BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LI
B
30
NAPO

Digitized by Google

LI
B
30

Ll
B
30.

Digitized by Google

HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES
DEPUIS LE DELUGE
JUSQU'A JESUS-CHRIST.

TOME DOUZIE'ME.

HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES,

DEPUIS LE DELUGE

JUSQU'A JESUS-CHRIST.

Où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie, la liaison de l'Histoire sainte avec la profane ; & dans celle de la Gréce, le raport de la Fable avec l'Histoire.

Par M. L'ABBE' GUYON.

TOME DOUZIE'ME.

ATHENES, SECONDE PARTIE.

A PARIS, ruë S. Jacques.

Chez { HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à Saint Thomas d'Aquin.
JEAN VILLETTE, à Saint Bernard & à la Croix d'Or.
CH. JEAN-BAPT. DELESPINE, à la Victoire & au Palmier.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

[illegible]



SOMMAIRES
DE L'HISTOIRE DES ATHENIENS
SECONDE PARTIE.

LIVRE CINQUIE'ME.

CAUSE de la guerre du Péloponese. Forces des deux partis. Premieres hostilités. Archidame s'avance vers l'Attique. Periclès l'oblige à se retirer. Seconde année de la guerre. Peste à Athènes. Disgrace & rétablissement de Periclès. Troisiéme année de la guerre & suiv. Hypocrate soulage les pestiferés d'Athènes. Periclès y meurt. Ce qu'il avoit apris sous Anaxagore. Ensuite sous Damon. Enfin sous Aspasie. Caractere de cette femme. Les Athéniens réduisent Lesbos. Septiéme année de la guerre. Ils s'emparent de Pyle. Ils y battent les Lacédémoniens.

Ceux ci demandent la paix. On refuſe de rendre leurs priſonniers. Cléon s'offre d'aller contr'eux. Il remporte une victoire inefperée. On arrête un Ambaſſadeur de Perſe aux Lacédémoniens. Huitiéme année de la guerre & ſuiv. Dixiéme année de la guerre. Déroute des Athéniens en Thrace. Traité de paix. Onziéme année de la guerre. Il n'eſt pas exécuté. Commencemens d'Alcibiade. Son Caractere. Douziéme année de la guerre. Il traverſe les propoſitions de paix. Treiziéme année de la guerre. Quatorziéme année de la guerre & ſuiv. Dix-ſeptiéme année de la guerre. Guerre de Sicile réſoluë. Fol empreſſement des Athéniens. Ils commencent à ſe repentir. Alcibiade condamné à mort par les Athéniens. Dix huitiéme année de la guerre. Ils remportent quelques avantages. Tout change par l'arrivée des Lacédémoniens. Dix-neuviéme année de la guerre. Alcibiade uni à Sparte, fait la guerre à ſa patrie. Les Athéniens envoïent du ſecours en Sicile. Ils ſont défaits dans une action de nuit. Ils perdent courage. Ruine de leur armée. Cruauté des Syracuſains ſur les vaincus. Nicolaüs apaiſe le peuple. Barba-

re triomphe des Syracusains. Consternation d'Athènes. Mesures qu'elle prend. Vingtiéme année de la guerre. Alcibiade fait un traité avec Tisapherne. Vingt & uniéme année de la guerre. Il est démenti par les Lacédémoniens. Ils veulent le perdre, & il se réfugie auprès de Tisapherne. Conseils politiques qu'il lui donne. Il négocie sa paix avec Athènes. Les Nobles demandent qu'il soit rétabli. Ce projet est arrêté. On abolit le gouvernement populaire. Conseil des Quatre-Cens. Leur Tyrannie. Soulévement contr'eux. Rétablissement d'Alcibiade. Il attire Tisapherne. Athènes perd l'Isle d'Eubée. Abolition des Quatre-Cens. Nouveau Gouvernement. Vingt-deuxiéme année de la guerre. Défaite des Lacédémoniens. Vingt-troisiéme année de la guerre. Tisapherne arrête Alcibiade qui lui échape. Défaite des Lacédémoniens. Ils proposent la paix. Vingt-quatriéme année de la guerre. Conquête d'Alcibiade sur eux. Vingt-cinquiéme année de la guerre & suiv. Il rentre triomphant dans Athènes. Il est absous solemnellement. Il fait passer la procession de Cerès au travers des ennemis. Le peuple veut le faire Roi.

Lysandre Général des Lacédémoniens. Il gagne le jeune Cyrus. Il bat les Athéniens. Alcibiade est déposé. Les Lacédémoniens prennent Metymne. Ils sont défaits aux Isles Arginuses. Etéonice sauve le reste par un stratagême. Acusation sur l'enlevement des morts. Vingt-septiéme année de la guerre. Conon ravage l'Hellespont. Lysandre gagne l'amitié de Cyrus & du Roi de Perse. Les deux Armées à Egos Potamos. *Les Athéniens rejettent les avis d'Alcibiade. Leur entiere défaite. Fin de la superiorité d'Athènes. Il fait égorger les prisonniers Athéniens. Il subjugue toutes leurs villes alliées. Désolation dans Athènes. On demande la paix. Difficulté de l'obtenir. Elle est concluë. Lysandre détruit une partie des murs d'Athènes. Réfléxion sur le sort de cette ville. Contestation sur le gouvernement. Lysandre fait élire les Trentes. Tyrannie qu'ils exercent. Ils veulent perdre Théraméne. Il se justifie. Il se réfugie sur l'Autel. On le condamne au poison. Cruauté des Trente. Fuite & mort d'Alcibiade. Thrasibule entreprend de délivrer sa patrie. Les Trente massacrent les Citoïens d'Eleusis. Cleocrite s'éleve con-*

tr'eux. On leur substituë les Decemvirs. Ceux-ci sont encore déposés. Thrasibule rend la paix. Réfléxions sur le gouvernement d'Athènes. Etude & effets de l'Eloquence. Abus qu'en faisoient les Orateurs. Les riches & le peuple toûjours ennemis.

LIVRE VI.

ATHE'NES soumise à Sparte. Le Roi de Perse la sollicite à secouer le joug. Les Thébains la pressent. Elle y consent. Conon s'attache au Roi de Perse. Athènes fait alliance avec lui. Défaite des Lacédémoniens à Cnide. Les Athéniens sont battus à Coronée. Conon revient à Athènes. Il en releve les ruines. Lâches propositions des Lacédémoniens au Roi de Perse. Tiribaze les favorise. Artaxercès les rejette. Exploits & mort de Thrasibule. Capacité d'Iphicrate. Il bat les Lacédémoniens. Ils se vengent au port d'Athènes. Paix honteuse d'Antalcidas. Les Thébains engagent Athènes dans leur guerre. Ligue générale contre Sparte. Ses troupes sont battuës. Nouvelles Victoires des Athéniens.

Chabrias admiré & assassiné par les Athéniens. Timotée son successeur prend l'Isle de Corcyre. Traité de paix. Athênes demande la paix. Elle est concluë pour toute la Gréce excepté Thébes. Origine des siences dans la Gréce. Leurs progrès. Des Poëtes. Ancienneté de la Poësie. Du nom de Poëte. Origine de la Poësie chez les Hebreux. Elle passe chez les Grecs. Son premier objet. Poëtes Celtes ou Gaulois. Second objet de la Poësie. Des Philosophes. Socrate. Sa condamnation. Sa maniere de disputer. Platon Chef des Académiciens. Des Orateurs. Des Sophistes. Des Historiens.

LIVRE VII.

COMMENCEMENS de Philippe de Macédoine. Il affranchit Amphipolis. Il se réconcilie avec les Athéniens. Il prend Amphipolis & manque à ses paroles. Guerre Sociale & sacrée. Philippe arrêté aux Thermopyles. Demosthène excite les Athéniens contre lui. Les Olynthiens les secourent vainement. Philippe est déclaré Chef des Amphictyons. Athènes

& Sparte se liguent contre lui. Il assiége Byzance. Phocion l'en chasse & l'oblige à demander la paix. Demosthène refute sa lettre. Phocion s'opose à la guerre. Demosthène y engage les Thébains. Deux Victoires le font couronner par le peuple. Les Grecs sont défaits à la bataille de Chéronnée. Désolation de Thébes & d'Athènes. Joie des Athéniens à la mort de Philippe. Demosthène excite les Grecs contre Alexandre. Il n'ose paroitre devant ce Prince irrité. Phocion veut qu'on se soumette à Alexandre. Il lui réconcilie les Athéniens. Il le fait déclarer Généralissime des Grecs. Il refuse les présens de ce Prince. Il se déclare contre Harpalus. Demosthène se laisse séduire. Il est condamné & exilé. Joie & projet des Athéniens à la mort d'Alexandre. Guerre Lamiaque. Les Athéniens triomphent de quelques succès. Une seule déroute leur fait perdre courage. Ils se déchainent contre les Auteurs de la guerre. Antipater leur fait la loi. Il rend le gouvernement Oligarchique. Douleur & affliction des Athéniens. Ils rapellent Demosthène de son exil. Il est poursuivi par Antipater. Il s'empoisonne. Statuë

que les Athéniens lui élevent. Mort funeste de Démade. Sa cupidité & son faste. Antipater oprime les Athéniens. Sa mort y cause de nouveaux troubles. Polysperchon veut rétablir la Démocratie. Nicanor s'empare du Pirée. Violences du peuple contre les partisans de l'Oligarchie. Phocion est acusé. Il est mené prisonnier à Athènes. Fureur du peuple contre lui. Force de son esprit. Il meurt par le poison. Son corps est jetté hors de l'Attique. Les Athéniens reconnoissent leur faute, & font raporter ses os. Cassandre s'empare du Pirée. Il rétablit l'Oligarchie. Démétrius de Phalere gouverne la République. Son caractere. Autorité qu'il eut à Athènes. Les honneurs qu'on lui rend. Il embellit la ville. Ses réglemens & ses maximes. Ses Ouvrages. Doutes sur ses mœurs. Démétrius Poliorcete rétablit la Démocratie. Flatteries excessives des Athéniens. Ils brisent les statuës de Démétrius de Phalere. Démétrius Poliorcete chasse Cassandre. Adulation des Athéniens. Ils ne veulent plus recevoir Démétrius. Olympiodore chasse Cassandre de l'Attique. Démétrius assiége Athènes. La ville se rend. Honneurs qu'il y reçoit. Il en

est encore rejetté. Il en abandonne le siége. Aratus veut délivrer les Athéniens. Ingratitude des Athéniens à son égard. Il les délivre des Macédoniens. Origine de la guerre de Philippe contre les Athéniens. Les Romains prennent leur parti. Ils se joignent à Attalus & aux Rhodiens. Vains efforts de Philippe sur Athènes. Décret outrageant contre lui. Commencemens d'Aristion. Il se fait courtisan de Mithridate. Discours qu'il tient aux Athéniens. Il les exhorte à se soumettre à Mithridate. Il se fait élire Chef des Athéniens. Tyrannie qu'il exerce sur eux. Archelaüs s'empare d'Athènes. Sylla marche contre lui. Préparatifs pour le siége d'Athènes. Il y emploïe les trésors sacrés. Famine où la ville est reduite. Aristion ne s'en livre pas moins à la débauche. Réponse de Sylla à ses Députés. Prise & sac d'Athènes. Sylla fait mourir Aristion & ses complices. Il emporte à Rome les Ouvrages d'Aristote & de Theophraste. Humiliation d'Athènes. Elle prend le parti de Brutus & d'Antoine. Variations de son sort sous les Empereurs. Adrien rétablit la ville. M. Antonin y renouvelle les études. Autorité que

les Romains y exercent. Elle est assiegée & prise par les Scythes. Constantin la protege. Sa derniere humiliation sous Alaric. Prédication de saint Paul à Athènes. Eglise d Athènes.

LIVRE VIII.

LES Croisés entrent dans la Gréce. Le Marquis Boniface se rend maître d'Athènes. Othon de la Roche en est nommé Grand Duc. Origine de cette famille. Elle aquiert l'Isle d'Eubée. Trois Seigneuries dans cette Isle. Le Duché d'Athènes passe dans la maison de Brienne. Guerre des Catelans. Les Catelans s'en emparent. Le Duché tombe dans la maison d'Arragon. Prétentions inutiles des Briennes. Ducs d'Athènes de la maison d'Arragon. Prise d'Athènes par Mahomet II. Conduite qu'il y tient. Forme de Gouvernement qu'il y établit. Etat de la Religion chez les Grecs. Venalité des Dignités Ecclésiastiques. Hierarchie de l'Eglise Grecque. Calogers où Moines de saint Basile. Ignorance des Papas. Multiplicité des Eglises. Métropole d'Athènes. Temple de Minerve aujour-

d'hui Mosquée. Ses Portiques. Les frontons. Obscurité du Temple. Son interieur. Pierres lumineuses. Autres particularités. Temple de Jupiter Olympien. Destruction des Antiquités. Le Pœcile. L'Académie. Le Musée & l'Arc de Philopappus. Palais d'Adrien. Le Stadium. Le Lycée. Le Prytanée. L'Aréopage. Ports, Phalere & Pyrée. Leurs Mariages. Carêmes & scrupules des Grecs. Leur indolence & grossiereté. Chute de leur langue. Leurs Sçavans passent en Italie. Leurs noms & leurs Ouvrages. Philelphe. Il écrit par tout en faveur des Grecs. Ils sont favorisés des Papes. Bessarion. Autres Grecs. Laurent de Medicis. Etat des Lettres en France. Elles y sont établies par les Grecs. François I. fonde le Collége Roïal.

Fin des Sommaires de la seconde Partie de l'Histoire d'Athènes.

ERRATA.

PAge 19. ligne 24. Démosthènes, *lisez* Démosthène.

Page 48. ligne 7. parties, *lisez* partis.

Page 61. ligne derniere recuellir, *lisez* recueillir.

Page 64. ligne 25. le simples, *lis.* le simple.

Page 69. ligne 7. qu'il falloit perir, *lisez* que puisqu'il falloit perir.

Page 79. ligne 23. avant de les proposer. *lis.* avant que de les proposer.

Page 137. ligne 14. de ne les pas imiter. *lisez*, de ne la pas imiter.

Page 150. ligne 16. ligieuses. *lisez*, religieuses.

HISTOIRE

HISTOIRE
DES
ATHENIENS.
SECONDE PARTIE.

LIVRE CINQUIE'ME.

LA jalousie des deux principales Républiques de la Gréce, rivales l'une de l'autre, ocasionna plûtôt la fameuse guerre du Peloponèse que les avantages qu'elles espéroient en tirer. On ne manqua pas de prétextes pour s'autoriser à prendre les armes, & chacun entraîna dans son parti autant de villes & de peuples qu'il eut l'adresse d'en séduire.

An. 431. Avant J. C. 2. Olymp. LXXXVII.

Cause de la guerre du Péloponese.

An. 431.

2. Olymp. LXXXVII.

Forces des deux partis.

Sparte, qui d'une part étoit le mobile de cette entreprise, avoit sous ses drapeaux (*a*) tout le Péloponese, excepté Argos qui voulut demeurer neutre; & hors du Péloponese elle étoit soutenuë des Thebains, des Mégariens, des Locriens, des Phocéens, des Ambraciotes, des Leucadiens & des Anactoriens.

Athènes, dont ils vouloient la ruine, avoit pour apuis les Acarnaniens, les Corcyréens, les Céphaleniens, les Zacinthiens, & différentes provinces tributaires, telles que la Carie, la Doride, l'Ionie, l'Hellespont, les Isles Cyclades, hors Melos & There. Elle pouvoit aussi compter sur les villes de Thrace, excepté Chalcis & Potidée.

Premieres hostilités.

Platée, ville de Béocie & alliée d'Athènes, fut le lieu où commencerent les hostilités. Environ trois cens Thébains s'y jettérent de nuit, & firent crier par un herault, que ceux qui voudroient entrer dans la ligue de Lacédémone pouvoient s'avancer. L'éclat & la hardiesse de cette démarche firent croire aux Platéens que toute la ville étoit pleine d'ennemis. Les uns

(*a*) THUCYD. L. II. *initio*. DIOD. L. XII. p. 98.

se hâterent d'en sortir, les autres n'hésiterent pas de se rendre. Mais aïant connu le petit nombre de ceux qui étoient venu les surprendre à la faveur des ténébres, ils coururent aux armes, fondirent sur les Thébains, en massacrerent la plus grande partie, & obligerent les autres à se précipiter du haut des remparts, où ils trouverent la mort qu'ils croïoient éviter.

An. 431.

2. Olymp. LXXXVII.

Leur sort fut un motif pour courir à la vengeance. Archidame, roi de Sparte, s'avança vers l'Attique à la tête de soixante mille hommes choisis; & dès qu'il eut formé son camp, il envoïa un herault à Athènes faire de nouvelles propositions d'acommodement, qu'il savoit bien qu'on ne lui acorderoit pas. Loin de les accepter, les Athéniens ne voulurent pas même permettre au herault l'entrée de leur ville. Ils le renvoïerent avec une escorte jusques sur leurs frontieres. Periclès, qui s'y étoit aquis une autorité dominante, convoqua l'assemblée des citoïens, pour leur déclarer (*b*) que si Archidame en ravageant leurs terres épargnoit celles qui lui apartenoient

Archidame s'avance vers l'Attique.

(*b*) POLYÆNUS, *Stratag.* L. I. *in Pericle.* n. 1.

An. 431. 2. Olymp. LXXXVII.

en propre, soit à cause du droit d'hospitalité qui étoit entr'eux, soit pour donner ocasion à ses ennemis de l'acuser d'une intelligence secrette, il abandonnoit dès ce moment à la République tout ce qu'il possedoit dedans & dehors la ville.

Periclès l'oblige à se retirer.

Archidame offensé de l'insulte qui avoit été faite en la personne de son herault, fit avancer ses troupes (c) jusqu'aux portes d'Athènes, & mit tout au pillage, croïant piquer les ennemis & les attirer en campagne, pour sauver les moissons qui étoient au tems de la récolte. Le peuple voulut en effet sortir de la ville, & aller arrêter le cours de ces ravages qu'il voïoit avec impatience du haut des remparts. Mais Periclès représenta la témerité qu'il y avoit d'aller attaquer soixante mille hommes bien agueris. Il fit fermer les portes, & méprisa les reproches insultans dont on l'acabloit, d'agir de concert avec Archidame contre sa patrie; il promit que dans peu les ennemis seroient contraints d'aller deffendre leur propre païs. Dès le commencement du siége il avoit fait

(c) PLUTARCH. *in Pericle.*

partir une flotte de cent vaisseaux avec de bonnes troupes, pour aller fondre sur le Péloponese dénué de tous secours. Le ravage qu'elles y firent fut épouvantable. Le peuple, demeuré sans deffense envoïa promptement avertir Archidame, qui partit aussitôt avec toute son armée, & sa retraite fit rendre justice à la sagesse de Periclès.

An. 431.

2. Olymp. LXXXVIII.

Lors de cet embarquement, il arriva (*d*) une éclipse du Soleil, qui jetta l'épouvante dans le cœur des Athéniens & même de l'Amiral, qui la prit pour un mauvais augure. Periclès instruit du cours des astres par l'étude qu'il en avoit faite sous le Philosophe Anaxagore, fit sentir au Pilote le tort qu'il avoit de s'effraïer d'un événement aussi étranger qu'il étoit naturel. Il lui mit son manteau devant les yeux & lui demanda s'il étoit surpris ou effraïé de ne plus voir le soleil? Non, répondit le Pilote. « Eh bien, reprit » Periclès, il est encore moins éton- » nant que la lune, beaucoup plus » grande que mon habit, vous cache » une partie de l'astre qui nous éclai-

(*d*) THUCYD. L. II. DIOD. L. XII. p. 100. PLUTARCH. *in Pericle*. VALER. MAX. L. VIII. c. II.

»re». Suivant le calcul des Obſervations Aſtronomiques, cette éclipſe (e) arriva le 3 d'Août ſur les 5 heures du ſoir, de cette année 431. avant J.C. ce qui prouve l'exactitude de Thucydide & de Diodore pour l'époque & le commencement de la guerre du Péloponeſe.

An. 430.

3. Olymp. LXXXVII.

Seconde année de la guerre.

Peſte à Athènes.

Quoique l'ennemi rentrât dans l'Attique au printems de l'année ſuivante, & qu'il y fit de nouveaux ravages, les Athéniens en ſouffrirent un plus cruel par la peſte qui ſe mit dans la ville. On dit qu'elle avoit pris naiſſance dans l'Ethiopie, d'où elle étoit paſſée en Egypte, en Aſie, & enfin dans la Gréce. Mais elle pouvoit bien être une ſuite du triſte état où l'on ſe trouvoit à Athènes. Dès que l'on eut été inſtruit des approches d'Archidame, Periclès y fit venir tous les habitans des bourgs voiſins & de la campagne. Ils s'y retirerent chez leurs parens ou chez leurs amis, & les maiſons ne ſuffiſant pas pour contenir tant de monde, pluſieurs furent obligés d'habiter dans des Temples ou dans les édifices publics. Quelques parts qu'ils fuſſent ren-

(e) USSERIUS, *ad hunc ann.*

fermés, ils n'y respiroient qu'un air corrompu par la multitude & la différence des états; ils y vivoient très-mal, & souvent ils manquoient du nécessaire. Il n'étoit donc pas étonnant que la contagion se mît dans une ville aussi mal saine. La vive peinture que les écrivains (*f*) du tems nous en ont laissée montre à quel excès de désolation tout y fut réduit.

Cet horrible fleau joint à celui de la guerre jetta les Athéniens dans le désespoir. Ils vouloient absolument ou s'acommoder avec les Lacédémoniens, ou en venir aux armes. Periclès s'y oposa aussi fortement que l'année précédente, & pour les apaiser il fit voile vers le Péloponese avec cent vaisseaux chargés de quatre mille hommes & de trois cens chevaux. Ceux de Chio & de Lesbos le secoururent de soixante navires. Ils prirent terre à Epidaure, & ravagerent le païs d'une extrémité à l'autre pendant quarante jours.

L'heureux succès de cette descente

(*f*) THUCYDIDE, l'a faite en Historien, HYPOCRATE en Medecin, *Epidem.* L. III. c. 3. & LUCRECE en Poëte.

An. 430.

2. Olymp. LXXXVII.

Disgrace & rétablissemét de Periclès.

n'aporta aucun soulagement aux maux que souffroient les Athéniens. Ils en acuserent (g) Periclès; ils le menacerent hautement, & ils députerent à Lacédémone pour dire qu'ils se soumettoient aux conditions qu'ils avoient autrefois refusées. Mais leurs ambassadeurs revinrent sans avoir rien conclu. Periclès voïant le trouble & l'agitation où ils étoient, mit en œuvre toute son éloquence pour les apaiser. Cette ressource lui fut inutile. Le peuple irrité s'assembla tumultueusement, & le condamna à une amende de quinze talens, ou de cinquante selon d'autres. Sa disgrace ne fut pas de longue durée. Tous les Capitaines & les Orateurs que l'on emploïa ne donnerent aucune satisfaction; les Lacédémoniens ne voulurent plus se prêter à la paix; la République étoit menacée d'une ruine prochaine; on ne vit plus d'autre ressource que de le rétablir dans le ministere. Il y rentra après qu'on lui eût fait des excuses de l'ingratitude avec laquelle on en avoit agi à son égard. Peu de jours après on arrêta en Thrace trois Ambassadeurs

(g) THUCYD. L. II. DIOD. L. XII. p. 101.

que les Lacédémoniens envoïoient au roi de Perse pour solliciter son alliance. Ils furent amenés à Athénes, condamnés à mort, & jettés en pleine campagne sans sépulture, pour se venger des Lacédémoniens, qui faisoient le même traitement à ceux qui n'étoient pas de leur parti, & qui tomboient entre leurs mains.

An. 430.

2. Olymp. LXXXVII.

Les soins de Periclès mirent fin au siége de Potidée, ville maritime de Macédoine, qui duroit depuis longtems. Les habitans réduits aux dernieres extrémités, jusqu'à vivre de chair humaine, & ne voiant arriver aucun secours du Péloponese, se rendirent à composition. On leur fit grace de la vie, à condition qu'ils sortiroient de la ville avec le seul habit qu'ils avoient sur le corps, mais on permit aux femmes d'en prendre un second. Ils se retirérent à Chalcis, & leur ville fut repeuplée par une colonie d'Athéniens.

Au Printems de l'année suivante, Archidame alla mettre le siége devant Platée, pour la punir de son alliance avec Athènes. La prise de cette ville lui couta des peines & des travaux in-

An. 429.

4. Olymp. LXXXVII.

3. An. de la guerre.

An. 429.

4. Olymp. LXXXVII.

finis pendant plus de six mois, quoiqu'il n'y eût dans la place que quatre cens habitans & quatre-vingts Athéniens avec cent dix femmes pour leur aprêter à manger. Le reste avoit été transporté à Athènes avant le siége.

Hypocrate soulage les pestiférés d'Athènes.

Cependant la peste continuoit toujours dans cette ville malheureuse, quoiqu'avec moins de malignité. Ce relâche venoit en partie des soins du célébre Hypocrate, que le zele y transporta. Artaxercès, qui avoit éprouvé dans son roïaume toute la rigueur de ce fleau, lui fit écrire à Cos sa patrie par Histanes gouverneur de l'Hellespont (*h*), pour l'engager à passer en Perse, lui offrant telle somme qu'il voudroit pour récompense. Le soulagement d'Athènes lui fut plus cher que tous les attraits d'une fortune qui s'offroit à lui. Il s'y consacra sans reserve au service des malades, & n'en sortit point que la contagion ne fût cessée. Pénétrés de reconnoissance pour un si grand attachement, les Athéniens (*i*) l'initierent aux petits mysteres de Cerès en qualité d'étranger,

(*h*) SUIDAS, *in Hypocr.*
(*i*) HYPOCRAT. *in Epist.*

pour le faire paſſer aux grands. Ils lui firent preſent d'une couronne d'or, & ils ordonnerent par un Decret que ſes enfans ſeroient nourris & entretenus noblement aux frais de la République. An. 429. 4. Olymp. LXXXVII.

Periclès y meurt.

Sa vigilance néanmoins ni les reſſources de ſon art ne purent ſauver Periclès d'une ſeconde attaque, qui ne paroiſſoit pas ſi dangereuſe que la premiere dont il s'étoit tiré. Sa maladie (*k*) ne fut ni ſi aiguë ni ſi violente que celle des autres. C'étoit une eſpéce de foibleſſe & de langueur acompagnée de quelques accidens, qui conſumoient peu à peu ſon corps & affoibliſſoient ſon eſprit. Juſques-là qu'il prit confiance à certains charmes frivoles que des femmes lui attacherent au cou. Lorſqu'il étoit à l'extremité, ſes amis s'entretenoient autour de ſon lit du crédit qu'il avoit eu dans la République, ils louoient ſes vertus & ſes rares talens, ils parcouroient ſes exploits glorieux, ils comptoient le nombre de ſes victoires, à jamais mémorables par neuf trophées différens qu'il avoit dans Athénes. Ils croïoient qu'il

(*k*) PLUTARCH. *in Pericle.*

An. 429. avoit déja perdu tout ſentiment, & qu'il ne pouvoit plus entendre. Mais
4. Olymp. LXXXVII. il ne lui étoit pas échapé une ſeule parole de tout ce qu'ils avoient dit. « Je » m'étonne, leur répondit-il, que » vous releviez ſi fort des choſes auxquelles la fortune a tant de part, » & qui me ſont communes avec une » infinité d'autres, tandis que vous » oubliez ce que j'ai fait de plus grand » & de plus flateur pour ma mémoire. » Je meurs avec la douce conſolation » de n'avoir contriſté perſonne, ni fait » prendre le deüil à aucun citoïen » pendant tout le cours de mon mi» niſtere. » Voilà, ajoûte ſenſément Plutarque, le titre qui a merité à Periclès le ſurnom d'*Olympien*, c'eſt-à-dire *Divin.* Car c'eſt ainſi que les Dieux, qui par leur nature ſont la cauſe de tous les biens, & qui ne peuvent jamais être auteurs des maux, ſont veritablement les Rois du monde, & que ceux qui les imitent deviennent ſemblables aux Dieux. La mort de Periclès arriva deux ans & demi après le commencement de la guerre du Péloponeſe. Il avoit gouverné pendant quarante ans la République d'A-

thènes (*l*), avec une sagesse & une habileté, qui n'ont pas encore cessé d'être en admiration. An. 429.

4. Olymp. LXXXVII.

Ce qu'il avoit apris sous Anaxagore.

Personne ne montra plus d'ardeur & d'empressement pour se perfectionner l'esprit dans tous les genres. Periclès fut Orateur, Astronome, Sophiste ou Philosophe, & ces titres l'engageoient à l'étude de toutes les siences, excepté la Poësie, qu'il croïoit indigne de la profession & de l'état de vie qu'il avoit embrassé. Son objet fut de se consacrer au service de sa République, & il puisa les principes du gouvernement dans les sources les plus fécondes, les plus pures & les plus estimées de son siécle. Le célébre Anaxagore (*m*), qui donna pendant trente ans des leçons publiques à Athènes, fut le premier de ses maîtres, & il n'eut rien de secret pour un disciple qui l'écoutoit avec tant d'assiduité. Il lui aprit à rendre aux Dieux un culte épuré des superstitions populaires; à reconnoître une intelligence

(*l*) *Idem &* CICERO. *de Oratore*. L. III.

(*m*) L'article de ce Philosophe est parfaitement traité dans le Dictionnaire de Bayle, de même que celui de Periclès. Nous y renvoïons les Lecteurs curieux.

An. 429. superieure, qui a établi l'ordre que nous voions dans l'univers, à méditer

4. Olymp. LXXXVII. profondément sur les merveilles de la nature, & sur le cours des astres, dont ce Philosophe avoit porté la connoissance (*n*) au plus haut point qu'elle eût jamais été dans la Gréce; à mépriser souverainement les richesses, les honneurs & les commodités de la vie pour s'attacher uniquement à l'étude de ce qui pouvoit être avantageux à sa patrie. Quoique ce sage contemplatif n'eût jamais voulu se mêler d'aucune affaire publique, personne cependant ne possédoit mieux le grand art de gouverner. Ce fut lui qui en donna le goût & les premiers principes à Periclès, & qui le mit en état de conduire sagement la République d'Athènes dans les circonstances les plus critiques.

Ensuite sous Damon.

Des mains d'Anaxagore, Periclès passa dans celles de Damon. Celui-ci ne se donnoit (*o*) que pour Musicien, & cachoit sous les dehors aimables de

(*n*) Il en avoit apris les élémens sous Anaximène, à qui on attribuë l'invention du Cadran Solaire en Gréce dont il fit l'épreuve à Sparte. PLINE. L. II. c. 76.

(*o*) PLUTARCH. *in Pericle.* p. 153. PLATO. *in Lach.* p. 180.

cette profeſſion une ſience profonde. Ses ouvrages en ce genre tendoient toûjours à inſpirer l'horreur du vice & l'amour de la vertu. Mais ſon aplication principale étoit de réfléchir ſur le caractère des hommes & ſur la maniere de les prendre pour les amener au but que l'on ſe propoſe. Quoiqu'il ne fît rien paroître de cette étude, Periclès s'en aperçut bientôt, & ſe lia avec lui d'une amitié particuliere. Il paſſoit chez lui des jours entiers, lors même qu'il étoit déja à la tête de la République, & il ne faiſoit rien d'important ſans avoir pris ſes conſeils. Leur liaiſon intime devint funeſte à Damon. Les Athéniens rejetterent ſur lui tout ce que Periclès décidoit contre leur gré. Les Poëtes lancerent ſur ſa perſonne les traits les plus piquants de leurs ſatyres & de leurs comédies, & enfin il fut banni du ban de l'Oſtraciſme. An. 429. 4. Olymp. LXXXVII.

Le même motif de s'inſtruire attacha Periclès à la célébre Aſpaſie. Cette femme, differente de celle à qui le jeune Cyrus donna le même nom, fit beaucoup parler de ſoi en deux genres qui paroiſſent incompatibles; l'étude des hautes ſiences & l'amour de

Enfin ſous Aſpaſie. Caractere de cette femme.

An. 429. la volupté. La délicateſſe de ſon eſ-
prit, les graces naturelles avec leſ-
4 Olymp. LXXXVII. quelles elle s'exprimoit, l'étude qu'elle avoit faite de la Rethorique, la mirent en état de former pour la parole les plus beaux génies de ſon ſiécle. C'eſt elle qui enſeigna à Socrate & (p) à pluſieurs autres l'éloquence & les maximes de la politique la plus conſommée. Periclès chargé du gouvernement des Athéniens ſe mit au nombre de ſes diſciples. Il la vit fréquemment; il profita de ſes lumieres; ſouvent elles lui furent d'un grand ſecours, & il n'héſita pas de prononcer en public une harangue qu'elle lui avoit donnée. Mais l'amour ſe mêla dans ces entretiens de Philoſophie. Aſpaſie, auſſi belle qu'elle avoit l'eſprit délicat & enjoué, rendit l'Athénien ſenſible à ſes charmes; il répudia ſa femme, & il devint le mari de celle qu'il avoit priſe pour ſon maître. L'aveuglement & la paſſion furent les ſeuls guides de cette alliance. La fauſſe ſage tenoit école publique de lubricité autant que d'éloquence. Non ſeu-

(p) PLUT. *in Pericle.* p. 165. PLATO. *in Menoxeno* p. 236. & 249. ATHEN. L. V. p. 220. LUCIAN. *de Saltat.* HARPOCRATION. *voce* Aſpaſia.

lement elle s'abandonnoit elle-même à ceux qui venoient l'écouter ; mais elle leur livroit encore de jeunes personnes qu'elle avoit toûjours chez elle. L'admiration qu'elle s'étoit attirée dissipa toute la honte de cet infame commerce. Un grand nombre de femmes se crurent honorées de le faire sur son exemple, & dans peu toutes les villes de la Gréce (q) furent pleines de lieux de débauches, que l'on n'avoit point connus auparavant. Aspasie entraîna la nation dans un second malheur non moins éclatant. Elle donna ocasion à la guerre de Mégare, qui fut le commencement de celle du Péloponese, & dont le motif changera à jamais sa gloire en oprobre. Quelques jeunes Athéniens échaufés par le vin, allerent à Mégare, & y enleverent une femme livrée aux plaisirs de toute la ville. Les Mégariens piqués s'introduisirent à Athènes, &

(q) ATHEN. *Deipn.* L. XIII. p. 570. *ex* ARISTOPHANE. Je m'étonne après cela qu'un Sage Moderne, si juste d'ailleurs dans ses réflexions, ait dit en parlant d'Aspasie : qu'Elle donnoit ses leçons d'éloquence & de politique avec tant de bienséance & de modestie, que les maris ne craignoient point d'y mener leurs femmes, & qu'elles pouvoient y assister sans honte & sans danger. *Histoire ancienne.* t. XI. p. 758.

An. 429. en emmenerent deux de ces filles qu'Aſpaſie avoit dans ſa maiſon. Ce rapt fut pour elle un affront dont elle voulut tirer vengeance. Elle emploïa tout ſon crédit pour engager Periclès à déclarer la guerre aux Mégariens, & elle y réuſſit pour la ruine d'Athènes. Ce qui a fait dire à un ancien (r) que trois filles de mauvaiſe vie avoient armé toute la Gréce contr'elle même.

4. Olymp. LXXXVII.

An. 428. C'eſt cette même guerre du Péloponeſe, dont nous avons interrompu le fil pour rapporter ces circonſtances de la vie de Periclès qui en fut l'auteur. Sa mort rendit les Lacédémoniens plus fiers & plus animés. Vers le milieu de l'été, ils entrerent à leur ordinaire (ſ) dans l'Attique, ils ravagerent les campagnes qui n'attendoient que la main du moiſſonneur, & ils retournerent dans le Péloponeſe, ſans avoir attaqué Athènes. Ses forces néanmoins diminuoient de jour en jour. Elle fut obligée d'envoïer une flotte pour reduire les inſulaires

1. Olymp. LXXXVIII. & ſuiv.

Les Athéniens réduiſent Leſbos.

(r) ARISTOPHAN. *apud* Atheh. & HARPOCRAT. *loc. cit.*

(ſ) THUCYD. L. III. *ineunte.* DIOD. L. XII. p. 308. & *ſeq.*

de Lesbos, qui craignoient d'être envelopés dans son malheur, & avoient embrassé le parti qu'ils croïoient le plus fort. La flotte Athéniene les aïant attaqués avant qu'ils eussent reçu le secours qu'ils attendoient, s'empara de leurs villes, & peu s'en fallut que le Sénat ne fît passer tous les habitans au fil de l'épée. On se contenta de faire porter la peine de mort à mille factieux, & de condamner les autres à une amende considerable.

Les Athéniens épuisés par la perte de leur récolte que l'ennemi venoit fourager ou enlever tous les ans, furent contraints de chercher ailleurs de quoi subsister. Ils (*t*) envoïerent une partie de leur flotte en Sicile & à Corcyre implorer le secours de ces deux isles qui leur étoient alliées. Elle fut jettée par un vent contraire jusques dans Pyle, petite ville de Messénie à vingt trois lieuës environ de Lacédémone. Demosthénes amiral de cette escadre, s'en rendit aisément le maître, & résolut de s'y fortifier, pour faire de-là des courses dans le Pélo-

An. 425.

4. Olymp. LXXXVIII.

7. An. de la guerre.

Ils s'emparent de Pyle.

(*t*) THUCYD. L. IV. DIOD. L. XII. p. 113. & *seq.*

An. 425.

4. Olymp. LXXXVIII.

ponese. La proximité des matériaux qu'il y trouvoit en abondance, & l'heureuse situation du lieu, qui étoit très fort d'assiéte, l'engageoient à prendre ce parti. Les soldats mirent d'eux-mêmes la main à l'œuvre, ils y travaillerent avec une ardeur infatigable; & quand l'ouvrage fut fini, Sophocle & Eurymedon continuerent leur route, laissant Démosthéne à Pyle avec cinq vaisseaux de garnison.

Ils y battent les Lacédémoniens.

On avoit averti les Spartiates de ce qui se passoit. Mais ocupés à célébrer une fête, ils ne jugerent pas à propos d'interrompre leurs jeux pour aller s'oposer à l'ennemi, convaincus qu'ils y seroient toûjours assez-tôt quand ils voudroient en prendre la peine. Leur armée, qui étoit encore dans l'Attique, ne fut pas si indifferente à cet établissement. Elle y acourut sans délai, & forma aussitôt le siége de Pyle. Démosthéne fit partir une galere, pour rapeller la flotte, qui n'étoit encore qu'à Zacynthe; & il soutint le choc de quarante trois vaisseaux ennemis pendant deux jours. Les siens arriverent à propos. Ils livrerent la bataille aux Lacédémoniens; coulerent à fond

plusieurs de leurs bâtimens, en firent d'autres prisonniers & mirent le reste en fuite.

An. 415.

4. Olymp LXXXVIII.

Ceux ci demandent la paix.

La nouvelle de cette déroute étant venuë à Sparte, le Magistrat de la ville jugea l'affaire d'assez grande consequence pour meriter qu'il se transportât sur les lieux, & voir le parti qu'il falloit prendre. Il comprit toute la grandeur du mal; & voïant que ceux qui s'étoient réfugiés dans l'isle de Sphacterie près de Pyle seroient infailliblement forcés par la famine ou à la premiere descente des vainqueurs, il proposa un acommodement. On convint d'une suspension d'armes, aux conditions que les Lacédémoniens livreroient les soixante galeres qu'ils avoient aux environs, qu'ils ne commettroient aucun acte d'hostilité sur Pyle; & qu'ils auroient la liberté de faire transporter des vivres à ceux qui étoient dans Sphacterie, mais que personne n'y entreroit ou n'en sortiroit. Leurs députés se rendirent à Athènes, & parlerent ainsi dans l'assemblée du peuple.

» Citoïens, le sort des armes a chan-
» gé la face des affaires à notre égard.

An. 425.
4. Olymp. LXXXVIII.

» Il y a peu de jours que c'étoit à vous » à demander la paix, & aujourd'hui » nous venons vous la proposer. Il est » en vous de bien user de votre fortu- » ne, & de la tourner à votre gloire, » si vous n'imitez pas ceux dont l'am- » bition ne reconnoit plus de bornes » dès qu'elle commence à être flattée. » Quand on a éprouvé comme vous » les revers de la prosperité, on en » doit regarder les faveurs comme » suspectes. Nous pouvons vous en » servir d'exemples, nous qui avions » tout l'avantage de cette guerre, » avant que le hazard vous eût rendu » maîtres de Pyle. Ce malheur ne vient » ni de notre fierté ni de notre foi- » blesse, c'est l'effet d'une révolution » imprévûë, qu'on ne peut équitable- » ment nous imputer. Vous ne devez » donc pas en triompher, puisque rien » n'est si connu que l'instabilité de la » fortune. La force ni la prudence ne » peuvent garentir de ses caprices; » mais la sagesse met ses heureux mo- » mens à profit. Si vous la rejettez, » souvenez-vous qu'elle ne peut souf- » frir qu'on la néglige ou qu'on la » méprise, & qu'elle récompense toû-

» jours ceux qui usent bien de ses fa- An. 425.
» veurs. Il dépend de vous de rempor-
» ter la gloire d'être les plus sages, & 4. Olymp. LXXXVIII.
» de conserver celle d'être les plus
» puissans. Les Lacédémoniens vous
» invitent par notre bouche à termi-
» ner la guerre, & vous offrent la paix
» pour quelques soldats qu'ils vous
» demandent. Pensez que leur salut
» est encore incertain, parce que les
» armes sont journalieres. Le moien de
» faire cesser les divisions n'est pas de
» triompher de ses ennemis; c'est de
» se réconcilier avec eux à des condi-
» tions justes & raisonnables. Alors,
» vaincus par la générosité & non par
» la force, ils s'ocupent moins de la
» vengeance que de la gratitude. Les
» hommes se prêtent devant ceux qui
» s'abaissent, mais ils se roidissent
» contre ceux qui s'élevent. Faites
» donc succéder le repos au bruit des
» armes, & enlevez-nous l'honneur
» d'avoir tranquillisé la Gréce. Elle
» ignore encore qui a été la cause des
» troubles; mais elle ne doutera plus
» à qui elle sera redevable de la paix
» dès que nous vous en rendons les ar-
» bitres.

An. 415.

4. Olymp. LXXXVIII.

On refuse de rendre leurs prisonniers.

Il étoit donc au pouvoir des Athéniens d'en recouvrer les douceurs, & plusieurs d'entr'eux le souhaitoient ardemment. Cléon, homme vif & impétueux traversa toutes les voies de conciliation, & fit proposer des conditions si dures que les députés se retirerent sans avoir rien conclu. Dès qu'ils furent de retour à Pyle, ils redemanderent les galeres qui étoient en ôtage, & on les leur refusa, sous prétexte de quelque légére infraction de la tréve. Les Lacédémoniens regardant ce procédé comme une perfidie manifeste, se préparerent à la guerre avec plus de rigueur & d'animosité que jamais.

Tandis que les Athéniens tenoient les ennemis assiégés dans Sphacterie, ils étoient eux-mêmes bloqués dans Pyle, où ils souffroient beaucoup par la disette d'eau & de vivres. Les Lacédémoniens en firent tenir à ceux de Sphacterie par des plongeurs, qui traînoient après eux des peaux de bouc remplies de graine de lin & de celle de pavots, pilée & détrempée avec du miel. Encore cette foible ressource leur fut-elle enlevée par les ennemis qui s'en aperçurent.

Toutes

Toutes les nouvelles qui arrivoient à Athènes du besoin pressant où étoit la flotte, donnoient de grandes inquiétudes pour l'hiver qui aprochoit. Elle ne pouvoit ni recevoir les convois, ni demeurer à l'ancre dans une rade mal assurée. Il y avoit tout sujet de craindre qu'elle ne perît, ou que les Lacédémoniens la voïant sans ressources, ne voulussent plus entendre parler de la paix; & l'on se repentoit de ne l'avoir pas acceptée. Cléon sentoit bien que ces plaintes retomboient sur lui. Il commença par traiter ces nouvelles de faux raports; ensuite il blâma devant le peuple la lenteur des chefs à attaquer ceux qui étoient dans l'isle. Par ces reproches il piquoit Nicias, qui avoit la commission d'y aller, disant qu'il le feroit s'il étoit en sa place. Nicias naturellement timide, & prévenu contre le succès d'une telle commission, lui fit offre de cet honneur. Cléon, qui ne sentoit pas moins le danger, fut embarassé de la réponse; mais ne voulant pas se deshonorer, il accepta la proposition. Il ne demanda que quatre cens Archers, & promit que dans vingt jours il ameneroit ceux de l'Isle prisonniers, ou

An. 425.

4. Olymp. LXXXVIII.

Cléon s'offre d'aller contr'eux.

An 425. qu'il y périroit lui-même. On fut bien aise de voir partir un homme également haï & méprisé, dans l'esperance de se défaire de sa personne ou des Lacédémoniens, quoi qu'on crût plûtôt l'un que l'autre.

4. Olymp. LXXXVIII.

Il remporte une victoire inesperée.

Néanmoins son entreprise réussit, contre toute apparence. Lui & Demosthéne entrerent dans l'Isle, attaquerent vivement l'ennemi, le pousserent de poste en poste jusques sur le bord de la mer. Là, aïant gagné un Fort qui paroissoit inaccessible, les Lacédémoniens se deffendirent une journée entiere avec une vigueur incroïable, quoiqu'acablés de faim & de fatigue. Enfin ils se trouverent investis de toutes parts, abattus de langueur & de désespoir, & hors d'état de se deffendre. Demosthéne vouloit les passer tous au fil de l'épée; mais Cléon l'en empêcha, disant qu'il avoit promis de les mener vifs à Athènes. On fut fort surpris de les y voir arriver, & l'on ordonna qu'ils demeureroient prisonniers jusqu'à la parfaite conclusion de la paix, pourvû que les Lacédémoniens n'entrassent point dans l'Attique; mais que s'ils y venoient, leurs captifs porteroient pour eux la peine

de mort. On laissa garnison dans Pyle, & les Messéniens de Naupacte, qui l'avoient autrefois possédée, y envoïerent l'élite de leur jeunesse, qui ravageoit continuellement les environs de Sparte. Sur la crainte d'un plus grand mal, les Lacédémoniens députerent plusieurs fois à Athènes, sans pouvoir jamais rien obtenir de ces fiers vainqueurs, aux yeux de qui ce nouveau succès faisoit envisager les plus flatteuses esperances. Ils en étoient si remplis, que sans attendre le retour de la belle saison, ils allerent faire le dégat sur les terres de Béocie, de Tanagre & de Corinthe, & s'emparerent de Methone, d'Epidaure & du détroit, où ils laisserent une garnison qui incommoda beaucoup le païs. An 425. 4 Olymp. LXXXVIII.

Au commencement de l'hiver, un des commissaires Athéniens qui alloit en Thrace lever les impôts des villes soumises, prit à Eione sur le fleuve Strimon un Ambassadeur de Perse, envoïé à Lacédémone. Il fut sur le champ conduit à Athènes, où on lui fit traduire ses dépêches. Elles portoient que le Roi n'avoit pas encore pu comprendre l'intention des Lacédémoniens; parce que tous ceux qui avoient On arrête un ambassadeur de Perse aux Lacédémoniens.

An. 425. été en Perse de leur part, avoient fait des propositions differentes; & qu'on
4. Olymp. LXXXVIII. les prioit de députer un homme de confiance avec l'Ambassadeur, pour expliquer clairement leur résolution. Les Athéniens, contens des lumieres qu'ils avoient tirées, renvoïerent honorablement l'Ambassadeur en Perse avec quelques-uns d'entr'eux. Mais ces députés aïant apris à Ephése la mort d'Artaxercès, ils laisserent le Persan & retournerent à Athènes.

An. 424. Le sort dont on avoit menacé les captifs de Sphacterie empêcha les
8. Olymp. LXXXIX. Lacédémoniens d'entrer dans l'Attique
3. An. de la guerre & suiv. l'année suivante. Brasidas, l'un des plus grands généraux qu'ils eussent jamais eu, forma la résolution de transporter le théatre de la guerre en Thrace. Trois ou quatre mille hommes (*u*) composoient toute son armée. Il rencontra sur sa route un corps d'Athéniens qui ravageoient les plaines de Mégare & de Nicée. Il les mit en fuite, & rendit la tranquillité aux habitans. Après avoir traversé la Thessalie & la Macédoine, il arriva à Achante & à Chalcis, où il sçut si bien intimider & flatter à propos, qu'il engagea les citoïens à quit-

(*u*) THUCYD. L. V. DIOD. L. XII. p. 117.

ter l'alliance d'Athènes. La conquête de ces deux places importantes lui en valut plusieurs autres du voisinage ; & formant de nouveaux projets qui répondoient à sa fortune & à son courage, il dépêcha à Lacédémone pour demander un renfort. On lui envoïa mille Ilotes, qui l'aiderent à prendre differentes villes, du nombre desquelles fut Amphipolis. Ses progrès se seroient étendus jusqu'à Eïone, s'ils n'eussent été arrêtés par l'Historien Thucydide, général des Athéniens & gouverneur de Thase, qui n'en étoit qu'à une journée. Peu après, les deux partis conclurent une trève qui ne dura que l'année suivante.

An. 424.

1. Olymp. LXXXIX.

A peine étoit-elle expirée, que Cléon passa en Thrace avec douze cens Athéniens & trois cens chevaux, non compris les Alliés qui étoient en plus grand nombre, & reprit Tortone sur Brasidas que des affaires retenoient à Amphipolis. Au premier bruit de cette nouvelle, il quitta tout pour marcher contre les ennemis. Il les attaqua avec impétuosité, il se jetta le premier au milieu des Athéniens, ne respirant que la bravoure & la vengeance. Mais cette ardeur le fit re-

An. 422.

3. Olymp. LXXXIX. 10. An. de la guerre.

Déroute des Athéniens en Thrace.

An. 422. 3. Olymp. LXXXIX.

connoître. Les Athéniens ne furent ocupés que de lui, & il succomba sous une grêle de traits qui l'assaillirent de toutes parts. Sa mort, loin de décourager ses troupes, ne fit que les animer davantage. Cléon effraïé de la fureur avec laquelle elles combattoient, abandonna honteusement le champ de bataille. Un soldat de Myrine l'aïant aperçû, le poursuivit au loin, & lui lança un trait qui rendit sa fuite inutile en lui donnant la mort. Son armée n'aïant plus de chef se débanda, & chercha à se sauver de côté d'autre.

Traité de paix.

Cette humiliante déroute rabaissa la fierté d'Athènes. Alors se repentant de n'avoir pas accepté la paix à la prise de Sphacterie, elle craignit de ne pouvoir plus y revenir. Mais les Lacédémoniens avoient aussi leurs raisons pour ne se pas rendre si difficiles. La mort de Brasidas & l'impuissance d'attaquer l'Attique sans qu'il en coutât la vie à leurs prisonniers leur faisoient autant desirer un acommodement qu'aux Athéniens mêmes. Il y eut donc des députés de part & d'autre pour négocier la paix, & elle fut concluë pour cinquante ans à ces condi-

tions : Qu'il seroit permis à chacun d'aller dans les Temples communs, sans crainte d'aucune insulte ; Qu'on ne se feroit point de tort ni publiquement ni en secret ; Que s'il arrivoit quelque contestation, on la termineroit par les voies de l'équité sans prendre les armes. Que tous les prisonniers seroient mis en liberté, & les villes renduës à ceux qui les possédoient auparavant. Ces articles furent signés par les principaux des deux villes députés à cet effet, dix ans & quelques jours depuis la déclaration de la guerre. An. 422. 3. Olymp. LXXXIX.

Les Lacédémoniens, à qui il étoit échu par le sort de remettre les premiers ce qu'ils tenoient, renvoïerent aussitôt leurs prisonniers, & dépécherent à Cléaridas, qui étoit encore en Thrace, pour lui ordonner de rendre Amphipolis, & d'engager les autres villes à exécuter le traité. Mais elles ne voulurent pas se soumettre, & Cléaridas ne put les y contraindre. Quelques alliés qui se trouverent à Sparte, aïant refusé de souscrire à l'alliance, eurent ordre de sortir de la ville, & les Lacédémoniens firent une ligue particuliere avec Athènes, pour s'aider reciproquement, en cas que An. 421. 4. Olymp. LXXXIX. 2. An. de la guerre. Il n'est pas executé.

An. 421. ces mutins voulussent attaquer l'un ou l'autre des deux partis. Corinthe & quelques villes du Péloponese déclarerent qu'elles ne vouloient point de societé avec Athènes ; & celle-ci ne tarda pas à soupçonner la sincerité des Lacédémoniens, qu'elle acusa de differentes infractions. On fut néanmoins plus de six ans sans se faire la guerre près des deux capitales ; mais au loin il y eut toûjours quelques prétextes d'hostilités ; les Lacédémoniens disant qu'ils ne pouvoient engager dans le traité Amphipolis & les autres villes de la Thrace, & les Athéniens ne voulant pas leur rendre Pyle.

1. Olymp. LXXXIX.

C'est dans cet intervale de paix équivoque que commença à paroître un des plus célébres personnages de la Gréce ; j'entens Alcibiade qu'il est à propos de faire connoître avant que de le mettre sur la scéne, où il doit jouer le premier role pendant plusieurs années. L'idée qu'on en doit prendre en général est celle d'un homme singulier pour tout, & l'un de ceux en qui l'on ne vit jamais rien de mediocre, soit dans le vice soit dans les vertus civiles.

On prétend que du côté de son pere

Clinias (*x*) il descendoit d'Eurysace fils d'Ajax, & d'Alcmeon par sa mere Dinomaque fille de Mégacle. Les biens répondoient dans sa famille à la noblesse du sang. Son pere avoit armé à ses frais une galere à trois rangs de rames pour la bataille de Salamine, & il y merita autant de gloire par sa valeur qu'il en avoit aquis par sa générosité.

An. 421. 4. Olymp. LXXXIX.

Commencemens d'Alcibiade. Son caractere.

Les Anciens ont remarqué que la nature avoit mis dans Alcibiade tout ce qu'il faut pour faire un de ces hommes rares, qui effacent tous les autres. Il avoit l'air noble, la taille avantageuse, une démarche ferme, un air de douceur, des manieres gracieuses, une facilité étonnante pour l'expression, le son de la voix doux & insinuant, & qu'un leger grasseïement faisoit paroître encore plus agréable. Tous ces talens & sa beauté le rendirent trop amateur de lui-même & souvent trop aimé des autres; l'automne de l'age fut aussi brillant en lui que les premiers jours de son printems. Mais ses mœurs n'eurent pas la même

(*x*) ISOCRATES, *Orat. de Bigis.* PLUTARCH. PLATO, & CORN. NEPOS. *in Alcibiade.* ATHEN. *Deipnos.* L. XII. p. 534.

An. 421. égalité. Livré ſans réſerve à toutes les paſſions, il y fut généralement exceſſif. Dans le plaiſir, c'étoit un homme inſatiable, libre, diſſolu, libertin, ſans pudeur. Hors de-là, il devenoit tout autre, laborieux, infatigable, diſſimulé, généreux, noble, affable, adroit, ſachant s'acommoder aux circonſtances, & les tourner à ſon avantage.

4. Olymp. LXXXIX.

Une vanité ſans bornes, & une ambition qui ne pouvoit ſouffrir ni ſupérieur ni égal firent la paſſion qui le domina par deſſus toutes les autres. Elle ſe déclara dès ſa plus tendre enfance. Un jour qu'il luttoit avec ſes camarades, ſe ſentant preſſé & prêt à être jetté par terre, il mordit ſi vivement le bras d'un de ſes adverſaires, que celui-ci le lâcha, & lui dit la larme à l'œil. « Tu mors comme une » femme ; cela n'eſt pas vrai, reprit » le jeune Alcibiade, je mors comme » un lion. » Jouant une autre fois dans une ruë fort étroite, une voiture vint à paſſer, & menaçoit d'écraſer ſes oſſelets. Il cria à celui qui la conduiſoit de s'arrêter. Le charetier brutal continua ſon chemin, mépriſant les remontrances d'un enfant. Alcibiade

courut à la tête des bœufs & lui dit : An. 421.
» Passes donc par-dessus moi, puisque
» tu es si pressé. 4. Olymp. LXXXIX.

Mais quand il fut en âge d'aller aux écoles publiques, cette fierté naturelle disparut devant ses maîtres, Socrate, Protagoras (*y*) & Antiphon. Personne ne leur étoit plus soumis, plus respectueux & plus docile. Premiere disposition d'un jeune disciple, sans laquelle il ne fera jamais rien, & avec laquelle il pourra égaler les plus grands maîtres. C'est de-là que Socrate conçût de si belles espérances en faveur d'Alcibiade. Ce Philosophe, dit Plutarque (*z*) voïant éclater ses heureuses inclinations, & craignant les richesses & le grand nombre de ceux qui s'attachoient à lui pour le séduire, s'apliqua à le gagner pour le garentir de ces funestes écüeils ; & il le fit lier d'une étroite amitié avec Platon, le second objet de ses attentions particulieres. Alcibiade frapé des leçons, des maximes & de la conduite de son maître commença à mépriser le luxe qui regnoit dans la maison de son pere, & chez Periclès son oncle. Il

(*y*) PHILOSTRAT. *de Vitis Sophist.* p. 492. & 498.
(*z*) PLUTARCH. *in Alcibiad.*

An. 421. regarda le commerce de Socrate comme un secours que les Dieux envoïoient aux jeunes gens pour les instruire & leur donner l'amour de la vertu. Il s'attacha tellement à lui, que la calomnie en fit un crime à Socrate, fondé sur la beauté d'Alcibiade. Dans la ville, ils n'avoient qu'une table ; à la guerre, ils étoient sous la même tente ; ils partageoient les perils & la gloire. On a vû comment Socrate le deffendit à la bataille de Potidée. Alcibiade lui témoigna sa reconnoissance à Delie. Les Athéniens y aïant été mis en fuite, il rencontra son maître qui faisoit sa retraite à pié avec quelques autres. Il ne voulut point le quitter, & demeura toûjours auprès de lui pour le deffendre contre l'ennemi qui les poursuivoit, & qui continuoit le carnage.

4. Olymp. LXXXIX.

Mais quand Alcibiade échapoit à Socrate, il en oublioit aussitôt les préceptes. C'étoit une cire molle qui recevoit en un instant les impressions & les figures les plus contraires. Sujet à se prendre de vin, il se livroit à tous les excès qui s'ensuivent. On le vit masqué aller enlever la vaisselle d'un riche particulier, au milieu de son re-

pas ; donner sans sujet un soufflet à un citoïen distingué ; retourner chez lui le lendemain, & se dépoüiller nud pour recevoir sur son corps telle satisfaction que l'on voudroit prendre. Son repentir désarma la colere.

An. 421. 4. Olymp. LXXXIX.

Hipparete sa femme ne pouvoit souffrir les débauches de toute espéce dans lesquelles il se plongeoit sans pudeur. Elle prit le parti de le quitter & de se retirer chez son frere. Alcibiade ne s'en affligea que légerement, parce qu'il en vivoit avec plus de liberté. Mais il falloit que la femme qui se séparoit de son mari remît entre les mains de l'Archonte la lettre de son divorce, & qu'elle la présentât elle-même. Lorsq'Hipparete comparut devant les Juges pour obéir à la loi, Alcibiade s'y trouva, la saisit par le corps, & l'emmena de force dans sa maison sans que personne osât l'en empêcher.

Son libertinage & ses extravagances servoient de conversation à toute la ville, & il ne l'ignoroit pas. Pour faire changer de matiere, du moins pendant quelque tems, il coupa la queuë à son chien, qu'il avoit acheté soixante & dix mines, ou trois mille

An. 421. cinq cens livres, en partie pour sa queuë, qui faisoit une de ses beautés.
4 Olymp. LXXXIX. Ses amis lui dirent que tout le monde parloit de cette action, & qu'on le blâmoit d'avoir défiguré un si bel animal. « Voila ce que je demande, » répondit Alcibiade. Je veux que les » Athéniens s'entretiennent de cette » avanture, afin que m'aïant oublié, » ils ne parlent plus que de mon chien. Mais sa conduite folle & licencieuse ramenoit bientôt les conversations sur sa personne. Il étoit réellement beau, & il croïoit l'être encore davantage. Sa vanité en ce point alla jusqu'à porter à la guerre (*a*) un bouclier d'ivoire garni d'or, sur lequel étoit un Amour, qui tenoit un foudre entre ses bras. Cet emblême peu convenable à un guerrier annonçoit qu'il aimoit avec passion, & qu'il vouloit être aimé de même autant des hommes que des femmes. Il ne se cachoit pas plus de l'un que de l'autre, & il avoit toûjours deux maîtresses qui le suivoient par tout.

Cependant Alcibiade étoit une exception à la regle générale, qui exclut du nombre des grands hommes

(*a*) ATHENÆUS. *Deipnos.* L. XII. p. 534.

ſoit dans l'épée, ſoit dans la robe, ſoit dans les affaires ceux qui ſe livrent auſſi éperdument au plaiſir. Il eſt difficile d'être toûjours ce que l'on doit quand on eſt ſi aiſément ce que l'on veut. Celui qu'on avoit vû la veille plongé (*b*) dans le vin, le luxe, la débauche, & tous les excès quels qu'ils puſſent être, étoit le lendemain s'il le faloit, grave, laborieux, infatigable, plein de ſens, raviſſant par ſes harangues, ſage dans ſes conſeils, juſte dans ſes meſures, & preſque toûjours heureux dans l'exécution. Jamais deux hommes ne furent plus differens l'un de l'autre qu'Alcibiade l'étoit de lui-même ſuivant les circonſtances. Pour arriver au but qu'il s'étoit propoſé (*c*) de gagner les hommes & de dominer par tout, il s'étoit apliqué à prendre les paſſions, & les manieres de ceux avec qui il vivoit, paſſant plus promptement d'une habitude à une autre contraire, que le caméléon ne change de couleurs. A Sparte, il étoit laborieux, frugal, auſtere, & ſembloit avoir été élevé

An. 421.

4. Olymp. LXXXIX.

(*b*) CORN. NEPOS. *in Alcib.* c. 1.

(*c*) PLUTARCH. *in Alcib.* STYRUS *apud* ATHEN. L. XII. p. 534.

An. 421. dès l'enfance à la vie dure que l'on menoit dans cette République ; en Ionie, il n'aimoit que la joie, le plaisir & la volupté ; en Thrace, il passoit la nuit à boire ; en Thessalie, il étoit toûjours à cheval ; en Béocie, il n'étoit ocupé que des exercices du corps ; & lorsqu'il se trouvoit avec Tisapherne, il surpassoit en luxe & en dépense toute la magnificence des Perses.

4. Olymp. LXXXIX.

Quoique la noblesse de son extraction, ses richesses, son courage, ses exploits, ses parens & ses amis lui ouvrissent une belle porte pour entrer dans le gouvernement de la République qu'il ambitionnoit, il négligea tous ces avantages exterieurs, & ne voulut devoir son élévation qu'au merite personnel, à la force de son éloquence & à la grace persuasive de ses discours. Il effaça tous ses émules dans le genre oratoire, & le célébre Démosthéne (*d*) reconnoit que c'étoit l'homme le plus éloquent de son siécle. Au jugement (*e*) de ceux qui y excelloient, personne n'imaginoit plus heureusement ce qui convenoit

(*d*) DEMOSTHEN. *Orat. contra Midiam.* p. 626.
(*e*) THEOPHRAST. *& alii apud Plutarch.*

aux sujets qu'il avoit à traiter, & les tours les plus propres pour gagner les esprits.

An. 421.

4. Olymp. LXXXIX.

Il ne se rendit pas moins célébre par le grand nombre de chevaux qu'il nourrissoit pour les jeux publics, & par son habileté à les conduire lui-même. Il n'y eut jamais de particulier ni de Prince qui ait envoïé comme lui sept chars dans une même assemblée aux jeux Olympiques. Les trois premiers prix qu'il y remporta le firent regarder comme un homme que les Dieux favorisoient particulierement, & qui n'avoient acordé cet honneur à nul autre d'entre les Grecs. L'émulation avec laquelle ses concurrens même s'empresserent à l'honorer rendit encore sa victoire plus éclatante. Ceux de Messéne lui dresserent une tente magnifique; ceux de Chio nourirent ses chevaux, ceux de Cyzique lui fournirent un grand nombre de victimes; enfin les députés de Lesbos donnerent le vin & tout ce qu'il falloit pour sa table, qui étoit très-somptueuse, & où tout le monde étoit reçu.

Ces ocupations exterieures n'empêchoient pas Alcibiade de vaquer au

An. 420. gouvernement de la République d'Athènes, & d'être l'ame de tous les conseils qui s'y tenoient. Phéax & Nicias étoient les seuls rivaux dont il put prendre ombrage, & il trouva bientôt le moïen de s'en défaire par un trait digne de sa politique, ou plûtôt de sa fourberie. Il fit bannir le premier (*f*) du ban de l'Ostracisme, & il enleva au second le crédit & l'autorité qu'il avoit dans la Gréce. Il l'acusa d'être d'intelligence avec les Lacédémoniens, d'avoir relâché leurs prisonniers pendant qu'il étoit Général; d'avoir favorisé leur union avec ceux de Thebes & de Corinthe, & empêché que differentes Républiques bien intentionnées ne fissent alliance avec celle d'Athènes. Ces reproches n'avoient de réel que la couleur qu'il leur sut donner. Dans le même tems arriverent des Ambassadeurs de Sparte, qui venoient avec plein pouvoir de terminer tous les differens & de consommer la paix. Alcibiade craignant que Nicias n'engageât le peuple à accepter leurs propositions, & qu'il ne passât pour avoir rendu la tranquillité à la Gréce, leur inspira de s'adresser

1. Olymp. XC. 11 An. de la guerre.

Il traverse les propositions de paix.

(*f*) Plut. in *Alcib.* Thucyd. L. IV.

au Conseil plûtôt qu'à l'assemblée du peuple, toûjours vague & indécis dans les déliberations; & il leur promit par serment de les favoriser en tout pour soutenir les Lacédémoniens. Les Ambassadeurs de bonne foi dirent, comme Alcibiade les y avoit engagés, qu'ils venoient faire des propositions de paix, mais que leurs pouvoirs n'étoient pas assez étendus pour conclure, & qu'ils avoient ordre seulement de demander les conditions de la République. A peine avoient-ils fini leur discours, qu'Alcibiade s'éleva hautement contr'eux, les traitant d'espions & de perfides, qui ne venoient que pour connoître les forces & les sentimens des Athéniens. Le Conseil donna dans le piége, le peuple s'irrita, on renvoïa honteusement les Spartiates, & Alcibiade fut nommé général pour récompense du zele qu'il avoit montré. An. 420. 1. Olymp. XC.

Nicias, qui ignoroit le secret de la tromperie, demeura dans un étonnement extrême sur ce changement subit, dont il ne pouvoit découvrir la raison. Cependant il ne se relâcha pas, & il soutint qu'il étoit plus avantageux de garder l'alliance de Lacédé-

An. 420. mone que celle des Argiens qui se présentoient. Sur ses remontrances,

1. Olymp. XC.

il fut envoïé à Sparte, pour réclamer les villes de Panacte & d'Amphipolis, & demander qu'on renonçât à l'alliance des Béociens. On ne voulut point consentir à ce dernier article, & on renouvella celle qui avoit été faite avec Athènes. A son retour le peuple voïant qu'il n'avoit pu rien obtenir traita aussitôt avec ceux d'Argos, ennemis des Lacédémoniens, on comprit dans le decret d'union ceux de Mantinées & de l'Elide. On le confirma par les sermens les plus solennels, & les articles en furent gravés sur le marbre & sur le bronze, & chaque ville les déposa dans ses Temples ou dans le lieu de ses assemblées publiques.

An. 419. Ce traité fut fait pour cent ans, & devoit reconcilier les Argiens avec les

2. Olymp. XC.

13. An. de la guerre.

Lacédémoniens par l'union de ceux-ci avec les Athéniens, qui avoient une ligue offensive & deffensive avec les uns & les autres, & qui étoient devenus leurs amis communs. Mais toutes les espérances qu'on en avoit conçuës s'évanouirent dans l'espace de quelques mois. L'été suivant, les

Argiens (*g*) intenterent procès à ceux d'Epidaure, ſur ce qu'ils n'avoient pas ſacrifié la victime qu'ils devoient offrir tous les ans dans le temple d'Apollon Pythien, dont les Argiens avoient l'intendance. Ce n'étoit qu'un prétexte pour s'empaſer de leur ville à la perſuaſion d'Alcibiade, afin d'être plus en ſureté du côté de Corinthe, & de recevoir plus facilement les ſecours d'Athènes. Ils entrerent donc ſur les terres d'Epidaure, & les ravagerent comme un païs ennemi. Trois cens hommes de Sparte étant venu à leur ſecours, les Argiens ſe plaignirent de ce que quelques alliés ne s'étoient point opoſés au paſſage de ces troupes. Alcibiade reçut leur dépoſition, & fit ajoûter ſur la colonne d'Athènes où étoient gravés les articles de la derniere alliance, que les Lacédémoniens l'avoient violée.

An. 419.
2. Olymp. xc.

Comme ſi le fait eût été prouvé & reconnu, il aſſembla les troupes en qualité de Général, & les mena droit contre Trézéne, alliée de Lacédémone. Il emporta la place d'aſſaut, pilla les environs, & mit le feu en pluſieurs endroits. Agis roi de Sparte courut à

(*g*) THUCYD. L. V.

An. 419. la vengeance, & en fit porter le poids aux Argiens, comme auteurs du trouble. Cependant après quelques dégats, on convint de mettre bas les armes pour quatre mois. Dans cet intervale, arriverent mille Athéniens avec trois cens chevaux au secours d'Argos qui voulut d'abord les renvoïer pour ne pas rompre la trève. Mais les Orateurs d'Athènes représenterent que l'engagement étoit nul, comme conclu sans leur participation, & qu'il falloit profiter des troupes qui étoient sur les lieux. Séduits par cette ombre de raison, les Argiens marcherent contre Orchomène, & la serrerent de si près qu'elle jugea pour le mieux de faire alliance avec eux.

2. Olymp. XC.

De-là ils s'avancerent vers Tégée dont ils formerent le siége. Aussitôt les Lacédémoniens marcherent au secours de l'Arcadie, & pour faire diversion, ils attaquerent Mantinée avec toutes leurs forces. Les Argiens y acoururent avec leurs alliés, & il s'y donna, au raport de Thucydide, le plus violent combat qu'on eût vû en Gréce depuis longtems. Agis, qu'on acusoit de lâcheté, voulut y réparer

ſa faute & ſon honneur. Il fit avancer ſes troupes au ſon des fluttes avec tant d'ordre, que les ennemis en parurent effraïés. Le côté de ſon armée qui combattoit contre la jeuneſſe d'Argos fut néanmoins enfoncée. Mais l'aîle qu'il commandoit aïant mis en fuite & taillé en piéces le reſte des troupes ennemies, il revint fondre ſur ceux qui ſe croïoient déja vainqueurs, & il en fit un horrible carnage. Dans la fureur où il combattoit, il n'en auroit pas laiſſé échaper un ſeul, ſi Pharax, l'un des plus illuſtres capitaines de ſon tems n'eût facilité la fuite des Arcadiens, pour ne pas éprouver ce que peuvent des gens de cœur, quand ils ſe voïent réduits aux dernieres extrémités.

An. 419.

2. Olymp. XC.

Malgré cette victoire, les Lacédémoniens députerent à Argos, pour y donner le choix, de la guerre ou de la paix. Celle-ci fut acceptée avec Sparte, & tacitement rompuë avec Athènes par une ſuite de la diſcorde qui regnoit entre les citoïens d'Argos, dont une partie vouloit que le gouvernement fût remis entre les mains des nobles, l'autre entre celles du peuple. Les premiers agiſſoient de

An. 418.

3. Olymp. XC.

14. An. de la guerre & ſuiv.

concert avec les Lacédémoniens, & les ſeconds étoient ſoutenus par Alcibiade. On ſe traita comme ennemis de part & d'autre, & ce tems fut une viciſſitude continuelle de paroles, d'alliances, de ſermens & d'infidelités.

An. 415. L'animoſité des deux parties fut un peu ralentie par la nouvelle entrepriſe des Athéniens, qu'une téméraire ambition engagea à porter leurs armes en Sicile. La conquête de cette Iſle excitoit leur émulation depuis longtems. C'eſt dans cet eſprit qu'ils avoient fait alliance avec les Corcyréens, & qu'ils y avoient déja deux fois envoïé des troupes; mais le ſuccès n'avoit pas répondu à leur attente. Ils eſperoient ſe rendre maîtres de l'Iſle à la faveur des diſſentions élevées entre les Egeſtains & les Salinontains, qui ſe portoient une haine implacable. Les premiers, en qualité d'alliés, envoïerent (*b*) des Ambaſſadeurs à Athènes, pour demander du ſecours contre les ennemis, protégés par Syracuſe. L'affaire fut propoſée dans l'aſſemblée du peuple, & la premiere demande que l'on fit fut de

2. Olymp. XCI.

17. An. de la guerre.

(*b*) THUCYD. L. VI. DIOD. L. XII. p. 129. JUSTIN. L. IV. c. 4.

ſavoir

ſavoir ſi la ville d'Egeſte avoit des fonds ſuffiſans pour ſoutenir les frais d'une guerre qui ſeroit peut-être de longue durée. Pour s'en aſſurer, on y envoïa des députés, qui devoient s'informer de tout. Ils revinrent avec ſoixante talens en lingots, pour païer un mois de ſoixante galeres qu'ils demandoient, avec promeſſe d'une ſomme plus conſiderable, qu'ils diſoient être toute prête tant au tréſor public, que dans les Temples. Le peuple ébloui de ces eſpérances, acorda aux Ambaſſadeurs ce qu'ils ſouhaitoient, & nomma Alcibiade, Nicias & Lamachus pour commander la flotte, avec plein pouvoir, non-ſeulement de ſecourir Egeſte, mais d'ordonner des affaires de la Sicile, conformément aux intérêts de la République. An. 415. 2. Olymp. XCI.

Le rang diſtingué que Nicias devoit ocuper dans cette expedition ne l'empêcha pas de s'y opoſer avec toute la force dont il fut capable. Il repréſenta fort au long (*i*) les difficultés & les inconveniens qu'elle entraînoit néceſſairement; & à la fin de ſon diſcours, le zele l'emporta contre Al- Guerre de Sicile reſoluë.

(*i*) PLUTARCH. *in Nicia & Alcib.* DIOD. L. XIII. p. 134.

An. 415. cibiade, qui étoit le promoteur de cette entreprise. Celui-ci ne laissa pas les objections & les reproches sans replique. Il répondit avec feu, & il ne fut que trop éloquent pour confirmer le peuple dans la résolution que l'on avoit prise. Socrate & Methon l'Astrologue pensoient comme Nicias. Les gens sensés vouloient qu'on crût le premier, parce que son Démon familier ne manquoit jamais de l'avertir des malheurs dont il étoit menacé; & ils prétendoient que l'autre n'étoit pas moins inspiré par sa raison & par sa rare prudence que par la contemplation des astres. Comme s'il eût déja prévu l'issuë fatale de cette entreprise, il mit le feu à sa maison, & alla ensuite dans l'assemblée des Athéniens les conjurer d'avoir égard à la perte qu'il venoit de faire, & de lui donner quelque consolation en dispensant son fils de cette guerre. Le peuple touché de son malheur, dont il ignoroit la cause, lui acorda ce qu'il demandoit.

2. Olymp. XCI.

Fol empressement des Athéniens.

Mais bien loin d'avoir égard à ses remontrances & à son sentiment, on s'empressa (*k*) de hâter les prépara-

(*k*) PAUSANIAS. L. X. c. 5. dit d'après Clito-

tifs de cette expédition. Chacun souhaitoit d'y avoir part ; les vieillards dans l'espérance d'un heureux succès, & la jeunesse par une curiosité ou une présomption téméraire, si commune à cet âge. Déja on traçoit sur le sable, ou sur les murailles des maisons le plan de la Sicile, sa proximité de l'Italie & de Carthage, où l'on se promettoit de passer incontinent après la prise de l'Isle, & de-là on se flattoit de pousser ses conquêtes jusqu'aux fameuses colonnes d'Hercule aux extrémités de l'Espagne. Peu de jours après, la flotte mit à la voile pour Corcyre, le rendez-vous commun de tous les alliés. Les Athéniens & ceux qui s'embarquoient avec eux se rendirent dès le point du jour au port du Pirée, chacun conduisant son parent ou son ami avec une joie (*l*) mêlée pourtant de quelque tristesse. Car le souvenir du peril leur revenoit quelquefois dans l'esprit ; mais la grandeur de cet apareil, superieur à tous ceux qu'ils avoient jamais faits, dissipoit leur fraïeur par l'espoir d'un heureux succès. La flotte

An. 415.

2. Olymp XCI.

deme qu'il parut differens prodiges ou Phenomenes capables d'arrêter des hommes moins aveuglés ou moins opiniâtres.

(*l*) THUCYD. L. VI.

An. 415.
2. Olymp. XCI.

étoit composée de cent galeres, c'est-à-dire, soixante légeres, & quarante pour porter les soldats. Chaque matelot avoit dix sols par jour, sans ce que les Capitaines donnoient de plus aux rameurs du rang d'enhaut, comme aïant plus de peine. La pompe & la magnificence du cortége formoient un spectacle qui ravissoient l'admiration. Tous avoient résolu de se surpasser par l'éclat des armes, des drapeaux, des banderolles, & la légéreté de leurs navires. Ces préparatifs ressembloient plûtôt à un Tournoi qu'à une expédition militaire. L'armée navale rassemblée à Corcyre se trouva composée de cent trente-six galeres, sur lesquelles étoient cinq mille combattans, sans y comprendre trente bâtimens qui portoient les vivres & ceux qui avoient le soin de les aprêter, les maçons, les charpentiers & tous leurs outils; le tout suivi de cent autres barques pour le service, & un grand nombre de vaisseaux marchands.

Ils commencent à se repentir.

Trois navires furent envoïés devant, pour voir où l'on pourroit aborder en assurance, avec ordre d'en venir faire leur raport. La flotte arriva sur les

côtes d'Italie, où personne ne voulut la recevoir. Ceux de Tarente, de Locre & les autres (*m*) ne lui permirent pas même d'entrer dans leurs ports. Les seuls Rhégiens consentirent à la laisser camper pour quelques jours & à prendre de l'eau & des vivres, mais sans vouloir se joindre à elle. Rebutés de toutes parts, les Grecs commencerent à augurer mal de leur expédition ; & ils furent encore plus embarassés quand ils aprirent par les derniers Ambassadeurs qu'il n'y avoit que trente talens dans l'épargne d'Egeste. Les premiers avoient été trompés par l'étalage de toutes les richesses du Temple de Venus Erycienne. Mais cette fourberie retomba depuis sur ses auteurs, lorsqu'on eut découvert la vérité. Nicias étoit d'avis de retourner à Athènes après avoir fait inutilement le tour de l'Isle pour intimider par la vûë d'une flotte aussi nombreuse ; & il auroit prévalu si Alcibiade & Lamachus n'avoient traitté ce retour de honteuse & lâche timidité.

An. 415. 2. Olymp. XCI.

En reprenant (*n*) la route de Sy-

(*m*) JUSTIN. L. IV. c. 4.
(*n*) THUCYD. L. VI. DIOD. L. XIII. p. 136.

An. 415.

2. Olymp. XCI.

Alcibiade condamné à mort par les Athéniens.

racuse, Naxe fut emportée d'assaut & Catane par surprise, tandis qu'Alcibiade trompoit les Catanéens par ses discours artificieux. Ce fut le premier & le dernier exploit qu'il fit dans cette expédition. A peine étoit-il sorti d'Athènes, que ses ennemis reprirent (*o*) avec plus d'ardeur les acusations formées contre lui ; & par une injustice qu'on a toujours détestée, on lui fit son procès sans l'entendre. Sur la déposition d'un certain Thessalus, on le tint pour coupable d'avoir contrefait (*p*) par impiété les mysteres de Cerès & de Proserpine, & mutilé les statuës (*q*) de Mercure. En conséquence, le peuple le condamna à mort, confisqua tous ses biens; & ordonna aux Prêtres & Prêtresses de le maudire. Une de celle-ci s'oposa au Décret, & dit qu'elle n'étoit Prêtresse que pour donner des béné-

(*o*) PLUTARCH. *in Alcib.* JUSTIN. L. V. c. 1. POLYAN *ſtratag.* L. I. *in Alcib.* n. 5.

(*p*) PLUT. & CORN. NEPOS *in Alcib.* c. 3. & 4.

(*q*) C'étoit l'usage chez les Anciens de mettre sur leur porte la statuë de quelque Divinité, ou d'un Corbeau ou d'un Vautour, ou de quelqu'autre animal. VOSSIUS. *de Arte Hiſt.* c. 1. Presque tous les Athéniens y avoient une statuë de Mercure dans l'attitude la plus indécente, HEROD. L II. c. 51. & l'on acusoit Alcibiade de les avoir mutilées par libertinage.

dictions. On envoïa donc à l'armée enlever Alcibiade comme criminel. Mais il échapa à ses conducteurs quand il fut à Thurium. Quelque-tems après il passa à Argos, d'où il fit sa paix avec les Lacédémoniens, & se jetta dans leur parti.

Nicias & Lamachus aïant partagé l'armée après son départ, (*r*) marcherent ensemble vers Egeste & Salinonte, pour obliger l'une à fournir l'argent qu'elle avoit promis, examiner la contenance de l'autre, & aprendre au vrai le sujet de leur different avec Syracuse, qui leur empêchoit tout commerce par mer & par terre. Ils raserent d'abord la côte de l'Isle qui regarde la mer Tyrréne, aïant la Sicile à leur gauche, & se présenterent au port d'Himere, la seule ville d'origine Grecque qu'il y eût dans ces quartiers-là. On ne voulut cependant pas les y recevoir. Continuant leur route, ils prirent la ville d'Icare qu'ils rendirent aux Egestains, après l'avoir pillée & emmené les habitans. De là ils traverserent l'Isle jusqu'à Catane, tandis que leurs vaisseaux rasoient la côte avec le butin. Nicias mit le

An. 414.

3. Olymp. XCI.

18. An. de la guerre.

(*r*) THUCYD. L. VI.

An. 414. ——— 3. Olymp. XCI.

siége devant Hibla; mais n'aïant pu la prendre; on commença de part & d'autre à perdre l'estime qu'on avoit conçuë pour lui. (f)

Ils remportent quelques avantages.

Les ennemis en vinrent jusqu'à l'insulte. Comme il avoit demeuré oisif un tems considérable devant Catane, les Syracusains lui envoïerent demander s'il étoit venu pour y fixer sa demeure ou pour rétablir les Léontains. Piqué de cet afront il ne pensa plus qu'au moïen de s'en venger. Il gagna un Catanéen, & l'envoïa dire à Syracuse, que les Athéniens se retiroient tous les soirs à Catane, & que si on vouloit venir la nuit dans leur camp, on ne trouveroit aucune difficulté de s'en emparer. Les Syracusains donnerent dans le piége, & prirent jour pour l'exécution. Nicias l'aïant apris par l'espion même, fit enlever du camp tout ce qu'il y avoit de plus précieux, & avancer ses troupes du côté de Syracuse, où personne ne les empêcha de prendre terre. Les Syracusains allerent en effet à Catane, & ne trouverent ni butin ni deffense. Ils comprirent bientôt que Nicias étoit allé les surprendre, ils retournerent pré-

(f) PLUT. in Nicia.

cipitamment sur leurs pas. Mais quand ils arriverent il étoit déja entré dans la ville, & prêt de s'emparer d'un lieu avantageux, où la cavalerie des ennemis ne pouvoit lui nuire, & d'où il lui seroit facile d'attaquer quand il le jugeroit à propos. Le jour suivant on en vint aux armes, & les Grecs enhardis combattirent avec tant d'ordre & de courage qu'ils mirent les Syracusains en fuite, après en avoir tué plus de six cens. Nicias érigea un trophée sur le champ de bataille. Mais comme il ne se sentoit pas assez fort pour se maintenir dans la place, il alla prendre du secours à Naxe & à Catane, pour faire dans les regles le siége de Syracuse. Il dépêcha à Athènes, & la République lui envoïa deux cens cinquante chevaux & trois cens talens. Avec ce renfort, il s'aprocha de Syracuse, attaqua les ennemis qui étoient venu le recevoir, en tua trois cens, & repoussa les autres jusques dans l'enceinte de leurs murs. Peu de tems après il en commença le siége. Retenu dans son lit pour quelque blessure ou maladie il ne put s'y trouver; mais il fit tirer un mur de circonvalation autour de la ville,

An. 414.

3. Olymp. XCI.

An. 414.

3. Olymp. XCI.

tant pour enfermer les aſſiégés, que pour les empêcher de recevoir du ſecours. Les Syracuſains s'efforcerent d'arrêter cet ouvrage, & les autres que l'on faiſoit au bas de la colline Epipole, qui commandoit la ville du côté de l'Italie; mais à chaque ſortie qu'ils tenterent, ils furent toûjours repouſſés avec perte. Ce ſuccès changea tellement la diſpoſition des peuples à l'égard des Athéniens, que ceux qui les avoient auparavant refuſés leur envoïoient des vivres en abondance, & demandoient même de ſe joindre à eux. Les aſſiégés ſe voïant à la veille d'un abandon général firent porter des propoſitions de paix à Nicias, qui commandoit ſeul depuis la mort de Lamachus tué dans la derniere action. Mais les Députés diſputerent longtems ſans rien conclure.

Tout change par l'arrivée des Lacédémoniens.

Le déſeſpoir commençoit à s'emparer des eſprits, lorſqu'un Officier de Corinthe vint annoncer à Syracuſe que Gylippe général des Lacédémoniens venoit à leur ſecours ſuivi de pluſieurs galéres, comme ils l'avoient demandé. Les aſſiégés ne voulurent pas ajoûter foi à une nouvelle auſſi

heureuse, jusqu'à ce qu'ils en eussent vû la réalité. Tandis qu'ils flottoient entre la crainte & l'espérance, arriva un courier de Gylippe qui leur ordonna de sa part d'aller au-devant de lui avec toutes leurs troupes du côté de la colline Epipole, & de se préparer à attaquer l'ennemi de front pendant qu'il le prendroit en queuë. Lorsque les trois armées furent en présence, Gylippe fit dire aux Athéniens par un herault de sortir de la Sicile dans cinq jours, ou qu'il ne leur feroit point de grace. Nicias n'aïant pas daigné répondre à la proposition, Gylippe le fit attaquer de toutes parts, emporta d'assaut le fort de Labdale, dont les Athéniens s'étoient emparés, & fit main basse sur tout ce qui s'y trouva. Ces premieres prosperités ranimerent le courage des Syracusains. Ils firent plusieurs (*t*) sorties sur l'ennemi, & la fortune seconda toûjours leurs généreux efforts. Ils députerent de nouveau à Lacédémone & à Corinthe pour avertir du changement des affaires, & demander encore quelque se-

(*t*) THUCYD. L. VII. PLUTARCH. *in Nicia*. DIOD. L. XIII. p. 139.

An. 414. cours, si la chose étoit possible. Gylippe alla en même tems solliciter les villes de Sicile de se joindre à lui, & il en gagna la plus grande partie, qui l'aiderent dans ce qu'elles purent.

3. Olymp. XCI.

Nicias sentant ses forces diminuer par les differens échecs qu'il recevoit chaque jour, & voïant celles de l'ennemi s'acroître par ses nouvelles alliances, retomba dans son premier découragement. Non content d'envoïer représenter aux Athéniens l'état des choses, il le fit lui-même par une longue lettre, dans laquelle il exposoit en termes fort patétiques le dépérissement journalier de ses troupes, & la superiorité de l'ennemi. Il finissoit en demandant qu'on lui nommât un successeur, ne pouvant plus porter le poids du commandement, à cause d'une colique dont personne n'ignoroit qu'il étoit habituellement attaqué. La lecture de sa lettre fit sur les Athéniens toute l'impression qu'il en pouvoit attendre. Cependant ils ne jugerent pas à propos de lui ôter le commandement. Mais on choisit Eurymedon & Démosthene pour remplacer Lamachus & Alcibiade. Le premier partit sur le champ avec dix

galeres, pour assurer Nicias d'un promt secours, tandis que l'autre levoit des troupes & des contributions.

Le repos dont l'Attique avoit joui les années précédentes leur avoit permis d'emploïer la plus grande partie de leurs forces à la guerre de Sicile. Ici ils furent contraints de garder pour leur propre deffense celles qu'ils pensoient envoïer aux autres. Alcibiade, uni aux Lacédémoniens, se déclara ennemi juré de sa patrie, qui avoit prononcé contre lui l'arrêt de mort. Il les engagea à fortifier la petite ville de Décélie; il y conduisit leurs troupes commandées par le roi Agis; il ravagea le païs, & exécuta son projet en fort peu de tems. Ce poste, qui étoit environ à sept lieuës d'Athènes, & à même distance de la Béocie, mettoit par conséquent les Lacédémoniens à couvert de toutes sorties, & à portée de continuer journellement ses courses; au lieu qu'auparavant les incursions ne duroient que quelques mois de l'année. Alcibiade ne pouvoit se venger plus cruellement des Athéniens. Désormais il leur fut impossible de recüeillir aucun fruit de

An. 413.

4. Olymp. XCI.

19. Année de la Guerre.

Alcibiade uni à Sparte fait la guerre à sa patrie.

An. 413.

4. Olymp. XCI.

leurs campagnes; ce qui causa la retraite de plus de vingt mille laboureurs ou artisans. Le défaut de fourage fit perir tous les troupeaux & les bêtes de charge. Les chevaux jour & nuit en course dans des païs âpres & montueux furent bientôt hors de service. Les vaisseaux qui aportoient des vivres de l'Isle d'Eubée furent obligés pour éviter Décélie d'aller doubler le cap de Sunium, ce qui rendoit les denrées plus cheres, de même que toutes les autres marchandises. Athènes étoit devenuë une place de guerre, où il falloit que les habitans se relaïassent nuit & jour pour faire la garde sur les murailles. On ne savoit ce qui embarassoit le plus, ou la guerre de Sicile, ou les courses de Décélie. La disette obligea même de renvoïer treize cens Thraces qui étoient venus au secours; parce qu'on n'avoit pas le moïen de les païer ni de les entretenir, quoique la République prît le vingtiéme de tout ce qui entroit dans la ville.

Les Athéniens envoient du secours en Sicile.

On fit néanmoins un dernier effort pour envoïer encore quelques troupes en Sicile, où l'on comptoit déja huit batailles, qui avoient plûtôt mul-

triplié les pertes que décidé de la victoire ; mais avec cette difference que Gylippe recevoit fréquemment des secours, & que Nicias s'épuisoit sensiblement. L'arrivée de Démosthéne releva (*u*) un peu son courage abattu, quand il vit paroître la flotte dans un apareil magnifique, & capable de jetter la terreur parmi les Syracusains. Elle étoit composée de soixante & treize galeres, ornées de riches drapeaux & de figures dorées à la prouë, conduite par de bons rameurs, & montée par de vaillans Capitaines, qui commandoient environ trois mille combattans, tant Archers que Frondeurs. Pour intimider l'ennemi, on la fit avancer comme en triomphe à la vûë de Syracuse, au bruit des clairons & des autres instrumens de guerre. Ce fier apareil allarma en effet les Siciliens. Ennuïés pour la plûpart d'une guerre qui ruinoit l'état & dépeuploit les villes, ils commençoient à désesperer de voir la fin de leurs maux. Tout ce qu'ils avoient fait & souffert jusques-là leur devenoit inutile, il falloit recommencer sur nou-

An. 413.

4. Olymp. XCI.

(*u*) THUCYD. L. VII. PLUTARCH *in Nicia*. DIOD. L. XIII. p. 141.

An. 413. veaux frais. Démosthéne instruit de l'épouvante qu'elle causoit voulut en profiter, & se flattant de terminer incessamment la guerre, il donna ses ordres pour une action générale. La lenteur de Nicias fut effraïée d'une résolution si promte. Il conjura son Collégue de ne rien précipiter, de prendre du tems pour mesurer toutes choses, & ne pas donner lieu au repentir. « Les délais, lui disoit-il, sont » tous contre l'ennemi ; bientôt il » n'aura plus ni vivres ni argent ; ses » alliés sont prêts à l'abandonner ; il » sent le péril qui le menace ; il viendra nous demander la paix & il » s'estimera heureux de la recevoir » aux conditions que nous voudrons » lui imposer. » Nicias parloit ainsi sur le raport des espions qu'il avoit dans la ville, & qui lui rendoient compte de tout.

4. Olymp. XCI.

Ils sont défaits dans une action de nuit.

Comme il ne s'ouvroit pas assez sur les raisons de ce délai, on le prit pour un effet de sa timidité ordinaire, & Demosthéne ne jugea pas à propos de l'écouter. Il alla de nuit attaquer le Fort d'Epipole qu'on avoit repris sur les Athéniens, il y monta à la tête de ses troupes, surprit la pre-

miere garde & la tailla en piéces. Quelques fuïards coururent à la ville annoncer ce qui se passoit au camp. Aussitôt Gylippe y mena les siens, que l'obscurité, jointe aux progrès de l'ennemi, remplit d'effroi. Demosthéne retourna sur eux, les attaqua sans leur donner le tems de se reconnoître, & les mit en fuite. Mais ses soldats, qu'une ardeur indiscrete emportoit, furent arrêtés par les Béociens, qui tomberent sur eux, les repousserent avec grands cris & en passerent une partie au fil de l'épée. Tout fut alors dans le désordre & la confusion, n'étant pas possible de distinguer les objets dans l'horreur d'une nuit, qui permettoit à peine de les entrevoir. Les Athéniens se cherchoient les uns les autres, & à force de demander le mot du ralliement ils l'aprirent aux ennemis sans savoir le leur, parce qu'étant réunis & victorieux, ils n'avoient pas besoin de le dire. Plusieurs de ceux que l'on poursuivoit ainsi sans relâche ne sachant où ils alloient, ou ne pouvant se resoudre à tomber entre les mains des ennemis, se précipiterent du haut des rochers; d'autres égarés dans la cam-

An. 413.

4. Olymp. XCI.

An. 413. pagne furent maſſacrés le lendemain par la cavalerie des Syracuſains qu'on lâcha ſur eux. Cette nuit coûta deux mille hommes aux Athéniens, & l'ennemi éleva un trophée avec les armes des morts, & celles que les fuïards avoient jettées pour ſe ſauver plus facilement.

4 Olymp XCI.

Ils perdent courage.

Demoſthéne, devenu auſſi timide qu'il avoit été préſomptueux la veille, aſſembla les Chefs, & convint avec eux de lever le ſiége avant qu'on ſe fût mis hors d'état de ſecourir Athènes, que les Lacédémoniens preſſoient vivement. Au moment qu'on alloit mettre à la voile la nuit ſuivante, ſans que les ennemis en euſſent connoiſſance, la lune (*x*) s'éclipſa, & perdit entierement ſa lumiere. L'armée ſuperſtitieuſe regarda cet événement comme un préſage de mauvais augure. On conſulta les Oracles, auſſi ignorans que le ſimples ſoldat, & ils répondirent qu'on ne pouvoit partir avant trois fois neuf jours. Cette déciſion vint à la connoiſſance des Syracuſains. Encouragés par les marques

(*x*) THUCYD. L. VII. DIOD. L. XIII. p. 143. PLIN. L. II. c. 12. PLUT. *in Nicia*, & *de Superſtitione*.

An. 413.

4. Olymp. XCI.

de foiblesse que l'ennemi faisoit paroître, ils résolurent d'empêcher son départ, de peur que se retirant ailleurs il n'y fût assez fort pour donner de l'embarras ; car les Athéniens avoient encore quatre-vingt-six vaisseaux contre soixante & seize. Gylippe alla donc quelques jours après leur présenter la bataille, & l'on se mit en devoir de se deffendre. Eurymedon, qui commandoit l'aîle droite de la flotte Athéniene, s'étant rendu le long du rivage pour enveloper les Syracusains, fut lui-même enfermé dans le fond du golfe & défait entierement. Ceux-ci voïant que les Athéniens n'avoient d'autre ressource que de prendre terre pour se sauver, descendirent les premiers. Mais ils furent vivement reçus par les Tyrrhéniens, & repoussés jusques dans un marais voisin. Après la bataille, l'un & l'autre parti se glorifiant de la victoire dressa son trophée particulier.

Mais dans le fonds, les Grecs sentoient bien la foiblesse de leur triomphe. Quelque penchant qu'ils eussent à se flatter, ils revinrent à leur premiere résolution de regagner Athè-

An. 413. nes. Les Syracusains s'en étant aperçu par certaines démarches leur en ôterent la possibilité, en fermant l'ouverture du grand port, qui avoit environ cinq cens pas de large, avec des vaisseaux liés ensemble par des chaînes de fer. Les Grecs ainsi retenus tinrent conseil sur le parti qu'ils avoient à prendre. Rien n'étoit plus triste que leur situation. Ils manquoient absolument de vivres, aïant dit aux Catanéens de n'en plus aporter, sur l'esperance d'une prompte retraite, & ils ne pouvoient en faire venir d'ailleurs s'ils ne forçoient la barriere qu'on leur avoit oposée du côté de la mer. Ils se déterminerent donc à hazarder un combat naval. Pour cet effet, ils abandonnerent leur ancien camp & leur muraille d'Epipole, & se retrancherent près de leurs vaisseaux dans le moins d'espace qu'il leur fut possible. Ils comptoient se retirer à Catane s'ils étoient vaincus, ou mettre le feu à leurs navires, & se sauver par terre dans la premiere ville, qui se présenteroit, alliée ou non.

4. Olymp XCI.

Ruine de leur armée.

Cette résolution prise, on mit une partie des troupes sur les vaisseaux,

& on plaça le reste sur le rivage. Nicias les voïant déconcertés par la perte de la derniere bataille, & par un désastre que la nation n'avoit jamais éprouvé, leur fit un long discours pour ranimer leur courage. Aïant remontré qu'il falloit périr par la faim ou par le fer de l'ennemi, il n'y avoit pas à balancer de se déterminer pour un combat, qui n'étoit pas encore sans esperance de succès. L'ennemi, qui avoit observé toutes leurs démarches, s'étoit avancé avec des forces à peu près égales. Les Athéniens s'étant aprochés de l'embouchure du port se rendirent aisément maîtres des vaisseaux qui en deffendoient l'entrée. Mais lorsqu'ils voulurent rompre les chaînes pour s'ouvrir le passage, les Siciliens acoururent de toutes parts, & à l'instant il n'y eut pas un vaisseau qui ne fût aux prises, & qui ne combattît comme dans une derniere action, qui va décider du salut & de la liberté. Enfin, après bien des alternatives de crainte & d'esperance, la flotte d'Athènes plia & fut poussée jusques sur le rivage. On n'entendit alors que des cris de joie d'un côté & les plus tristes la-

An. 413.

4 Olymp. XCI.

An. 413. mentations de l'autre. L'abattement des vaincus étoit tel, qu'ils ne redemandoient pas ſeulement leurs morts pour en faire les obſeques, ils ne cherchoient que les moïens de ſe ſauver à la faveur des ténébres. Demoſthéne alla trouver Nicias, & lui propoſa d'embarquer toutes les troupes qui reſtoient, & de partir au point du jour. Mais les matelots épuiſés, & ne ſe ſentant pas aſſez forts pour tenter une ſeconde fois le paſſage, refuſerent d'obéir. On réſolut donc de ſe retirer par terre.

4. Olymp. XCI.

Hermocrate, Général des Siciliens, s'en doutoit. Il repréſenta qu'il ne falloit pas ſouffrir que l'ennemi échapât impunément après ſa défaitte, pour aller rallumer la guerre & ſe venger ſur quelqu'endroit de l'Iſle, à la honte & au peril de Syracuſe. Il propoſa d'aller ſe ſaiſir des avenuës. Tout le monde aprouva ſon avis; mais perſonne ne voulut l'executer. On étoit alors dans les réjouiſſances, ocupé à célébrer la fête d'Hercule, qui tomboit ce jour-là. Réſolu toutefois de ne pas laiſſer ſortir les Athéniens, il imagina d'envoïer des gens à cheval crier dans leur camp comme

s'ils eussent été amis, qu'on attendît le jour pour se retirer, parce que Gylippe s'étoit emparé des passages. Ce stratagême lui réussit, & l'on ne partit que le lendemain, troisiéme jour d'après la bataille. An. 413. 4. Olymp. XCI.

Les regrets inexprimables que les Athéniens sentirent de laisser à la discrétion des ennemis leurs morts & leurs mourans ne furent qu'un foible prélude du malheur qui les attendoit bientôt après. Les Syracusains avoient pris les devans par des chemins détournés, & la précipitation de leur marche les fit arriver à la riviere d'Anape avant les Athéniens. Ceux-ci dissiperent les troupes pésamment armées qui s'oposerent à leur passage. Mais au-delà du fleuve, ils furent acablés par la cavalerie Syracusaine & les gens de traits, & ils s'estimerent heureux d'avoir pu gagner une petite montagne, où il y avoit un bourg qui leur fournit des vivres. Le lendemain, ils voulurent reprendre leur route. Même oposition de la part des ennemis, nouveaux combats, égale défaite, & ainsi pendant trois jours consecutifs.

Au quatriéme ils décamperent pen-

An. 413. dant la nuit, & prirent un autre chemin. Les Syracusains les poursuivirent

4. Olymp. XCI. avec ardeur, & les joignirent sur l'heure du diner. Nicias, qui commandoit l'avant-garde avoit déja fait cinq lieuës; mais Démosthéne, dont les troupes étoient plus affoiblies, n'avoit pu faire une si grande diligence. Tout le choc tomba sur lui, & il fut si violent, que les soldats épuisés sur la fin du jour n'eurent plus la force de combattre. Lui, & ceux qui restoient se rendirent à discretion, pourvû qu'on leur laissât la vie, & qu'on ne les condamnât pas à une prison perpétuelle. Ils étoient environ six mille. Le jour suivant, les vainqueurs poursuivirent Nicias; ils l'atteignirent à la riviere d'Erinée, & le sommerent de se rendre comme avoit fait Démosthéne. Nicias ne pouvant croire une nouvelle aussi triste, demanda permission d'envoïer quelques cavaliers pour s'en informer. Sur leur raport, il offrit de rembourser les frais de la guerre, pourvû qu'on le laissât aller avec ses troupes, & de donner autant d'Athéniens en ôtages qu'il y auroit de talens à païer. Les Syracusains rejetterent ses offres avec hauteur

hauteur & recommencerent à tirer sur lui. Quoique Nicias manquât de tout, il fit une généreuse deffense pendant toute la nuit. Le lendemain il essaïa de reprendre sa marche, & malgré les differens assauts qu'il eut à essuïer, il gagna la riviere d'Asinare. A peine ses soldats y furent arrivés qu'ils entrerent dedans pour éteindre leur soif & gagner l'autre rivage. Mais les Syracusains, que le défaut de vivres n'avoit pas réduit à un tel épuisement, les dévancerent, & les acablerent de pierres & de traits. Cette horrible grêle en fit perir une grande quantité, le courant en entraîna un aussi grand nombre, & le reste demeura sans esperance. Nicias aïant crié qu'il se rendoit, Gylippe fit sonner la retraite des siens, & emmena les prisonniers à Syracuse.

An. 413.

4. Olymp. XCI.

Cruauté des Syracusains sur les vaincus.

On les mit dans des carrieres à découvert, où ils souffroient tout ce que l'on peut imaginer. Le jour, ils y étoient brûlés par les ardeurs du Soleil; & la nuit, ils y étoient glacés par les broüillards que le voisinage de la mer y envoïoit. N'aïant que la moitié de la nourriture nécessaire, tous les jours il en mouroit plusieurs,

An. 413 de faim, de soif, de maladie, de chagrin ou de leurs blessures; on laissoit les morts parmi les languissans, & ceux-ci perissoient miserablement par les mauvaises odeurs de toute espéce qui les infectoient. On en vendit quelques-uns, qui n'eurent d'autre moïen de subsister, que de reciter les vers d'Euripide. Mais les autres se voïoient mourir dans leur propre sépulcre. Les deux Chefs de l'armée (y) ne furent pas jettés dans ces basses fosses, & il s'éleva une grande dispute pour savoir ce que l'on en feroit. Dioclès, l'un des principaux de Syracuse, homme sévére & assez semblable pour l'humeur à l'ancien Dracon d'Athènes fit ordonner par un Décret qu'ils subiroient le suplice des verges & ensuite la mort. Hermocrate voulut s'oposer à cette inhumanité, qui violoit le droit des gens, & peu s'en fallut qu'on ne le lapidât.

4. Olymp. XCI.

Nicolaus appaise le peuple.

Un vénérable vieillard généralement estimé, nommé Nicolaus, se trouva dans cette assemblée tumultueuse. Il demanda à parler, & monta sur la tribune soutenu de deux esclaves, pour représenter aux Syracusains

(y) Diod. L. XIII. p. 149. & seq.

l'horreur d'un tel crime & la honte dont il les couvriroit. « Personne, leur » dit-il, n'a porté plus cruellement » que moi le feu de la guerre qui » vient de s'éteindre par la défaite » de nos ennemis. Dès qu'il fut allu- » mé, les dangers de la patrie m'al- » larmerent plus que les miens pro- » pres. Je n'avois que deux fils, qui » faisoient toute ma ressource & ma » consolation, & je n'hésitai pas de » les envoïer des premiers combattre » pour le salut commun. Ils y sont » morts; & loin de regretter une vie » que la nature leur auroit redemandé » tôt ou tard, je rends graces aux » Dieux d'avoir bien voulu l'accep- » ter pour un tel sujet. Les foibles » restes de la mienne n'ont pas été » dignes de cet honneur. Il n'est donc » personne en qui le nom Athénien » doive autant exciter les sentimens » de la vengeance. C'est néanmoins » en leur faveur que j'entreprens de » vous parler; ou plûtôt c'est votre » cause que je plaide, en paroissant » deffendre la leur. Je frémis de vous » voir déterminés à faire mourir leurs » Chefs, & à soüiller de leur sang le » glorieux triomphe qui vous est aquis.

An. 413.

4. Olymp. XCI.

An. 413. » Vous auriez bientôt fait passer la » victoire de vos mains dans les leurs.

4. Olymp. XCI. » Le veritable honneur n'est pas toû- » jours attaché à celle qu'on remporte » dans les batailles ; souvent elle est » autant l'effet du hazard que le prix » de la force & de la bravoure. Mais » la clémence qu'on exerce sur un en- » nemi vaincu ne laisse aucun soup- » çon à l'envie & à la malignité. La » seule vertu porte de tels fruits.

» Pourquoi donc voudriez-vous » envier cette gloire à votre patrie ? » C'est nous, qui par une prérogati- » ve d'humanité, avons les premiers » dressé un Temple à la Miséricorde, » & si l'on vous en croit, nous se- » rons des hommes cruels & sans pi- » tié. En égorgeant leurs Chefs, nous » deviendrions aussi odieux aux autres » nations que nous leur avons été chers » & respectables jusqu'à ce jour. C'est » à l'amitié à n'avoir point de fin ; mais » la haine doit s'éteindre en naissant. » N'y a-t-il pas tout à craindre que » les Athéniens justement outrés ne » reviennent en plus grand nombre » venger le crime que vous aurez com- » mis sur leurs freres & sur leurs al- » liés ? Alors ennemis de tout le mon-

» de, à qui aurons-nous recours, & » qui voudra protéger des barbares? » La cruauté des nations étrangeres » vous fait détester en elles ce que » vous voudriez commettre vous- » mêmes; & pourquoi nos voisins ne » jugeroient-ils pas de notre conduite » comme vous jugez de celle des au- » tres? Quelle gloire trouveriez-vous » à faire mourir des captifs que leurs » chaînes mettent hors d'état de se » deffendre? Laissez aux Dieux le soin » de venger l'injustice & l'ambition » de quelques particuliers. La mort » des uns & l'humiliation des autres » leur tiennent lieu d'un châtiment » assez rigoureux.

An. 413.

4. Olymp. XCI.

Barbare triomphe des Syracusains.

Ce discours dans la bouche d'un homme respectable pour son bon sens & sa probité, & qui sembloit interessé à demander tout le contraire de ce qu'il inspiroit, fit impression sur l'esprit du peuple. Mais les ennemis d'Athènes, les cris de ceux qui avoient perdu dans cette guerre leurs parents ou leurs amis, & les déclamations du cruel Dioclès ramenerent l'assemblée à ses premiers sentimens. On (z) fit

(z) DIOD. L. XIII. p. 161. THUCYD. L. VIII. PLUT. *in Nicia*.

An. 413. 4. Olymp. XCI.

venir Nicias & Demosthéne avec quelques autres ; ils furent égorgés dans la place publique, & on laissa leurs corps sans sépulture. Ce jour fut si flatteur pour les Syracusains, qu'ils en prirent toutes les marques de la plus grande réjouissance. Ils attacherent les dépoüilles des ennemis comme des trophées aux arbres qui bordoient la riviere ; ils se couronnerent de fleurs & de guirlandes ; ils équiperent magnifiquement leurs chevaux, couperent les crins à ceux des prisonniers, & ils firent ainsi leur entrée dans Syracuse. Afin même que le souvenir de ce triomphe ne se perdît jamais, ils en établirent l'anniversaire à perpetuité, & il se célébroit avec autant de magnificence que le jour même de la victoire. Cette fête répondoit au milieu de notre mois de Septembre.

Consternation d'Athènes.

La nouvelle de ce qui s'étoit passé en Sicile étant venuë à Athènes, on n'en voulut rien croire, pas même sur le raport de ceux qui s'étoient sauvez du combat. Mais lorsqu'il ne fut plus possible d'en douter, la consternation & la fureur devinrent générales. On s'emporta contre les Ora-

teurs qui avoient conseillé cette entreprise, & on ne respecta ni les Oracles ni les Devins, qui avoient donné l'esperance du succès. La République se trouvoit sans troupes, sans matelots, sans argent, sans galeres. Il ne lui restoit que le désespoir & la crainte de voir l'ennemi venir fondre incessamment sur l'Attique avec toutes les forces du Peloponése.

An. 413.

4. Olymp. XCI.

Après avoir laissé agir les premiers éclats de la douleur, on pensa sérieusement à réparer ses pertes, ou du moins à n'en pas faire de nouvelles. On amassa de l'argent de toutes parts; on fit construire d'autres vaisseaux, pour retenir les alliés dans le devoir, & particulierement l'Isle d'Eubée. On retrancha toutes les dépenses superfluës; on établit un Conseil de vieillards pour examiner les affaires avant de les proposer au peuple; & on prit les plus sages mesures que l'on put imaginer dans une circonstance aussi embarassante.

Mesures qu'elle prend.

Les ennemis de la République ne manquerent pas de s'en prévaloir. Les Lacédémoniens plus ardens que les autres allerent chez tous leurs alliés pour les exciter à faire de nouveaux efforts,

An. 412.

1. Olymp. XCII.

20. Année de la guerre.

An 412. & à profiter d'une ocasion auſſi favorable. Le fruit de leurs mouvemens fut une flotte de cent navires, & le changement des Iſles de Chio, de Leſbos & d'Eubée, qui abandonnerent le parti d'Athènes, & qui députerent à Décélie vers Agis pour ſe joindre à lui. En même tems, Tiſapherne & Pharnabaze, Satrapes du roi de Perſe dans l'Aſie mineure, envoïerent auſſi à Sparte ſe plaindre de ce que les Athéniens les empêchoient de lever les impôts dûs au Roi leur maître; propoſant de ſe liguer avec eux pour enlever à ces fiers Républicains les places qu'ils avoient dans l'Helleſpont & ſur les côtes maritimes de l'Aſie. On écouta favorablement les Députés, & on leur promit l'aſſiſtance qu'ils demandoient.

1. Olymp. XCII.

Alcibiade fait un traité avec Tiſapherne.

Alcibiade étoit celui qui contribuoit le plus à toutes ces alliances. Il avoit à Lacédémone plus de credit & d'autorité que le Roi même. Son eſprit ſouple & adroit (*a*) lui en avoit fait prendre toutes les manieres. Il avoit le talent de ſe conformer & de plaire à tous ceux avec qui il vivoit: il étoit aſſuré de ſéduire par ſon éloquence

(*a*) PLUTARCH. *in Alcibiad.*

& par sa souplesse les villes qu'il alloit tenter ; & le faste avec lequel il parut devant Tisapherne & Pharnabaze les disposa à prendre contre Athènes le parti qu'il leur inspiroit. On l'envoïa avec un certain nombre de galeres soutenir les villes révoltées & en faire soulever d'autres. Il réussit à Chio, à Clazomène, à Milet, à Cumes & en d'autres places maritimes de l'Asie, & ce fut alors que de concert avec Calcidé son Collégue, il fit alliance avec Tisapherne à ces conditions : Que tout le païs qui avoit apartenu autrefois au Roi de Perse, lui demeureroit : Qu'ils empêcheroient conjointement les Athéniens d'en tirer aucune sorte de secours : Qu'ils leur feroient la guerre en commun, sans pouvoir traiter avec eux séparément ; enfin, que si quelque ville se révoltoit de part & d'autre, chacun contribueroit à la reduire.

An. 412. 1. Olymp. XCII.

Mais Alcibiade n'étant chargé d'aucun pouvoir de la part des Lacédémoniens, n'en fut pas aprouvé comme il s'y étoit attendu. La flotte du Péloponese s'étant assemblée à Cnide, Tisapherne s'y rendit pour conferer avec les Chefs. Lycias lui témoigna

An. 411. 2. Olymp. XCII. 21. An. de la guerre.

An. 411. qu'il ne pouvoit souscrire à l'article du Traitté qui portoit, que le Roi de Perse seroit maître & commanderoit dans tous les lieux qui avoient été ocupés par ses prédécesseurs. Il fit voir que c'étoit lui abandonner la plus grande partie de la Gréce, & qu'au lieu de la mettre en liberté, comme ils disoient par tout que c'étoit leur dessein, ils ne feroient au contraire que l'asservir davantage. Tisapherne n'aïant rien voulu relâcher de cette condition, sortit brusquement de l'assemblée, & retourna dans son gouvernement. On aprit sur ces entrefaites que quelques principaux Rhodiens, dégoûtés de l'alliance d'Athènes cherchoient à la rompre pour se joindre au parti contraire. Les Lacédémoniens attirés par l'apas d'une Isle aussi puissante sur terre que sur mer, & qui seule pouroit entretenir une armée navale ; s'y transporterent avec toute leur flotte, qui montoit à près de cent voiles. Ils s'emparerent des premieres places de l'Isle & enfin de la capitale, dont ils tirerent des sommes très-considerables pendant trois mois qu'ils y séjournerent. Les Athéniens coururent pour s'y oposer ; mais il étoit trop tard.

2. Olymp. XCII.

Il est démenti par les Lacédémoniens

Tant d'heureux ſuccès, qui mettoient toute l'Ionie ſous la puiſſance de Lacédémone, étoient regardés comme l'œuvre d'Alcibiade. Mais ils produiſoient dans les eſprits des effets bien differens. Les uns admiroient ſa prudence & ſon courage & le regardoient comme le Reſtaurateur de Sparte. Les autres, jaloux de ſa gloire & le connoiſſant mieux que les premiers, commencerent à le tenir pour ſuſpect de quelque projet caché dans des païs éloignés du Péloponeſe. Ils écrivirent (*b*) à Aſtioque, l'un des Commandans, de s'en défaire par la mort le plûtôt qu'il pourroit. Agis, qui n'abandonnoit point Décélie, le deſſervit plus que tout autre. Alcibiade, pour avoir été trop ami de la Reine, étoit devenu l'ennemi du Prince; celui-ci ne cherchoit qu'à le perdre, & il l'auroit fait périr, ſi l'Athénien n'eût été averti des embûches qu'on lui dreſſoit. Comprenant qu'il n'y avoit plus de ſureté pour ſa perſonne au milieu des Lacédémoniens, il ſe jetta dans le parti de Tiſapherne, qui le reçut avec au-

An 411.

2. Olymp. XCII.

Ils veulent le perdre, & il ſe réfugie auprès de Tiſapherne.

(*b*) PLUT. *in Alcib.* JUSTIN. L. V. c. 2.

An. 411. tant de joie, que s'il eût aquis une armée entiere.

2. Olymp. XCII.

Conseils politiques qu'il lui donne.

Alcibiade ne fut pas longtems à gagner son amitié. Il prit toutes les formes du Satrape, sûr moïen de plaire; il lui découvrit (c) le secret des Lacédémoniens, l'engagea à ne plus donner que la moitié de la somme qu'il devoit fournir pour entretenir l'alliance, & l'empêcha de joindre à leur flotte trois cens vaisseaux Phéniciens, qui étoient sur le point d'arriver. Il lui fit entendre qu'il ne devoit pas se presser de mettre fin à la guerre, pour aquerir aux Lacédémoniens l'empire de la terre & de la mer; qu'il étoit plus à propos d'en laisser une partie aux Athéniens, pour tenir la balance égale, & rabattre la puissance des uns par celle des autres. Il lui remontra qu'en prolongeant la guerre, ils se consumeroient tous deux, & qu'alors il lui seroit plus aisé de les ensevelir sous leurs propres ruines. Tisapherne saisit avec avidité tous ses conseils. Il le regarda comme un ami que les malheurs rendroient sincere, & qui lui deviendroit précieux par sa capacité;

(c) THUCYD. L. VIII.

il lui donna toutes les marques possibles de sa tendresse & de son estime, jusqu'à faire apeller ses jardins du nom d'Alcibiade.

An. 411.

2. Olymp. XCII.

Il négocie sa paix avec Athènes.

Mais dans tout ce que cet habile politique proposoit, il n'y avoit rien qui fût contraire aux intérêts des Athéniens, avec lesquels il souhaitoit ardemment de se racommoder. Il esperoit que l'amitié de Tisapherne lui en faciliteroit les voies; il regrettoit un riche patrimoine dont la République s'étoit saisie, & il ne voïoit aucun moïen d'y rentrer, si elle succomboit dans cette guerre. Il en fit avertir les Chefs de l'armée qui étoit à Samos, & leur témoigna l'envie qu'il avoit de retourner parmi eux, pourvû qu'on donnât l'administration de la République aux principaux de la ville, & qu'on la retirât des mains d'une populace effrénée, qui ne suivoit que ses caprices & ses emportemens. Il leur promit enfin l'amitié de Tisapherne & l'alliance de Darius. Les Commandans de la flotte voïoient trop d'avantages dans ce projet pour en négliger l'execution. Tout en étoit flatteur pour eux; l'esperance d'abolir le gouvernement populaire; celle

An. 411. de gouverner la République, & de se décharger eux-mêmes des taxes énormes que le peuple leur avoit imposées; l'espoir de délivrer leur Patrie & de lui rendre son premier éclat par les conseils & les ressources d'un aussi grand Capitaine. Quelques-uns allerent en conferer avec lui, & l'entretien qu'ils eurent leur donna plus d'envie de consommer cette affaire.

2. Olymp. XCII.

Les Nobles demandent qu'il soit rétabli.

De retour à Samos, ils députerent Pisandre avec quelques autres pour aller porter à Athènes les propositions d'Alcibiade. Ses ennemis les rejetterent hautement. Ils représenterent la honte & le crime dont on se chargeroit en rapellant un profane, condamné à mort pour avoir contrefait par dérision les grands mysteres, & que les Prêtres de Cerès avoient declaré impie avec toutes sortes de maledictions contre ceux qui le rapelleroient. Pisandre, moins scrupuleux, leur demanda s'ils savoient quelqu'autre moien de sauver la République du danger pressant auquel elle étoit exposée. Leur silence aïant fait connoître qu'ils n'en voïoient point d'autre, il dit : « Eh bien, faites donc

» ce que je vous propose, & renon- An. 411.
» cez à la Démocratie; car le Roi ni
» Tisapherne ne peuvent prendre 1. Olymp. XCII.
» confiance dans les variations & la
» légereté du peuple. Après tout,
» c'est de votre salut qu'il s'agit
» ici, & non pas de celui des Loix,
» qui doivent ceder au tems.» Quelqu'amer que fût le reméde, il fallut s'y soumettre. On se flatta, pour l'adoucir, de rétablir les choses dans leur premier état, quand les circonstances seroient plus favorables. Le Decret de réconciliation fut porté, avec peine de mort contre ceux qui y formeroient oposition. Androclès, implacable ennemi d'Alcibiade, servit d'exemple & de victime à la résistance des autres. Aussitôt, Pisandre partit d'Athènes suivi de dix Députés pour aller traitter avec Tisapherne & son transfuge.

Ils ne trouverent pas les choses si avancées qu'on l'avoit crû. Le Satrape craignoit les Lacédémoniens. Cependant pour ne pas indisposer les Députés, il entra en conversation; mais il fit des demandes si extraordinaires qu'on ne put rien conclure. Quoiqu'Alcibiade n'eût pas

Ce projet est arrêté.

An. 411. 1. Olymp. XCII.

assez d'empire sur son esprit pour l'amener à ce qu'il vouloit, il n'osa le faire paroître, de peur de déceler son impuissance. Il demanda à négocier lui-même le traitté avec les Athéniens. Mais il y ajoûta quelques propositions trop fortes qui retarderent son rétablissement.

On abolit le gouvernemét Populaire.

Néanmoins Pisandre (*d*) suivit son projet de changer le gouvernement. Après y avoir déterminé les Athéniens, il alla avec des commissaires dans les villes alliées, faire éxecuter le même Decret. Le plus grand nombre se rendit. D'autres, comme Thase, profiterent de l'ocasion pour se soustraire, & se ranger du côté de Lacédémone. Pisandre retourné à Athènes avec les principaux de differentes Républiques acheva ce qui restoit à faire pour l'entiere abolition du gouvernement Démocratique ou populaire. On élut dix hommes pour regler la forme que l'on donneroit à la nouvelle police, avec ordre de rendre compte dans quelques jours de ce qu'ils auroient fait.

Au tems (*e*) marqué, ils assem-

(*d*) THUCYD. L. VIII. DIOD. L. XIII. p. 164. JUSTIN. L. V. c. 3.

(*e*) DIODORE & quelqu'autres mettent cette in-

blerent le Peuple hors la ville, près le Temple de Neptune. Là ils statuerent: Qu'il y auroit une pleine liberté d'opinions, & que chacun pourroit proposer ce qu'il jugeroit convenable, sans qu'on pût l'acuser de violer les Loix, ni lui faire aucun tort, à peine d'en être puni: Que personne ne pourroit désormais exercer ni charge ni emploi dans la République qu'en vertu d'une nouvelle nomination; Qu'on éliroit cinq hommes, qui eux-mêmes en nommeroient cent, dont chacun s'en associeroit trois à sa volonté, qui auroient tous un pouvoir commun & absolu d'assembler le Peuple au nombre de cinq mille citoïens pour juger de toutes les affaires. C'est ce qu'on nomma le *Conseil des Quatre-cens*, qui paroissoit laisser encore une ombre de gouvernement populaire, quoique dans le vrai ce fût une pure (*f*) Oligar-

An. 411.

2. Olymp. XCII.

Conseil des Quatre cens.

novation dans le gouvernement l'année précédente. Mais il vaut mieux la placer ici d'après THUCYDIDE qui l'avoit vû. D'ailleurs, les négociations qui la précéderent ne peuvent avoir été faites dans la premiere année, où cette affaire ne commença que sur la fin de l'Automne.

(*f*) *L'Aristocratie* est le gouvernement des Nobles; *la Démocratie* celui du Peuple; & *L'Oligarchie* dépendoit d'un petit nombre de personnes tirées des deux Etats.

An. 411. chie. Pisandre & Theraméne passerent pour être les Auteurs de ce changement. Mais le Décret en avoit été formé par Antiphon, l'un des plus excellens hommes d'Athènes, que la crainte du peuple empêchoit de déploïer ses talens dans les assemblées. Quoiqu'il eût donné l'idée du Conseil des Quatre-cens, il fut le premier à demander sa destruction, quand il eut reconnu les abus qui s'y commettoient.

2. Olymp. XCII.

Leur Tyrannie.

La cruauté & la tyrannie des nouveaux Magistrats ne tarderent pas à éclater. A peine le Décret de leur institution eut été reçu, qu'ils en rendirent un pour permettre à ceux qui ne l'aprouvoient pas ouvertement de se retirer où ils jugeroient à propos. Mais ne pouvant souffrir de bornes à leur autorité, ils résolurent d'abattre tout ce qui leur faisoit ombrage. Ils ordonnerent secretement à un grand nombre de citoïens, aux Teniens, aux Andriens, à trois cens Carystiens & aux nouveaux habitans d'Egine de se tenir prêts & sous les armes pour exécuter ce que l'on demanderoit d'eux. Au jour convenu, les Quatre-cens, armés de poignards,

An. 411.
2. Olymp. XCII.

& acompagnés de six vingt jeunes hommes qu'on leur avoit donnés pour les exécutions de justice, entrerent dans le Sénat, & en chasserent tous les Sénateurs, après leur avoir païé ce qui étoit dû de leurs gages ordinaires. Délivrés alors de tout ce qui pouvoit montrer de l'oposition à leur volonté, ils choisirent parmi eux des Juges pour les affaires particulieres, & ils se rendirent maîtres absolus. Afin d'autoriser leur Tribunal des dehors de religion, ils offrirent les vœux & les sacrifices prescrits à ceux qui entroient en charge. Mais dans peu, ils firent bien voir que ces aparences de probité & d'amour pour le bien public n'étoient qu'imposture. Le despotisme, la cabale & l'opression devinrent la regle de leurs jugemens. Ils ne s'apliquerent qu'à faire retomber sur le peuple les frais & les dépenses de la guerre; sans observer ni politique, ni bienséance, ni humanité. Ils n'eurent aucun égard aux anciens usages, qu'une longue suite de siécles, jointe à une exacte observance avoit rendu respectables & sacrés. Deux fois ils envoïerent demander la paix au Roi

An. 411. Agis, qui étoit à Décélie, l'assurant qu'il pouvoit mieux se fier à leur

2. Olymp. XCII. parole qu'à celle du Peuple. Mais ce Prince instruit de leur conduite tyrannique se douta bien qu'un gouvernement aussi odieux ne pourroit être de longue durée. Il refusa constamment de traitter avec leurs Ambassadeurs.

Soulévemét contr'eux. Le cri des Athéniens, acablés d'injustices & de vexations, se fit entendre jusques dans l'Asie. Il s'éleva à Samos une violente sédition entre les Nobles & le Peuple. Ceux-là voulant y établir l'Aristocratie comme à Athènes, & ceux-ci ne pouvant en souffrir la proposition. Le même sujet divisa les troupes; & peu s'en fallut qu'elles ne fissent voile vers Athènes, pour aller mettre en piéces les nouveaux Tyrans, dont on aprenoit tous les jours quelques cruautés. Ceux-ci informés du soulevement de la flotte, y envoïerent des Députés pour calmer les esprits, & faire croire que les choses étoient differentes de ce qu'on les avoit raportées. Dès qu'ils parurent devant les soldats, toute leur colere se raluma, & ce ne fut qu'avec peine qu'on permit aux Députés de se

faire entendre. Ils dirent que ce changement n'étoit que pour le bien de la République; qu'il avoit été fait dans toutes les régles, & par des personnes qui en avoient le pouvoir; que l'autorité des Quatre cens n'étoit ni sans bornes ni perpetuelle; qu'ils la partageoient avec cinq mille citoïens, qui pouvoient y prétendre à leur tour; que chacun jouissoit en paix de son bien & de sa liberté; enfin, que le peuple n'étoit aigri que parce que ses ennemis étoient devenus ses Juges. Ces protestations des Députés furent inutiles; personne ne voulut les en croire.

An. 411.

2. Olymp. XCII.

A tant de maux on ne voïoit d'autre remede que le retour d'Alcibiade. Thrasibule le proposa aux soldats assemblés; assûrant que son rapel procureroit certainement l'amitié de Tisapherne, & qu'alors on n'auroit plus rien à craindre des Lacédémoniens. On aplaudit à son discours, & il fut chargé de lui en aller faire la proposition. Alcibiade la reçut avec plaisir, & se mit promtement en état de le suivre à Samos. La premiere chose qu'il fit en paroissant devant les troupes fut de déplorer les malheurs de

Rétablissement d'Alcibiade.

An. 411. sa vie, auxquels il prétendoit avoir moins donné lieu que la malice & la noire jalousie de ses ennemis. Il s'avoua coupable d'avoir pris les armes contre sa patrie; mais il protesta n'en être venu à cette extrémité qu'après les plus vives instances des Lacédémoniens, chez qui il s'étoit retiré pour éviter l'arrêt de mort porté contre lui; que néanmoins au travers de toute sa conduite, les esprits attentifs & équitables pouvoient bien appercevoir, que son cœur avoit toûjours été plus à Athènes qu'à Sparte. Mais, puisqu'on vouloit bien encore le recevoir dans le sein de sa mere, qu'il osoit assurer que dans peu il lui procureroit plus de joie, qu'il ne lui avoit jamais causé de douleur.

2. Olymp. XCII.

Cherchant ensuite à gagner l'amitié des soldats & à intimider ceux qui affligeoient Athènes, il promit d'attirer avec soi l'amitié de Tisapherne, & il se vanta d'avoir toute sa confiance. Il eut soin dans son discours de lâcher adroitement plusieurs choses qui rendroient ce Satrape suspect aux Lacédémoniens, à qui il prévoïoit qu'on ne manqueroit pas de raporter ce qu'il avoit dit, afin qu'ils

ne comptassent plus sur ses paroles, ni sur l'argent du Roi de Perse. Enfin, il assûra que Tisapherne lui avoit promis de se joindre aux Athéniens avec toute sa flotte de Phénicie, & d'entretenir les soldats, quand il devroit y emploïer tout son bien, pourvû qu'il trouvât quelque sujet de prendre confiance.

An. 411.

2. Olymp. XCII.

Il attire Tisapherne.

Sur des dispositions & des promesses aussi flatteuses, les troupes l'élurent pour (g) leur Général avec ceux qu'elles avoient déja ; & elles conçûrent une telle esperance de son zele & tant de mépris pour leurs ennemis qu'elles vouloient sur l'heure aller attaquer les Quatre-cens. Mais il les arrêta, & dit qu'il falloit auparavant aller trouver Tisapherne, pour sceller l'alliance avec lui. Il partit aussitôt avec quelques Députés, tant pour faire voir l'ascendant qu'il avoit sur ce Satrape, que pour montrer à celui-ci l'autorité qu'il avoit sur les Athéniens. Par-là il contenoit les uns & les autres, leur laissant apercevoir qu'il pouvoit les servir ou leur nuire. Son rétablissement fit naître de nouveaux soupçons dans l'esprit des La-

(g) THUCYD. L. VIII.

An. 411. cédémoniens contre Tisapherne. De jour en jour le Satrape diminuoit ou retranchoit le païement des soldats, qu'il s'étoit chargé d'entretenir par deux Traittés consécutifs. Les murmures devinrent publics; les Syracusains éclatterent par-dessus tous, & les uns & les autres de leur propre mouvement forcerent la citadelle de Milet où commandoit le Satrape. N'aïant pu obtenir satisfaction des Généraux il envoia à Sparte pour en porter ses plaintes.

2. Olymp. XCII.

Athènes perd l'Isle d'Eubée.

Les Lacédémoniens répondirent de maniere à ne pas rompre avec lui, & ils tournerent leurs armes du côté de la Gréce. Ils s'avancerent vers l'Isle d'Eubée avec une flotte de quarante deux navires, dont quelques-uns étoient de Sicile & d'Italie. Les Athéniens y acoururent avec toutes leurs forces. Mais quelques séditieux avoient déja livré l'Isle à l'ennemi, & l'oposition des Athéniens ne servit qu'à leur faire perdre des hommes & des vaisseaux. Ce malheur, joint aux troubles domestiques, les jetta dans le désespoir. C'étoit de l'Isle d'Eubée qu'ils tiroient la plus grande partie de leurs vivres, & ils n'étoient pas

en état de la reprendre. Leur flotte y avoit été prise ou dissipée ; on apréhendoit que l'ennemi victorieux ne vînt fondre sur le port du Pirée, comme il lui étoit facile. Si l'armée de Samos étoit venuë au secours de la ville, l'Asie mineure seroit demeurée sans deffense, & il ne seroit resté à la République de tout son empire, que la seule ville d'Athènes. Car l'Ionie, l'Hellespont & toutes les Isles se voïant abandonnées eussent été contraintes de suivre le parti contraire. Mais la lenteur des Lacédémoniens, qui ne surent pas profiter de leur avantage, épargna aux Athéniens des maux qu'ils ne pouvoient éviter que par la négligence de leur ennemi.

An. 411.

2. Olymp. XCII

Dans ces fâcheuses circonstances, les Athéniens irrités déchargerent leur colere sur les Quatre-cens. Ils les déposerent dans une assemblée générale, & remirent leur autorité entre les mains des cinq mille. Une triste experience de la cupidité des premiers fit deffendre à ceux-ci, sous peine de malediction, de prendre de l'argent pour l'exercice de leurs Charges. On établit des personnes sages pour la réformation de

Abolition des Quatre-cens. Nouveau Gouvernement.

l'Etat ; le Gouvernement fut ramené à son ancienne forme par un mélange tempéré des Grands & du Peuple ; on confirma le rapel d'Alcibiade & de ceux qui étoient avec lui, & on les envoïa prier de venir prendre le maniment des affaires (*h*).

An. 410.

3. Olymp. XCII.

21. An. de la guerre.

Défaite des Lacédémoniens.

Cependant la flotte du Péloponese s'ennuïoit (*i*) de n'être point païée, par les délais de Tisapherne, qui avoit feint d'aller chercher des troupes en Phénicie. Son collégue Pharnabaze la pressoit de se rendre auprès de lui, pour faire soulever le reste de l'Hellespont contre les Athéniens, & elle partit sur l'esperance d'en tirer davantage que de Tisapherne. Mindare, qui la commandoit, mit secrettement à la voile avec soixante & treize galeres, non compris seize autres, qui pendant la même campagne avoient déja ravagé une partie de la Chersonnése. Sur la nouvelle de son départ, Thrasile, Chef de la flotte

(*h*) Ici finit le VIII. & dernier Livre de Thucydide. Le tems nous a enlevé l'histoire de Théopompe, qui l'avoit continué pendant 17 ans. Celle de Xénophon y supplée, quoique le commencement en soit perdu. Elle renferme 48 ans.

(*i*) XENOPHON. *Hellenisticon, sive de Gestis Græcorum.* PLUT. & CORN. NEPOS, *in Alcib.* JUSTIN. L. V. c. 4.

Athéniene, quitta Samos, & prit la même route avec cinquante cinq vaisseaux. Les deux armées se joignirent à Abidos, & après quelques legers combats, où la fortune se partageoit alternativement, Alcibiade survint avec dix-huit navires, attaqua les Lacédémoniens, les repoussa jusques sur le rivage, blessa leurs vaisseaux, & mit ceux qui les montoient dans la nécessité de se sauver à la nage. Les Athéniens prirent trente navires, & regagnerent ceux qu'ils avoient perdus dans les actions précédentes. Mais le recouvrement de leur courage fut le fruit le plus précieux qu'ils remporterent de la victoire. Ils dépécherent à Athènes pour en donner la nouvelle. On y sentit renaître l'esperance, & l'on regarda ce triomphe comme le germe de plusieurs autres. Thrasile, qui y avoit eu bonne part, se transporta à Athènes, & en ramena quelque secours. An. 410. 3. Olymp. XCII.

Tisapherne voïant que par-tout on l'acusoit d'infidelité envers les Lacédémoniens, & craignant que ces bruits ne lui fissent tort auprès du roi de Perse, jugea nécessaire d'aller dans l'Hellespont justifier sa conduite, & An. 409. 4 Olymp. XCII. 22. Année de la Guerre.

An. 409.

4. Olymp XCII.

Tisapherne arrête Alcibiade qui lui échape.

leur faire des reproches sur le secret de leur départ. Alcibiade ignoroit le changement de ses dispositions, & le croïoit toûjours également porté pour les Athéniens. Enflé de son dernier succès, il eut la vanité de se présenter devant le Satrape en habit de vainqueur, & prit avec soi de riches dépoüilles, pour lui en faire présent, tant en son nom qu'en celui de la République. L'acüeil ne répondit pas à l'esperance. Tisapherne le fit arrêter, & l'envoïa prisonnier à Sardes, pour se mettre à couvert des soupçons du Roi son maître & des Lacédémoniens. Un mois après, Alcibiade échapa à ses gardes, & se sauva à Clazoméne; faisant courir le bruit que Tisapherne lui-même avoit facilité son évasion. Ce trait de vengeance tendoit à rendre le Satrape odieux à ceux dont il vouloit ménager l'amitié. De-là il se rendit à la flotte des Athéniens; & sur les nouvelles que Mindare & Pharnabaze s'étoient retirés à Cyzique, il menaça les soldats de ne leur donner ni vivres ni argent s'ils n'alloient attaquer l'ennemi.

Les aïant trouvé tout disposés à le

ſuivre, il fila (*k*) à la faveur d'un ciel obſcur juſqu'à l'Iſle de Proconéſe près de Cyzique. Les Lacédémoniens, qui n'avoient aperçu qu'une partie de ſes vaiſſeaux, allerent à lui, & engagerent le combat. Mais dès qu'ils eurent aperçu les autres, ils en furent effraïés, & chercherent à prendre la fuite. Alcibiade ſe détacha avec vingt vaiſſeaux legers, mit pied à terre ſur le rivage, pourſuivit les fuïards ſans relâche, & en paſſa un grand nombre au fil de l'épée. Leur Général Mindare fut envelopé dans le carnage, & Pharnabaze trouva ſon ſalut en fuïant d'un autre côté. Alcibiade, demeuré maître du champ de bataille, des morts, & des dépoüilles, emmena toutes les galeres de l'ennemi, excepté celles de Sicile, où les Syracuſains mirent le feu par déſeſpoir. Peu de jours après, il s'aſſura de l'Helleſpont, & en chaſſa tous les Spartiates qui y étoient. Il ſurprit une lettre par laquelle les Lacédémoniens donnoient triſtement avis aux Ephores de la ſituation où ils ſe trouvoient. Elle ne contenoit

An. 409.

4. Olymp. XCII.

Défaite des Lacédémoniens.

(*k*) XENOPH. L. I. PLUT. *in Alcib.* POLYAN. *Stratag.* L. I. *in Alcib.* n. 9. DIOD. L. XIII. p. 177.

An. 409. que ces mots : « La fleur de votre ar-
» mée est perie, Mindare est mort ;
4. Olymp. XCII. » & nous ne savons que faire, ni que » devenir ». Cette victoire enfla tellement le cœur des soldats qui avoient suivi Alcibiade, qu'ils se donnerent le titre d'invincibles, pour avoir été une fois vainqueurs; ils ne voulurent pas même camper avec ceux qui venoient d'être battus à Ephése. Il est vrai que l'insulte qui avoit suivi leur défaite étoit sans exemple. Les trophées qu'on érigeoit après la victoire n'étoient ordinairement que de bois ou de pierres. Mais les Ephésiens en dresserent un de bronze, pour éterniser tout à la fois l'oprobre & la discorde.

Ils proposent la paix. Les Spartiates aïant apris la funeste journée de Cyzique, perdirent les belles esperances dont ils s'étoient flattés. Alcibiade declaré contr'eux leur paroissoit un adversaire invincible, & la principale cause de tous leurs maux. Mais ne sachant par quels moïens ils pourroient y parvenir, ils envoïerent à Athènes (*l*) pour demander la paix. On donna audience aux Ambassadeurs, & celui qui

(*l*) ISOCRATES, *Orat. de Bigis.*

étoit chargé de porter la parole dit, en stile Laconique « : Je viens vous » proposer de finir une guerre, qui » nous consume les uns & les autres. » Les conditions que Sparte m'a chargé de vous offrir, sont : Que chacun gardera les villes dont il est actuellement en possession, & que la » rançon des prisonniers se fera d'homme pour homme. L'offre doit vous » flatter pour le moins autant que » nous ; car, si la guerre nous est nuisible, j'ose dire qu'elle vous est ruineuse. N'en croïez point à mes paroles, si vous le voulez ; jugez-en » par la situation de vos propres affaires, & souffrez que j'en fasse le parallele avec les nôtres. Le Laboureur jouit par tout le Péloponése » d'une entiere liberté, & à peine » vous reste-t-il un coin de l'Attique » qu'il puisse cultiver en paix. Vos » amis ne vous abandonnent que pour » devenir les nôtres, & votre dépouillement fait nos richesses. Le plus » puissant Roi de la terre nous ouvre » ses trésors, tandis qu'après avoir » épuisé vos fonds, vous êtes contraints de recourir à la bourse de » vos citoïens ruinés. Votre ville dé-

An. 409.

4. Olymp. XCII.

An. 409. » peuplée montre bien que toutes vos
» forces sont en œuvre, & le Pélopo-
4. Olymp. XCII. » nése est aussi rempli d'habitans que
» jamais. Quand même nous serions
» vaincus sur mer, vous ne devez pas
» douter que revenant sur terre, nous
» n'aïïons bientôt réparés nos pertes.
» Si la guerre ne nous a été encore
» d'aucun avantage, de combien de
» maux vous a-t-elle été la source ?
» Or, le malheur de nos ennemis
» doit-il nous exciter à prolonger le
» nôtre ? Quoique ces motifs vous
» soient personnels & pressans, ce ne
» sont pas les seuls qui nous engagent
» à vous demander la paix. C'est pour
» acomplir une de nos loix les plus
» sacrées, qui nous deffend de faire
» la guerre qu'après avoir pris les
» Dieux & les hommes à témoins
» que nous n'en sommes pas les au-
» teurs ». Les plus sages d'entre les
Athéniens vouloient après ce discours
que l'on conclût le traitté. Mais ceux
qu'une passion aveugle entraînoit sans
réflexion s'y oposerent avec chaleur, comptant que la Fortune alloit
pour jamais les reprendre entre ses
bras.

Alcibiade étoit de ce nombre. Il

ne cessoit (*m*) de poursuivre les ennemis, il mettoit à profit les heureux momens de sa prosperité, & il remportoit autant de victoires qu'il livroit de combats à Pharnabaze. Depuis Chalcis jusqu'à Cyzique, tout plia sous ses armes, il en tira des rançons & des richesses considérables. Abidos fut la seule place qu'il ne put réduire. Tandis qu'il étoit ocupé au siége de Selimbrie, les autres Généraux ses Collégues, qui continuoient le blocus de Calcédoine, firent un traitté avec Pharnabaze aux conditions : Que celui-ci leur païeroit vingt talens, ou vingt mille écus; Que les Calcédoniens rentreroient sous la dépendance d'Athènes en qualité de tributaires, & que les Athéniens ne commettroient aucune hostilité sur les terres qui relevoient du roi de Perse. Alcibiade arriva au camp vers la conclusion du Traitté, & le Satrape voulut qu'il le jurât comme les autres. L'Athénien ne s'y oposa pas, mais il obligea Pharnabaze à s'engager le premier par les sermens qui étoient en usage dans sa nation.

An. 408.

1. Olymp. XCIII.

24. An. de la guerre.

Conquêtes d'Alcibiade sur eux.

(*m*) XENOPHON. L. I. PLUT. *in Alcib.* DIOD. L. XIII. p. 191.

An. 407.

2. Olymp. XCIII.

25 An. de la guerre.

Il rentre triomphant dans Athènes.

Les heureux succès de cette campagne déterminerent Alcibiade à retourner voir sa patrie, ou plûtôt à aller s'y faire voir. Il étala sur sa flotte tout ce qui peut flatter un illustre Conquérant. Ses vaisseaux étoient bordés des boucliers pris aux Lacédémoniens, & de toutes sortes de dépoüilles en forme de trophée. On y voïoit leurs enseignes arborées sur les navires qui portoient les prisonniers ; & ce fastueux triomphe se terminoit par une suite de deux cens vaisseaux chargés de butin, non compris cent talens, qu'il avoit levés en differens endroits. Le peuple averti de son arrivée par quelques galeres qu'il avoit envoïées devant, courut en foule sur le Pirée, & poussa de grands cris dès qu'on put l'apercevoir. Tous s'empressoient de l'environner, de le flatter, de le combler d'éloges, & de le couronner à l'envi ; ils ne daignoient pas même regarder les autres Généraux. Ceux qui ne pouvoient l'aprocher montoient à leurs fenêtres ou sur des terrasses pour l'admirer à son passage. Les peres par vénération le montroient à leurs enfans, & surtant de loüanges, les enfans ne sa-

voient si c'étoit un homme ou un Dieu. An. 407.

Cet acüeil fut suivi d'une assemblée générale, indiquée pour réparer la conduite qu'on avoit tenuë à son égard huit ans auparavant. Il y (*n*) parut avec tous les dehors d'un homme pénétré d'affliction. Il déplora ses malheurs, n'en acusant le peuple que légérement, mais rejettant tout sur les Divinités de l'enfer, éternellement jalouses de la tranquillité des Mortels. Passant des suplications à une matiere plus flatteuse, il parla des vains projets de leurs ennemis, des revers qu'il leur préparoit, & exhorta les Athéniens à concevoir les plus hautes esperances. Le peuple, ravis de l'entendre, lui décerna des couronnes d'or, & ce qui étoit sans exemple, le nomma Général sur terre & sur mer, sans donner de bornes à sa puissance, lui rendit tous ses biens, & ordonna aux Eumolpides & (*o*) aux Heraults de l'absoudre solennellement, & de jetter dans la mer l'ancien arrêt de sa condamnation.

2. Olymp. XCIII.

Il est absous solennellement.

(*n*) PLUTARCH. *in Alcib.* & CORN. NEPOS. c. 6.

(*o*) Prêtres de Cerès descendans d'Eumolpe, à qui cette Déesse avoit apris le labourage.

An. 407.

2. Olymp. XCIII.

Il fait passer la procession de Cerès au travers des ennemis.

Environ trois mois après, on vint dire à Athènes que l'Isle d'Andros avoit pris le parti des Lacédémoniens. Alcibiade fit ses préparatifs pour aller la remettre dans le devoir. Mais comme il étoit sur le point de partir, arriva le tems auquel on devoit célébrer les grands mysteres de Cerès. Il n'eut garde de manquer la circonstance, pour dissiper entierement par cet acte de religion les soupçons d'impiété qu'on avoit autrefois répandus sur sa personne. Il voulut s'y distinguer d'une maniere particuliere. Depuis que les Lacédémoniens avoient fortifié Décélie & ocupé tous les chemins d'Athènes à Eleusis, la fête avoit beaucoup perdu de sa pompe ordinaire. On avoit été obligé de conduire la procession par mer, Agis tenant toutes les avenuës, & d'omettre les sacrifices, les danses & plusieurs autres cérémonies qui se faisoient dans les stations du *Chemin Sacré*, lorsqu'on portoit à Eleusis la statuë de Bachus. Alcibiade entreprit de rendre à cette Fête son lustre & sa premiere solennité, en conduisant la procession par terre, & la faisant escorter de ses meilleures troupes, pour la deffendre de l'in-

ſulte des ennemis. Car, ou ils la laiſſeroient paſſer, & par là ſe rendroient mépriſables ; ou, s'ils s'opoſoient à ſa marche, il auroit la gloire de deffendre une cauſe agréable aux Dieux pour le plus grand & le plus vénérable de tous les myſteres, ſous les yeux de ſa patrie & de ſes citoïens, qui deviendroient les témoins de ſon courage & de ſa Religion. Il avertit les Eumolpides & les Heraults de donner leurs ordres pour la cérémonie, & il envoïa la cavalerie battre la campagne, pour contenir l'ennemi. Au jour marqué, il fit partir les Prêtres, les Initiés, & les Bacchantes dans leur pompe ordinaire, les couvrit de ſon armée, & les conduiſit à Eleuſis avec une joie & une magnificence inouies. Jamais on n'avoit vû de ſpectacle auſſi auguſte que cette eſpéce de proceſſion guerriere ; & l'on diſoit qu'Alcibiade n'entendoit pas moins les fonctions de grand Prêtre que celles de Général. Aucun des ennemis n'oſa paroître, & l'on revint à Athènes avec une entiere ſûreté.

An. 407.

2. Olymp. XCIII.

Le ſuccès de cette entrepriſe lui gagna tellement l'affection du bas

Le peuple veut le faire Roi.

An. 407. 2. Olymp. XCIII.

peuple & de ceux qui se laissoient éblouir par des actions d'éclat, qu'ils témoignerent un empressement extrême de l'avoir pour Roi. Ils l'exhorterent à ne s'embarasser ni des loix, ni des décrets, ni des suffrages ; à user de son crédit pour écarter les mutins qui troubloient la République, & à se rendre maître des affaires pour gouverner selon sa sagesse sans craindre les clameurs de ses ennemis. Mais ceux qui connoissoient mieux Alcibiade blâmoient des avances aussi téméraires, & les traversoient secrettement. Craignant un embrasement dont ils apercevoient déja les étincelles, ils le presserent de partir pour Andros sans differer, & ils remirent à sa prudence le choix des Généraux qu'il jugeroit dignes d'associer à sa valeur. Alcibiade contraint de céder à leurs instances, mit à la voile pour aller réduire les rébelles. Mais les précautions qu'ils avoient prises pour le recevoir l'arrêterent plus qu'il ne l'avoit pensé. Il se contenta de laisser quelques troupes pour ravager le païs, & il passa en Asie, où d'autres affaires le demandoient instamment.

Les Lacédémoniens venoient de

donner le commandement général de leurs troupes (*p*) à Lysandre, le seul qui leur avoit paru capable d'être oposé à Alcibiade. De Rhodes, où Mindare l'avoit laissé, il se rendit dans l'Isle de Cos, de-là à Milet, & ensuite à Ephése, où il s'arrêta avec soixante & dix galeres. Les habitans y étoient dans l'irrésolution sur le parti qu'ils devoient prendre. Fatigués de la domination d'Athènes, ils auroient bien voulu s'en retirer; mais la crainte les retenoit. Une aversion naturelle pour les Barbares & la proximité de Sardes, où le jeune Cyrus fils de Darius Ochus, & frere d'Artaxercès Mnémon, étoit venu dans l'intention d'abattre la puissance d'Athènes, les faisoit trembler de tomber sous celle des Perses. De toutes parts, ils ne voïoient qu'une honteuse & cruelle servitude. Au milieu de ces agitations, Lysandre arriva; & plus éloquent que l'étoient ordinairement les Spartiates, il les détermina à se jetter dans l'alliance de Lacédémone. Le Traitté ne tarda pas à être conclu. On le chargea du gou-

An. 407.

2. Olymp. XCIII.

Lysandre Général des Lacédémoniens.

(*p*) XENOPH. L. I. PLUT. *in Lysandro.* DIOD. L. XIII. p. 192.

An. 407. vernement de la ville ; il la fortifia, il l'embellit, & remplit les citoïens de courage & d'esperance. C'est à lui qu'elle fut redevable de cet éclat qui la faisoit encore admirer plusieurs siécles après.

2. Olymp. XCIII.

Il gagne le jeune Cyrus.

Dès qu'il eut apris l'arrivée de Cyrus à Sardes, il alla le voir, pour le prévenir en faveur des Lacédémoniens; & il y fit d'autant mieux sa cour, qu'il s'étudia à flatter le jeune Prince, & à décrier Tisapherne déja disgracié auprès du Roi. Cyrus lui dit qu'il étoit venu prendre sa place ; qu'il avoit ordre du Roi son frere de pousser la guerre le plus vivement qu'il seroit possible, & que ce Prince étoit résolu de fondre jusqu'à l'or de son trône pour en soutenir les frais. Lysandre fit l'éloge de son zele, & lui dit, que s'il donnoit seulement une (q) obole d'augmentation de paie aux soldats & aux matelots, il les rempliroit d'ardeur, & attireroit une grande partie des troupes Athénienes. Cyrus y consentit, & païa à l'armée tout ce qui lui étoit dû avec un mois d'avance.

Les Athéniens allarmés lui envoïe-

(q) Ils en avoient ordinairement trois, & l'obole valoit environ un sol de notre monnoie.

rent des Ambassadeurs (*r*) par l'entremise de Tisapherne ; mais il ne voulut pas leur donner audience. Alcibiade, à qui les fonds commençoient à manquer, étoit en arriere avec ses troupes, & aprenoit tous les jours qu'il en passoit dans le camp des ennemis. Il fit un voïage en Carie pour aller ramasser quelqu'argent qui étoit dû à la République, & laissa à Samos en sa place un certain Antiochus, avec deffense néanmoins de combattre pendant son absence, quand même les ennemis viendroient l'insulter.

An. 407.

2. Olymp. XCIII.

Il bat les Athéniens.

Antiochus fit tout le contraire de ce qui lui avoit été si formellement recommandé. Il alla avec un seul vaisseau d'escorte passer plusieurs fois au travers de la flotte ennemie, qui étoit à la rade d'Athènes, & l'acabla d'invectives & d'outrages. Lysandre piqué de cet affront détacha quelqu'unes de ses galeres pour le suivre ; mais voïant que les Athéniens venoient tous au devant de lui, il profita de l'ocasion pour engager la bataille. Il s'avança contr'eux avec toute sa flotte ; il leur enleva quinze navires, il en coula d'autres à fonds, &

(*r*) PLUTARCH. *in Alcib.* DIOD. L. XIII. p. 193.

An. 407. enveloppa Antiochus dans le carnage. Alcibiade de retour à Samos, se présenta à la tête de toute son armée pour en demander vengeance. Mais Lysandre, content de sa victoire ne voulut point accepter le combat; & quand les Athéniens se furent retirés, il alla surprendre Delphinium & Eïone, l'une dans la Béocie, l'autre sur le Strimon dans la Macédoine.

2. Olymp. XCIII.

Alcibiade est déposé.

Les ennemis d'Alcibiade profiterent de ces malheurs (f) pour le replonger dans ses premieres disgraces. Ils allerent à Athènes rejetter sur sa négligence, sur ses débauches & sur son avarice toutes les pertes que venoit de faire la République. Ils l'acuserent de n'avoir élevé plusieurs Forts aux environs de Byzance que pour se préparer un asyle, & ils le traduisirent comme un homme qui ne faisoit usage de son pouvoir que pour travailler à ses interêts. Les Athéniens aussi crédules pour le mal qu'ils l'avoient été pour le bien, ajoûterent foi à tous ces reproches. Chagrins d'ailleurs des ravages qu'Agis commettoit dans leurs campagnes, ils déposerent Alcibiade, & nomme-

(f) *Idem* & JUSTIN. L. V. c. 5.

rent dix Généraux à sa place. Conon, l'un d'eux, eût une espéce de superiorité sur les autres, & alla prendre le commandement des troupes. Dès qu'Alcibiade le vit, il ne fit aucune résistance. Il assembla quelques troupes étrangeres, & alla porter la guerre en son nom dans les parties de la Thrace qui ne reconnoissoient point de Roi. Sa valeur, ou plûtôt son injustice lui aquirent de grandes sommes & un butin considérable. Mais on lui rend la louange (*t*) d'avoir toûjours fait ses efforts pour mettre à couvert des Barbares les Grecs qui habitoient ces contrées, & d'avoir inviolablement respecté tout ce qui pouvoit leur apártenir.

An. 407.

2. Olymp. XCIII.

Les Lacédémoniens prennent Métymne.

Conon n'eut pas long-tems affaire avec Lysandre. L'année de son Généralat étant finie, les Lacédémoniens nommerent (*u*) en sa place Callicratidas. Le nouvel Amiral agit tout differemment de son prédécesseur. Tant de flatteries & d'assiduités auprès du jeune Cyrus lui paroissoient indignes du nom Spartiate & peu honorables à la nation. Il se plaignit

(*t*) PLUT. & CORN. NEPOS *in Alcib.*
(*u*) XENOPHON. *Hellenicon.* L. I.

An. 407. 2. Olymp. XCIII.

aussi de ce que les troupes n'étoient pas païées comme on en étoit convenu, & il assûra que sans implorer le secours des Barbares, les Lacédémoniens seroient bientôt en état de venger les insultes qu'ils avoient reçuës. Il inspira ces sentimens aux Milesiens & aux Insulaires de Chio; & à l'aide de quelques troupes & de l'argent qu'il en tira, il résolut d'attaquer lui seul les Athéniens. Sa premiere sortie fut contre Metymne, une de leurs principales places. Il en força la garnison, & emporta la ville d'assaut. Tout ce qui y étoit fut pillé, & les alliés demanderent qu'on vendît indifferemment les esclaves & les citoïens. Callicratidas s'y oposa, & dit qu'il ne souffriroit pas que sous son commandement les Grecs fussent asservis à des étrangers. Il fit mettre en liberté les Metymniens, & vendit les autres prisonniers à des villes grecques du voisinage. Animé par cette victoire, il alla avec cent soixante & dix voiles attaquer Conon au port de Mitylene. Le choc fut un des plus violens qu'on eût vu depuis plusieurs années, & l'on se battit à diverses reprises. Conon pressé par l'ardeur

des ennemis, s'enferma dans le port, & envoïa deux galeres, l'une à Athènes, l'autre dans les villes de l'Hellespont avertir du pressant danger où il étoit. An. 407. 2. Olymp. XCIII.

L'embarras fit trouver ce qu'on auroit cru impossible dans une circonstance moins fâcheuse. Chacun se prêta généreusement aux besoins de la patrie ; & dans un mois on équipa une flotte de cent cinquante voiles, qui se réunirent aux Isles Arginuses près de Mitylene. Callicratidas alla les attaquer avec cinquante vaisseaux. La difference prodigieuse des forces ne fit qu'animer son courage. Mais pour vouloir servir de modéle à ses soldats, il s'exposa témérairement, & sa galere fut submergée du premier assaut. Dès ce moment toute la force & la valeur menaçante des Lacédémoniens disparurent avec leur Chef. Bientôt ils plierent de toutes parts. Le plus grand nombre fut coulé à fonds, & le reste se sauva de côté d'autre. Les Généraux des Athéniens ordonnerent à Theraméne & à Thrasibule d'enlever les débris & les corps morts, tandis qu'on iroit délivrer Conon, assiégé par Etéonice devant

Ils sont défaits aux Isles Arginuses.

An. 407. Mitylene. Mais la tempête qui survint empêcha d'éxécuter cet ordre; & ce fut l'origine d'une grande dispute qui arriva peu de tems après à Athènes.

2. Olymp. XCIII.

Etéonice sauve le reste par un stratagéme.

Etéonice averti de la défaite des Lacédémoniens renvoïa secrettement ceux qui en avoient aporté la nouvelle, leur enjoignant de revenir le lendemain couronnés de fleurs, crier que toute la flotte d'Athènes étoit perie, & que Callicratidas avoit remporté une victoire complette. A leur retour, il fit des sacrifices d'actions de graces; & aïant sous quelque prétexte commandé qu'on chargeât les vivres, il les fit retirer promptement tandis que le vent étoit favorable, & il gagna Metymne avec l'armée de terre, après avoir brûlé son camp.

Acusation sur l'enlevement des morts.

Lorsqu'on eut apris à Athènes ce qui s'étoit passé au combat naval des Arginuses on en fit des réjoüissances publiques. Mais ces fêtes furent bientôt troublées par les acusations que l'on intenta contre les auteurs de la victoire. On les dénonça comme coupables de négligence & d'irréligion, pour n'avoir pas donné la sépulture à ceux qui étoient morts victorieux en

combattant pour la patrie. La cause fut plaidée avec tant de chaleur de part & d'autre, qu'on ne put la juger dans une premiere séance ; la nuit étant survenuë qui empêchoit de voir ceux du peuple qui léveroient la main pour absoudre ou pour condamner, maniere de donner les suffrages. Le lendemain huit Généraux furent condamnés à mort, & six executés sur l'heure. Peu de jours après, le peuple qui avoit prononcé l'arrêt reconnut sa faute & ne tarda pas à s'en repentir. Il ordonna que ceux qui l'avoient trompé seroient jugés à leur tour, & donneroient caution de leur personnes jusqu'à la fin du procès. Un nommé Calixéne, qui étoit de ce nombre, trouva le moïen d'assoupir l'affaire. Mais il n'en demeura pas moins l'horreur & l'exécration de la ville, où l'on assure qu'il mourut de faim.

An. 407.

2. Olymp. XCIII.

De tous les Généraux, Conon fut le seul à qui l'on conserva son rang. On lui associa (x) Philoclès, qui eut ordre de ramasser toutes les forces de la République, & d'aller joindre Conon à Samos, avec qui il de-

An. 405.

4. Olymp. XCIII.

27 An. de la guerre.

Conon ravage l'Hellespont.

(x) Diod. L. XIII. p. 222.

An. 405. voit partager le commandement des armées. Il s'y rendit à la tête de cent quarante vaisseaux ; & peu de jours après, ils firent voile vers l'Hellespont, ravageant sur la côte d'Asie tout ce qui avoit embrassé le parti des Lacédémoniens.

4. Olymp. XCIII.

Lysandre gagne l'amitié de Cyrus & du Roi de Perse.

Lysandre, remis en place après la mort de Callicratidas, prenoit ses mesures pour en arrêter le progrès. Persuadé que l'amitié du jeune Cyrus lui procureroit de grands secours, il le cultiva avec une attention singuliere, & par son canal il gagna la confiance du Roi de Perse. Elle fut si parfaite, que Darius aïant rapellé son fils, nomma Lysandre Satrape de l'Asie mineure, & le chargea de recevoir les impôts des provinces tributaires. Ainsi, toute la Lydie & l'Ionie se trouverent en sa disposition. Ses premiers soins furent de réparer les pertes que le zele téméraire de Callicratidas avoit ocasionées. Il profita d'une sédition qui s'étoit élevée à Milet sur la nature du Gouvernement; & s'étant joint aux ennemis de la Démocratie, il s'aquit une grande autorité dans la ville. De-là il passa à Thase en Carie, alliée d'Athènes ;

thènes; il s'en rendit maître à main armée, il y fit égorger près de huit cens jeunes hommes, vendit à l'encan les enfans avec leurs meres, & fit raser la ville. Tournant ensuite ses armes du côté de l'Hellespont, il prit avec soi les troupes d'Abydos, & alla mettre le siége devant Lampsaque. Il emporta la place d'assaut, la livra au pillage; & ne relâcha que les personnes libres.

An. 405.

4. Olymp. XCIII.

Les deux armées à Egos Potamos.

La premiere nouvelle qui en arriva aux Athéniens les fit partir de Samos pour aller à l'ennemi. Ils aborderent à (*y*) *Egos Potamos*, c'est-à-dire au fleuve de la Chevre, vis-à-vis de Lampsaque, où l'Hellespont n'a que deux mille pas de largeur. Lysandre disposa toute sa flotte pour le combat & se forma devant les Athèniens. Pendant quatre jours consécutifs ils lui présenterent la bataille sans pouvoir l'engager à lancer un trait.

Les Athéniens rejettent les avis d'Alcibiade.

Alcibiade, retiré dans un Fort qu'il avoit fait bâtir assez près de-là, vit que les Athéniens (*z*) étoient sur une rade que rien ne deffendoit, d'où il falloit aller chercher des vivres ail-

(*y*) XENOPH. L. II.
(*z*) PLUTARCH. *in Alcib.* DIOD L. XIII. p. 224.

An. 405. leurs, & que l'ennemi ocupoit un bon port où il ne manquoit de rien. Il
4. Olymp. XCIII. leur conseilla de retourner à Seste, dont ils n'étoient éloignés que d'une demie lieuë, & où ils seroient plus en sûreté. Il ajoûta que s'ils étoient déterminés à combattre, il leur promettoit le secours de deux puissans Rois de Thrace, avec lesquels il étoit étroitement lié, pourvû qu'on voulût l'associer au combat. Le desir de rentrer en grace avec sa patrie le portoit à faire ces avances. Mais les Chefs de l'armée craignant que si la chose ne réussissoit pas, ils ne se rendissent doublement coupables au tribunal de ceux qui l'avoient proscrit, ou que, si le succès en étoit heureux, tout l'honneur n'en retournât à Alcibiade, ils rejetterent ses propositions, & lui dirent qu'on le dispensoit de ses avis.

Leur entiere défaite.

La timidité aparente que montroit l'ennemi les rendoit présomptueux & téméraires, & ils donnerent dans le piége que Lysandre leur avoit dressé. S'étant aperçu qu'après (*a*) l'avoir insulté impuné-

(*a*) Xenophon. & Diod. *ubi supra.* Plut. & Corn Nep. *in Lysandro.* Polyæn. *stratag.* L. I. *in Lysand.* n. 2. Isocr. *in Evagora & ad Philipp.* Justin. L. V. c. 6.

An. 405.

4. Olymp. XCIII.

ment, ils se dispersoient tous les soirs avec sécurité dans la campagne pour y aller chercher des vivres, & qu'à peine en restoit-il quelques uns sur les vaisseaux, il sortit tout à coup du port, & tomba sur eux avec impetuosité. Conon les voïant aprocher à toutes voiles fit aussitôt sonner l'allarme pour apeller ses gens au combat; & de cent quatre-vingt galeres il n'en trouva que neuf ou dix en état de deffense. Ses soldats acoururent en foule sur le rivage; mais découragés par la superiorité de l'ennemi, qui avoit déja envelopé la flotte, aucun n'osa remonter sur son vaisseau, & ils ne penserent qu'à prendre la fuite. La cavalerie de Lysandre les poursuivit sans relâche. Elle tailla aisément en piéces des hommes effraïés & sans armes; le plus grand nombre fut passé au fil de l'épée & le reste mis dans les fers. Conon abandonné de toutes parts crut que l'effusion de son sang ne répareroit pas le malheur de la République. Après avoir combattu longtems, il se sauva auprès d'Evagoras Roi de Cypre & son ami avec huit navires seulement. Un autre gagna Athènes pour y aller annoncer un si triste désastre.

An. 405.

4. Olymp. XCIII.

Fin de la superiorité d'Athènes.

C'est à cette époque fatale que finissent les soixante & treize années que (b) l'on a données à la superiorité d'Athènes sur le reste de la Gréce depuis le rétablissement de ses murs par Themistocle.

Il fait égorger les prisonniers Athéniens.

Lysandre, maître du champ de bataille en recüeillit les dépoüilles, & les fit emporter à Lampsaque. Là, il assembla les principaux de son armée, pour déliberer sur le traitement que l'on feroit aux prisonniers & à leurs Chefs Philoclès & Adimante. On acusa les premiers d'avoir quelque tems auparavant précipité dans la mer tous les soldats de deux galeres qu'ils avoient prises, l'une d'Andros, l'autre de Corinthe, & résolu en pleine assemblée de couper le pouce droit aux prisonniers qu'ils feroient dans le combat, afin qu'ils ne pussent plus lancer de fléches. Les cris & le soulevement servirent de preuve à l'acusation, & le crime passant pour constaté, on fit égorger tous les prisonniers, qui étoient au nombre de trois mille. Adimante & Philoclès leurs Chefs ne furent pas compris dans l'éxécution; parce qu'on dit qu'ils s'étoient oposés

(b) DEMOSTHEN. III. *Philippica.*

à la résolution des soldats. Mais Lysandre reprocha à Philoclès d'avoir irrité les esprits par les leçons de cruauté qu'il avoit données à toute la Gréce en submergeant les deux galeres, & il prononça en particulier son arrêt de mort.

An. 405.

4. Olymp. XCIII.

Il subjugue toutes leurs villes alliées.

Non content d'avoir aussi cruellement sévi contre les hommes, Lysandre acheva de décharger sa fureur sur la ville même de Lampsaque. Il voulut se donner le bisare divertissement de la (*c*) détruire au son des fluttes & des chansons Lacédémonienes, se faisant une fête de la désolation des habitans. De-là il se rendit à Byzance & à Calcédoine, dont on lui ouvrit les portes. Il subjugua toutes les villes alliées d'Athènes, excepté Samos, que le meurtre de ses principaux citoïens (*d*) ne fut pas capable de rendre infidéle ; & après tant de cruelles exécutions, il envoïa à Décélie & à Lacédémone ; pour y donner avis de son arrivée prochaine, & faire dire qu'Athènes épuisée restoit seule de son parti.

On le savoit déja dans cette ville

(*c*) PLUT. *in Lysandro.*
(*d*) XENOPHON. L. II. DIOD. L. XIII. p. 225.

An. 405. infortunée, & on l'avoit apris par le vaisseau qui sembloit n'être échapé que pour venir annoncer la perte de tous les autres. A peine ceux qui le montoient en eurent proféré les premieres paroles, que le bruit s'en répandit aussi-tôt dans toute la ville, quoique ce fût au milieu de la nuit. Tous couroient de côté d'autre pour demander si la nouvelle étoit certaine. La foiblesse n'arrêtoit point les vieillards, l'amour du repos ne pouvoit retenir les femmes; & les enfans voïant leurs meres se lamenter, poussoient des cris capables de déchirer les cœurs. On se rassembla dans la place où chacun déplora son malheur particulier, la perte d'un parent ou d'un ami; & l'on n'étoit pas moins sensible aux interêts communs de la République. On se persuada qu'un même tombeau alloit bientôt réunir les vivans aux morts, & qu'un vainqueur aussi barbare que Lysandre ne feroit grace à personne. Comme on s'attendoit de le voir incessamment arriver aux portes d'Athènes, on résolut de fermer tous les ports à la réserve d'un seul, de réparer les bréches, & de se disposer à soutenir le siége.

4 Olymp. XCIII.

Désolation dans Athènes.

Peu de tems après, les deux Rois de Sparte, Agis & Pausanias, vinrent en effet avec toutes les forces du Péloponése camper au fauboug d'Athènes où étoit l'Academie. Lysandre les y joignit bientôt après avoir sacagé Salamine; il aborda au Pirée avec cent cinquante voiles, & empêcha qu'aucun navire n'y entrât ou n'en sortît. Les Athéniens bloqués par mer & par terre, sans vivres, sans vaisseaux, sans ressources, rétablirent tous ceux qui avoient été flétris par quelqu'arrêt, pour les engager à deffendre la patrie; & tous s'y porterent courageusement, quoique dans les derniers jours, la disette en fît mourir plusieurs. Mais quand les vivres eurent totalement manqué, on députa des Ambassadeurs à Agis pour demander la paix, aux seules conditions de conserver la ville & le port.

An 405.

4. Olymp. XCIII.

On demande la paix.

Agis envoïa les Ambassadeurs à Sparte, comme n'aïant pas le pouvoir de régler une affaire de cette importance. Lorsqu'ils furent à Sellasie sur les frontieres de la Laconie, & qu'ils eurent exposé leurs demandes aux Ephores, ces fiers Magistrats leur ordonnerent de se retirer, & de

Difficulté de l'obtenir.

An. 405. dire au peuple d'Athènes que Sparte ne vouloit pas qu'on lui imposât des loix quand on lui demandoit la paix.

4. Olymp. XCIII.

Cette réponse mit le comble au désespoir, & cependant personne n'osoit proposer d'accepter la dure condition que les Ephores avoient mise, d'abattre douze cens pas des deux côtés du Pirée. Achestrate s'étant hazardé de dire qu'il valoit mieux sacrifier les remparts que de perir, fut mis en prison, & il y eut un Décret pour deffendre sous de plus rigoureuses peines à toutes sortes de personnes de jamais rien proposer de semblable. Theramene eut néanmoins la hardiesse de dire tout haut dans l'assemblée, que si on vouloit le députer vers Lysandre il sauroit si les Lacédémoniens en proposant de démanteler la ville, vouloient la détruire plus aisément, ou l'empêcher de se révolter. On y consentit, mais il fut plus de trois mois sans revenir, pour les réduire par la faim. Il dit à son retour qu'il avoit été retenu tout ce tems-là; & qu'en dernier lieu on l'avoit adressé aux Ephores, les seuls à qui il apartînt de conclure. Le peuple réduit aux dernieres extrémités le dé-

puta avec neuf autres à Lacédémone, & leur donna plein pouvoir de traitter.

On les reçut à Sellasie dans une assemblée générale, & malgré toute leur soumission, ils eurent encore beaucoup de peine à obtenir la paix qu'ils demandoient. Les Corinthiens, les Thébains & quelques autres soutinrent qu'il falloit détruire Athènes sans écouter aucun acommodement. Mais les Ephores répondirent (e) qu'il ne leur seroit jamais reproché d'avoir arraché un œil à la Gréce, ni d'avoir renversé une ville qui avoit rendu de si grands services à la nation. La paix fut donc concluë aux conditions qu'on démoliroit les fortifications du Pirée avec la longue muraille qui joignoit le port à la ville; que les Athéniens livreroient toutes leurs galeres excepté douze; qu'ils rapelleroient tous leurs bannis; & qu'ils feroient une ligue offensive & deffensive avec les Lacédémoniens, promettant d'aller par tout où ceux-ci voudroient les mener.

An. 404.

1. Olymp. XCIV.

Elle est concluë.

Les Députés à leur retour furent environnés de tout le peuple, qui apréhendoit qu'on n'eût rien conclu; car on étoit dans la plus affreuse dé-

Lysandre détruit une partie des murs d'Athènes.

(e) Justin. L. V. c. 8.

An. 404. ſolation, des morts fréquentes & journalieres que cauſoit la famine. Le

1. Olymp. XCIV.

lendemain, Theraméne rendit compte en pleine aſſemblée de ſa négociation. Il lut les conditions du Traitté, & ajoûta que leurs maux étant ſans reſſources il falloit nécéſſairement ſe ſoumettre. Quelques-uns montrerent encore de la réſiſtance; mais la pluralité l'emporta. Auſſitôt que Lyſandre eut eu avis de l'aquieſcement, il entra dans Athènes en triomphe, & y renouvella le plaiſir qu'il s'étoit donné à Lampſaque. Il fit venir un grand nombre de Muſiciens & de Chanteuſes, & leur ordonna de former des concerts tandis qu'on démoliroit les fortifications du Pirée; voulant que cette triſte cérémonie fut regardée comme le jour heureux où la Gréce recouvroit ſa liberté.

Réflexion ſur le ſort de cette ville.

Ainſi finit la guerre du Peloponèſe, qu'on devroit plûtôt nommer celle d'Athènes ou de l'Attique, la plus longue & la plus opiniâtre qu'on eût encore vû dans l'univers; car elle avoit durée vingt ſept ans & demi, le Traitté de paix n'aïant été ſigné que le (*f*) quatorze d'Avril. Ce fut ici

(*f*) PLUT. *in Lyſandro.* USSER. *ad an. Mundi*, 3600.

la premiere époque de la décadence d'Athènes.. Les fureurs de Xercès & de Mardonius n'avoient fait que la rendre guerriere, & on l'avoit vû renaître de ses cendres plus brillante que jamais. Presqu'en se relevant elle devint Reine de la Gréce ; mais son orgueil, son ambition & ses troubles domestiques précipiterent sa ruine. La déroute de Sicile, bien loin de la rendre sage ne fit que l'aveugler. On peut dire que ses ennemis mêmes étoient devenus ses meilleurs amis, en la sollicitant de terminer une guerre qui l'épuisoit sensiblement. Pour l'ordinaire elle étoit sourde aux propositions de paix, & quand elle sembloit l'avoir acceptée elle ne tardoit pas à l'enfreindre. Elle couroit donc d'elle-même au précipice sans que rien pût l'arrêter, & elle s'y enfonça tellement qu'elle ne s'en releva jamais. Bientôt nous allons voir que ses propres citoïens & sa mauvaise conduite lui firent plus de mal que le glaive & la fureur de ses ennemis étrangers les plus implacables.

An. 404.

1. Olymp. XCIV.

Tandis que Lysandre étoit occupé à réduire Samos, la seule ville qui lui

Contestation sur le gouvernem.

An. 404. fit resistance, les Athéniens le prierent de venir terminer une contestation qui s'étoit élevée parmi eux sur la forme que l'on donneroit au Gouvernement de la République. Le Peuple vouloit que l'on continuât la Démocratie, & les Nobles, qui aspiroient à dominer, prétendoient que l'administration de l'Etat devoit leur apartenir, selon la disposition du sage Thesée. Ils disoient que tous les maux dont on étoit acablé ne venoient que de ce qu'on avoit donné trop de licence à la populace, & trop écouté ses clameurs. Ils obtinrent qu'on s'en raporteroit à Lysandre, comme à celui qui avoit le plus d'autorité dans la Gréce. C'étoit un moïen sûr d'avoir une décision favorable, & d'être soutenus dans leurs prétentions. Car ce Général établissoit par tout l'Oligarchie, créant dans chaque ville dix Magistrats, dépositaires de toute l'autorité.

1. Olymp. XCIV.

Lysandre fait élire les Trente.

Lysandre saisit cette ocasion qui devoit lui donner un nouveau crédit dans la ville. Il y convoqua une assemblée générale, & fit choisir Trente des principaux de la République, pour gouverner selon les loix ordinaires. Il

en nomma même plusieurs de ceux qu'il savoit être dévoués à ses interêts. Theraméne s'oposa fortement à cette innovation, & fit la lecture du Traitté de paix, dans lequel il n'étoit parlé d'aucun changement. Il soutint au contraire, que les Ephores lui avoient donné parole de laisser les choses dans leur premier état. Il protesta contre cette infraction, déclarant qu'elle ne pouvoit se faire sans violer la foi publique & la religion du serment. Cette oposition mit Lysandre en fureur. Il menaça de faire porter à la ville tout le poids de sa colere, comme aïant differé la démolition des murs par esprit de révolte, & il dit à Theramène que s'il persistoit dans ses sentimens il sauroit bien se défaire de sa personne. Theraméne & le Peuple furent obligés de consentir à l'élection des Trente, & la politique fit mettre de ce nombre celui qui montroit tant de zele pour la deffense de la liberté.

An. 404. 1. Olymp. XCIV.

Les fonctions de ces nouveaux Magistrats furent d'assembler (g) quand ils le vouloient le Conseil des Pri-

Tyrannie qu'ils exercent.

(g) XENOPH. L. II. p. 461. DIOD. L. XIV. p. 236.

An. 404. tanniſtes, de nommer aux Charges & aux Dignités particulieres, & de faire des loix dans le beſoin. Ils s'abſtinrent d'uſer de ce dernier privilege, pour ne pas aigrir davantage le Peuple contr'eux; mais ils changerent tous les anciens Officiers, & ſubſtituerent leurs créatures. Bientôt on vit diſparoître la modération qu'ils avoient affectée dans les premiers jours de leur exercice. Les aplaudiſſemens dont on les flatta leur firent croire qu'il étoit tems d'exécuter leur projet, & de ſe rendre maîtres abſolus. Quelques-uns d'eux allerent ſecrettement demander des gardes à Lacédémone, ſous prétexte de contenir les rébelles & de châtier les méchans. Callibius y fut envoïé pour Gouverneur, à la ſollicitation de Lyſandre, avec ſept cens hommes (*h*) qu'ils promirent de païer. L'envie de ſe donner un apui fit qu'ils n'oublierent rien pour gagner ſon amitié; & à la faveur de ſes ſoldats, ils ſe ſaiſirent, non pas des malfaiteurs & des ſéditieux, mais de tous ceux qui étoient capables de s'opoſer à leur tyrannie. Cette poignée d'hommes étoit encore

1. Olymp. XCIV.

(*h*) JUSTIN. L. V. n. 8.

trop foible pour executer ce qu'ils avoient résolu de faire. Ils armerent trois mille citoïens qui devoient être continuellement à leurs ordres. Afin de les rendre encore plus forts par l'affoiblissement du reste, ils suposérent une revûë générale du peuple; & quand on fut assemblé, ils ordonnerent aux trois mille d'enlever les armes de tous les Athéniens, funeste annonce des violences qui devoient suivre.

An. 404.

1. Olymp. XCIV.

Convaincus qu'ils pouvoient désormais tout oser, ils firent mourir les uns par inimitié, les autres pour avoir leurs biens, & ils eurent la cruauté d'égorger un riche habitant qui n'avoit pas le droit de citoïen, afin d'avoir par une riche confiscation de quoi païer les soldats. Theraméne refusa de donner sa voix pour une action si criante, & ne craignit pas d'en faire voir toute la noirceur. Tant de droiture & de probité n'étoient pas ce qu'il falloit à de tels hommes. Il fut regardé comme suspect, ennemi du Conseil & de l'Etat, on résolut de le perdre. Critias, qui avoit été son ami, devint son premier acusateur. Dans une assemblée

Ils veulent perdre Théraméne.

An. 404. du Sénat, où l'on avoit commandé plusieurs jeunes gens en armes, il le chargea de tout ce qu'il y a de plus odieux pour un citoïen. Il le peignit comme un homme qui traversoit les interêts publics, comme l'infracteur de l'alliance avec Lacédémone, le protecteur des factieux, un traitre déclaré, qui se prêtoit à tout, à qui l'on avoit déja donné la flétrissante épithete de *Cothurne*, c'est-à-dire, chaussure à tout pié. Il l'acusa d'avoir empêché qu'on recueillît les morts après la bataille des Arginuses; d'avoir laissé condamner les Généraux pour échaper seul au suplice qui le menaçoit; enfin, c'étoit un homme dont la vie étoit incompatible avec le repos & le salut de la République.

1. Olymp. XCIV.

Il se justifie.

Theraméne prit la parole, & ne laissa aucun chef sans réponse. « Citoïens, dit-il, je crois devoir commencer ma deffense par où Critias a fini son acusation. Il me reproche d'avoir été cause de la mort des Généraux. Mais pouvois-je moins faire que de me justifier contre des ennemis qui m'attaquoient pour n'avoir pas enlevé des corps que les vagues & la tempête deroboient

» aux plus agiles? Je ne suis point An. 404
» étonné que Critias l'ignore, lui qui
» étoit alors en Thessalie, ocupé à I. Olymp. XCIV.
» établir le gouvernement populaire,
» & à soulever les esclaves contre
» leurs maîtres. Il est vrai que la mort
» n'est pas un châtiment trop rigou-
» reux pour les perturbateurs du re-
» pos public & les ennemis de l'Etat.
» Mais qui en est plus coupable que
» Critias, meurtrier des gens de bien
» & ravisseur de leur patrimoine?
» Que de haines & d'inimitiés n'at-
» tire-t-il pas à la République? Mon
» crime est de ne les pas imiter. Je
» me suis oposé au désarmement des
» citoïens, parce qu'il affoiblissoit
» l'Etat, qu'il soulevoit le peuple, &
» qu'il étoit contraire à la liberté &
» au droit des gens. Je n'ai point
» aprouvé qu'on fît venir des Gardes
» étrangeres, tandis que nous en a-
» vions de fidéles au milieu de nous.
» Je n'ai pas trouvé à propos de con-
» sentir au bannissement de plusieurs
» citoïens illustres pour grossir le nom-
» bre des mécontens, ou procu-
» rer des chefs & des compagnons
» aux révoltés. Qui de nous deux
» croïez-vous avoir en cela plus fa-

An 404. » vorisé l'ennemi ? Critias me taxe » d'inconstance dans la conduite ; j'en » apelle à votre équité. Vous savez » que le Peuple aprouva lui-même le » gouvernement des Quatre-cens, » dans l'espoir que les Lacédémoniens » y prendroient plus de confiance. Si » ces Magistrats se rendirent sitôt après » indignes de l'amitié d'Athènes, » est-ce donc à moi qu'il faut s'en » prendre ? Il me nomme *Cothurne*, » parce que je m'acommode à tout ; » mais lui qui ne se prête à rien, » quel nom faudra-t-il lui donner ? » Dans la Démocratie, il est ennemi » du Peuple, & dans l'Aristocratie, » il l'est des gens de bien. C'est donc » lui seul qu'on doit acuser, si l'on » ne veut pas blamer tout le mon- » de. »

1. Olymp. XCIV.

Il se réfugie sur l'Autel.

L'assemblée témoigna son aprobation à ce discours par quelque murmure. Critias apréhendant que si on en laissoit le jugement au Sénat, Theraméne ne fût renvoïé absous, sortit pour parler en particulier à ses Collégues ; & faisant aprocher la jeunesse qu'il avoit armée de poignards, il dit : « Ceux qui me sont » associés ne souffriront jamais qu'on

» laisse impuni quiconque sape les » fondemens de l'Etat. Mais puisque » la loi deffend de faire mourir aucun des trois mille qui composent la » Garde, j'efface Theraméne du nombre des Trente, en vertu de mon » autorité & de celle de mes Collégues. A ce mot, Theraméne saisissant l'Autel, dit : Je demande » que l'on me fasse mon procès en » regle, & l'on ne peut me le refuser sans injustice. Je n'en suis pas » moins persuadé que cette précaution me deviendra aussi inutile que » la franchise des Autels. Mais du » moins je veux montrer que mes ennemis ne respectent ni l'innocence » ni la religion, ni les hommes ni » les Dieux. «

An. 404.

1. Olymp. XCIV.

En effet, les Gardes l'arracherent avec violence de l'Autel, quoi qu'il prît à témoin le ciel & la terre du crime que l'on commettoit en sa personne ; sans néanmoins exhaler en (*i*) invectives, mettant en pratique les leçons de Socrate son maitre, dont il avoit étudié les principes & la modération. Le Sénat avoit droit de le réclamer, & il vouloit le

On le condanne au poison.

(*i*) DIOD. L. XIV. p. 237.

An. 404. faire ; mais voïant les Satellites aux barreaux & la place remplie de soldats, il n'en eut pas le courage. Quels Juges que ceux à qui la crainte d'une disgrace fait trahir la justice, la vérité, l'innocence, le devoir & le bien de l'Etat! On vit plus de droiture, & de fermeté dans le peuple, qui prit la place du Sénat. Socrate & quelques particuliers (*k*) se jetterent sur les Gardes pour leur enlever Theraméne. Il les remercia de leur zele & de leur amitié, les priant de ne pas se rendre inutilement les victimes d'une fureur aveugle. Il les assûra que la mort lui seroit moins dure que la vûe de la moindre insulte qu'on leur feroit. On le conduisit au lieu du suplice ; & quand il eut bû une partie du poison (*l*) qui lui étoit préparé, il montra le reste au peuple, & dit : » Fasse le ciel que ce soit-là » la part de Critias ».

1. Olymp. XCIV.

Cruauté des Trente.

Ceux qui l'avoient acompagné jusques sur l'échafaud trembloient déja pour leur propre sort, en voïant celui de Theraméne, & ils ne se trompoient pas. Depuis ce jour, les Trente s'a-

(*k*) VALER. MAX. L. III. c. 8. n. 3.
(*l*) *Idem* L. III. c. 2. n. 6. XENOPH. L. II. p. 470.

bandonnerent à tous les excès de la tyrannie la plus outrée. On n'entendoit parler que de morts, d'exil, de prisons, de mauvais traittemens, de confiscations. Le merite, la probité, les richesses étoient des crimes pour lesquels il n'y avoit point de grace. Ils firent mourir soixante habitans pour s'emparer de leurs biens; & il n'y avoit pas une famille un peu considerable qui ne portât les marques de leur barbarie & de leur cupidité. Dans l'espace de quelques mois, la moitié de la ville prit le parti de fuir, se condamnant à l'exil pour éviter la persécution ou la mort. An. 404. 1. Olymp. XCIV.

Tous ces désordres n'étoient point ignorés à Lacédémone; & bien loin d'en arrêter le cours, on étoit charmé de voir Athènes se détruire par ses propres mains. Les Ephores n'eurent pas même la politique de le dissimuler. Ils envoïerent un ordre dans toutes les villes de la Gréce, pour obliger de conduire devant les Trente les Athéniens qui s'étoient sauvés; & la crainte qu'on avoit de désobéir aux Spartiates fit amener de toutes parts ceux qu'on auroit voulu cacher dans son propre sein. L'injustice étoit si

An. 404.

1. Olymp. XCIV.

criante, que les plus cruels ennemis d'Athènes, les Thébains, en furent touchés de compassion. Sentant leur colere se désarmer à la vûe de ces opressions inhumaines, ils condamnerent à une amende considérable quiconque verroit conduire un Athénien devant les Trente Tyrans, & ne feroit pas tous ses efforts pour le délivrer.

Fuite & mort d'Alcibiade.

Quelqu'envie qu'eût Alcibiade de retourner dans sa patrie, le triste état sous lequel elle gémissoit lui fit prendre la résolution (*m*) d'aller chercher un asyle dans une cour étrangere. Sachant que le jeune Cyrus s'étoit ligué avec les Lacédémoniens pour déclarer la guerre à son frere Artaxercès Mnémon, il se flatta de gagner l'amitié du Roi pour soi & pour la République d'Athènes, en allant l'avertir de cette confédération. Critias & ses associés aïant eu avis de son départ, le manderent promtement à Lysandre, l'assurant que tous les avantages qu'il avoit aquis sur Athènes s'évanouiroient, si Alcibiade

(*m*) DIOD. L. XIV. ARISTOT. *De Animal* L. VI. c. 29. CICERO. *de Divinat.* L. II. VALER. MAX. L. I c. 7. n. 9. JUSTIN. L. V. n. 8. ATHEN. L. XIII. p. 574. PLUT. & CORN. NEPOS. *in Alcib.*

exécutoit son dessein. Les Ephores se joignirent aux Trente, pour lui représenter que la gloire & le salut de Lacédémone dépendoient de la mort de ce transfuge dangereux. Lysandre aussi effraïé que ceux qui lui donnoient ces avis, fit savoir au Satrape Pharnabaze que, s'il ne lui envoïoit Alcibiade mort ou vif, le roi de Perse ne devoit plus comter sur l'alliance des Lacédémoniens, qui se déclareroient au contraire ses ennemis. Pharnabaze craignant l'effet de ces menaces, fit chercher Alcibiade avec empressement, & ceux qu'il avoit envoïés à ce dessein le trouverent à Melissa bourg de Phrygie. Quoiqu'ils fussent en grand nombre, ils n'oserent pas l'arrêter; ils prirent le parti d'investir sa maison, & d'y mettre le feu pendant la nuit. Alcibiade environné de flammes, y jetta tout ce qu'il put trouver de hardes & de tapisseries, qui lui fraïerent un passage, & se sauva l'épée à la main au travers des soldats. Aucun d'eux n'eut la hardiesse de s'en aprocher pour le saisir. Mais ils lui lancerent dans sa fuite une si grande quantité de traits, qu'il en fut herissé de tou-

An. 404.

1. Olymp. XCIV.

An. 404. tes parts, & qu'il en mourut (*n*) ſous leurs yeux. Ils lui couperent la tête qu'ils envoïerent à Pharnabaze, & Timandra ſa fidéle compagne fit bruler ſon corps, & lui ordonna des funerailles auſſi magnifiques que ſa ſituation pouvoit le lui permettre. L'Empereur Adrien (*o*) viſitant les provinces de l'Aſie mineure voulut voir le lieu où repoſoient les cendres de cet homme extraordinaire. Il lui fit dreſſer une ſtatuë de marbre de Paros, & il ordonna qu'on lui offrît tous les ans un bœuf en ſacrifice.

1. Olymp. XCIV.

An. 403. Sa mort & celle de Theraméne furent un coup d'éclat qui inſpira à Thraſibule la généreuſe réſolution de délivrer Athènes des Tyrans qui en détruiſoient les meilleurs ſujets. Cet Officier avoit été banni pour n'avoir pas enlevé les morts après la bataille des Arginuſes. Quoique ſa perſonne fût en ſûreté, il n'étoit pas moins ſenſible à la perſécution que ſouffroient ſes concitoïens ; tous les coups qu'on leur portoit retentiſſoient juſques dans ſon cœur, & il lui repro-

2. Olymp. XCIV.

Thraſibule entreprend de délivrer ſa patrie.

(*n*) Ce ne fut que la quatriéme année de cette Olympiade ; 401 ans avant J. C. EUSEB. *in Chron.*
(*o*) ATHEN. L. XIII. p. 574.

choit

choit de n'avoir encore rien fait pour leur délivrance. Il rassembla environ cinquante hommes qu'il anima de son courage, & alla s'emparer subitement de Phyle, château de l'Attique assez bien fortifié. Les Trente regarderent une si foible démarche comme indigne de leur couroux. Thrasibule profita de leur indifference. Il implora le secours du voisinage, & dans peu il reçut deux cens hommes d'Ismenie, l'un des principaux de Thébes, & cinq cens de Lysias, riche Syracusain, qui s'étoit refugié dans ces quartiers. Au bruit de ses progrès, les Trente acoururent avec leurs trois mille hommes de gardes, & quelques jeunes déterminés. On en vint aux mains, & le parti des Tyrans fut mis en fuite. Ils y renvoïerent presque toute la garnison d'Athènes avec deux corps de cavalerie. Thrasibule fit une sortie sur eux pendant la nuit; il en tua un grand nombre & dissipa les autres.

An. 403. 2. Olymp. XCIV.

Les Trente, effraïés d'un courage & d'un bonheur aussi constant, commencerent à craindre pour eux-mêmes, & jugerent à propos (p) de

Les Trente massacrent les citoïens d'Eleusis.

(p) XENOPH. L. II.

An 403. se préparer un asyle. Eleusis leur parut convenable pour cet effet, & la fourberie jointe à la cruauté furent les portes par lesquelles ils y entrerent. Critias s'y transporta avec la cavalerie, & sous prétexte de faire le dénombrement des citoïens, il les fit tous filer hors de la ville du côté de la mer. Là, ils se trouverent environnés de trois mille satellites; une partie fut chargée de chaînes, & le reste perit miserablement.

2. Olymp. XCIV.

Cléocrite s'éleve, contre eux.

Thrasibule profita de cette absence pour se rendre maître du Pirée. Mais dès la premiere attaque qu'il eut à y soutenir, il s'aperçut que le terrein étoit de trop grande étenduë pour que sa troupe pût le garder. Il abandonna ce poste, & alla s'emparer du port de Munychie avec une augmentation de trois cens hommes qui avoient embrassé sa cause. Les Trente entreprirent de l'en chasser; mais leur déroute fut complette; & Critias, auteur des troubles y perdit la vie. Après la bataille, quelques-uns des principaux de l'un & de l'autre parti se raprocherent pour traitter d'un acommodement. Cléocrite, herault des mysteres, prit la parole, & dit à

l'assemblée : « Il seroit honteux de » nous arrêter à déliberer sur un su- » jet qui nous conduit à grands pas à » la ruine de notre patrie. Ceux qui » devroient la proteger sont devenu » ses plus cruels ennemis. Ils ont » oublié que nous eûmes toûjours » avec eux les mêmes fonctions dans » la guerre & dans la paix. Les dan- » gers aussi-bien que le zele nous ont » été communs pour la deffense de » la liberté. Nous avons tous la même » religion, les mêmes droits, les mê- » mes sépulchres, & cependant nous » sommes cruellement armés les uns » contre les autres. Cessons donc au » nom des Dieux de déchirer nos » entrailles ; respectons notre sang & » nos alliances, & n'obéissons plus à » trente Tyrans, qui pour leurs in- » terêts particuliers ont déja fait mou- » rir plus de monde en huit mois de » paix que les ennemis n'en ont tué » dans toute la derniere guerre «.

An. 403.

2. Olymp. XCIV.

Les Magistrats n'atendirent pas que l'assemblée eût pris son parti sur un sujet que Cléocrite venoit de dépeindre avec de si noires couleurs. Ils firent rentrer leur Garde dans la ville de peur d'un soulevement. Le

On leur substituë les Decemvirs.

An. 403. lendemain ils parurent au Conseil avec un air triste, sentant bien que

2. Olymp. XCIV. leur puissance expiroit, & que peut-être leur mort étoit proche. En effet, après quelques contestations il fut arrêté que leur Gouvernement seroit aboli, & qu'on leur substitueroit dix personnages integres, choisis dans chaque Tribu. Ce nouvel établissement fut nommé le *Conseil des Decemvirs.*

An. 402. Leur déposition ne remit pas aussitôt la tranquillité dans l'Etat. Dès

3. Olymp. XCIV. qu'ils se furent retirés à Eleusis, les

Ceux ci sont encore déposés. Decemvirs prirent leur place, succéderent (*q*) à leur ambition, & prolongerent le tems qu'on (*r*) nomma *l'Anarchie d'Athènes.* Au lieu d'emploïer leur autorité pour la pacification des troubles, ils s'associerent avec Lysandre, qui leur mena quarante vaisseaux & cinq cens hom-

An. 401. mes. Pausanias Roi de Sparte, craignit que ce Général ambitieux ne

4. Olymp. XCIV. tournât les choses plus à son avantage qu'à celui de Lacédémone. Il se transporta à Athènes, & travailla solidement à y rétablir l'ordre & la paix,

(*q*) JUSTIN. L. V. c. 10. DIOD. L. XIV. p. 263.
(*r*) XENOPH. L. II. p. 461.

ſans déroger à l'alliance qui avoit mis fin à la guerre du Peloponéſe. Il y eut ſur cela differentes ambaſſades de part & d'autre, après leſquelles il parvint à concilier les eſprits. La dépoſition des Decemvirs fut le premier des articles préliminaires exécutés, & l'on rétablit Athènes dans ſon ancien Gouvernement. An. 401. 4. Olymp. XCIV.

C'eſt à la prudence & à la fermeté de Thraſibule qu'on en fut principalement redevable. Mais ce n'étoit pas aſſez pour ce Sage d'avoir conclu la paix, il voulut l'affermir de telle ſorte qu'elle devînt inviolable, en écartant tout ce qui étoit capable de l'alterer. Il fit inſerer ces trois articles dans le Traitté. 1°. Que perſonne ne pourroit être puni de l'exil au ſujet des derniers troubles que les Trente & les Decemvirs. 2°. Que l'on ne confiſqueroit les biens de perſonne. 3°. Que le peuple rentreroit comme auparavant dans l'adminiſtration des affaires publiques. Enſuite il fit convenir dans une aſſemblée qu'on ne pourroit reprocher à aucun citoïen la conduite & le parti qu'il avoit tenu durant les troubles, & encore moins en tirer un

Thraſibule rend la paix.

An. 401.

4. Olymp. XCIV.

prétexte pour l'inquiéter. Ce Decret qu'il fit observer avec exactitude fut nommé *l'Amnistie générale*. Le Peuple sentit toute l'étenduë de ce bienfait, & il décerna à Thrasibule une couronne d'olivier comme au Restaurateur de la paix & de la tranquillité publique.

Tant de révolutions arrivées depuis un siécle dans l'Histoire d'Athênes engagent à faire quelques réflexions sur le caractere du peuple & du gouvernement de cette République.

Réflexions sur le gouvernement d'Athènes.

A n'envisager que (*f*) la pompe de ses sacrifices & de ses ceremonies ligieuses, la somptuosité des Temples, la beauté des édifices publiques, la perfection des arts & des sçiences qu'on y cultivoit, la multitude des grands hommes, dont les talens & les lumieres effaçoient tout le reste de l'univers, les victoires éclatantes remportées sur des armées formidables, la conquête de tant de villes & de provinces qui s'estimoient heureuses d'avoir été admises dans l'alliance d'Athènes, & se conformoient aussi-

(*f*) On trouve toutes ces parties traitées séparément par des Sçavans du premier ordre dans le Recueil de Gronovius sur les Antiquités Grecques.

tôt à ses loix & à ses maximes politiques; enfin, à voir le zele avec lequel les Grands & le Peuple se prêtoient généreusement & sans réserve aux besoins de l'Etat, on seroit porté à croire qu'il n'y eut jamais de ville plus heureuse, ni de gouvernement plus sage & plus tranquille. Mais quand on en suit l'Histoire, & qu'on réflechit sur les troubles interieurs & continuels dont cette République étoit agitée, on revient aisément de ces idées avantageuses, & l'on reconnoît qu'Athènes étoit toûjours en guerre, soit contr'elle même, soit contre les ennemis étrangers, jaloux de sa gloire & de sa puissance. An. 401. 4. Olymp. XCIV.

Ce peuple naturellement inquiet, fier & passionément amateur de la liberté portoit en soi-même le principe de tous ses malheurs. Thesée en avoit jetté les premieres semences. A son retour de la défaite du Minotaure en Créte, il réunit (*t*) en une seule ville tous les habitans de l'Attique dispersés en differens bourgs, qu'il étoit très difficile d'assembler quand il falloit les appeller au Con-

(*t*) PLUTARCH. *in Theseo.* VALER. MAX. L. V. c. 3. n. 3.

An. 401. 4. Olymp. XCIV. seil pour déliberer sur les affaires publiques. Cette entreprise souffrit de grandes difficultés; mais il les surmonta en abandonnant au peuple le gouvernement interieur de l'Etat, & ne se réservant que le droit & les fonctions d'un Général qui les commanderoit en tems de guerre. Ses successeurs s'efforcerent en vain de faire revivre des privileges qu'ils regardoient comme attachés à la couronne. Les Athéniens s'y oposerent; & flattés de l'indépendance que Thésée avoit établie, ils secoüerent enfin le joug de la roïauté.

La liberté qu'ils croïoient avoir aquise devint un sujet de jalousie & de contestation parmi eux. Il s'éleva trois factions (*u*) qui causerent plus de troubles qu'on n'en auroit pu craindre de la domination des Rois. Les riches & les nobles voulurent se mettre à la tête du gouvernement; le peuple s'oposa à cette usurpation qui le dépoüilloit d'un droit dont on étoit convenu par le réglement de Thesée; d'autres cherchoient à concilier les deux partis, en leur donnant une égale autorité dans le gouver-

(*u*) *Idem in Solone.*

nement de la République. L'estime & la confiance que Solon s'étoit aquises par sa sagesse furent le seul moïen que l'on vît de terminer ce different. Après qu'on lui eût promis de s'en tenir à sa décision, il régla que les charges, les dignités & les magistratures demeureroient entre les mains des riches; & pour consoler le peuple en le dédommageant de cette exclusion, il lui donna le droit d'opiner dans les assemblées qui regarderoient les affaires communes, ou qui toucheroient un citoïen particulier. Il créa un Conseil de quatre cens personnes qui seroient choisies dans chaque Tribu par le peuple, & il permit (*x*) d'apeller à celui-ci de tous les jugemens de l'Aréopage & du Conseil des Quatre-cens.

An. 401.

4. Olymp. XCIV.

C'étoit manifestement ériger au peuple un Tribunal superieur à tous les autres, & il ne manqua pas de s'en prévaloir dans la suite contre l'intention du Législateur. Désormais on flatta le peuple (*y*) comme on flatte les Tyrans. Pour lui plaire & pour gagner ses bonnes graces,

(*x*) *Idem in Comparat. Solonis & Publicolæ.*
(*y*) ARISTOT. *Politic.* L. II. c. 12.

An. 401. Ephialtes & Periclès diminuerent l'autorité de l'Aréopage ; celui-ci
4. Olymp. XCIV. rendit venales les premieres magistratures ; & ceux que l'on apelloit *Demagogues* ou Orateurs, qui parloient pour le peuple dans les assemblées, imitant ces exemples, introduisirent enfin la Démocratie ; c'est-à-dire, un Etat (z) où toutes choses, les loix mêmes dépendent de la multitude érigée en Tyran & gouvernée par les flatteries de quelques Déclamateurs. Lors même que ce peuple se piquoit le plus de liberté, il étoit dans le fonds l'esclave de ces Harangueurs cabalistes, qui le faisoient tourner tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, à peu près comme la mer pousse un vaisseau léger, selon les vents qui l'agitent. Encore n'étoit-il pas toûjours d'acord avec lui-même. Souvent il se trouvoit divisé en plusieurs partis, (a) aussi oposés les uns aux autres, qu'il l'étoit lui-même aux nobles, à l'Aréopage & au Conseil.

La République d'Athènes (b) ne

(z) *Ibid.* L. IV. c. 4.
(a) *Ibid.* L. V. c. 5. PLUTARCH. *in Solone.* THUCYD. L. VIII.
(b) POLYBE. L. VI.

fut proprement floriſſante qu'après la guerre des Perſes ſous Xercès, dont elle avoit reſſenti le fléau plus que toute autre ville de la Gréce. Alors humiliée ſous la cendre & les ruines de ſes édifices, elle ſe ſoumit à tout ce que Themiſtocle demanda, & elle n'écouta que lui. Mais ſa fortune renaiſſante introduiſit le déſordre & la corruption qui la replongerent dans des malheurs plus grands que tous ceux qu'elle avoit éprouvés de la fureur des Barbares. Elle fut toûjours ſemblable à un navire qui n'a point de maître. Dès que ceux qui le montent commencent à craindre l'ennemi ou les dangers de la mer qui annoncent une tempête, ils s'acordent tous, ils obéiſſent à celui qu'ils regardent comme le meilleur Pilote, & chacun fait ſon devoir avec zele. Mais quand l'éloignement du peril a rendu l'aſſurance, on mépriſe les Pilotes, les ſentimens ſe partagent, on ne s'acorde plus, l'un veut pourſuivre le voïage, l'autre s'y opoſe, la diſpute même fait renaître un nouveau danger qui donne de juſtes ſujets d'apréhenſion aux ſpectateurs. Ainſi la République d'Athènes, après avoir

An. 401. évité des perils éminens, tomba dans le précipice lorsqu'elle sembloit être au-dessus des événemens par l'imprudence & la légéreté du peuple, qui n'écoutoit que son aigreur, sa haine ou d'autres passions. Philostrate (c) le comparoit à un cheval fougueux, qui a plus besoin de frein que d'éperon.

4 Olymp. XCIV.

De-là cette ingratitude & ces injustices criantes envers ceux à qui il étoit redevable des plus sages Conseils, de ses victoires & de son salut. Les prémices de son autorité furent emploïées à chasser du trône & de la patrie Thesée dont il l'avoit reçûë. Solon, qui avoit merité l'admiration des Athéniens, & leur avoit rendu de si grands services, eut la douleur de voir une partie de la ville suivre le parti des enfans de Pisistrate, & alla (d) finir ses jours dans l'Isle de Cypre. Miltiade, vainqueur des Perses à la journée de Marathon, où il avoit sauvé la Gréce, devint la victime de la jalousie de Xantipe. Sur une simple acusation & sans l'avoir

(c) PHILOSTRAT. *De Vitis Sophist. in Polemone*. n. 4. p. 535.
(d) VALER. MAX. L. V. c. 3. n. 3. PHILOSTRATE. Epist. LXX.

entendu, les Athéniens le condamnerent à être précipité dans le Barâtre, & ils crurent lui faire grace de commuer cette peine en une priſon perpetuelle, plus cruelle qu'une mort violente. Cimon ſon fils, que tant de vertus & de beaux exploits avoient rendu précieux, fut banni du ban de l'Oſtraciſme. Themiſtocle, Reſtaurateur d'Athènes, ne vit pas d'autre moïen pour mettre ſa vie en ſureté, que d'aller ſe jetter entre les bras du Roi de Perſe, dont il avoit défait les armées. Le ſage Ariſtide eut le même ſort que Cimon, & Periclès en fut à la veille pluſieurs fois. Nous ne parlons pas de ceux qui ſuivirent le tems où nous en ſommes, tels que Socrate, Démoſthéne, Phocion & pluſieurs autres (*e*).

An. 401.

4. Olymp. XCIV.

(*e*) Les paroles de Valere Maxime à ce ſujet tiennent un peu de la déclamation; mais elles n'en ſont ni moins juſtes ni moins remarquables. *Quid obeſt quin publica dementia ſit exiſtimenda, ſummo conſenſu maximas virtutes quaſi graviſſima delicta punire, beneficiaque injuriis reſpondere? Quod ubique, præcipuè Athenis intolerabile videri debet; in qua urbe adverſus Ingratos actio conſtituta eſt.... Quantam ergo reprehenſionem merentur, qui cum æquiſſima jura, ſed iniquiſſima habent ingenia moribus ſuis quàm legibus uti maluerunt? ... Lege itaque legem qua te jurejurando obſtrictam tenet; & quia benè meritis debita reddere præmia noluiſti, læſis juſta piacula exolve. Tacent mutæ illorum umbræ fati neceſſitate conſtrictæ; at immemores bene-*

An. 401. 4. Olymp. XCIV.

Jamais ville ne fut plus malheureuse qu'Athènes (*f*) sous les Trente Tyrans & sous les Decemvirs. La mort, l'exil & la crainte de l'un ou de l'autre la rendirent presque déserte. Il suffisoit pour être criminel d'avoir bien servi sa patrie, & de montrer encore du zele pour son salut & pour sa liberté. Il est vrai que tout le peuple en général n'étoit pas coupable de cette horrible persécution; mais il se l'étoit attirée par une suite de fautes dont on ne peut le justifier. L'ambition l'avoit porté à entreprendre la conquête de toute la Gréce; l'injustice le portoit à tout ranger sous ses loix; & l'opiniâtreté lui fit soutenir une guerre qui lui attira la famine, la peste, la destruction de ses murs, la chûte de la République, & la plus honteuse de toutes les humiliations. Quand même elle auroit triomphé de ses ennemis, de longtems elle n'auroit pu se relever de ses pertes.

Ce furent les fruits que porta la

ficiorum Athenas omnis lingua sermone licenti in reprehensionem soluta non tacet. Lib. V. c. 3. n. 3. SENEQUE fait les mêmes reproches aux Romains. *De Beneficiis.* L. V. c. 16.

(*f*) Seneque en fait une vive peinture. *Lib. de Tranquillitate.* c. 3.

funeste éloquence des Orateurs. Elle n'avoit proprement commencé qu'à Periclès, & elle lui fut d'un si grand usage pour tourner l'esprit des Athéniens à son gré, qu'on peut dire qu'il domina dans la République (g) pendant quarante ans. Une administration si longue & si glorieuse servit d'aiguillon à la jeunesse pour se livrer entierement à l'étude de l'éloquence & de la politique. On n'enseigna plus d'autre science dans les écoles; on en donnoit des leçons en particulier; les femmes mêmes, comme Aspasie, s'apliquoient & la professoient ouvertement. Dans une République où tout se concluoit à la pluralité des suffrages, le talent de la parole étoit en effet le plus flatteur pour l'ambition, parce qu'il devoit nécessairement dominer. C'étoit la voie sûre pour arriver aux richesses, au crédit, aux dignités; & quiconque parloit avec plus d'éloquence ne manquoit jamais de devenir le plus puissant.

An. 401.
4. Olymp. XCIV.

Etude & effets de l'éloquence.

Il n'y auroit rien eu que de beau & de loüable dans l'étude de l'éloquence & de la politique, si les vûës

Abus qu'en faisoient les Orateurs.

(g) CICERO. de Orat. orc. n. 19.

An. 401. en avoient été plus épurées. L'Orateur, dit un (*b*) grand Maître de cet art, est un homme de bien, qui a le talent de l'inspirer aux autres. Mais à Athènes, la cupidité & l'ambition étoient les seuls objets de la Rhétorique. Ceux qui avoient la réputation d'exceller en ce genre, devenoient bientôt Démagogues. Leur langue vénale se prêtoit à toutes les passions du peuple ; ils plaidoient souvent d'un jour à l'autre une opinion contraire ; chaque faction qui s'élevoit étoit sûre d'en trouver qui la servît ; ils l'entretenoient dans l'injustice & la bisarerie de ses idées ; ils étoient toûjours féconds pour fournir des alimens à la discorde, & ils se prêtoient aux Tyrans comme aux oprimés.

4. Olymp. XCIV.

Les riches & le peuple toûjours ennemis.

Le parti qui l'emportoit ne manquoit pas aussitôt après de faire porter tout le poids de sa vengeance à celui qui avoit voulu l'exclure du gouvernement. Quand le peuple dominoit, il rejettoit sur les riches toutes les dépenses publiques & les frais des guerres qu'on avoit à soutenir. Mais si par l'effet de quelque révolution, les riches revenoient à la tête de la

(*b*) QUINTILIAN. L. X.

République, ils se vengeoient cruellement par les charges & les contributions dont ils acabloient le peuple; & dans les fréquentes vicissitudes qui arrivoient ils se ruinoient mutuellement. Aussi l'ambition n'avoit pas de meilleur moïen pour gagner les villes Grecques que de présenter aux riches l'apas de la domination, sur le peuple; & quand celui-ci avoit perdu son autorité, il cherchoit au dehors des protecteurs capables de le rétablir. C'est ce qu'on apelloit, *Rendre la liberté*. Tel fut le sujet des guerres que la Gréce eut à soutenir depuis Philippe & Alexandre. Néanmoins, malgré ces dissentions intestines, le peuple conserva (*i*) toûjours la superiorité à Athènes, même depuis qu'elle fut soumise aux Romains, qui ne changerent rien aux loix du gouvernement, & si les riches l'emporterent quelquefois, ce ne fut jamais que pour un tems.

An. 401.

4. Olymp. XCIV.

(*i*) STRABO. L. IX. p. 609.

HISTOIRE
DES
ATHENIENS.
SECONDE PARTIE.

LIVRE SIXIE'ME.

An. 400.

1. Olymp. XCV. & suiv.

Athènes soumise à Sparte.

ATHE'NES soumise à la puissance de Sparte étoit obligée d'en suivre les mouvemens, de prendre les armes, & de marcher où la volonté des Ephores l'avoit ordonné. Ainsi elle (*k*) fournit des troupes pour aller venger quelques insultes que les Lacédémoniens avoient reçûës des peuples de l'Elide. Elle donna aussi trois cens chevaux pour acompagner Thimbron en Asie, & un corps de troupes assez considerable quand Agesilas commença son expedition con-

(*k*) XENOPHON. L. III.

tre les Perses, sous prétexte de mettre en liberté les villes Grecques de l'Asie mineure.

An. 393.
2. Olymp. XCVI.

Le Roi de Perse la sollicite de secoüer le joug.

Mais les choses changerent de face la neuviéme année de la paix. Le roi de Perse voïant que les Lacédémoniens faisoient tous les jours de nouveaux progrès dans son roïaume, chercha à les embarasser dans leurs propres Etats, pour les obliger à sortir de l'Asie. Il envoïa (*l*) Titrauste, l'un de ses principaux Satrapes, avec des sommes considerables, pour soulever contre Lacédémone les principales villes de la Gréce. Thébes, Argos, Corinthe & quelques particuliers d'Athènes se laisserent aisément séduire en recevant l'argent de Titrauste. Mais la République d'Athènes rejetta toutes les propositions du Satrape; & dès qu'elle aperçut les premieres étincelles de la guerre, elle envoïa des Députés à Lacédémone, pour y inspirer des sentimens de paix. Loin de se prêter aux voies d'acommodement qu'ils proposoient, on les congedia d'une maniere outrageante.

(*l*) XENOPH. L. III. p. 502. PLUT. *in Lysandro & Artaxerce.* PAUSAN. L. III. c. 9.

An. 395. De si mauvais procédés aigrirent les esprits, & les avoient déja disposés à entrer dans la ligue, lorsqu'on vit venir des Ambassadeurs de Thébes, qui acheverent de les déterminer par le discours qu'ils firent au Sénat & au Peuple. » Seigneurs Athéniens, dirent-ils, Nous ne prétendons pas vous dissimuler que vous aïez eu autrefois de justes sujets de vous plaindre du parti où nous avoit engagés un de nos citoïens. Mais la conduite que nous avons tenuë depuis à votre égard doit dissiper vos soupçons & nous effacer du nombre de vos ennemis. Quand les Lacédémoniens voulurent nous engager à aller avec eux détruire votre port, nous le refusâmes par un Décret exprès de toute la République. Touchés des cruautés que les Trente Tyrans exerçoient sur vos citoïens fugitifs, nous nous déclarâmes de notre propre mouvement protecteurs des oprimés; & c'est pour n'avoir pas voulu courir à votre ruine que les Lacédémoniens nous menacent de la guerre. Voïez donc à qui, d'eux ou de nous, vous devez à présent vous joindre.

2. Olymp. XCVI.

Les Thebains la présent.

An. 395. 2. Olymp. XCVI.

» Cependant nous vous permettons » d'oublier nos interêts pour ne pen- » ser qu'aux vôtres. Tous les jours » vous vous rapellez avec amertume » le brillant état dont vous êtes dé- » chus. Pouvez-vous trouver une oca- » sion plus favorable de le recouvrer, » qu'en vous mettant à la tête d'une » puissante ligue, qui vient s'offrir à » vous? Que le nombre des villes » soumises aux Lacédémoniens ne » vous effraie pas. Plus ils ont asservi » de peuples, plus ils se sont fait » d'ennemis. Vous l'avez éprouvé » vous-mêmes, lorsque vous vîtes » toute la Gréce conspirer contre » vous, dans le tems que vous croïiez » avoir plus de droit de lui comman- » der. La plûpart n'attendent que le » moment d'éclater. Vous verrez se » réveiller au bruit de vos armes les » Argiens, ennemis irréconciliables de » Lacédémone; les Eléens, dont les » villes & les campagnes viennent » d'être désolées, les Corinthiens, les » Arcades & les Achéens, qui s'em- » presseront de marcher sous vos en- » seignes.

» Secondés par tant de mains, » qu'attendez-vous d'humilier des

An. 395. » Vainqueurs ſuperbes, dont la proſ-
» perité fait la tyrannie des autres?
2. Olymp. XCVI. » Avec qui ont-ils partagé tant de
» dépoüilles qu'ils ont remportées
» ſur l'ennemi. Voïez comment ils
» reconnoiſſent les ſervices du Roi de
» Perſe, qui leur a été d'un ſi grand
» ſecours contre vous? En établiſſant
» par tout l'Oligarchie, n'eſt-ce pas
» à leurs Ilotes, c'eſt-à-dire, à leurs
» Eſclaves, qu'ils ont confié le gou-
» vernement des villes libres? Quelle
» inſulte pour tant de braves Officiers
» qu'ils en ont chaſſés! Comment
» ont-ils traitté vos murs, votre ville,
» votre République, vos perſonnes?
» Quelle cruauté envers les vaincus!
» Tout vous invite donc à ſecoüer le
» joug d'une domination auſſi humi-
» liante, & vous le pouvez aiſément.
» Lorſque vous devintes leurs ſupe-
» rieurs, vous n'êtiez maîtres que de
» la mer, aujourd'hui il ne dépend
» que de vous de l'être de l'un & de
» l'autre élément. Le Roi de Perſe
» demande de ſe joindre à vous;
» nous nous offrons avec pluſieurs
» autres, & nous vous promettons
» d'agir avec tout le zele dont la Gréce
» nous connoit capables. «

Après ce discours, le peuple s'écria tout d'une voix qu'il n'y avoit point à balancer sur le parti que l'on devoit prendre. Thrasibule, dont les pensées étoient toûjours grandes, aplaudit à cette décision, & dit qu'il falloit surpasser les Thébains en bienfaits, & les secourir de maniere qu'on leur rendît plus de services qu'on n'en avoit reçûs. On résolut de leur envoïer des troupes, quoiqu'ils n'en eussent jamais données à la République, & aussitôt on rendit un Décret pour faire de nouvelles levées.

An. 395.
2. Olymp. XCVI.

Elle y consent.

Sur ces entrefaites, on reçut des nouvelles de Conon, retiré chez Evagoras Roi de Cypre depuis la bataille d'Egos-potamos. Cet illustre Athénien, brulant d'ardeur pour la gloire & d'amour pour sa patrie, avoit écrit (*m*) au Roi de Perse par Pharnabaze, Satrape de Phrygie, avec qui il avoit déja pris des engagemens. Il lui expliquoit dans sa lettre les projets qu'il avoit formés contre les Lacédémoniens, & il promettoit un heureux succès, si on lui

Conon s'attache au Roi de Perse.

(*m*) PLUT. *in Artaxerce.* CORN. NEP. *in Conone.* JUSTIN. L. VI. c. 1. DIOD. L. XIV. p. 267.

donnoit le commandement de la flotte. Artaxercès, ravi de trouver un si grand Capitaine, pour mettre à la tête de ses troupes, le nomma son Amiral, & lui envoïa avec sa commission cinq cens talens pour faire équiper les vaisseaux dont il auroit besoin.

An. 394. 3. Olymp. XCVI.

Athènes fait alliance avec lui.

Soutenu d'un Prince aussi puissant, Conon se regarda comme assuré du rétablissement de sa République, qu'il avoit principalement en vûë. Il fit part de ces nouvelles aux Athéniens, & les conjura de lui envoïer quelques troupes, afin d'avoir un prétexte pour partager la victoire avec celles du Roi de Perse. On redoubla les levées dans toute l'Attique, & on fit partir plusieurs vaisseaux, qui allerent joindre Conon en Cilicie. Ainsi les Athéniens eurent en même-tems deux armées sur pié, l'une en Gréce, l'autre sur les côtes de l'Asie mineure. La premiere étoit (n) de six mille hommes & de six cens chevaux, qui faisoient partie de cinquante mille alliés. Mais ce grand nombre ne les empêcha pas d'être battus par les Lacédémoniens dans la plaine de Nemée.

(n) XENOPHON. L. IV. p. 525.

Conon

Conon fut plus heureux dans l'Asie. Dès qu'il fut qu'Agesilas étoit retourné en Gréce, où les Lacédémoniens le redemandoient, il avertit Pharnabaze de rassembler tous les vaisseaux Phéniciens, & ils allerent ensemble attaquer la flotte ennemie au cap de Cnide dans la Doride. Ils fondirent tout à coup sur elle, ils coulerent à fonds une partie des galeres, tuerent un grand nombre de soldats, enveloperent l'Amiral Pisandre dans le carnage, & ne laisserent échaper que quelques bâtimens qui se refugierent dans le port.

An. 394.

3. Olymp. XCVI.

Défaite des Lacédémoniens à Cnide.

Cette victoire, presqu'aussitôt aprise en Gréce que remportée en Asie, rendit le courage aux troupes liguées. Elles allerent attendre Agesilas au passage dans les campagnes de Coronée, & se présenterent au combat avec plus d'ardeur que d'art & de prudence. Mais n'aïant point de Chef capable de ranger en bon ordre les bataillons, ou qui réglât l'attaque, les Argiens furent enfoncés du premier choc, puis les Thébains avec les Athéniens; & presque tous se sauverent sur le mont Helicon, ou dans un Temple de Minerve Ironiene. Avec

Les Athéniens sont battus à Coronée.

de tels avantages, il ne tenoit qu'au Roi vainqueur d'aller achever leur ruine. La seule grandeur d'ame l'arrêta. Il consentit à la trève qu'on lui demanda, & laissa retirer en paix les débris de cette armée.

An. 393.

4. Olymp. XCVI.

Conon revient à Athènes.

Son courage commençoit à s'affoiblir lorsque Conon vint relever ses esperances par le récit de ses conquêtes. Il arriva avec toute la flotte au port de Corinthe, il assembla les Chefs de la ligue, & leur raconta comment il avoit défait l'ennemi commun dans le combat naval de Cnide; comment les villes de Côs, de Nisée, de Tios & de Chio, effraïées de sa victoire, étoient venuës de plein gré se jetter dans son parti, puis Mitylene, Ephése & Erythrée, qui avoient chassé de leur propre mouvement les garnisons Lacédémonienes; comment les Cyclades s'étoient renduës sur le seul bruit de son passage; enfin comment ceux de Cythere, après s'être avoüé vaincus, s'étoient retirés par sa permission dans la Laconie. Après avoir raporté tous ces exploits, il leur communiqua le projet de guerre qu'il avoit formé contre les Lacédémoniens avec

les secours du Roi de Perse. Il promit de faire agir la haine des uns pour consommer la ruine entiere des autres. L'exposé de son plan ne fut pas moins admiré que la rapidité de ses victoires. On prit de concert les mesures convenables pour l'exécution; on renvoïa une partie des troupes en Asie, & Conon se rendit à Athènes. A son arrivée toute la ville fut transportée de joie. On n'entendit (o) qu'aclamations d'y voir rentrer le fléau des ennemis & le Restaurateur de la patrie. Lui seul ne pouvoit prendre part à ces réjouissances publiques; plus touché des maux qu'elle avoit soufferts, & dont ses ruines rapelloient le triste souvenir, qu'au rétablissement de sa premiere splendeur.

An. 395.

4. Olymp. XCVI.

Il en relève les ruines.

L'empressement qu'il avoit d'effacer cet oprobre le fit hâter de mettre la main à l'œuvre. Il y emploïa toutes les troupes qu'il avoit gardées; les Alliés y envoïerent des ouvriers qu'ils défraïerent; les Thébains fournirent cinq cens Tailleurs de pierres, & les autres à proportion. Il poussa

(o) JUSTIN. L. VI. c. 5. CORN. NEPOS. *in Conone*. c. 4.

An. 393. l'ouvrage avec tant d'ardeur & de zele, qu'en fort peu de tems il rebâtit le Pirée, & releva entierement tout ce que Lysandre avoit abattu des murailles. Pour dédommager les Athéniens des pertes qu'ils avoient faites, & les mettre en état de reprendre la guerre, il leur donna cinq cens talens, c'est-à-dire, un million cinq cens mille livres qu'il avoit reçûs de Pharnabaze. Après avoir offert aux Dieux (*p*) un sacrifice de cent bœufs en actions de graces du rétablissement d'Athènes, Conon fit un grand festin, où tout le peuple fut invité; ensuite il s'embarqua pour retourner en Asie. Les Athéniens, pénétrés de reconnoissance lui dresserent une statuë (*q*), & une autre à Evagoras Roi de Cypre, son ami, à qui ils donnerent la qualité de Citoïen.

4. Olymp XCVI.

Lâches propositions des Lacédémoniens au Roi de Perse.

Sparte ne croïant pas pouvoir subsister avec Athènes ne put voir sans une extrême douleur ce renouvellement glorieux. C'est ce qui lui fit prendre la lâche résolution de trahir toute la Gréce pour la livrer au Roi de Perse, afin de gagner son amitié

(*p*) ATHEN. *Deipnos.* L. I. p 3.
(*q*) PAUSAN. L. I. c. 3.

& de se venger d'Athènes & de Conon. Dans cette vûë, les Lacédémoniens envoïerent Antalcidas, Général de leur flotte, à Tiribaze, & le chargerent d'acuser Conon d'avoir volé au Roi de Perse les sommes immenses qui avoient servi pour relever les murs d'Athènes, & d'avoir formé le dessein de remettre l'Eolide & l'Ionie sous la domination des Athéniens. Il avoit ordre aussi de faire au Satrape les propositions de paix les plus avantageuses que le Roi son maître pût souhaiter, par lesquelles ils lui abandonnoient toute l'Asie mineure, ne demandant que la liberté & l'indépendance pour les Isles. An. 393. 4. Olymp. XCVI.

Le secret de cette basse & honteuse négociation aïant transpiré, ceux d'Athènes (*r*), de Thebes, d'Argos & de Corinthe députerent en même tems vers Tiribaze, pour faire leurs remontrances & leurs opositions. Les Athéniens protesterent qu'ils n'abandonneroient jamais les Isles de Lemnos, d'Imbros, & Scyre; les Thébains réclamerent celle d'Eubée, & tous s'oposerent à la servitude des villes Grecques en Asie. Ces résistan- Tiribaze les favorise.

(*r*) XENOPHON. L. IV. p. 538.

An. 393. ces piquerent si vivement Tiribaze, qu'il fit arrêter (f) Conon, le plus ferme de tous les Députés. On n'en entendit pas parler depuis, & l'on ne sait quel fut le sort de cet illustre Républicain. Cependant le Satrape n'osant traitter avec les Lacédémoniens sans ordre du Roi, se contenta de donner en particulier de l'argent à Antalcidas pour faire équiper des vaisseaux, & regagner l'empire de la mer, afin d'obliger les autres à un acommodement. Il partit ensuite pour aller rendre compte au Roi de ces differentes négociations, & lui demander ses ordres.

4. Olymp. XCVI.

Artaxercès les rejette.

Artaxercès plus aigri que jamais contre les Lacédémoniens des ravages qu'ils avoient faits dans son roïaume sous la conduite d'Agesilas, ne voulut point écouter leurs propositions, craignant qu'il n'y eût de la surprise, ou que, s'ils n'étoient plus en état de se deffendre, il ne se liât lui-même les mains pour ne pouvoir s'en venger. Mécontent d'ailleurs des mauvais traittemens que Tiribaze avoit faits à Conon, il retint ce Satrape à la Cour, & envoïa Struthas à sa place,

(f) CORN. NEPOS. *in Conone.* c. 5.

pour prendre le commandement de la mer & des provinces maritimes, avec ordre (*t*) de ne point épargner les Lacédémoniens. Le nouvel Amiral les attaqua en effet jusques dans leurs derniers retranchemens, il défit huit mille hommes qui composoient le reste de leur armée, & tua Thimbron qui les commandoit. Téleutias Amiral de la flotte Lacédémoniene, eut ordre de réparer ces pertes. Il ramassa les troupes qui étoient en garnison, & regagna plusieurs places, entr'autres Cnide & l'Isle de Rhodes.

An. 392.

1. Olymp. XCVII.

Les Athéniens craignant de nouveaux progrès envoïerent (*u*) Thrasibule avec quarante galeres pour l'arrêter. Il n'osa cependant attaquer de front Teleutias; mais comme les ennemis n'avoient plus de troupes dans l'Hellespont, il y conduisit sa flotte. Là, il réconcilia Seuthe & le Roi des Drysiens, il fit alliance avec eux pour attirer les villes de Thrace, qui se joignirent à lui d'autant plus volontiers qu'elles le savoient lié avec le Roi de Perse, & il alla à Byzance, où

An. 390.

3. Olymp. XCVII.

Exploits & mort de Thrasibule.

(*t*) XENOPHON. *ibid.* DIOD L XV. p. 311.
(*u*) *Idem ibid.* & CORN. NEP. *in Thrasibulo.*

An. 390. il gagna l'affection du peuple par l'établissement de la Démocratie. Après avoir traitté avec les Chalcédoniens il quitta l'Hellespont, & se rendit à Lesbos, où il trouva toute l'Isle déclarée pour les Lacédémoniens, excepté Mitylène. Il grossit son armée des habitans de cette ville, il leur promit les dépoüilles qu'il remporteroit sur l'ennemi, & les mena contre Methymne. La place ne soutint pas longtems ses efforts. Therimaque le Commandant y fut tué avec sa garnison; la ville fut emportée d'assaut; le reste de l'Isle fit sa soumission, & Thrasibule, suivant sa promesse, partagea le butin aux soldats de Mitylène. De-là, il fit voile vers Rhodes, & pour avoir de quoi païer ce qui étoit dû à son armée, il tira des contributions de differentes places qu'il soumit sur sa route. Il s'avança le long de la côte jusqu'à l'embouchure de l'Eurymedon en Pamphilie, & remonta le fleuve pour aller à Aspende. Les habitans irrités du pillage qu'il faisoit dans le plat païs, malgré l'argent qu'ils lui avoient déja donné, sortirent en foule, & le tuerent dans sa tente. Ainsi perit

3. Olymp. XCVII.

ce généreux deffenseur de la liberté, l'ami du peuple, le fléau de la tyrannie, & le Restaurateur de sa République.

Iphicrate (x) étoit seul capable de remplacer un si grand homme. Personne n'avoit tant de réputation dans la Gréce. Depuis la nouvelle guerre, il étoit l'ame des Conseils, l'auteur des grands projets, celui qui les faisoit réussir, le soutien des armées, la ressource dans les perils, l'esperance des Alliés, & la terreur de l'ennemi. On le mettoit à côté des Heros du dernier siécle. Esprit né pour la guerre, il réforma toute l'armure des soldats. Au lieu de casques de fer ou d'airain, il en inventa de bois que le trait ne pouvoit percer ni rompre. Il fit diminuer la hauteur des boucliers, qui couvroient auparavant presque tout le corps, & qui étoient moins utiles qu'embarassans. Les épées lui parurent d'une trop foible deffense, il les agrandit de beaucoup, & en fit des sabres à deux tranchans. La discipline qu'il établit parmi les troupes produisit l'effet qu'il avoit attendu du change-

An. 388. 1. Olymp. XCVIII.

Capacité d'Iphicrate.

(x) CORN. NEP. *in Iphicrate*. c. 1.

An. 388. ment des armes. Elles étoient si parfaitement dressées à tous les exercices, qu'après qu'il avoit donné ses ordres, elles n'avoient plus besoin de Chef dans le fort de l'action. Aussi ne furent-elles jamais vaincuës, & on les appelloit par excellence *les Iphicrates*. Elles faisoient (y) la principale force des Thébains & des Argiens contre la fierté & la valeur des Spartiates.

1. Olymp. XCVIII.

Il bat les Lacédémoniens.

Ce fut donc sur lui qu'on jetta les yeux pour soutenir les heureux commencemens de Thrasibule. Il fit voile vers la Chersonése avec huit vaisseaux seulement & douze cens soldats. Lorsqu'il y fut arrivé, il aprit qu'Anaxibie, Général des Lacédémoniens étoit allé à Autandre. Il lui dressa une embuscade au retour, persuadé qu'il laisseroit une partie de ses troupes pour la garde de la place. Il fit filer quelques galeres vers le haut de la Chersonése sous les yeux de l'ennemi, pour faire croire qu'il étoit allé lever des contributions. Ce stratagème lui réussit. Lorsqu'Anaxibie revenoit avec assez de négligence pensant n'avoir rien à craindre, Iphicrate l'atta-

(y) Xenophon. L. IV. p. 542.

qua par ſes derrieres dans un défilé, & le tailla en piéces, lui & toutes ſes troupes.

Les Lacédémoniens mirent à profit les momens de ſon abſence pour ſe venger dans la Gréce. Leur garniſon d'Egine alla ſe jetter ſur les côtes de l'Attique, & les ravagea par ſes courſes & ſes pillages. Teleutias leur Amiral ne ſe borna pas à ces hoſtilités paſſageres, il réſolut de déſarmer Athènes, & de la mettre hors de combat. Pour cet effet, il prit le moment (z) où les Athéniens ſe croïoient en ſureté, & aïant fait avancer ſa flotte pendant la nuit, il entra dans leur port, briſa leurs galeres, s'empara des vaiſſeaux & des barques des pêcheurs ou des paſſagers, & les fit remorquer le long de la côte juſqu'à Egine.

An 387.

2. Olymp. XCVIII.

Ils ſe vengent au port d'Athènes.

Ce coup fut fatal pour les Athéniens. Non ſeulement ils ne purent en tirer vengeance, mais ils ſe virent contraints d'abandonner tous leurs projets, & de recevoir la Loi que Sparte avoit dictée. Antalcidas venoit de faire un voïage en Perſe, où il avoit enfin déterminé Artaxercès

Paix honteuſe d'Antalcidas.

(z) *Idem.* L. V. p. 548.

An. 387. aux propositions que ce Prince avoit rejettées sept ans auparavant. Il retourna triomphant en Lydie, & Tiribaze manda les Généraux de Lacédémone, d'Athènes & de tous les Alliés. Il leur montra dans l'assemblée un paquet cacheté du sceau Roïal, & leur en fit la lecture. Il portoit, qu'Artaxercès jugeoit à propos & estimoit juste que les villes Grecques d'Asie avec les Isles de Clazomène & de Cypre fussent en sa possession; mais que toutes les autres, grandes ou petites, demeurassent libres & indépendantes; que néanmoins Lemnos, Imbros & Scyros seroient toûjours en la puissance d'Athènes, comme elles y étoient depuis longtems; enfin, que si quelque République s'oposoit à ce Traité, il prendroit les armes contr'elle, & ne cesseroit de la poursuivre jusqu'à ce qu'il l'eût forcé de se rendre. Quelque dur qu'il fût pour les Athéniens de recevoir les ordres d'un Roi barbare, car ils ne donnoient jamais d'autre nom à celui de Perse, il fallut pourtant s'y soumettre. L'acord fut signé de part & d'autres & les troupes licentiées. C'est (a)

2 Olymp. XCVIII.

(a) XENOPHON. L. V. p. 550. DIOD. L. XIV.

ce qu'on nomma la paix honteuse d'Antalcidas. An. 387.

Insensiblement le peuple en oublia l'oprobre, & ne pensa qu'à joüir du repos qu'elle procuroit, jusqu'au tems où l'inquiétude naturelle, & la jalousie, allumerent une nouvelle guerre entre les Républiques de Lacédémone & de Thébes, qui entraîna le peuple d'Athènes. 2. Olymp. XCVIII.

Les Thébains engagent Athènes dans leur guerre.

Phœbidas, Général des Lacédémoniens, s'étant emparé de la citadelle de Thébes, avoit exilé (*b*) trois cens des principaux citoïens, qui se réfugierent pour la plus grande partie dans Athènes, où le peuple, touché de leur sort, les reçut avec affabilité, & même les aida deux ans après à secoüer le joug de la tyrannie. Cette démarche les engagea dans une espèce d'alliance, dont les Athéniens parurent se repentir, en faisant le procès à deux Généraux qui avoient donné du secours aux bannis, & rapellant Chabrias de la Béocie, parce qu'ils voïoient que l'armée Lacédémoniene menaçoit d'entrer dans l'At-

p. 319. PLUT. *in Agesil. & Artax* JUSTIN. L. VI. c. 6. ISOCR. *in Panegyr. & Panathen.*

(*b*) XENOPHON. L. V. p. 568. DIOD. L. XIV. p. 345 PLUT. *in Pelopida.*

tique. Les Thébains en furent allarmés, & chercherent le moïen de les aigrir contre les Lacédémoniens.
An. 377. Ceux ci avoient dans leur armée un
4. Olymp. C. certain Sphodrias, esprit vif, imprudent, épris de lui-même, & plein d'une folle ambition, cependant bon Officier. Les Ephores lui avoient ordonné de demeurer à Thespies sur les confins de la Phocide, pour recevoir les Béociens qui voudroient se révolter contre Thèbes. Pelopidas, l'un des Chefs de cette République, lui envoïa secrettement un marchand de ses amis, pour lui inspirer d'entreprendre quelqu'action d'éclat capable d'immortaliser sa gloire en rendant un service important à sa patrie. Il lui fit proposer d'attaquer le Pirée à l'heure que les Athéniens ne seroient point en garde, mais il lui recommanda de ne découvrir son dessein à personne.

Sphodrias ne se douta pas du piége qu'on lui dressoit. Séduit par ces discours flatteurs, il fit partir ses soldats un peu avant la nuit, entra à main armée dans l'Attique, & ravagea les lieux qui se trouvoient à son passage. Les habitans coururent en

donner avis, & le Sénat fit aussitôt mettre toute la ville en armes. Sphodrias surpris par le jour reprit le chemin de Thespies. Indigné de cette tentative, le peuple fit arrêter les Ambassadeurs de Sparte, qui étoient venu négocier un accommodement avec Thebes. Ils protesterent ne rien savoir de l'action de Sphodrias; ils assurerent que la République n'y avoit aucune part, qu'elle le désavoüeroit, & qu'elle en tireroit vengeance. Ils furent relâchés sur des promesses aussi positives. En effet, les Ephores le citerent en justice, mais il n'osa s'y présenter; & ses amis profiterent de son absence pour solliciter sa grace, qu'ils obtinrent par l'entremise des deux Rois.

An. 377.

4 Olymp. C.

On en fut vivement offensé dans Athènes; & le peuple ne doutant plus que l'action de Sphodrias ne fût l'exécution d'un ordre superieur mais secret, se déclara contre le parti de Lacédémone. On envoïa les principaux de la République (c) solliciter de toutes parts une ligue deffensive contre cette puissance imperieuse qui vouloit tout envahir. Thebes, By-

Ligue générale contre Sparte.

(c) DIOD. L. XV. p. 347.

An. 377. zance, Chio, Mitylene, Rhodes & plusieurs autres écouterent la proposition, & donnerent du secours aux Athèniens, qui eurent le commandement de l'armée. Les conditions de cette alliance furent que chaque ville rentreroit dans ses premieres immunités, & que les Athéniens n'étendroient pas leur domination au delà de l'Attique. Par ce Traitté on vit renaître la premiere union des Grecs, qui, si elle eût duré, devoit faire rentrer Sparte dans l'état où Lycurgue l'avoit laissée. Chabrias & Callistrate Athéniens furent nommés Généraux de la milice, & leurs troupes montoient à vingt mille hommes de pié, & cinq cens chevaux avec deux cens galeres. Ils s'avancerent vers l'Isle d'Eubée, pour affermir les villes alliées, contenir les autres, & empêcher l'ennemi d'exciter aucuns troubles.

4. Olymp. C.

Ses troupes sont battuës.

Leur proximité donnoit lieu de craindre pour les places que les Lacédémoniens tenoient encore dans la Phocide. Le Roi Agesilas y alla avec quatorze mille hommes & quinze cens chevaux, & s'arrêta aux environs de Thespies. Chabrias se douta bien que

ce (*d*) Prince n'en demeureroit pas à une simple observation. Il passa en Béocie, & jetta cinq mille hommes dans Thébes, qui seroit, selon toute aparence, le siége de la guerre. On vit en effet paroître peu de jours après l'armée de Lacédémone au pié de la montagne dont les Athéniens s'étoient emparés. Agesilas envoïa sur eux quelques détachemens pour les attirer dans la plaine. Les Athéniens accepterent le combat, défirent entierement ceux qui étoient venu les provoquer, & regagnerent aussitôt le poste qui leur donnoit l'avantage. Le Général de Lacédémone étoit trop versé dans le métier de la guerre pour entreprendre de les y forcer. Il jugea plus à propos de se répandre dans les environs, où il fit un grand butin ; après quoi il retourna dans le Peloponése. A peine fut-il parti, que les Thébains se jetterent sur Thespies. La garnison Lacédémoniene voulut sortir pour les repousser. Elle fut taillée en piéces, aussi-bien que le Commandant Phœbidas, qui avoit osé les poursuivre dans leur retour.

An. 377. 4. Olymp. C.

Agesilas reprit les armes pour cou-

(*d*) *Ibid.* p. 351. CORN. NEPOS. *in Chabria.*

An. 376. rir à la vengeance. Il s'avança jusqu'aux portes de Thébes, ravagea les campagnes, força l'ennemi à se ranger en bataille, l'attaqua avec courage, & remporta d'abord la victoire. Mais un renouvellement d'ardeur la rendit aux Thébains, qui en dresserent le monument presque sous ses yeux. Heureux trophée, qui leur éleva le cœur, & les persuada que désormais, égaux aux Lacédémoniens, ils n'avoient plus sujet de les craindre.

1. Olymp. CI.

Nouvelles victoires des Athéniens.

Dans le même-tems que la fortune secouroit ainsi le parti d'Athènes, elle rendit victorieuse son armée navale contre les vaisseaux du Peloponése. Pollis, Amiral des Lacédémoniens fut averti (e) qu'il devoit arriver aux Athéniens plusieurs vaisseaux chargés de blé. Il alla les attendre au passage, & se tint prêt pour les arrêter. Le Sénat en eut avis; il envoïa une escorte au devant, & les vaisseaux arriverent heureusement au port. Chabrias crut devoir tirer raison de cette embuscade. Il alla assiéger l'Isle de Naxe, & dressa toutes ses machines de guerre contre les murs de la ca-

(e) XENOPH. L. V. p. 577. DIOD. p. 352.

pitale. Tandis qu'il les ſapoit ſans relâche, on lui dit que Pollis arrivoit, & il courut à ſes vaiſſeaux pour le recevoir. On en vint à une bataille rangée, où les Lacédémoniens eurent vingt quatre navires coulés à fonds, dix-huit faits priſonniers, & le reſte mis en fuite. Chabrias prit exemple ſur ce qui étoit arrivé à la bataille des Arginuſes. Il ne pourſuivit pas loin les fuïards; mais il retourna auſſitôt recüeillir ſes ſoldats qui avoient été tués, & ſa conduite fut auſſi ſage que ſa victoire avoit été grande. C'eſt la premiere que les Athéniens remporterent ſur mer depuis la guerre du Péloponèſe.

An. 376.

1. Olymp. CI.

Chabrias admiré & aſſaſſiné par les Athéniens.

Le vainqueur fut apellé par les Abderites (*f*) pour les ſecourir contre une incurſion des Triballiens. Mais après qu'il eut écarté leurs ennemis, il fut aſſaſſiné dans l'Iſle de Chio par une troupe de conjurés, à qui ſon merite faiſoit ombrage. Il égaloit en effet (*g*) tout ce que les Athéniens avoient alors de meilleurs Officiers dans leur armée. Il avoit commencé

(*f*) C'étoient les habitans d'Abdere en Thrace, patrie de Démocrite, de Protagoras & de pluſieurs grands hommes.

(*g*) CORN. NEPOS. *in Chabria.*

An. 376. ses exercices militaires dans l'Isle de Cypre, où sa valeur & son habileté contribuerent beaucoup à remettre Evagoras sur le trône. De-là il alla servir en Egypte en qualité de volontaire. Il en revint à la sollicitation des Généraux d'Athènes, qui lui manderent que la patrie avoit besoin de ses services dans la guerre qui étoit ouverte contre les Lacédémoniens. Sa capacité le fit mettre à la tête des troupes, & la victoire qu'il remporta devant Thébes justifia la préference qu'on lui avoit donnée. Voïant qu'Agesilas avoit mis en fuite les troupes auxiliaires, il commanda aux Athéniens de demeurer immobiles devant l'ennemi, tenant un genou en terre & s'y couvrant le corps de leurs boucliers. Ce stratagéme rendit inutile la décharge des Archers Lacédémoniens, & valut la victoire à Chabrias. Les Athéniens lui en témoignerent leur reconnoissance par une statuë qu'ils lui dresserent aussitôt après, & qui le représentoit dans l'attitude qu'il avoit fait prendre aux soldats. Ce fut sur ce modele que les Atletes, les Heros & les grands hommes en tout genre voulurent désormais avoir

1. Olymp. CI.

leurs ſtatuës, qui marquaſſent l'état dans lequel ils avoient vaincu, ou le trait qui les avoit rendu illuſtres. A peine ce monument étoit-il élevé à la gloire de Chabrias, qu'on paſſa rapidement à ſon égard de l'admiration à l'inimitié. Le Roi de Perſe ſe plaignit hautement de ce qu'étant ſes Alliés, ils avoient fait venir d'Egypte pour mettre à la tête de leurs troupes un homme qui y commandoit ſes ennemis dans la guerre qu'il avoit contre Nectanébe. Les reproches d'Artaxercès ſervirent de prétexte aux ennemis de Chabrias pour le perdre. Ils l'acuſerent de vivre avec une magnificence qui convenoit plûtôt à un Prince qu'à un citoïen; ils ſe recrierent contre le luxe de ſa table, de ſa maiſon & de ſes domeſtiques, & ils n'oublierent rien pour le rendre odieux au peuple. Chabrias voïant que ſa perſonne n'étoit pas en ſureté à Athènes crut devoir s'en éloigner en paſſant à Abdere, où les habitans le demandoient; & ce fut au retour de cette expedition qu'il retomba dans le peril qu'il ſe flattoit d'avoir évité, & qu'il fut condamné à mort.

An. 376.

1. Olymp. CI.

Timotée fut mis à ſa place, & eut

An. 375. ordre d'aller courir les côtés (*h*) du Péloponese, pour arrêter l'ennemi qui se préparoit à entrer dans la Béocie. Le succès en fut heureux, & le nouvel Amiral, non content d'avoir rempli sa commission, s'avança jusqu'à Corcyre, se rendit maître de l'Isle, & y gagna le cœur des habitans par la moderation avec laquelle il usa de la victoire. Inutilement les Lacédémoniens envoierent leur flotte pour reprendre cette Isle, qui servoit à entretenir leur commerce avec la Sicile. Timotée sut conserver sa conquête.

2. Olymp. CI.

Timotée son succeſſeur prend l'Isle de Corcyre.

Traité de paix.

Sur ces entrefaites, le Roi de Perse, informé des troubles qui agitoient la Gréce, & prévoïant qu'il auroit incessamment besoin de son secours contre l'Egypte, envoïa ses Ambassadeurs (*i*) pour reconcilier les Républiques. Soit par ennui de la guerre, soit par crainte d'encourir la disgrace d'un ennemi si puissant, toutes consentirent à mettre bas les armes aux conditions de rétablir le gouvernement populaire, & de retirer les gar-

(*h*) XENOPHON. L. V. *in fine.* COR. NEPOS. *in Timotheo.* c. 2.

(*i*) XENOPHON. L. VI. p. 583. DIOD. L. XV. p. 355.

nisons que les Lacédémoniens tenoient en differentes villes. Les Thebains seuls ne voulurent rien relâcher des droits qu'ils prétendoient avoir sur celles de la Béocie, dont Epaminondas leur conseilla de ne point se départir. Les Athéniens reconnus pour maîtres (k) de la mer ou implicitement ou par un article exprès, ressentirent une si grande joie de ce Traitté, qu'ils bâtirent pour la premiere fois un Temple à la Déesse de la Paix, & on remarque qu'elle n'avoit pas été représentée auparavant apuïée ou assise sur un carreau. Pour transmettre à la posterité la gloire de celui qui avoit procuré par ses exploits un repos glorieux à la patrie, on dressa à Timotée une statuë dans la place publique, où personne n'en avoit encore, & l'on transporta à côté d'elle celle de l'illustre Conon pere de Timotée. Bientôt nous verrons ceux qui lui rendent des honneurs extraordinaires le traitter avec autant d'injustice & d'ingratitude que les plus grands hommes qui l'avoient précédé.

An. 375.

2. Olymp. CI.

Après la conclusion du Traitté,

(k) CORN. NEPOS. *in Timoth.* c. 2.

An. 375. les Lacédémoniens (*l*) l'envoïerent signifier à Timotée pour le faire retirer de Corcyre. Il ne montra aucune résistance, & reprit aussitôt le chemin d'Athènes. Mais en passant près de Zacynthe, il trouva plusieurs citoïens de cette Isle errans sur la mer, que la faction du peuple avoit bannis & dépoüillés de leurs biens. Ils se jetterent entre ses bras, implorant sa protection pour les rétablir dans leur patrie. Timotée plus facile que prudent, entra dans l'Isle à main armée, & les remit en possession de leurs terres.

2. Olymp. CI.

An. 374. Cette démarche fut un sujet de rompre la paix dont on s'étoit flatté. Les Zacynthiens députerent à Athènes pour se plaindre de l'Amiral, & envoïerent en même-tems demander du secours à Sparte pour venger la violence. Les Lacédémoniens, sans attendre la réponse d'Athènes, leverent une flotte chez tous leurs Alliés, & dépécherent en Sicile, pour solliciter Denys le Tyran de se joindre à eux dans une cause qui leur étoit commune. L'armée navale du Péloponese étant prète, mit à la voile comme

3. Olymp. CI.

(*l*) XENOPH. L. VI. p. 584. DIOD. L. XV. p 361.

pour

pour aller en Sicile. Mais ceux qui favorisoient le parti de Lacédémone à Corcyre aïant promis de livrer l'Isle dès que les troupes se présenteroient, firent en vain leurs efforts pour executer ce projet comme ils s'y étoient engagés. Timotée, tout ocupé à étendre dans la Thrace la domination d'Athènes, fut déposé de sa place, pour avoir trop tardé de venir au secours. Depuis cette disgrace (*m*) on le laissa vieillir sans emploi, jusqu'au tems où Philippe de Macédoine déclara une guerre ouverte aux Athéniens. Charès fut nommé Général avec Mnestée, & l'on donna à celui-ci pour conseil Iphicrate son pere & Timotée son beau-pere. Charès aïant perdu une partie de la flotte devant Samos par imprudence, rejetta ce malheur sur Iphicrate & sur Timotée. Le peuple, sans examiner la chose condanna les deux anciens Officiers à une amende de cent talens. Timotée en mourut de douleur peu de tems après, plus sensible à la calomnie, qu'à la perte de tous ses biens. On ne reconnut son innocence qu'après sa mort, & l'amende fut moderée à dix

An. 374.

3. Olymp. CI.

(*m*) CORN. NEP. *in Timoth.* c. 2 & 4.

An.374 talens pour ſon fils. Le Sénat emploïa cette ſomme à réparer un endroit des

3. Olymp. CI. murailles qui s'affoibliſſoit ; ſujet d'une triſte réflexion pour le fils de Timotée, à qui on enlevoit injuſtement un bien de famille pour rétablir des ouvrages que Conon ſon aïeul avoit faits aux dépens de l'ennemi.

A la place de Timotée, les Athéniens chargerent Créſicle d'aller reprendre l'Iſle de Corcyre. Il y entra la nuit par ſurpriſe, réunit les Inſulaires de ſentimens, & les ramena tous au parti d'Athènes. Après qu'il eut relevé le courage & l'eſperance, il fit une vive ſortie ſur les Lacédémoniens, & en tua un grand nombre, parmi leſquels ſe trouva leur Général Mnaſipe. Peu de jours après Iphicrate arriva avec une flotte de ſoixante & dix voiles, qui acheva de diſſiper les ennemis. Il alla au-devant des galeres de Sicile, s'en rendit maître, & en tira plus de ſoixante talens. Il eſperoit recevoir de grandes ſommes pour la rançon du Général ; mais ce fier Sicilien aima mieux ſe donner la mort que de recevoir la vie ou la liberté de ſes vainqueurs. La crainte que les Lacédémoniens ne

revinssent avec une nouvelle armée pour regagner Corcyre le détermina à s'y établir l'année suivante ; & il envoïa subsister ses troupes dans les Isles ou provinces voisines, leur ordonnant (*n*) de se louer pour cultiver les terres, plûtôt que de s'attirer la haine des peuples, en pillant & ravageant les campagnes.

An. 573.

4. Olymp. CI.

Les Thébains n'observoient pas tant de ménagemens. Enivrés d'une ambition inconnuë à leurs ancêtres, ils n'aspiroient pas moins qu'à l'empire de la Gréce. Tandis que Sparte ne pensoit qu'à la conquête de Corcyre, ils s'étoient jettés dans la Phocide, & avoient traitté Orchomène, Platée & Thespies avec la derniere rigueur. Les habitans de ces villes détruites ou sacagées s'étoient (*o*) réfugiés à Athènes, & avoient indisposé le cœur du peuple contre ceux qui les oprimoient. Alors le Sénat ouvrit les yeux, & reconnut (*p*) que tout ce qu'il faisoit n'alloit qu'à soutenir & à autoriser les desseins secrets de cette République. Mais le souvenir des bienfaits qu'il

Athènes demande la paix.

(*n*) XENOPH. L. VI. p. 589.
(*o*) PAUSAN. L. IX. c. 1.
(*p*) XENOPH. L. VI. p. 591. DIOD. L. XV. p. 365.

An. 373. en avoit reçus l'empêcha de se déclarer ouvertement contr'elle ; il ju-

4. Olymp. CI. gea plus à propos de proposer une paix générale. Il nomma des Ambassadeurs pour aller la demander à Lacédémone, & on leur ordonna de passer par Thébes, & d'engager la République à envoïer ses Députés à Sparte pour se joindre à eux. Les Thébains y consentirent.

Lorsqu'ils furent arrivés, ils se présenterent dans l'assemblée des Ephores, & les Ambassadeurs d'Athènes exposerent ainsi le sujet & les motifs de leur députation. « Si par une fatalité » malheureuse, les hommes ne peu» vent s'empêcher de faire la guerre, » il est du moins en leur pouvoir d'en » abréger le cours. C'est dans cet esprit » que nous venons vous proposer la » paix. Mais pour la rendre solide, » il est nécessaire de prévenir les su» jets de dispute qui ont ocasionné la » rupture, & de faire voir dans quel » parti ils ont pris leur source. Si la » verité nous force de vous dire des » choses désobligeantes, suportez» nous pour un moment, on ne gue» rit le mal qu'en l'attaquant dans la » racine. Vous ne parlez que de ren-

An. 373. 4. Olymp. CI.

» dre aux Grecs cette liberté qui leur » est si chere, & depuis longtems » vous n'agissez que pour la détruire. » Contre toute justice vous forcez vos » ennemis à vous suivre partout, & à » déclarer la guerre à leurs plus grands » amis. Il faut que vos ennemis le » soient de vos alliés, ou que vos al- » liés deviennent vos ennemis. Les » villes qui n'avoient traitté avec vous » que dans l'espoir de la franchise, ne » s'en sont trouvées que plus dépen- » dantes. Ici, vous avez établi dix » Magistrats; là, vous en avez mis » trente; par-tout, vous n'avez cher- » ché que ce qui favorisoit vos inté- » rêts au préjudice des villes que le » sort des armes ou la bonne-foi vous » avoit soumises. Où est la justice, » où est la fidelité? Ne vous étonnez- » donc plus si l'on vous a regardés » comme les Tyrans de la Gréce. » Quand le roi de Perse voulut affran- » chir la nation, vous vous récriâtes » contre les Thébains qui refusoient » de rendre la liberté aux villes de la » Béocie, & cependant vous vous » êtes emparés de celle de Thébes » par surprise.

» Que craignez-vous, dit un autre

An. 373. » Ambaſſadeur, en recevant la paix
» que nous vous propoſons? Eſt-ce
4. Olymp. CI. » le Roi de Perſe? Mais il la deſire;
» & quand il s'y opoſeroit, ſoïez ſûrs
» que le retour honteux de Xercès re-
» tiendra pour jamais ſes ſucceſſeurs
» au delà des mers. Sont-ce les Répu-
» bliques? Elles ne ſoupirent que
» pour cet heureux moment qui leur
» rendra le calme. Après notre union,
» qui oſera nous attaquer par terre ſi
» vous nous ſecourez, & qu'aurez-vous
» à craindre ſur mer ſi nos flottes vous
» deffendent? La paix & la guerre re-
» gnent tour à tour, & les plus grands
» ennemis viennent enfin à un acom-
» modement. N'attendons pas à nous
» réconcilier que la néceſſité nous y
» contraigne. On blame avec raiſon ces
» Atlétes, qui après avoir remporté le
» prix ne ceſſent de combattre qu'ils ne
» ſe ſoient fait terraſſer, & ces joueurs
» téméraires qui doublent toûjours
» juſqu'à ce qu'ils aient tout perdu.
» Ne hazardons point notre liberté
» en voulant uſurper celle des autres,
» & avant que la fortune nous ſoit de-
» venu contraire, retirons-nous de ſon
» pouvoir, puiſqu'il ne nous eſt enco-
» re rien arrivé qui ſoit ſans remede.

An. 373.

4. Olymp. CI.

Les Ephores aïant goûté ces raisons conclurent pour la paix, & l'on en régla ainsi les articles. Que les Lacédémoniens retireroient les Gouverneurs qu'ils avoient mis en differentes villes; Qu'on licencieroit les troupes de part & d'autre; Qu'on laisseroit aux villes Grecques le choix du gouvernement qui leur conviendroit; Qu'on ne pourroit deffendre ceux qui violeroient ce Traitté, & qu'on seroit obligé de secourir les autres. Les Lacédémoniens prêterent le serment ordinaire, tant pour eux que pour leurs Alliés, & les Députés qui étoient présens s'engagerent au nom de leurs Républiques.

Elle est concluë pour toute la Gréce excepté Thébes.

Le jour suivant, les Thébains changerent d'avis, & prétendirent n'avoir juré que pour les villes de Béocie, sans avoir voulu y comprendre Thébes, dont ils ignoroient les intentions. Agesilas, Roi de Sparte leur répondit qu'il n'étoit plus tems de changer ce qui avoit été résolu d'un commun acord, & que s'ils ne vouloient point être compris dans le Traitté on en effaceroit leur nom. C'est ce qui fut fait. Le reste de la Gréce accepta la paix, & les Athé-

An. 373. niens rapellerent Iphicrate de l'Isle de Corcyre, lui ordonnant de rendre tout ce qu'il avoit pris depuis la conclusion du Traitté. La Phocide & le Péloponese étant devenu le siége de la guerre, où se donnerent les célébres batailles de Leuctre & de Mantinée, les Athéniens n'y eurent part que comme le reste des Alliés de Lacédémone, à qui ils envoïerent des troupes, & par tout ils donnerent des preuves de leur fidelité & de leur courage.

4. Olymp. CI.

Mais depuis que la mort d'Epaminondas eut mis fin aux troubles de la Gréce, les Athéniens commencerent à dégénerer de cette ancienne valeur qui les avoit rendu si formidables le siécle précédent, qu'on peut apeller les beaux jours de cette République pour la vertu militaire & pour les fruits glorieux qu'elle avoit produits. N'aïant plus de rivaux ni de voisins à combattre, ils ne penserent qu'à joüir des douceurs de la paix. Rien n'étoit plus magnifique (*q*) que leurs Fêtes & leurs jeux, où se consumoient les revenus de l'Etat ; le peuple s'apro-

(*q*) JUSTIN. L. VI. c. 9. ISOCR. *in Panathen.* DEMOSTHEN. *in Olynth.* & *Philipic. passim.*

prioit le reste. L'estime qu'on avoit eûë pour les Guerriers passa aux meilleurs Poëtes, aux Orateurs les plus éloquens, aux Philosophes politiques, & aux Acteurs qui représentoient le mieux les vices & les passions sur le Théatre. Funeste époque, qui éteignit le (r) goût & la science des armes, en amolissant le cœur, & qui fit disparoître les grands Capitaines. Le vuide que forme ici la cessation des événemens militaires jusqu'aux entreprises de Philippe le Grand, sera heureusement rempli par l'Histoire Littéraire d'Athènes, aussi interessante que les conquêtes & les révolutions de cette République.

An. 373. 4. Olymp. CI.

(r) CORN. NEPOS. *in Timoth.* c. 4. JUSTIN. L. VI. c. 9.

PRECIS.
DE L'HISTOIRE LITTERAIRE
D'ATHENES.

DEPUIS que les Grecs se furent rendus libres en secouant le joug de la roïauté, ils se persuaderent que

Origine des sciences dans la Gréce.

la gloire & le fruit de leurs actions ne pouvant plus être attribué à leurs Souverains, ils ne travailleroient désormais que pour eux-mêmes, & qu'ils en recueilleroient eux seuls le merite & les avantages. Animés d'une noble émulation qu'ils n'avoient point éprouvée sous les Rois, ils s'apliquerent à cultiver les arts & les siences avec une ardeur qui devint générale; & dans l'espace de deux (*s*) siécles on vit déja fleurir la Sagesse & l'Eloquence parmi des hommes, qui auparavant avoient été enfoncés dans l'ignorance & la grossiereté autant que les Peuples les plus barbares. Le commerce qu'ils ouvrirent alors avec l'Egypte & l'Asie leur donna les premieres teintures du bon goût, de la politesse, & d'un sage gouvernement. Les uns y puiserent les principes de la Philosophie; d'autres y aprirent le culte des Dieux; ceux-ci y allerent étudier les Loix; ceux-là raporterent de Phénicie (*t*) un Alphabet plus

(*s*) C'est l'époque & le Jugement qu'en porte Ciceron, qui avoit parfaitement étudié l'origine & les progrès de l'éloquence Grecque. *in Bruto, seu de Claris Oratoribus*, p. 575. *& seq.*

(*t*) EUSEBE, dit que les Lettres Phoniciennes ne furent reçuës en Gréce qu'après l'abolition des Trente Tyrans. La perfection où étoit déja la Poësie

complet, qui adoucissoit & perfectionnoit le langage. Les Ioniens allerent les premiers à la découverte de ces élémens, & tous vinrent en faire part à Athènes, comme à la ville où l'on cultivoit le plus les talens de l'esprit. La suite le prouvera de chacun d'eux en particulier.

Cet heureux fonds produisit au-delà de tout ce qu'on auroit pu en attendre. Bientôt Athènes fut remplie de Poëtes, de Philosophes, de Sophistes, de Politiques, d'Historiens & d'Orateurs, qui effacerent ceux qui avoient servi de modeles. L'estime que l'on en faisoit, piquoit (*u*) l'émulation des jeunes gens, & il n'y en avoit point qui ne s'apliquassent à quelque genre d'étude, suivant le goût & les dispositions du génie; car on leur laissoit une entiere liberté sur l'état & la profession qu'ils vouloient embrasser. Ils trouvoient toûjours les Ecoles ouvertes, & des Maîtres qui rendoient les siences faciles & agréa-

Leurs progrès.

fait croire qu'il se trompe. On peut voir la longue & savante note de Scaliger sur cet endroit d'Eusébe, *Num.* MDCVII.

(*u*) CICERO. *De Oratore.* L. I. p. 296 Je me sers de l'édition de Blaeu, où les nombres ne sont pas distingués

bles par la maniere aisée & superieure avec laquelle il les enseignoient. L'honneur & les avantages qu'on en pouvoit attendre présentoient d'ailleurs un avenir flatteur. L'ambitieux se promettoit d'aquerir un merite qui l'enrichiroit en l'élevant aux premieres places de la République. Celui qui aspiroit à la gloire envisageoit la couronne d'olivier acordée à ceux qui remportoient le prix aux Jeux & aux autres assemblées publiques. Le veritable Philosophe n'aspiroit qu'au desir d'être utile à sa patrie, & au privilége (*x*) d'être nourri & entretenu le reste de ses jours dans l'Académie ou le Pritannée ; telle étoit la vûë du sage Socrate.

De là cet empressement avec lequel on se portoit à l'étude de l'Eloquence & de la Philosophie, où chacun trouvoit de quoi remplir ses vûës. La plûpart des villes Grecques en tenoient Ecole, mais aucunes n'étoient comparables à celles d'Athènes. Jamais on ne parla (*y*) des Savans ni

(*x*) *Ibidem.* p. 362.
(*y*) CICERO. *de Claris. Orator.* p. 675. & *Orator.* p. 686. STRABO. L. II. p. 161. *Argos neque Sparta nullum Oratorem memoriæ dignum edidere.* VELL. PATERC. L. I. *ad finem.*

des Orateurs de Lacédémone, de Corinthe, d'Argos, de Thébes, d'Ionie, de Carie, de Phrygie, & de Mysie; ou si il y en eut, c'est dans les sources pures de l'Academie d'Athènes qu'ils avoient puisé leur merite, ou perfectionné les premieres ébauches de leur patrie. Vossius (z) nous a donné la liste de 1055. Orateurs ou Historiens Grecs, & de 503 Poëtes. Meursius travailloit à l'augmenter quand la mort le surprit presqu'au commencement de ses recherches, & il en avoit déja trouvé 924. jusqu'à la (a) lettre D. qui n'est pas finie. Sans doute qu'il auroit doublé ou peut-être triplé le nombre de Vossius, s'il avoit conduit l'ouvrage à sa fin. Or en examinant cette multitude étonnante d'Ecrivains, on voit que tous les meilleurs & les plus célébres avoient fait leurs études à Athènes sous les grands Maîtres qui y professoient en différens tems.

Les Athéniens se distinguoient dans les Ecoles pardessus tous; soit que la pureté de leur air natal favorisât les

(z) VOSSIUS. *De Historicis & Poëtis Græcis.*
(a) MEURSIUS. *Biblioth. Græca.* Tom. X. *Collect. Gronovii.*

diſpoſitions de l'eſprit, ſoit qu'ils euſſent plus d'émulation que les autres, (*b*) ſoit qu'ils s'apliquaſſent davantage. On compte (*c*) 213 Auteurs natifs de cette ville, ſans parler d'une infinité d'autres qui n'étoient pas moins en état d'écrire, mais qui ne l'ont pas voulu, comme Socrate, ou dont les Ouvrages ne ſont pas parvenus à notre connoiſſance. On aſſure qu'après (*d*) une grande bataille où les troupes de cette République avoient eu la meilleure part, il ſe trouva trois cens Athéniens qui en écrivirent l'hiſtoire.

Le célébre Piſiſtrate prévoïant ces immenſes progrès de la litterature Grecque raſſembla (*e*) dans une Bibliothéque publique tout ce qui avoit été mis au jour avant lui, & la République continua depuis ce Recüeil avec grand ſoin pour l'honneur de la nation & l'inſtruction de la jeu-

(*b*) STRABO L. II. p. 161.
(*c*) MEURSIUS. *Bibliot. Attica.*
(*d*) MORERI. Mais je ne trouve ce fait dans aucun Ancien. C'eſt l'inconvenient de ce Dictionnaire, où l'on raporte beaucoup de choſes à la faveur de pluſieurs citations miſes à la fin de chaque article, que les Editeurs n'ont jamais luës, & qu'il eſt impoſſible de vérifier. Il faudroit que les faits fuſſent cités en marge.
(*e*) AULU. GELL. *Noct. Atticæ.* L. VI. c. 17.

nesse, à qui on en donnoit communication quand elle le demandoit. Mais Xercès enleva ce dépôt inestimable, ne croïant pas pouvoir donner aux Grecs un plus grand sujet de chagrin. Seleucus Nicator, le premier des Rois de Syrie successeur d'Alexandre, trouva ces Livres dans le palais de Babylone tels qu'on les y avoit mis, & les renvoïa fidélement à Athènes. La République lui dressa (*f*) par reconnoissance une statuë de bronze à l'entrée du Portique près de celle de Solon son illustre Legislateur. C'étoit bien marquer le cas que l'on faisoit de ces monumens précieux. Les Athéniens continuerent sans interruption depuis Pisistrate à recueillir avec grand soin tous les Ouvrages qui paroissoient à Athènes & ailleurs, & l'on peut juger quel devoit être le fonds de leur Bibliothéque (*g*) après mille ans & plus que les sçiences y furent cultivées. C'est de-là principalement que s'enrichirent celles d'Alexandrie & de Pergame. Platon &

(*f*) PAUSAN L. I. c. 16.

(*g*) La Bibliotheque du Roi, aujourd'hui la plus riche du Monde, n'avoit que 1500. volumes, lorsque MM. Dupuy en donnerent le premier fonds en 1640. Il y a précisement un siécle.

Ariſtote acheterent à un prix preſqu'incroïable les Livres de deux Philoſophes, Philolaüs & Speuſippus (*h*).

Athènes doit donc être regardée comme le berceau de tous les Savans qui ſe ſont rendu célébres dans la poſterité. La Thrace, la Macédoine, la Theſſalie, la Béocie, le Peloponéſe (*h*) & differentes Iſles ſe ſont glorifiées d'avoir produit des hommes illuſtres en differens genres, ou peut-être univerſels, tels (*i*) que Socrate, Prodicus de Chio, Thraſimaque de Calcédoine, Protagoras d'Abdere, Gorgias de Léonte, & Hippias d'Elide. Celui-ci, entr'autres, propoſa aux Jeux Olympiques de diſputer contre qui voudroit ſur la Philoſophie, la Géometrie, la Muſique, les Belles Lettres, la Politique, la Poëſie, & même ſur les arts mécaniques; montrant comme l'ouvrage de ſes mains, la bague, le manteau & les ſouliers qu'il portoit. Mais à le bien prendre, la gloire d'avoir donné au monde ces hommes rares n'apartient ni aux villes ni aux provinces où ils ont pris naiſſance. Elle eſt uniquement dûë

(*h*) AULU-GELL. L. III. c. 17.
(*i*) CICERO. *De Oratore.* L. III. p. 532.

aux Ecoles d'Athènes, apellée le siége de Minerve, où ils ont tous cultivé des talens qu'on n'auroit pas même connus s'ils étoient demeurés enfoüis dans l'obscurité de leur patrie. Ce n'est point à Paris que sont nés tant d'habiles hommes qui ont perfectionné les Arts & les Siences depuis François I. C'est en differens villages ou bourgs du roïaume, d'où ils sont sortis par l'effet du hazard, ou par des vûës d'émulation, sans se croire ni se sentir capables du degré de perfection auquel ils sont parvenus. De quel droit ces lieux, où résident l'ignorance & la grossiereté, pourroient-ils revendiquer le merite de ceux qui ont excellé dans des Arts & des Siences dont les noms sont même inconnus à leur patrie? Ce n'est point à la carriere à se glorifier de la beauté d'une statuë, parce qu'on en a tiré la pierre. L'honneur en apartient au Sculpteur habile, qui a exercé sur ce bloc brut la perfection de son art. Chaque partie de la Litterature Grecque confirmera cette réflexion.

§ I.

DES POETES.

Ancienneté de la Poësie.

EN regardant la Poësie simplement comme un discours soutenu avec mesure (*k*) & élévation d'esprit, on conçoit avec un illustre Savant (*l*) qu'elle a été en usage chez toutes les nations dès la plus grande antiquité, & même avant le Deluge. La nature a dû inspirer aux hommes d'exalter le Dieu qu'ils adoroient, de célébrer leurs victoires & leurs prosperités en termes relevés & plus ou moins harmonieux, qu'ils chantoient ou qu'ils acompagnoient sur quelque sorte d'instrument conforme au sujet & à leur genie.

Du nom de Poëte.

Cette maniere d'énoncer des sentimens d'admiration, de joie ou de reconnoissance prit insensiblement une espece de forme. Dès que le

(*k*) C'est l'idée qu'en donne Horace. *De Art. Poëtca.*
. . . . Putes hunc esse Poetam
Ingenium cui sit, cui mens divinior atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.

(*l*) M. HUET. *Demonstr. Propos.* IV. *De libro Psalmor.* n. 2. LILIO GIRALDI. *De Poetar. Historia. Dialog.* I. p. 30. VOSSIUS. *De Nat. & composit. Art. Poet.* L. I. c. 3. CÆSAR. SCALIGER. *De Re Poetica.* L. I. c. 4. Le P. Thomassin. Etude des Poëtes part. I. L. I. ch. 7.

genre humain (*m*) commença à quitter cette barbarie, où la disposition des premieres peuplades l'avoit jetté, il se reconnut enfin lui-même, & il comprit qu'il devoit y avoir un Etre superieur, qui présidoit à l'univers. Quelque fausse ou imparfaite que fût l'idée qu'il se forma de la Divinité, il lui éleva des monumens, des Temples & des statuës qui surpassoient la grandeur humaine; il lui consacra un langage plus sublime & plus étudié pour chanter ses louanges; & ceux qui montroient plus d'élévation d'esprit & de cœur furent chargés de remplir ce devoir de religion. On

(*m*) ISIDOR. *Origin.* L. VIII. c. 7. Voici ses paroles: *Poetæ unde sint dicti, sic ait Tranquillus Suetonius. Cum primùm homines exuta feritate rationem vitæ habere cœpissent, seque ac Deos suos nosse, cultum modicum ac sermonem necessarium commenti sibi, utriusque magnificentiam ad religionem Deorum suorum excogitaverunt. Igitur ut Templa illis, domibus pulcriora, & simulacra corporibus ampliora faciebant, ita eloquio etiam quasi augustiore honorandos putaverunt, laudesque eorum & verbis illustrioribus & jucundioribus numeris extulerunt. Id genus, quia formâ quadam efficitur* ποιότης *dicitur; Pœma vocitatum est, ejusque fictores Poetæ. . . . Vates autem à vi mentis apellatos, Varro auctor est, vel à viendis carminibus, id est flectendis, hoc est modulandis. Et proindè Poetæ, latinè. Vates olim, & Scripta eorum Vaticinia dicebantur, quod vi quâdam, & quasi vesaniâ in scribendo commoveantur . . . Quidam autem Poetæ Theologi dicti sunt, quoniam de Diis carmina faciebant.*

les nomma Poëtes chez les Grecs, parce que les Prieres ou Cantiques qu'ils prononçoient dans les cérémonies religieuſes avoient une eſpèce de forme réguliere, que le diſcours ordinaire ne connoiſſoit point, & de-là ſont venus les noms de Poëte, de Poëme & de Poëſie.

Origine de la Poëſie chez les Hebreux.

Cet Art, qui a ſi ſouvent prêté ſon miniſtere à l'impiété, aux paſſions & à la flatterie, prit naiſſance, ou du moins ſe perfectionna au milieu des Fêtes deſtinées à honorer l'Etre Souverain. Dans ces jours ſolennels où les Hebreux célébroient la mémoire des merveilles que le Seigneur avoit operées en leur faveur, tout retentiſſoit de Cantiques ſacrés, dont le ſtile noble, majeſtueux & ſublime répondoit à la grandeur du Dieu qui en étoit l'objet. Il eſt probable (*n*) que Moyſe avoit apris en Egypte quelques principes de la Poëſie. Mais l'Eſprit Divin qui le tranſportoit peut ſeul lui avoir inſpiré les figures vives & brillantes dont eſt rempli le Cantique admirable qu'il prononça après

(*n*) C'eſt le ſentiment de LILIO GIRALDI, qui a ſavamment traitté l'origine de la Poëſie chez les Hebreux, & la maniere dont elle eſt paſſée en Gréce. *Hiſtor. Poetar. Dialog.* II.

le paſſage de la mer rouge. Si nous n'en connoiſſons plus les regles & l'harmonie dans la langue naturelle, nous en admirons encore les beautés raviſſantes au travers des traductions, qui affoibliſſent toûjours infiniment l'énergie du Texte original. Les Juifs & leurs voiſins continuerent à cultiver la Poëſie; & ſans parler de David & des Prophétes, dont nous avons encore les Cantiques, on (o) aſſure que Salomon avoit compoſé plus de mille piéces de vers, qui effaçoient tout ce que les Egyptiens avoient jamais écrit en ce genre.

Mais comme la ſimple voix humaine ſucomboit ſous le poids des grandes idées qu'inſpiroient ces chants divins, le peuple, pour les rendre avec plus de force, apelloit à ſon ſecours le bruit des tambours, des trompettes, & des autres inſtrumens de muſique. Entrant même dans une ſorte de tranſport & d'enthouſiaſme religieux il voulut que le corps prît part à la joie dont ſon ame étoit remplie, en ſe livrant à des mouvemens impétueux mais concertés, afin que l'homme tout entier rendît hommage

(o) JOSEPH. *Antiq.* L. VIII. c. 2.

à la Divinité. Tels furent les commencemens de la Poësie, de la Musique & de la Danse.

Elle passe chez les Grecs.

Des Hebreux la Poësie passa chez les Grecs, & ses premiers effets en furent les mêmes. Ceux qui s'y apliquerent eurent bien-tôt aquis l'estime & la vénération du peuple, dans un païs où l'on ne connoissoit encore aucune sorte de siences. On les regarda (*p*) comme les Philosophes & les Théologiens du siécle, qui seuls connoissoient la Divinité, qui en parloient en des termes divins, & qui lui servoient d'organes pour manifester ses volontés & ses desseins aux hommes. On leur donna les noms de Prophétes & de Devins, *Vates*, & en cette qualité ils devinrent les premiers Prêtres des Dieux que l'on alloit consulter. C'étoient eux qui redigoient les réponses de l'Idole ou de la Pythonisse, & qui les mettoient en vers pour les rendre plus majestueuses ou pour mieux dire plus ambiguës par le caractere du stile. Ils composerent des airs que l'on chantoit (*q*) pendant l'oblation du sa-

(*p*) ISIDOR. *loco cit.*
(*q*) HOMER. Iliad. I. v. 465. *& seq. & alii.*

crifice, afin de rendre favorable le Dieu à qui on immoloit, & de dissiper par la douceur de cette harmonie (*r*) les pretendus mauvais genies, dont on croïoit que l'air étoit rempli, & qui n'étoient ocupés qu'à nuire aux hommes, & à instruire Jupiter de ce qui se passoit sur la terre. Ces airs perdirent dans la suite la gravité de leur premiere institution, & devinrent des chants joïeux, que l'on mit sur toutes sortes d'instrumens, & qui servirent à la danse, principalement aux grandes fêtes de Cerès & de Bacchus. Ceux qui commencerent à composer ces vers ou à rediger les Oracles étoient regardés comme immédiatement inspirés d'Apollon. Ainsi le célebre Amphiaraüs, (*s*) qui s'étoit donné pour Devin & pour Interprete des songes dans un tems (*t*) où le goût Poëtique devoit être encore bien imparfait, eut un Temple à Orope sur les confins de l'Attique & de la Béotie, où l'on étoit persuadé qu'il continuoit à rendre ses Oracles.

Le respect que l'on portoit aux an-

(*r*) *Vide* NATAL. COM. *Mythol.* L.II. c. 9. p. 34.
(*s*) Ce point est savamment traitté dans Bayle.
(*t*) AMPHIRAUS vivoit du tems de la guerre des sept Capitaines de Thébes 1253 ans avant J. C.

Son premier objet. ciens Poëtes étoit fondé sur celui qu'ils témoignoient eux-mêmes pour la Divinité, & surla maniere dont ils en parloient. Leurs vers dans le commencement n'étoient que pour remercier les Dieux des dons qu'ils croïoient en avoir reçus, & leur en demander de nouveaux. Hesiode exerça son art à chanter la génealogie des Dieux. Un Poëte très-ancien composa les Hymnes qu'on attribuë ordinairement à Homere, & Callimaque en fit depuis sur différentes Divinités. Lors même que dans la suite des tems on apliqua la Poësie à des objets étrangers à la Religion, on lui conserva toûjours un caractere de sa premiere destination. Les Poëtes s'apliquerent à conduire les événemens historiques par le ministere des puissances Divines. Ils aprirent aux hommes à regarder les Dieux comme les Auteurs de tout ce qui arrive dans la nature, & les seuls arbitres de nos destinées. Ce sont eux qui élévent & qui abattent le courage, qui envoïent la victoire, & qui causent les défaites. De toutes les vérités qu'ils enseignent & qu'ils établissent avec plus de soin, c'est que la valeur & la sagesse

gesse ne peuvent rien sans le secours d'un Etre superieur. L'Iliade d'Homere, tant estimée des Anciens, semble n'avoir point d'autre objet. Virgile & les autres commençoient ordinairement leurs Poëmes par l'invocation de quelques Divinités qu'ils prioient de les remplir du feu poëtique.

Ces idées ne regnoient pas seulement chez les Grecs & les Latins, dont la Poësie venoit d'une source épurée, j'entens celle des Hébreux ; elles étoient les mêmes parmi les nations barbares. Ce nom convient aux Celtes ou Gaulois, avant que les Romains y eussent introduit leurs loix, leur langage & l'urbanité, à titre de vainqueurs. Quoique renfermés dans leurs propres limites & sans aucun commerce avec leurs voisins, ces peuples (u) avoient aussi leur Poësie, semblable pour le caractere à celle des Orientaux. Les Bardes étoient ceux qui l'exerçoient principalement, par les vers qu'ils composoient pour chanter les louanges de leurs Dieux, pour relever l'ex-

Poëtes Celtes ou Gaulois.

(u) J. CÆSAR. *De Bello Gal.* DIOD L. V p. 308. STRABO. L. IV. p. 302. AM. MARCEL L. XV c. 9. LUCAN. *De Bello civ.* L. I. v 450. & *seq.* & *alii quam plures.* M. l'Abbé BANNIER, *Mytholog.* to. II.

cellence de l'ame par son immortalité, pour faire l'éloge des bons, & & flétrir la mémoire des impies. Ils joignoient la Musique à la Poësie, s'acompagnant eux-mêmes sur un instrument à peu près semblable à la lyre. Les Druides s'ils étoient (*x*) distingués des Bardes, servoient de Philosophes & de Théologiens; & les Devins présidoient aux sacrifices & aux augures. La nature de ces trois fonctions porteroit à croire que ceux qui en étoient chargés étoient les mêmes; ou s'ils étoient differens, que les uns & les autres s'apliquoient à la poësie pour les remplir d'une maniere plus auguste. L'autorité des Devins, que l'on nommoit *Vates*, aussi bien que celle des Poëtes, étoit montée à un si haut point, qu'ils avoient quelquefois pacifié des armées prêtes à donner le signal du combat. Les deux parties les écoutoient avec le même respect, & on ne pouvoit resister ni à la force de leurs raisons ni aux charmes de leur art; Mars cédoit aux Muses. Les Bardes (*y*) y étoient les

(*x*) Jules César comprend les trois Ordres sous le nom de Druides, & Lucain sous celui de Devins. Diodore, Strabon & quelques autres les distinguent.
(*y*) LUCANUS, *Loco cit.*

ſeuls parmi les Gaulois qui étudiaſſent la Divinité; & la profondeur des réflexions qu'ils avoient faites ſur ſa nature leur faiſoit dire qu'ils ne la connoiſſoient pas. Leurs fonctions & leur ſoin étoient d'en inſtruire le peuple & de le porter à la vertu. Ils jugeoient les differens qui s'élevoient entre les particuliers; ils étoient les Arbitres de la guerre & de la paix; ils faiſoient dans des diſcours publics l'éloge de ceux que le fer de l'ennemi avoit frapé dans les batailles; ils les repréſentoient comme jouiſſant de la gloire immortelle qu'ils avoient aquiſe par leur bravoure; d'où venoit aux Gaulois ce mepris généreux de la mort, qui n'étoit dans leur eſprit qu'un paſſage très-court de cette vie à une autre plus heureuſe; & les Bardes enſeignoient le chemin qu'il falloit tenir pour y arriver.

La régle des mœurs étoit en effet le ſecond objet de la Poëſie. Pour en être convaincu, il ne faut que jetter les yeux ſur chaque eſpèce de Poëme & en conſiderer la fin. Dans le poëme Epique tel que l'Iliade & l'Odyſſée, l'Auteur ſe propoſoit de donner des inſtructions déguiſées ſous

Second objet de la Poëſie.

l'allégorie d'une action importante & heroïque. L'Ode célébroit les exploits des grands hommes, pour engager les autres à les imiter. La Tragedie inspiroit de l'horreur pour le crime, par les suites funestes qu'il entraîne après lui, & du respect pour la vertu, par les justes louanges & les récompenses qui la suivent. La Comédie & la Satyre tendoient à réformer le cœur en divertissant, & à faire une guerre implacable aux vices & aux ridicules. Dans l'Elegie, le Poëte versoit des pleurs sur le tombeau des personnes qui meritoient d'être regrettées. L'Eglogue enfin chantoit l'innocence & les plaisirs de la vie champêtre. Que si dans la suite des tems, on se servit de ces differentes sortes de piéces à d'autres usages, il est certain qu'on les détourna de leur institution naturelle, & qu'au commencement elles tendoient toutes à un même but, qui étoit de rendre meilleur. Originairement, la Poësie étoit l'Ecole de la Sagesse. Elle regloit les mœurs, les sentimens, les actions, autant par la douceur des sons que par les préceptes de la morale. C'est à ce titre que Musée Athénien, le

premier (z) des Poëtes Grecs, Linus, Orphée son disciple, Amphion & quelques (a) autres meriterent des éloges & des honneurs semblables à ceux que l'on rendoit aux Dieux, parce qu'ils avoient consacré leur art, à (b) instruire, à réformer & à policer les hommes dans les jours de leur rusticité. Orphée, que l'on disoit fils d'Apollon & de la Muse Calliope, charma tellement les mortels par l'harmonie de ses vers & de ses chants, qu'il les engagea à vivre en société, à agir humainement entr'eux, à bâtir des villes, à suivre les loix qu'il leur donna, à demeurer fidéles aux engagemens de la foi conjugale. Ses leçons étoient toûjours fondées sur la maniere dont il aprenoit à révérer les Dieux. Il montra la nécessité de les honorer dans des Fêtes publiques, & de les apaiser par des sacrifices quand on les avoit irrités. On reconnoit manifestement la fiction dans ce qui est dit (c) de sa

(z) Il étoit fils d'Eumolpe, à qui Cerès avoit enseigné ses mysteres.

(a) Il y eut plusieurs Poëtes qui porterent ces noms. Voïez LILIO GIRALDI. *De Hist. Poetar. Dial.* II. & NAT. COMES. L. IV. & VII.

(b) *Vide* DIOD. LAERT. *De viris Illustr. in Proæm.*

(c) OVID. *Metam.* L. X. VIRG. *Georg.* L. IV.

descente aux Enfers : Qu'affligé de la mort de sa femme Eurydice qu'un serpent avoit piquée lorsqu'elle fuïoit les poursuites d'Aristée, il alla la chercher aux Enfers ; que Pluton & Proserpine, fléchis par l'harmonie de sa lyre, lui permirent de la ramener dans le séjour de la lumiere ; mais qu'impatient de savoir si elle le suivoit, il tourna la tête par un mouvement de tendresse, contre la deffense qu'il en avoit reçûë, & que pour le punir, elle lui fut enlevée sans ressource. Les Anciens ont voulu marquer par cette allegorie (*d*) que le Poëte de Thrace sensible à la perte d'Eurydice, c'est-à-dire, de la justice qu'il sembloit avoir épousée, & qui avoit disparu de dessus la terre, commença à la faire revivre par la sagesse de ses préceptes & de ses enseignemens ; mais qu'un excès de zele lui fit perdre le fruit de ses travaux, en reprenant avec trop d'aigreur ceux qui s'écartoient de la bonne voie, qui se jetterent sur lui & le mirent en piéces. On a dit dans le même

APOLLOD. *Argonaut.* L. I. PAUSAN. L. IX. c. 30. & *alii.*

(*d*) V. NATAL. COM. L. VIII. c. 14. & LIL. GIRALD. *Dial.* II. p. 71.

ſens (*e*) qu'Amphion rendoit traittables avec le ſecours de ſa lyre les animaux les plus feroces; qu'il bâtit Thébes des pierres & des arbres qui le ſuivoient, & qui ſe rangeoient de ſoi-même pour conſtruire les murailles & les maiſons; enfin qu'il arrêtoit la rapidité des fleuves, charmés d'entendre la douceur de ſes accens. Qui ne voit qu'on a voulu marquer par ces expreſſions figurées (*f*) qu'il engagea les peuples de la Béocie à quitter les forêts qu'ils habitoient comme des ſauvages, qu'il amollit leurs cœurs, plus durs & plus inſenſibles que les rochers, qu'il dompta la violence de leur caractere, ſemblable à l'impetuoſité des flots, qu'il les attacha les uns aux autres par les liens de la ſocieté,

(*e*) PHILOSTRAT. *Iconum.* L. I. *in Amphione.*
(*f*) VITRUVIUS, PALEPHATES, MACROBIUS, LUCIANUS & HORATIUS. *De Arte Poetica.* v. 391.

Sylveſtres homines facer, Interpreſque Deorum,
Cædibus, & victu fœdo deterruit Orpheus;
Dictus ob hoc lenire tigres, rabidoſque leones.
Dictus & Amphion Thebanæ conditor urbis,
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blandâ
Ducere quo vellet. Fuit hæc ſapientia quondam
Publica privatis ſecernere, ſacra profanis,
Concubitu prohibere vago, dare jura maritis,
Oppida moliri, leges incidere ligno.

qu'il les humanisa, & qu'il peupla ainsi la ville de Thébes.

Tels furent les effets de la Poësie dans le premier âge ; ce qui la fit depuis tant estimer des Grecs, & sur tout des Athéniens, qu'ils en regardoient les principes (g) comme la premiere & la plus essentielle partie des études de la jeunesse. Ils y joignirent aussi ceux de la (h) Musique comme une dépendance & un secours de la Poësie. La veritable sience de l'harmonie consistoit alors dans une douce & majestueuse gravité de sons, qui faisoit passer dans l'ame les sentimens que le Poëte exprimoit par ses vers, & qui transportoit toûjours l'esprit & le cœur de ceux qui les écoutoient. Cependant lorsque la Poësie produisoit déja ces effets merveilleux, à peine avoit-elle aquis pour la régularité de l'art le premier degré de cette haute perfection à laquelle elle parvint dans la suite. Ce n'étoit point encore cet arangement méthodique & regulier de sillabes, tel qu'on l'établit après. Le Poëte ne cherchoit

(g) STRABO. L. I. p. 29.
(h) *Lege* ATHENÆUM. L. XIV. p. 617. *& seq. De laude & virtute Musices.* & POLYB. L. IV. p. 402. *& seq.*

que la ſolidité & l'élévation de la penſée, qu'il exprimoit avec une certaine cadence (*i*) plus ou moins nombreuſe, mais beaucoup ſuperieure au ſtile ordinaire, autant que la dureté & l'imperfection du langage dans ces tems reculés pouvoient le lui permettre. Tous les Critiques conviennent que les Ouvrages qui portent le nom des Sibilles, d'Orphée & de Muſée ſont ſupoſés. Ils ont précédé d'environ un ſiécle la guerre de Troye, & les Grecs les mieux inſtruits de l'Antiquité conviennent (*k*) qu'on ne voïoit de vers ſoutenus de quelque forme que dans les réponſes des Oracles avant ce ſiége mémorable.

Heſiode & Homere (*l*) ſont les premiers dont les Poëmes ſoient parvenus juſqu'à nous, & il eſt étonnant qu'étant en quelque ſorte les Auteurs de la Poëſie réguliere, le ſecond principalement l'ait portée du premier vol à ce point d'éloquence qui a toûjours fait l'admiration des plus grands maîtres de cet art. Heſiode (*m*) écrivoit

(*i*) Vossius. *De natura & compoſit. art. Poet.* C. III. § 16.
(*k*) Philostrat. *Heroica. in Proœm.* p. 667.
(*l*) *Idem. ibid.*
(*m*) Marmora Arundelliana.

l'an 944. & Homere 907 avant J. C. environ trois siécles après l'embrasement de Troye. L'un & l'autre ajouterent la qualité d'Historien à celles de Théologiens & de Philosophes Moraux, auxquelles les Poëtes semblent s'être bornés jusqu'à eux. Cependant leurs Poëmes ne furent pas encore reçûs avec tout l'acuëil qu'ils meritoient. Très peu de personnes les avoient en entier. Le Legislateur Lycurgue (*n*) en rassembla tout ce qu'il put trouver, & c'est à lui que nous sommes redevables de ce qui nous en reste. Encore ce Recueil demeura-t-il presqu'oublié à Lacédémone, où les Muses ne furent jamais en honneur.

Mais dès qu'Hipparque fils de Pisistrate eut fait (*o*) connoître les ouvrages d'Homere à Athènes, environ trois cens ans après la mort de ce Poëte, & qu'il les eut fait lire publiquement dans les Ecoles de cette ville, on y en sentit toutes les beautés, & ils devinrent l'admiration de tous ceux qui avoient du goût pour

(*n*) PLUTARCH. *in Lycurgo.*
(*o*) ÆLIANUS. *Var. Hist.* L. VIII. c. 2. *ex Platone.*

la Poësie. Déja elle y avoit fait des progrès considerables, comme on le voit par les fragmens qui nous restent de Solon; & dans le grand nombre de Poëtes, que l'on raporte comme ses prédécesseurs ou ses contemporains, il est certain que plusieurs étoient Eléves de l'Académie d'Athènes, où l'envie de se perfectionner les avoit conduits. Hipparque n'oublioit ni les sollicitations, ni les promesses, ni la dépense pour y attirer tous les beaux esprits de la Gréce. Il envoïa chercher pompeusement Anacréon à Teïes sur une galere à cinq rangs de rames; & il retint Simonide de Céo par les caresses, les honneurs & les présens dont il le combla. Plus ocupé de semer l'émulation & de faire fleurir les lettres, que d'usurper l'autorité tyrannique dont on l'acusoit, il se déclara le Chef & le Protecteur de ceux qui cultivoient les siences; & malgré la haine & la jalousie des Athéniens, il jetta les fondemens de ce qui fit leur plus solide gloire.

Dès lors on vit éclore à Athènes toutes les differentes sortes de Poësies que la varieté des sujets pouvoit

demander. Les Poëtes Epiques chanterent, comme Hesiode, la généalogie des Dieux ; d'autres prenant Homere (*p*) pour leur modele, célébroient les grandes actions des demi-Dieux & des Heros, ou mettoient en poëme l'histoire des batailles mémorables. Thespies, (*q*) contemporain d'Hipparque, donna les premiers essais du Dramatique dans la Tragedie, & elle fut bientôt (*r*) après perfectionnée par Eschyle Athénien, Sophocle & Euripide. Dans le même tems Susarion d'Icare imagina de censurer les vices, en les tournant en ridicule sur le Théatre par des Dia-

(*p*) On prétend que ses poësies furent portées jusqu'aux Indes, & traduites par les Brachmanes.

(*q*) MARMORA ARUNDEL. EUSEB. *in Chron. cum animadvers. Scaligeri.*

(*r*) HORAT. *de Arte Poet.* v. 275. *& seq.*

Ignotum Tragicæ genus invenisse Camœnæ
Dicitur ; & plaustris vexisse Poemata Thespis :
Quæ canerent, agerentque peruncti fæcibus ora.
Post hunc personæ, pallæque repertor honestæ,
Æschylus, & modicis intravit pulpita tignis,
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.
Successit vetus his Comœdia, non sine multa
Laude ; sed in vitium libertas excidit, & vim
Dignam lege regi.

QUINTILIEN dit à peu près la même chose, Lib. X. c. 1.

logues naturels & amusans; c'est ce qu'on nomma la Comédie. Ce genre de Poëme fut celui qui plut davantage aux Athéniens. C'étoit, dit un savant (*f*) moderne, comme un fruit de leur crû dont ils ne pouvoient se rassasier. Les Poëtes venoient de toutes parts à Athènes, pour satisfaire l'avidité de ce peuple, & ils n'avoient point de voie plus courte selon Platon, ni plus sûre de (*t*) s'enrichir. Mais ils ne demeurerent pas longtems dans les termes d'une innocente raillerie. Ils pousserent la licence jusqu'à joüer le Magistrat, même sans déguiser son nom. Le merite ni la dignité n'étoient point à couvert de leurs traits. Periclès, cet homme si vénérable & si révéré, ne laissa pas d'être en butte à ceux de Cratinus, d'Eupolis & de Theleclide. Mais la condamnation de Socrate peut s'apeller le crime capital de cette espèce de Poësie. Aristophane avec ses tours comiques fit déclarer impie, & comme tel condamner à mort celui qu'A-

(*f*) M. Tourreil. Préface sur Demosthéne.

(*t*) Cependant on n'en vit jamais faire fortune, comme la montré Joseph Barberius. *De Miseria Poetar. Græcor.* T. X. *Antiq. Gr. Gronovii.* Les Orateurs ou Sophistes s'enrichissoient bien plus surement.

pollon avoit déclaré le plus ſage des Grecs par ſon Oracle de Delphe, & dont les vertus, quoique païennes, tentoient Eraſme de le mettre dans nos Litanies. Le crédit des Poëtes n'étoit pas moins funeſte au public qu'aux particuliers. Ils faiſoient le principal rôle dans les aſſemblées politiques, & le talent qu'ils avoient de divertir le peuple les mettoit en poſſeſſion de le trahir & de le vendre. Avec ce goût décidé pour la Comédie il n'eſt pas difficile de comprendre quelle foule de Spectateurs couroit aux repréſentations. On n'épargnoit rien pour embellir (*u*) le Théatre, & lors même que Philippe le Grand menaçoit d'envahir Athènes, on en aſſigna (*x*) la dépenſe ſur les fonds de la guerre. La fureur alla ſi loin qu'elle porta peine de mort contre ceux qui s'opoſeroient à ce Décret. Les Tribus (*y*) Athénienes étoient obligées de tirer au ſort pour faire les frais d'un grand ſpectacle; & tous les Comédiens de

(*u*) *Voyez* Le P. Brumois. Théatre des Grecs, & la Diſſert. de M. Boindin ſur la même matiere. Mémoire de l'Acad. des Inſcript. t. 1.

(*x*) DEMOSTHEN. *Olynth.* I. & III. LIBANIUS. *Argum. Olynth.* I.

(*y*) PLUTARCH. *in Alexandro.*

la République devoient se trouver à Athènes aux Fêtes de Bacchus, pour y jouer, si le peuple le vouloit, sous peine d'une grosse amende. Alexandre païa pour Athenodore. Si l'on supputoit exactement, dit (z) Plutarque, ce que coutoit aux Athéniens chaque représentation de piéces, on verroit que les dépenses faites pour jouer les Bacchantes, les Phéniciene, les Oedipes, les Antigones, les Médées, les Electres de Sophocle & d'Euripide, étoient plus grandes que celles qui avoient été emploïées contre les Barbares pour la deffense de la liberté & du salut de la Gréce. Le précis auquel je me borne ne permet pas d'entrer dans l'explication des changemens qui arriverent à la Comédie, & qui firent distinguer l'ancienne, la moïenne & la nouvelle. Cette difference consiste en ce que dans la premiere, le Poëte se donnoit la liberté de nommer sur le Théatre ceux qu'il livroit au mépris & aux railleries du public. Lysandre, vainqueur d'Athénes reprima cette licence contraire à la société. Mais si après sa deffense les Poëtes n'oserent pas nom-

(z) PLUTARCH. *De gloria Athen.* p. 349.

mer ceux qu'ils avoient en vûë, ils les caractérisoient si bien par leur vie, leur conduite & leurs fonctions, qu'il n'étoit pas possible de s'y méprendre, & que l'affront étoit toûjours le même; c'est ce qui fut appellé la Comédie moïenne. Alexandre le Grand, craignant d'être exposé comme les autres à ces portraits satyriques après qu'il se fût assuré l'empire de la Gréce, ordonna que désormais la Comédie ne seroit plus qu'une imitation de la vie commune, & qu'elle ne porteroit sur le théatre que des avantures feintes & des noms suposés.

Quoi qu'on écoutât avec beaucoup moins d'empressement les autres sortes de Poëtes, on aimoit cependant avec raison à entendre les Odes ou les vers Lyriques, ainsi nommés, parce qu'ils se chantoient sur la lyre, & souvent l'Auteur s'acompagnoit lui-même de cet instrument. Thalès, Stesichore, Alcée, Sapho, Anacréon, Simonide & Pindare furent ceux qui brillerent le plus en ce genre. Mais comme le dernier avoit surpassé tous les autres, il eut aussi une rivale nommée Corinna, ou la Muse Lyrique (a),

(a) ÆLIAN. *Variar. hist.* L. XIII.

qui lui enleva cinq fois la palme dans les disputes publiques. Il faut cependant reconnoître qu'Elien semble acuser les Auditeurs d'ignorance ou de partialité, & Corinna de dureté dans ses vers. Le tems, qui nous les a tous enlevés ne nous permet pas d'en juger par nous-mêmes.

Le caractere & l'objet des Poëmes Elegiaques furent d'exprimer des choses touchantes, telles que les malheurs ou la mort de quelque personne cherie, & qui meritoit un meilleur sort. Dans la suite on emploïa l'Elegie à toutes sortes de sujets, sur tout aux tendresses de l'amour; mais toûjours elle chercha plûtôt à toucher le cœur qu'à briller à l'esprit. Periandre, Pittacus, Solon, Chilon, Hippias écrivirent en vers Elégiaques, c'est-à-dire, alternativement grands & petits, leurs préceptes de religion, de morale & de politique; & ils eurent pour imitateurs Theognis de Megare, Phocylide, Simonide & plusieurs autres.

Le goût de l'Epigramme étoit tout oposé à celui de l'Elegie. Le Poëte ne s'attachoit dans la premiere qu'à terminer un très petit nombre de vers par une pensée vive, & souvent un

jeu de mot, qui plût à l'esprit. Le propre des Poëtes mediocres, supposé encore qu'ils meritent le nom de Poëtes, est de faire une Epigramme pour lâcher un trait de Satyre ou une obscenité; & ils mettent cette saillie au-dessus d'un Poëme Epique.

---

§. II.

DES PHILOSOPHES.

LA Philosophie commença chez les Grecs, comme ailleurs, par les principes de la Morale, & les Poëtes en (*b*) donnerent les premieres leçons. Mais on n'en demeura pas à cet objet. Les merveilles de la Nature & les siences qui regardent purement l'esprit, telles que les Mathématiques, piquerent la curiosité de ceux qui aimoient la réflexion. Le Peuple, qui en porta la connoissance au plus haut point, avoit été le dernier à s'y apliquer; mais dans l'espace de deux siécles, il y fit des progrès qui le rendirent l'étonnement & l'admiration de l'univers. Long-

(*b*) STRABO. L. I. p. 29. LILIO. GIRALDI. *De Poetar. Hist.* p. 29.

tems (*c*) avant lui, les Mages chez les Perſes, les Chaldéens à Babylone & en Aſſyrie, les Gymnoſophiſtes ou Brachmanes des Indes, les Druides chez les Celtes ou Gaulois, Zamolxis en Thrace, Atlas dans la Libye, par-deſſus tous, les Prêtres d'Egypte, faiſoient une étude particuliere de la Géometrie, de l'Aſtronomie & des ſecrets de la nature.

Thalès de Milet eut la gloire d'en ouvrir (*d*) la carriere aux Grecs. Il étoit né la premiere année de la 35[e] Olympiade, 640 ans avant l'Ere Chrétienne. Animé d'un deſir ardent d'aprendre les ſiences qu'il ſavoit être cultivées dans les roïaumes étrangers, il alla en Phénicie & enſuite en Egypte, où il conſulta les Prêtres de Memphis, qui étoient en grande réputation. Un Diſciple de cette eſpèce ne l'eſt pas long-tems. Thalès paſſa bientôt des leçons aux découvertes. Il aprît à ſes Maîtres à meſurer les célébres Pyramides par la proportion de leur ombre avec celle du corps humain. Mais la maniere dont il

(*c*) DIOGEN. LAERT. *De viris Illuſtr. in Proœmio. Ex* ARISTOT. *in Magico.*

(*d*) *Idem in Thalete*, & ORIGENES, *in Philoſophicis apud* GRONOV. *Antiq. Græc.* T. X.

parloit de l'autorité ſouveraine le rendit ſuſpect au Roi Amaſis, & l'obligea à ſortir du roïaume. La Gréce en profita. Thalès retourna à Milet, & répandit dans le ſein de ſa patrie les tréſors qu'il avoit raportés de l'Egypte. Il y établit une Ecole de Philoſophie ; il y eut des diſciples & des ſucceſſeurs ; & quoique l'étenduë de ſes lumieres le fît admirer, il voulut encore aller prendre des leçons de Phérécide beaucoup plus jeune que lui, & qui enſeignoit en Créte. Sa haute réputation le fit mettre au nombre des ſept Sages, avec leſquels il converſa à la Cour de Créſus, & il mourut âgé de 70 ou (*e*) 90 ans. Les differentes ſentences & maximes qu'on raporte de (*f*) lui tant ſur la Divinité que ſur la regle des mœurs & de la conduite, prouvent qu'il n'étoit pas moins verſé dans la Morale que dans l'Aſtronomie, la Géometrie & le Naturaliſme. Entre pluſieurs belles découvertes dont on lui donne la gloire, les Anciens lui attribuent celle des Eclipſes de Soleil & de Lune, qu'il

(*e*) Selon SOSICRATE dans LAERCE, qui ſe raporte avec EUSEBE, *in Chron.*

(*f*) DIOG. LAERT. *in ejus vita.*

marqua avec une grande précision; & d'avoir mesuré la grandeur du diametre du Soleil, & de combien il surpasse ceux de la Lune & de la terre. Mais cette étude lui devint funeste. Un jour qu'il étoit sorti de la ville (*g*) pour aller spéculer les Astres, il ne prit pas garde à un fossé qui étoit devant lui, & dans lequel il se laissa tomber. Une vieille servante qui l'acompagnoit, & qui n'avoit jamais rien cru des observations de son maître, lui dit d'un air railleur dans le premier mouvement: « Comment » pourriez-vous connoître (*h*) ce qui » se passe dans le ciel, puisque vous » ne voïez pas ce qui est si près de » vos piés? » La violence de cette chûte ébranla tellement le corps du nonagenaire (*i*) qu'il en mourut; non pas aux Jeux Olympiques comme quelques-uns l'ont dit.

Ce Chef des Philosophes Grecs fut nommé le Fondateur de la Philo-

(*g*) *Idem ibid. & alii.*

(*h*) La même raillerie fut adressée à un Astronome du dernier siécle, qui prétendoit tout voir dans les Astres. On lui demanda comment il n'y voïoit pas que sa femme lui étoit publiquement infidéle?

(*i*) *Epist.* ANAXIMENIS. *ad* PYTHAGORAM, *apud* LAERT. *in Anaxim.*

ſophie, ou de la SECTE IONIENE, parce qu'il établit ſes Ecoles à Milet ſa patrie, ville d'Ionie. Sa mort n'en fit pas ceſſer les leçons. Anaximander le plus ſavant de ſes (*k*) diſciples en continua le cours dans la même ville, & il eut pour ſucceſſeur Anaximène, & Anaxagore de Clazomène.

Il eſt certain que celui ci ſe déplut à Milet, qu'il y abandonna tout ſon bien à ſa famille, qu'il paſſa à Athènes, qu'il y profeſſa pendant trente ans, & qu'il y forma Periclès, Euripide & Socrate; ce qui a donné ocaſion de dire, (*l*) qu'il avoit tranſporté l'Ecole de la Philoſophie Ioniene dans cette ville, d'où l'ingratitude, la calomnie & l'animoſité l'obligerent (*m*) de ſortir. Vouloir concilier les dattes que les Anciens donnent à ces évenemens, ce ſeroit entreprendre de réſoudre des difficultés que les plus grands Critiques (*n*) ont regardé comme inſolubles. Il faut

(*k*) DIOG. LAERT. *in Anaxagora.* & ORIGEN. *in Philoſoph.*

(*l*) CLEM. ALEX. *Strom.* L. II. p. 301. CASAUBON. *in notis ad* LAERT. *in Archelao.*

(*m*) PLUTARC. *in Pericle.*

(*n*) BAYLE, au mot ARCHELAUS. note A.

s'en tenir à des faits qui subsistent malgré la contradiction des dattes. On est encore partagé sur le transport de la Chaire de Philosophie à Athènes. Les uns (*o*) prétendent qu'elle le fut par Anaxagore ; d'autres (*p*) par Archelaüs (*q*) Athénien son Disciple. Ce qui rend la chose équivoque, c'est qu'après qu'Anaxagore se fut retiré de Milet, on nomma Diogene pour continuer ses leçons. Mais il me paroit aisé de concilier cette espèce d'oposition de sentimens. Il est vrai qu'Anaxagore porta la Philosophie à Athènes, parce qu'avant lui personne n'y avoit donné de leçons. Cependant on peut dire que la Chaire n'y fut veritablement transferée & établie que sous Archelaüs, parce qu'après la mort de Diogène, il n'y eut plus d'Ecole à Milet, & que celle d'Athènes devint la principale, ou peut-être l'unique de toute la Gréce.

Archelaüs l'y rendit plus célébre qu'elle ne l'avoit été à Milet sous ses

(*o*) CLEM. ALEX & CASAUB. *loc. cit.*

(*p*) DIOG. LAERT. *in Archel.* GUILELM. MORELLIUS. *De Veterum Philosoph. origine.* STANLEY. Hist. de la Philosophie.

(*q*) LAERCE le dit de MILET, mais il est constant qu'il étoit Athénien. *Voyez* MEURSIUS. *Biblioth. Atticæ. in Archelao.*

illustres Fondateurs. Comme il ne changea rien à leurs principes il enseigna d'après Thalès : Qu'il est un Etre Souverain, Eternel, Créateur de l'Univers; Que l'ame est immortelle de sa nature; Que l'eau ou l'humide étoit le principe de la formation de toutes choses; Que le monde est animé par un esprit universel qui regle tous ses mouvemens, & qu'il y a de plus une infinité d'esprits particuliers répandus dans les airs. Il démontra la grandeur du Soleil, de la Lune & de la Terre, & il fit voir comment l'année s'acomplissoit dans la révolution de 365 jours. Il disoit après son maître Anaxagore, qu'une intelligence superieure avoit débrouillé le premier cahos & donné le mouvement à la matiere; Qu'il y a des collines, des vallées & des habitans dans la Lune; Que nos sens sont trompeurs, que les yeux ne sont pas capables de juger de la nature & de la couleur des objets, que c'est aux conceptions de l'esprit qu'il faut s'en raporter. Peut-être admettoit-il comme lui cette *Panspermie* générale qui suposoit dans chaque corps les semences & les principes de tous les autres

tres, qu'Anaxagore prétendoit être formés de plusieurs parties semblables. Mais je doute qu'il ait continué à soutenir que le Soleil n'est autre chose qu'une masse de feu. Cette imagination avoit tellement révolté les Athéniens, que Cléon en prit sujet de le faire condamner comme un impie, ce qui l'obligea à sortir de la ville pour éviter la mort. Archelaüs s'attacha particulierement à rechercher les causes & les effets cachés de la nature; & ses nouvelles découvertes lui firent donner le nom de Physicien. Ses prédecesseurs s'étant plus apliqué à éclairer l'esprit qu'à former le cœur, il entreprit de joindre des regles de conduite à ses leçons de Physique. Mais il s'égara dès le premier pas en oubliant la loi naturelle. Il suposa que toutes les actions étant indifferentes par elles mêmes ne deviennent bonnes ou mauvaises qu'autant que la Loi positive les permet ou les deffend.

Il étoit réservé à Socrate, son disciple & son successeur dans la chaire d'Athènes, de ramener la Philosophie à la regle des mœurs. Persuadé qu'Anaxagore son maître s'étoit trompé SOCRATE.

dans (*r*) ses décisions sur l'Astronomie, qu'il avoit été puni de sa téméraire curiosité pour avoir voulu pénétrer dans des connoissances sublimes que les Dieux se sont réservées à eux-mêmes, & qu'il y avoit perdu un tems destiné à la recherche de verités plus utiles, il abandonna l'étude de cette sience pour se livrer à la morale, & travailler à rendre les hommes meilleurs. Il commença par lui-même. La vertu fut son unique objet; & aussi jaloux (*s*) de passer pour homme de bien que de l'être en effet, il s'apliqua sincerement à le devenir, afin d'en meriter la gloire. La maxime qu'il répétoit le plus souvent à ses disciples étoit, de se rendre tels qu'ils vouloient le paroître. Il ne se contentoit pas de le dire dans ses Ecoles; il alloit chez ses amis & dans les maisons d'Athènes (*t*) inspirer les prin-

(*r*) XENOPH. *Memorab. Socrat.* L. IV. p. 473. LAERT. *in Socrate.* VALER. MAX L. III. c. 7.

(*s*) *Idem* & PLATO. *Epist.* IV. CICERO. *De Offic.* L. II. c. 12. n. 43. & il ajoute ces paroles bien remarquables. *Vera gloria radices agit, atque etiam propagatur: ficta omnia celeriter, tanquam flosculi, decidunt; nec simulatum potest quidquam esse diuturnum.*

(*t*) LAERT. *in Socr.* XENOPH. PLATO, CICERO. APUL. VAL. MAX. SENECA. ORIGENES & *alii.* On peut lire la Vie de Socrate par CHARPENTIER.

cipes de l'honneur, de la bonne foi, & de la probité ; & engager à remplir les devoirs qui regardent les Dieux & les hommes. Sa conduite montroit aux autres qu'il étoit possible de suivre le chemin qu'il leur traçoit par ses discours. Le Philosophe étoit un modele de candeur, de patience, de modération, de desintéressement, de frugalité, de modestie & de mepris pour les grandeurs humaines. Pour ne pas se glorifier de la prudence avec laquelle il agissoit, & qui rendoit toutes ses entreprises heureuses, il se disoit (*u*) conduit & inspiré par un Genie ou Démon familier, qui lui annonçoit l'avenir, qui lui aparoissoit sous une figure particuliere, & l'arrêtoit quand par erreur il vouloit prendre un mauvais parti.

Socrate déclaré le plus sage de tous les hommes (*x*) par l'Oracle de Delphes n'en fut que plus exposé à la malignité & à la calomnie des Athéniens, chez qui on étoit en danger à proportion du merite que l'on

Sa condamnation.

(*u*) PLATO *in Phædro*. LAERT, APULEÏUS. *De Dæmone Socratis ad finem.*
(*x*) XENOPH. PLATO. CICERO. PAUSANIAS. VALER. MAX. APULEÏUS.

avoit aquis, ou des services que l'on avoit rendus. Le poëte Aristophane tourna ses vertus en ridicule dans une Comédie où il le joua publiquement. Les aplaudissemens railleurs que le peuple donna à la piéce enhardirent trois citoïens à le dénoncer (y) comme impie, & aïant mal parlé des Dieux; sans doute parce qu'il s'étoit trop ouvert sur leur pluralité, qui lui paroissoit absurde & impossible. Ses acusateurs étoient interessés à le trouver coupable. Anytus vengeoit certains Ouvriers de la ville, qui ne travailloient que pour favoriser le luxe & la délicatesse, contre laquelle Socrate s'étoit élevé plusieurs fois. En regardant un jour l'étalage d'une de ses boutiques, il s'écria par mépris: » Combien je vois de choses dont je » sais me passer! » Lycon vouloit en delivrer les Orateurs Sophistes, que le Philosophe regardoit comme les perturbateurs de la République. Enfin, Melitus servoit la haine des Poëtes, que Socrate disoit être encore plus dangereux. Une partie du peuple le déclara innocent du crime d'impieté & de violateur des loix dont on

(y) LAERT. VAL. MAX. L. I. c. I.

le chargeoit. Mais ses ennemis l'aïant emporté d'environ trois cens voix, le firent condamner à une amende qu'il n'avoit pas le moyen de payer. Lorsque les Juges eurent prononcé l'arrêt, il leur répondit: « Bien loin » de vous donner la somme à laquelle » vous me taxez, je prétens au con- » traire que vous devez me nourir » aux dépens de la République pour » reconnoître les services que je lui » ai rendus. » Néanmoins, (z) il ne s'étoit jamais mêlé du gouvernement, parce qu'il voïoit l'autorité du peuple dégénerée en une Tyrannie qu'il n'étoit plus possible de contenir ni de réprimer. En vain le zele du jeune Platon son disciple le porta à monter dans la Tribune pour deffendre l'innocence de son maître; on lui imposa silence, & on le fit descendre honteusement. La haine des ennemis de Socrate ne fut pas satisfaite de le voir renfermer & languir dans les prisons comme insolvable. Ils obtinrent un mois après (a) un nouveau Decret, qui le condanna à mourir par un breu-

(z) ÆLIAN. *Var. Hist.* L. III. c. 17.
(a) SENECA. *Epist.* 70. Ses amis lui offrirent de l'enlever, mais il ne le voulut pas. *Idem Epist.* 24.

vage de ciguë. Les Athéniens reconnurent, mais trop tard, l'injustice de cet arrêt. La honte & la douleur fermerent pendant plusieurs jours le Théatre, les Exercices & les Ecoles publiques. Les promoteurs de ce Décret fatal furent punis du bannissement & de la mort; & l'on fit une statuë de bronze à Socrate, qui fut placée dans l'endroit le plus honorable de la ville, & une autre (*b*) d'or placée dans le Temple de Delphes, pour rétablir sa memoire & réparer le crime qu'on avoit eu le malheur de commettre sur sa personne. Ce Sage (*c*) perit ainsi la 1e année de la 95e Olympiade, 400 ans avant l'Ere chrétienne, la 70e année de son âge.

Sa maniere de disputer.

Quoiqu'il eût fait consister la veritable Philosophie dans la réformation du cœur humain, & qu'il n'eût jamais voulu écrire (*d*) sur aucun sujet, il n'en étoit pas moins habile dans l'Astronomie, la Géometrie, la Physique naturelle, la Musique, la Poësie & l'Eloquence. Sa jeunesse

(*b*) CICERO. *De Oratore*. L. III. p. 533

(*c*) Ce ne fut que la seconde, selon EUSEBE *in Chron*.

(*d*) CICERO. *De Oratore*. L. III. p. 521.

avoit été emploïée à l'étude de toutes ces parties, & persuadé de ce principe qu'il repetoit souvent : Que *la sience est la vie de l'Esprit, comme l'ignorance est le plus grand de tous ses maux*; il ne cessa (*e*) d'aprendre jusqu'à la fin de ses jours. Ses progrès avoient été si heureux, que pour confondre ses ennemis qui bornoient son savoir à quelques maximes de morale, il offrit (*f*) dans une assemblée publique de disputer contre les plus habiles d'entr'eux sur tel sujet qu'ils voudroient choisir. Comme il faisoit peu de fonds sur la certitude des siences naturelles qui ne se démontrent pas, il aimoit mieux combattre (*g*) les sentimens des autres, que d'établir le sien ; & il fut si redoutable en ce genre de dispute, qu'il demeura toûjours vainqueur de ceux qui avoient osé entrer en lice avec lui. Il les effaçoit tous par la force, la profondeur, la subtilité & la délicatesse de ses raisonnemens, & il lui étoit indifferent d'attaquer l'affirmative ou la négative ; tant il étoit fon-

(*e*) VAL. MAX. L. VIII.
(*f*) CICERO. *de Orator.* L. III. p. 511. & 513.
(*g*) *Ibidem* & PLATO. *in Dialogis passim.*

cé dans les raiſons de l'une ou de l'autre.

Cette méthode d'attaquer & de détruire tous les ſiſtêmes, ſans en adopter aucun, produiſit à Athènes un effet auquel il ne s'étoit pas attendu. Chacun prétendant avoir ſaiſi la penſée d'un ſi grand homme, ſoutenoit ſon propre ſentiment avec chaleur, en citant ce que Socrate avoit dit pour l'apuïer ; & comme il avoit avancé en differentes ocaſions des propoſitions contradictoires, ceux qui penſoient differemment les prirent pour des principes revêtus de ſon autorité.

De-là, les ſectes opoſées qui s'éleverent à Athènes après ſa mort. On y vit naître celles des Académiciens, des Cyniques, des Stoïciens, des Cyrénéens, des Mégariens & des Peripateticiens, qui toutes s'apuïoient ſur les dogmes de Socrate. Voici la ſuite des Profeſſeurs de chaque Secte, en remontant juſqu'à l'origine de la Philoſophie chez les Grecs.

TABLE

Pag. 248. Athènes II. Part.

Digitized by Google

Platon Chef des Académiciens.

Platon, digne éleve (*b*) de Socrate, fut le Chef de la Secte des Académiciens, ainsi nommés parce qu'il donnoit ses leçons dans l'Académie d'Athènes. Il étoit né l'an 429 avant l'Ere chrétienne; & ses premieres inclinations furent la peinture & la poësie. Mais ces siences resserrant la vaste capacité de son esprit dans des bornes trop étroites, il les quitta pour se livrer entierement à la Philosophie. Il en prit les premiers élémens sous les maîtres de la Secte Italique. Ensuite il s'attacha à Socrate, après la mort duquel il alla entendre Euclyde de Megare, Théodore de Cyrène, enfin Philolaüs & Eurythus Pythagoriciens dans la grande Gréce ou l'Italie. Ce desir ardent de s'instruire le fit passer en Egypte, dans le dessein d'y consulter les Prêtres de la nation, dont les rares & sublimes connoissances attiroient l'admiration de tout l'Univers. Il en tira de grandes lumieres pour la morale

(*b*) LAERT. *in Platone*. ORIGEN. *Philosoph.* PLUTARCH. *variis in locis*. BESSARION. *in Columna Platonis*. VOSSIUS. *de Sectis Philosophor.* STANLEY, Hist. de la Philosoph. RAPIN, Comparaison de Platon & d'Aristote. FRANÇOIS PATRICE, Préface de la Philosophie présentée au Pape Greg. XIV.

& la politique. Mais le hazard lui en fit trouver de plus solides auxquelles il ne s'attendoit pas. Les guerres & les persécutions violentes que les Juifs avoient souffertes (*i*) de la part des Rois de Ninive & de Babilone en avoient fait réfugier un grand nombre dans ce roïaume. On prétend que Platon y eut connoissance de leurs livres Saints, qu'il les lut avec toute l'attention qu'en inspire la majesté, & qu'il y découvrit sur la Divinité ce que tous les Philosophes & les Sages de la Gréce ne pouvoient lui aprendre. De là ces idées sublimes sur l'unité d'un Dieu, qu'il nomme un Etre très simple, la Sagesse souveraine, le Créateur de l'Univers, superieur à tout Etre & à toute Essence, indépendant de la matiere, Moteur de tous les corps, de qui les Esprits tiennent leur existence; enfin, sur l'immortalité de l'ame & la résurrection des corps. De-là les titres de *Divin* & de *Moyse l'Athénien* qui lui furent donnés par ceux qui avoient le plus examiné le caractere de ses Ecrits.

Son sistême étoit formé de ce qu'il avoit recueilli de plus parfait en dif-

(*i*) JEREM. Ch. XLIII. & XLIV.

ferentes Ecoles, selon la diversité des matieres. Sur la Divinité, il suivoit la doctrine des Hébreux ; sur la Logique & le raisonnement, c'étoit Pythagore ; sur la Physique, c'étoit Démocrite son disciple ; & pour la morale il s'attacha aux principes & aux maximes de Socrate. Toute sa Philosophie est renfermée dans son *Timée*, où il explique ses sentimens sous les personnages de Socrate & de Timée, & ceux des autres sous les noms de Gorgias & de Protagoras. Sa doctrine fut longtems celle des Savans les plus épurés ; son autorité faisoit une sorte de loi, plusieurs Peres de l'Eglise ont été Platoniciens, & quelques-uns d'entr'eux ont cru qu'il avoit pénétré dans le mystere de la Trinité. Il mourut âgé de 81 ans, 348 avant l'Ere des Chrétiens.

Deux de ses successeurs dans la Chaire, introduisirent un grand changement à sa doctrine & à sa méthode. Le premier fut Arcesilas, Eolien de naissance. Séduit par quelques principes du Pyrrhonisme naissant, & lui-même assez subtile pour tout hazarder & tout soutenir, il prétendit qu'on pouvoit douter de tout, mê-

me des vérités & des maximes qui passoient pour les plus incontestables. Il combattit non-seulement toutes les siences, mais il rejetta également le témoignage des sens & celui de la raison. Quoique cette doctrine fût entierement contraire à celle de Platon, Arcesilas garda cependant le nom d'Académicien, tant pour se conserver l'estime aquise à ceux qui l'avoient porté, que parce qu'il continua à donner ses leçons dans le même lieu. Mais on nomma sa secte, la seconde où la moïenne Académie. Lacyde ou Carnéade, qui lui succéderent immédiatement, furent regardés comme les Auteurs de la troisiéme. Les principes du doute universel étoient les mêmes que dans la seconde. Un leger adoucissement en fit toute la difference. Il consistoit à ne pas nier absolument les vérités de Metaphysique & de Géometrie, mais à dire que ce qui passoit pour vrai pouvoit être vraisemblable & probable. Ce sistème quoiqu'insensé étoit un peu moins révoltant que celui d'Arcesilas, & il regna longtems dans l'Ecole des Académiciens.

Les Philosophes Cyniques (*k*) doivent leur origine & leur établissement à Antisthéne disciple de Socrate, dont ils ne conserverent que l'amour de la pauvreté. Cette Secte tira son nom du lieu où son Fondateur enseignoit, apellé *Cynosarge*, c'est-à dire, Chien Blanc & promt à la course. La dissolution des mœurs & des maximes de ces Philosophes ne contribua pas moins que l'endroit où se tenoit leur Ecole à leur faire donner le nom de cet animal, simbole des vices les plus honteux. Antisthène content de son bâton & de sa besace ne comptoit pour rien les biens & la noblesse. Il n'estimoit que la vertu, & par ce mot, il entendoit le mépris de toutes choses. Selon lui, rien de ce qui flattoit la nature ne pouvoit être deffendu.

Diogène (*l*) de Synope en Paphlagonie, surnommé le Cynique, porta cette doctrine au dernier excès. Sous les déhors d'un renoncement général aux richesses & aux douceurs de la vie, ne gardant qu'un bâton, une besace, un méchant habit, une

(*k*) Laert. *in Antisth.*
(*l*) Laert. *in Diog.*

écuelle, un tonneau qui lui servoit d'habitation, & qu'il rouloit par tout, il cachoit l'ame la plus orgueilleuse & la plus obscène qui fut jamais. N'estimant que lui-même, il avoit une si mauvaise idée du reste des hommes, qu'il alloit quelquefois en plein jour une lanterne à la main, disant par mépris qu'il en cherchoit un. Il affecta de marcher sur un fort beau tapis qui étoit chez Platon, se glorifiant de fouler au piés le faste de ce Philosophe, plus solidement modeste. Celui-ci répondit: » C'est par un » autre sorte de faste que vous foulez » aux piés celui que vous me repro- » chez. Les Philosophes de cette Secte se croïoient en droit de critiquer les autres sans aucun ménagement, & d'ajouter le mépris & l'insulte à la censure des défauts. C'est ce qui leur fit donner, selon quelques-uns, le nom de Cyniques, parce qu'ils étoient mordans, & qu'ils aboïoient après tout le monde comme des chiens. La licence des mœurs acheva de leur donner ce caractere. Ne connoissant ni la honte, ni la bienséance, ils se croïoient permis de tout faire en public sans pudeur & sans retenuë.

Ils mettoient le ſouverain bonheur à ſatisfaire tous les penchans de la nature, & un autre de leurs dogmes portoit que les femmes devoient être communes. On acuſa Diogène de parler mal de la Divinité, & d'avoir dit (*m*) que le bonheur conſtant d'Harpalus, qui paſſoit généralement pour un voleur & un brigand, portoit témoignage contre les Dieux. Il eſt vrai que les derniers Cyniques penſerent differemment ſur (*n*) ce point.

Cratès ſuivit en tout les dogmes & la conduite de Diogéne ſon maître. Il étoit né à Thébes, d'une famille conſidérable, & qui poſſédoit de grands biens. Déterminé à mener la vie d'un Philoſophe, il vendit tout ſon patrimoine, dont il tira plus de deux cens talens, qu'il mit entre les mains d'un banquier, le priant de les rendre à ſes enfans, en cas qu'ils euſſent peu d'eſprit. Mais s'ils avoient aſſez d'élévation pour être Philoſophes, il lui permit de diſtribuer cet argent aux citoïens de Thébes.

(*m*) CICERO. *De Nat. Deor.* L. III. n. 83.
(*n*) GUILLELM. MORELLIUS. *De Veter. Phil. orig. cum notis Vvolfii.* n. 80.

Zenon ſon diſciple devint à ſon tour Chef de la Secte des Stoïciens, ainſi nommés du mot grec στοὰ, qui ſignifie la gallerie ou les portiques ſous leſquels il donnoit ſes leçons. Il corrigea beaucoup les maximes (o) des Cyniques ſes prédeceſſeurs ſur la religion & ſur la morale. On ſait que le point capital de leur doctrine étoit une indifference & une inſenſibilité parfaite, ou plûtôt affectée, ſur les biens & ſur les maux qui peuvent arriver à l'homme.

Leucippe ſon ſucceſſeur imagina le ſiſtème des Atômes, c'eſt-à-dire, des parties indiviſibles; qui ſont la matiere de tous les corps. Epicure ſaiſit cette idée & la dévelopa davantage.

LA SECTE CYRENAÏQUE fut établie par Ariſtipe de Cyrène, qui étoit acouru comme tant d'autres aux leçons de Socrate. Mais il parut n'en avoir étudié les préceptes que pour s'en écarter plus directement. De retour dans ſa patrie, il y enſeigna que le ſouverain bonheur de l'homme conſiſte dans le plaiſir, la bonne

(o) STANLEY & DESIDERIUS JACOTIUS. *De Philoſoph. Doctrina.* qui raporte leurs maximes tirées de Ciceron, qui paroît avoir été de cette Secte.

chere & les plus sales voluptés. Sa vie répondit à sa doctrine ; & la facilité qu'il y a d'être Philosophe à ce prix lui attira un grand nombre de Sectateurs.

LA SECTE MEGARIQUE, prit son nom d'Euclide de Mégare en Achaïe. Il s'écarta peu des principes de Socrate son maître. Mais il se distingua par une méthode nouvelle de les traitter, introduisant la Dialectique, & ces raisonnemens subtils, qui servent plus à faire briller l'esprit qu'à découvrir la vérité.

Il étoit réservé à la SECTE DES PERIPATETICIENS de porter cette espéce de sience à son plus haut degré. On les nomma ainsi du *Lycée*, lieu agréable dans les fauxbourgs d'Athènes ; orné de portiques & de galleries, sous lesquelles ils prenoient leurs leçons *en se promenant*, tandis que les Platoniciens faisoient les leurs dans l'Académie, qui étoit au milieu de la ville. Aristote, (*p*) disciple de Platon devint le Chef de l'Ecole du Lycée. Il étoit né à Stagire en Ma-

(*p*) DIOG. LAERT. Le P. RAPIN. STANLEY. BAYLE, *Diction.* où l'Article de ce Philosophe est doctement traitté, quoi qu'il péche beaucoup dans la Chronologie.

cédoine 384 ans avant l'Ere des Chrétiens. On a dit que son pere Nicomaque, Médecin d'Amyntas pere de Philippe le Grand, descendoit d'Esculape. Aristote le perdit avec sa mere dès les premieres années de son enfance. Proxene son Tuteur n'eut que de l'indifference pour son éducation, souffrant que ce jeune homme dissipât en peu de tems une grande partie du patrimoine que ses parens lui avoient laissé. A l'âge de 16 ou 18 ans, il alla à Athènes, où il entendit Platon. Il fut si charmé de la beauté de ses préceptes, qu'il renonça à la passion qu'il avoit pour les vers, & il résolut de s'apliquer entierement à la Philosophie. L'ardeur avec laquelle il s'y porta & la beauté de son génie le rendirent bientôt superieur à tous ceux qui couroient la même carriere. Infatigable dans le travail, il lut tous les ouvrages qui avoient alors quelque réputation. Il mangeoit peu, & dormoit encore moins. Et pour vaincre l'acablement du sommeil qui le surprenoit, il étendoit hors du lit une main dans laquelle il avoit une boule, afin de le réveiller au bruit qu'elle faisoit

en tombant dans un bassin, & qu'il s'étoit imposé l'obligation de relever à chaque fois. On prétend qu'Alexandre son Eléve suivit cet exemple. Pendant ce tems-là, Aristote subsistoit d'un petit trafic de poudre de senteurs, & de remédes, qu'il débitoit à Athènes.

A la mort de Platon, sous qui il avoit étudié près de 18 ans, il passa en Asie dans la vûë de s'instruire. Hermias Roi d'Atarne, ville de Mysie, devint admirateur de ses talens & de son sçavoir, & lui donna sa niéce en mariage. C'est peut-être dans ce tems là qu'il eut une conference avec (q) le Juif dont il se loüoit si fort, & qui lui avoit apris plusieurs points de la doctrine des Hebreux. Trois ans après, Hermias fut fait prisonnier par Mentor le Rhodien Général d'Ochus, qui l'envoïa en Perse, où il fut condanné à mort. Aristote privé de son protecteur, se retira dans l'Isle de Lesbos, & de-là en Macédoine.

Philippe connoissant son merite & sa réputation, l'engagea à prendre

(q) CLEARCH. *apud* JOSEPH. *contra App.* L. I. c. 7.

soin de l'éducation de son fils Alexandre. Aristote accepta cet honneur ; & pendant les huit années qu'il fut auprès du jeune Prince, il lui enseigna l'Eloquence, la Physique, la Morale, la Politique, & une certaine Philosophie (*r*) qu'il ne montroit à personne. Alexandre, plein d'estime & d'attachement pour lui, ne l'aimoit pas moins que son pere : « L'un, disoit-il, m'a donné la » vie, & j'ai apris de l'autre la ma» niere de bien vivre. » Il ne le quitta qu'en 336, lorsqu'il partit de Macédoine pour commencer ses conquêtes. Il lui recommanda avant son départ de s'apliquer à la consideration des animaux ; lui donnant pour fournir à la dépense de ses recherches, huit cens talens, ou deux millions quatre cens mille livres, avec autant de chasseurs & de pêcheurs qu'il lui en faudroit pour ses observations.

Dès que le Heros Macédonien fut passé en Asie, Aristote retourna à Athènes, où les Magistrats le reçurent honorablement, par reconnoissance de ce que Philippe les avoit beaucoup épargnés en sa faveur après la ba-

(*r*) Plutarch. *in Alex.*

taille de Cheronée. Ils lui donnerent le Lycée pour y tenir les Ecoles qu'il ouvrit publiquement, & qui devinrent bientôt célébres par le concours & l'habileté de ses Disciples. La diversité des Auteurs qu'il avoit lûs, ses réflexions, ses experiences, & peut-être un peu d'envie de se singulariser, lui firent prendre des sentimens presque tout contraires à ceux de Platon son Maître, mais souvent moins simples & moins épurés. Cependant la difference des opinions n'affoiblit point l'estime & le respect du Disciple pour le maître. Aristote en donna un témoignage authentique en lui dressant un autel près de l'Académie avec une Inscription glorieuse.

Il avoit professé douze ans avec un aplaudissement général, lorsqu'Eurymedon Prêtre de Cerès l'acusa d'impiété devant le Sénat & le Peuple. On ignore quel fut le fondement de cette acusation. Peut-être que la nouveauté de ses sentimens choquoit les partisans de Platon, ou qu'aïant reconnu les abus qui se commettoient dans les mysteres secrets de Cerès & la fourberie des Prêtres, il lui étoit échapé d'en parler trop librement,

ou qu'Eurymedon voulut couvrir du voile de la piété quelque dispute particuliere & personnelle. Sa haine poussa l'affaire si vivement, qu'Aristote fut contraint d'abandonner sa Chaire, & de se réfugier à Chalcis en Eubée, où il plaida sa cause de loin & par écrit. Il dit (*f*) en partant, qu'il ne se retiroit que pour empêcher les Athéniens de commettre une nouvelle injustice contre la Philosophie, eux que la condamnation de Socrate n'avoit déja rendu que trop coupables.

Le chagrin que dut lui causer sa retraitte ne ralentit point son travail & son aplication. Le flux & le reflux régulier de l'Euripe lui parurent si étranges, qu'il s'ocupa pendant les trois ans de son exil à rechercher quelle pouvoit en être la cause. Mais n'aïant pu la découvrir, on dit qu'il s'y précipita de désespoir en proferant ces dernieres paroles: » Que l'Euripe m'englourisse puisque » je ne saurois le comprendre. Cependant il n'est pas croïable, qu'un homme aussi sage, qui trempoit sa plume dans le bon sens, selon l'expres-

(*f*) ÆLIAN. L. III. c. 35.

ſion de Suidas, & qui ſentoit les bornes de ſon eſprit ſur tant d'autres choſes, qu'il ſe conſoloit d'ignorer, en ſoit venu à cette extravagante extrémité. Il paroît plus vraiſemblable que la force & la continuité de ſon aplication ſur ce ſujet, comme ſur tout le reſte de la nature, ruina ſa ſanté, & lui cauſa la maladie dont il mourut la 63e année de ſon âge.

Sa perſonne & ſa vie ſont l'image des révolutions qui arriverent à ſes Livres & à ſa doctrine. Celle-ci eut des (t) partiſans & des ennemis déclarés. Tandis que les Stagyréens dreſſoient des autels à la mémoire du Philoſophe, on le flétriſſoit honteuſement ailleurs. Théophraſte ſon diſciple, Démétrius de Phalere & Heraclite lui ſuccéderent dans le Lycée. Le premier laiſſa en mourant les ouvrages de ſon maître à Nélée de Scepſis en Myſie, & les heritiers de celui-ci les cacherent dans un caveau pour s'en aſſûrer contre le Roi de Pergame, de qui leur ville dépendoit, & qui cherchoit par tout des

(t) *Voyez* BAYLE. DE LAUNOI. *De Ariſtot. Fortuna.* VOSSIUS, *de Sectis Philoſ.* GASSENDI, *Exercit. Paradoxæ adverſus Ariſtotelæos.* RAPIN, *Comparaiſon de Platon & d'Ariſtote.*

Livres pour composer sa Bibliothéque. Ils demeurerent près de seize ans dans ce lieu obscur, d'où on les tira enfin très-endommagés pour les vendre à un riche bourgeois d'Athènes, nommé Apellicon. C'est de chez lui que Sylla les fit enlever pour les porter à Rome. Andronicus de Rhodes les acheta de Tyrannion le Grammairien; il rétablit ce qu'il y avoit de gâté; il en fit faire des copies exactes, & mit l'Auteur en réputation.

Aristote avoit déja quelques Sectateurs Latins sous les douze premiers Césars; mais il en eut bien davantage sous Adrien & Antonin. Alexandre Aphrodisée fut le premier Professeur de la Philosophie Peripatéticienne établie à Rome par M. Auréle qui leur succéda. Dès lors plusieurs Sçavans commencerent à expliquer sa doctrine par leurs Commentaires. Cependant la plûpart des Peres de l'Eglise la rejettoient, comme donnant trop au raisonnement & aux sens. Quoique Boëce dans le VI[e] siécle eût fait connoître ce Philosophe dans l'Occident, néanmoins pendant près de 400 ans, aucun maître ne pensa

pensa à écrire sur ses ouvrages.

Dans le Xe siécle on enseigna sa doctrine dans l'Université de Paris, où elle fit des progrès assez rapides. Mais l'affaire d'Amauri les arrêtapour quelques tems. Ce Docteur Chartrain prêcha differentes erreurs comme des vérités certaines qu'il apuïoit toutes sur l'autorité d'Aristote. Pierre II. Evêque de Paris sous Philippe le Bel, assembla un Concile, où les Sectaires furent condamnés au feu, Amauri exhumé, les Livres d'Aristote brulés, & leur lecture deffenduë sous peine d'excommunication. Sa Métaphysique avoit déja été condamnée par une assemblée d'Evêques sous Philippe Auguste. En 1231. le Pape Gregoire IX. deffendit encore d'enseigner la Métaphysique & la Physique d'Aristote jusqu'à ce qu'on en eût corrigé les erreurs. Malgré toutes ces censures, S. Thomas & Albert le Grand firent des Commentaires sur Aristote, sans qu'il paroisse qu'on l'eût corrigé.

Les Cardinaux Commissaires nommés par Urbain V. pour réformer l'Université de Paris leverent toutes ces deffenses en l'année 1366. Alors la doctrine Peripateticienne

rentra dans ſa premiere faveur. On n'en enſeigna plus d'autre, & elle aquit une ſi grande autorité, qu'un paſſage d'Ariſtote faiſoit preuve. On n'oſoit dans les Ecoles le nier ou le rejetter. En 1624. De Villon, De Claves & Britaud oſerent ſoutenir des Théſes contre les ſentimens du Prince de l'Ecole. L'Univerſité les cenſura auſſitôt, & le Parlement étant intervenu, comme pour une affaire importante, rendit un Arrêt (*u*) qui bannit de ſon reſſort ces trois prétendus Novateurs; deffendit à toutes ſortes de perſonnes de publier, vendre & débiter les propoſitions contenuës dans ces Théſes à peine de punition corporelle, & d'enſeigner aucunes maximes contre les Anciens Auteurs aprouvés ſous peine de mort. Cependant tout le monde ſçait quel tort Deſcartes & Gaſſendi ont fait depuis à Ariſtote. Je doute que jamais il s'en reléve.

Telles furent les Sectes principales de la Philoſophie Ioniene ou Grecque. Il reſte à parler de l'ITALIQUE. Le célébre Pythagore (*x*) en fut

(*u*) *Voyez* Le Mercure François, to. X. p. 504.
(*x*) Nous ne dirons que deux mots de ce Philo-

l'Auteur & le Fondateur. Le hazard l'avoit fait naître à Sidon en Phénicie, d'où son pere & sa mere le raporterent à Samos, lieu de leur résidence ordinaire. C'étoit dans la 47e Olympiade, vers l'an 592 avant J. C. ainsi il étoit de 48 ans plus jeune que Thalès, chef de la Secte Ionique. Les premieres connoissances qu'il aquit lui inspirerent un desir ardent de se perfectionner dans les hautes siences. Il renonça au métier d'Orfévre, que son pere lui avoit fait aprendre, & il abandonna tout le bien qu'il avoit à Samos, pour aller chercher ailleurs les richesses de l'esprit. La réputation des Prêtres d'Egypte l'attira à Memphis. Une lettre que Polycrate, Tyran de Samos, lui avoit donnée pour le Roi Amasis lui procura un libre accès à la Cour & chez les Prêtres. Il se fit initier dans leurs mysteres; & cette association le mit à portée d'aprendre ce qu'ils avoient de plus secret dans le culte des Dieux & dans les siences naturelles. Quand il eut eu connoissance de tous leurs principes, il passa en Phénicie, où l'on

sophe, & nous renvoïons à M. Dacier, qui en a donné la vie en deux volumes.

dit (*y*) qu'il prit les leçons de Phérécyde second, ou le Théologien, different (*z*) de celui que l'on met au nombre des sept Sages, & qui étoit mort depuis longtems. De-là il alla à Babilone, pour y profiter des lumieres des Caldéens & des Mages disciples de Zoroastre. Peut-être qu'il y vit Zoroastre lui-même. La comparaison des tems autorise la conjecture de ceux qui ont avancé qu'il avoit eu des conferences avec Ezechiel & Daniel, qui étoient alors en captivité. Après avoir puisé séparément dans chacune de ces sources, il reprit le chemin de sa patrie, & s'arrêta quelque tems en Créte, où il se lia étroitement avec un illustre personnage de Gnosse, nommé Epiménide, different du Sage, contemporain de Solon, qui avoit (*a*) purifié l'Attique dans la 47[e] Olympiade, & qui étoit mort fort peu de tems après, vers la naissance de Pythagore. De Créte, le Philosophe voïageur retourna enfin à Samos sa patrie.

(*y*) LAERT. *in Pherecyde.*

(*z*) M. ROLLIN a dit que c'étoit le premier. Il est tombé dans la même faute sur Epimenide, dont il est parlé plus bas. *Lisez* Bayle sur Pythagore. Note B.

(*a*) *V.* LAERT. *in Epimenide.*

Son zele ne pouvant ſoutenir la vûë des vexations & de la tyrannie que Polycrate y exerçoit, il ſe retira dans cette contrée de l'Italie qu'on nommoit la grande Gréce, aujourd'hui la partie meridionale du roïaume de Naples, & il ſe fixa à Crotone, ville maritime, dans la maiſon de Milon le fameux Athléte, où il enſeigna la Philoſophie. C'eſt de-là que la Secte dont il a été l'Auteur s'eſt apellée *Italique*. Bientôt ſa réputation ſe répandit dans toute l'Italie, & lui attira un grand nombre de diſciples. Pour être admis à (*b*) ſes leçons il falloit ſe réſoudre à un noviciat de deux ans de ſilence, & quelquefois de cinq, pour ceux en qui il voioit une trop grande demangeaiſon de parler. Ce ſilence conſiſtoit ſimplement, à écouter, ſans demander les raiſons de ce qu'ils entendoient, & dont il ſupoſoit que leur eſprit n'étoit pas encore capable. Après le tems d'épreuve on étoit admis à propoſer ſes difficultés, à pénétrer plus avant dans les principes & les

(*b*) *Non in totum tamen Pythagorici vocem deſueſcebant nec omnes pari tempore elingues magiſtrum ſectabantur*; APULEIUS, *in Florid.* CLEM ALEX. *ſtrom.* L. V.

raisons de ce que l'on enseignoit. Voilà le berceau où se formerent plusieurs grands hommes, entr'autres Zeleucus (*c*) & Charondas, qui donnerent des Loix à l'Italie & à la Sicile.

La ville de Crotone (*d*) ressentit principalement les effets de la présence de Pythagore. Sa sagesse, son zele, son éloquence, mirent la réforme dans les mœurs des habitans. Les aïant trouvé livrés au luxe & à la débauche, il les rapella par son autorité aux régles d'une sage frugalité. Il loüoit tous les jours la vertu, & en faisoit sentir la beauté & les avantages. Il représentoit vivement la honte de l'intemperance, & faisoit le dénombrement des Etats dont ces excès avoient causé la ruine. Ses discours firent une telle impression sur les esprits, que bientôt toute la ville changea de face. Il parloit aux femmes séparément des hommes, & aux enfans séparément de leurs peres & meres; il donnoit à tous des instructions conformes à leur état. Il recomman-

(*c*) SENECA. *Epist.* 90.
(*d*) JUSTIN. L. XX. c. 4. VALER. MAX. L. VIII. c. 15.

doit aux femmes les vertus de leur ſexe, la chaſteté & la ſoumiſſion envers leurs maris; aux jeunes gens un profond reſpect pour ceux dont ils avoient reçu le jour, & du goût pour l'étude & pour les ſiences. Il inſiſtoit principalement ſur la frugalité, mere de toutes les vertus; & la généreuſe réſolution qu'il inſpira aux femmes de Crotone fut regardée comme le chef-d'œuvre de ſes exhortations. A force de leur remontrer que le veritable ornement de leur ſexe eſt une vertu ſans tache, il les détermina à renoncer aux étoffes précieuſes, aux bijoux & aux vaines parures, qu'elles faiſoient paſſer pour des bienſéances néceſſaires à leur rang; mais que Pythagore apelloit l'aliment du luxe & de la corruption. Elles conſentirent à en faire le ſacrifice à Junon, la principale Divinité de Crotone.

Pythagore pratiqua par une eſpèce de réforme ſur ſoi-même l'exemple de modeſtie qu'il inſpiroit aux autres. Avant lui, ceux (*e*) qui excelloient dans la connoiſſance de la nature, & qui ſe rendoient recom-

(*e*) CICERO. *Tuſcul. Quæſt.* L. V. n. 9. BAYLE, Note A.

mandables par une vie plus réguliere, étoient nommés *Sages*. Ce titre paroissant trop fastueux au Réformateur des Crotoniates, il en prit un autre qui faisoit voir qu'il ne s'attribuoit pas la possession de la sagesse, mais seulement le desir de la posséder. Ce fut celui de *Philosophe*, qui veut dire: *Amateur de la sagesse*; & ce nom demeura aux Professeurs de la sience naturelle & de la Morale. On n'en eut que plus de vénération pour celui qui fuïoit l'estime des hommes sans paroître la mepriser. Les Romains aïant consulté l'Oracle sur ce qu'ils devoient faire (*f*) après avoir terminé la guerre des Samnites, Apollon leur ordonna de dresser deux statuës, l'une en l'honneur du plus sage, l'autre, en l'honneur du plus vaillant d'entre les Grecs. Ils n'hésiterent pas de donner la palme à Pythagore & à Alcibiade. Pline juge qu'elle étoit dûë plus justement à Socrate & à Themistocle.

La morale de Pythagore ne tendoit qu'à rendre les hommes meilleurs & plus heureux, en détruisant les passions qui troublent leur veritable

(*f*) PLIN. Lib. XXXIV. c. 6.

tranquillité. Il (*g*) apaisa sagement les dissentions qui tenoient l'Italie & la Sicile sous les armes, & même celles qui regnoient dans les familles. Sa prudence y établit une paix qui dura longtems. Il n'y a, disoit-il, que cinq choses à qui on doive faire la guerre; les maladies du corps, l'ignorance de l'esprit, les passions du cœur, les séditions des villes, (*h*) & la discorde des familles. Voilà les ennemis qu'il faut combattre sans relâche & sans ménagement.

Ses lumieres étoient moins pures sur la nature de la Divinité, qu'il regardoit comme une Ame (*i*) généralement répanduë dans tous les Etres, à qui elle donnoit l'existence & le mouvement. Impiété absurde, qui a été renouvellée dans le siécle dernier. Il suposoit aussi que nos ames en étoient une portion, & que par cette raison elles devoient être immortelles. Mais ignorant quel étoit leur

(*g*) MENAGIUS *in Laert.*, L. VIII. n. 50.

(*h*) Malgré ces belles maximes on l'accuse d'avoir voulu dominer sur quelques villes de l'Italie, où il s'éleva des troubles à son ocasion. APPIAN. *in Mithridat.* p. 10.

(*i*) C'est le sentiment qu'on lui attribue ordinairement, mais qui est combattu par de fortes autorités. V. BAYLE note O.

destinée après la dissolution du corps humain, il adopta le sistème des Egyptiens & des Orientaux sur la Métempsycose, & il crut comme eux qu'elles passoient à l'infini d'un corps à un autre, plus ou moins vil ou honorable, suivant la conduite qu'elles avoient tenuë. On ne peut rien dire de certain sur le genre de mort de ce Philosophe, ni sur le tems auquel elle arriva. La diversité de sentimens de ses successeurs les partagea en quatre Sectes; celles d'Heraclite, de Démocrite, de Pyrrhon & d'Epicure. Le triste Héraclite n'avoit pas assez de larmes pour pleurer les défauts & les malheurs de l'humanité. Démocrite, au contraire, en faisoit l'objet de ses risées. Pyrrhon feignit de révoquer tout en incertitudes; & Epicure ne trouvoit de sagesse qu'à se livrer à tous les plaisirs des sens.

Nous finirons cet article par la réflexion d'Appien. (*k*) Les belles maximes & l'exterieur simple de ces Philosophes n'étoient que des voiles pour cacher leur ambition. Ceux qui passoient pour les plus sages, les plus sçavans, les plus désinteressés étoient

(*k*) Appian. *in Mitrid.* p. 189.

interieurement devorés par l'orgueil & par le desir d'ocuper les premieres places dans les villes qu'ils habitoient. On n'en excepte pas même Pythagore & les fameux sept Sages de la Gréce. La suite nous fera voir qu'Athènes n'eût jamais de plus cruel Tyran que le Philosophe Athénien, ou Aristion, après avoir déja gémi sous plusieurs autres. La Gréce ne redoutoit pas les ignorans. Elle apréhendoit avec raison ceux que les talens & un merite superieur portoient à dominer. L'étude des principes & des loix du gouvernement leur en faisoit d'abord naître l'envie; & pour montrer qu'on ne pouvoit attendre d'eux que de l'équité, de la douceur & de la modération, ils se paroient du dehors de ces vertus; ils en prêchoient le merite & la beauté; ils les pratiquoient même, & ils déclamoient contre les vices oposés; parce que leur pauvreté & leur situation présente ne permettoient pas de tenir un autre langage. Mais étoient-ils parvenus à tromper le public par ces stratagémes de l'imposture, ils devenoient plus fiers, plus fastueux, plus dangereux & plus Tyrans que les

Princes mêmes, à qui la valeur & le sort des armes avoient aquis les droits & l'autorité d'un conquerant. Si ces Philosophes lançoient contr'eux le venin de leurs satyres, ce n'étoit pas par zele pour l'indépendance & la tranquillité de la patrie. La jalousie & l'envie de s'élever à la place des vainqueurs étoient le seul principe de la bile & du fiel qui les irritoient.

---

§. III.

DES ORATEURS.

LA beauté & l'élévation du stile étoient le talent des seuls Poëtes de la Gréce avant Solon. Mais ce fut déja par les secours de l'éloquence, qu'il persuada aux Athéniens de se soumettre à la sagesse de ses loix. Ce qui restoit de ses écrits cinq cens ans après, faisoit dire à (*l*) plusieurs qu'il n'avoit pas été moins éloquent que Demostène. La générosité de Pisistrate & de ses fils, mit tout en œuvre pour cultiver ces heureux commencemens dans Athènes. Néanmoins, soit que les progrès en eussent

(*l*) CICERO *de Orator.* p. 309.

été lents, soit que l'histoire ne nous les ait pas fait connoître, il passe pour certain que la Gréce n'avoit encore rien de parfait, ni même de remarquable dans le genre oratoire avant Periclès. Ciceron touche cette époque en termes (*m*) qui meritent d'être lûs. Ce grand maître de l'art y explique d'une maniere lumineuse

(*m*) *Græcia, quæ cum eloquentiæ studio sit incensa, jamdiùque excellet in ea, præstetque cæteris, tamen omnes Artes vetustiores habet, & multò ante, non inventas solùm sed etiam perfectas, quàm hæc est à Græcis elaborata dicendi vis atque copia. In quam cum intueor, maximè mihi occurrunt, Attice, & quasi lucent Athenæ tuæ, quâ in urbe primum se Orator extulit, primùmque etiam monumentis & litteris oratio est cœpta mandari: tamen ante Periclem, cujus scripta quædam feruntur, & Thucydidem, qui non nascentibus Athenis, sed jam adultis fuerunt, littera nulla est, quæ quidem ornatum aliquem habeat, & Oratoris esse videatur. Quamquàm opinio est, & eum qui multis annis ante hos fuerit, Pisistratum, & paulò seniorem Solonem, posteàque Clisthenem multum, ut temporibus illis, valuisse dicendo. Post hanc ætatem aliquot annis, Themistoclès fuit, quem constat cùm prudentiâ, tùm etiam eloquentiâ præstitisse. Post Periclès, qui cùm floreret omni genere virtutis, hac tamen fuit laude clarissimus. Huic ætati suppares Alcibiades, Critias, Theramenes; quibus temporibus quod dicendi genus viguerit, ex Thucydidis scriptis, qui ipse tùm fuit, intelligi maximè potest: grandes erant verbis, crebri sententiis, compressione rerum breves, & ob eam ipsam causam interdùm subobscuri. Sed ut intellectum est quantam vim haberet accurata & facta quodam modo oratio, tùm etiam Magistri dicendi multi subitò extiterunt.... arrogantibus sanè verbis, quemadmodùm causa inferior dicendo fieri superior posset.* CICERO in Bruto, *seu de claris Oratoribus.* p. 576. *Edit. Blaëu. aliis.* n. 26. & 27.

l'origine & les progrès de l'Eloquence chez les Grecs. On voit par tout qu'il avoit parfaitement étudié cette partie de l'Hiſtoire Litteraire.

Periclès, Thucydide, Alcibiade & les autres grands hommes qui vivoient pendant la guerre du Peloponéſe étoient bien parvenus à faire de longues harangues, à les remplir de raiſonnemens vifs & preſſans, à ébloüir le peuple par de grands mots, & à le déterminer pour le parti qu'ils vouloient. C'étoit beaucoup d'avoir porté l'éloquence à ce point en ſi peu de tems; mais leurs diſcours avoient encore une certaine dureté, qui bien loin de nuire à la conviction de l'eſprit, y contribuoit beaucoup par la force qu'elle donnoit au raiſonnement, mais qui n'étoit pas propre à toucher & à gagner le cœur. Ce qui ſe paſſa entre Periclès & les Athéniens les deux premieres années de la guerre du Peloponéſe le prouve clairement. Le peuple aimoit mieux le ſtile des Poëtes, dont l'élégance & la douceur flattoient l'eſprit, le cœur & les oreilles. Il y avoit alors près de cent ans que Suzarion & Theſpis avoient ouvert le Théatre de la Comédie &

de la Tragédie ; & nous avons vû avec quel empressement les Grecs couroient à ces représentations. Encore pleins des fleurs & de la délicatesse du Poëte, ils ne goûtoient point le stile nerveux, diffus & naturel de l'Orateur.

Thrasimaque & Gorgias (*n*) s'apperçurent du froid avec lequel on entendoit leurs harangues dans les assemblées publiques. Ils comprirent que le moïen de s'attacher les Auditeurs étoit de mêler dans leur prose les graces & l'harmonie de la poësie. Leurs efforts eurent quelque succès. Mais ils ne devoient pas s'attendre de porter à la perfection une entreprise aussi difficile. Ce qu'ils firent n'étoit encore qu'un essai.

Il étoit réservé à Isocrate, disciple de Gorgias d'y mettre la derniere main en réunissant deux stiles qui paroissoient contraires. Il profita des premieres ouvertures que ses Maîtres lui avoient données & il sçut éviter les défauts qu'on leur reprochoit. Au lieu de sémer comme eux les fleurs à pleines mains, il ne les répandit

(*n*) CICERO *in Bruto*. DIOD. Lib. XII. PAUSAN. L. VI, c. 9. CRESOLIUS. *Theatr. Rethor.* L. I. c. 6.

Isocrate étoit né (*p*) la premiere année de la 86e Olympiade, 436 avant l'Ere Chrétienne. Son pere se nommoit Théodore, habitant d'un bourg de l'Attique, dont toutes les richesses & le commerce consistoient à vendre des instrumens de musique, qu'il faisoit faire par ses esclaves. Les soins qu'il prit de l'éducation de son fils ne se ressentoient point de la bassesse de son état. Il se retrancha tout pour lui donner les meilleurs maîtres d'Athènes; ce furent Prodicus, Protagoras, Gorgias, Tysias à Syracuse, & enfin Theraméne à Athènes, que les trente Tyrans condamnerent à mort pour avoir voulu deffendre la liberté de sa patrie. Isocrate formé par de telles mains, & avec les rares talens que la nature lui avoit donnés aquit bientôt un grand nom. Mais la perte de son patrimoine,

scripsit, cum jam admodùm esset senex; in quo dicit se minùs jam servire numeris quàm solitus esset; ita non modò superiores, sed etiam se ipse correxerat. CICERO. *Orator.* p. 737. *& seq.* Il traite parfaitement en cet endroit ce qui regarde le genre fleuri, & il loüe beaucoup Isocrate dans ses autres Ouvrages sur l'éloquence. Le jugement qu'en porte QUINTILIEN est conçû presque dans les mêmes termes que celui de Ciceron. L. X. c. 1.

(*p*) PLUTARCH. *in vitis X. Rhetorum.* DIONYS. HALYCARN. *Judicium de Isocr.* PHOTIUS cod. CCLX. SUIDAS *in Isocr.* PHILOSTR. *vitæ Sophist. in Isocr.*

enlevé comme tant d'autres par les guerres de la Republique, & sa timidité naturelle, jointe à un défaut de prononciation qui déparoit son éloquence, l'éloignerent des charges brillantes d'Athènes. Il s'apliqua à regagner cet avantage par le ministere de la plume; & pour cet effet il étudia particulierement (q) la politique & l'Histoire de la Gréce pour en faire usage dans les circonstances critiques de l'Etat. Il écrivoit aussi pour ceux qui avoient à se justifier des acusations injustes dont on les chargeoit.

Ces ressources ne suffisant pas à sa subsistance, il fut obligé, malgré ses répugnances, de prendre des Ecoliers. » Quoi, disoit-il, en se souvenant » d'une jeunesse commode, me voilà » donc vendu, & aux gages du pu- » blic, dont je dois attendre le sa- » laire! « Chio fut la ville où il donna ses leçons. On y acourut de toutes parts, & l'on n'en sortit que pour se faire admirer. Là, se formerent Théopompe de Chio, Ephore de Cumes, Asclepiade & Théodecte de Phasele,

(q) Le grand détail qu'il fait des principes de la loi naturelle dans ses discours à Démonicus & à Dioclès montre qu'il possédoit parfaitement cette science. Ils meritent d'être lûs.

Leodame & Lacrite d'Athènes, Hyperide & Isée premier maitre de Démostène. Il eut jusqu'à cent disciples, qui lui donnoient chacun mille dragmes, ou cinq cens livres pour leur cours. Démostène ne pouvant trouver cette somme, lui offrit deux cens dragmes pour être reçu dans ses Ecoles la cinquiéme partie du tems que les autres y demeuroient : » On n'a-» chete pas la moitié d'un poisson, » lui dit Isocrate ; Finissez le cours, » ou ne le commencez pas. Ses ouvrages particuliers lui valoient encore des sommes très-considérables. Nicoclès Roi de Cypre lui donna vingt mille écus pour faire l'Oraison funebre de son pere Evagoras.

L'Eloquence d'Isocrate étoit d'autant plus superieure à celle des autres Orateurs de son siécle, qu'il ne la faisoit point consister dans la seule délicatesse des pensées, ou dans ces jeux de mots agréables, qui flattent l'oreille & ne persuadent point le cœur. Ceux-ci se contentoient de plaire à l'esprit & d'attirer des aclamations dans les discours qu'ils prononçoient aux Jeux Olympiques, aux Panathenées, ou sur le Théatre. Iso-

crate se récria fortement contr'eux par un Traitté (r) fait exprès, où il fit voir les abus de cette vaine science, qui n'apartient qu'à des Sophistes, hommes pour l'ordinaire ignorans, interessés, pleins de mauvaise foi, & propres à troubler l'Etat. Ses Oraisons quelqu'étudiées qu'elles parussent, étoient toûjours soutenuës de preuves solides, & d'exemples convaincans. Il blâmoit pardessus tout ces finesses de raisonnement, qui ne tendent qu'à surprendre par des sophismes captieux. Il écrivit (s) sur ce sujet à Alexandre, pour l'avertir de ne pas donner dans le stile d'Aristote son Précepteur. Car il étoit persuadé que les premieres impressions se gardent communément, sur tout pour les mauvais principes. Un Athénien lui aïant dit qu'il avoit abandonné l'éducation de son fils à un domestique: « Consolez-vous, lui répondit Isocrate en » se moquant, au lieu d'un esclave » vous en aurez deux.

Cet amour excessif qu'il avoit pour la liberté de sa patrie le pénétra de

(r) ORATIO *contra Sophistas & in Panathenaico.*
(s) Epist. V. *ad Alexandr.*

douleur quand on lui annonça la prise de Cheronnée. La crainte de se voir reduit en servitude avec toute la nation des Grecs lui fit préferer (*t*) une mort volontaire. Depuis ce jour, il ne voulut plus prendre de nouriture, & il mourut ainsi dans la quatre-vingt-dix-neuviéme année de son âge, 338 avant l'Ere dont nous nous servons. Son esprit se ressentoit si peu du poids de la vieillesse, que cinq ans auparavant (*u*) il avoit encore lû à la fête des Panathenées le discours qui en porte le nom, & que l'on regarde comme (*x*) le plus parfait de ses ouvrages. Plusieurs personnes se firent un devoir & un honneur (*y*) d'ériger des monumens à sa memoire. Apharée son fils adoptif fit mettre sa statuë sur une colomne dans le Temple de Jupiter Olympien, avec une Inscription qui marquoit sa reconnoissance. Timothée, son disciple, fils de Conon, lui en consacra une autre de bronze à Eleusis; & l'on éleva sur son tombeau une espéce de

(*t*) PAUSAN. L. I. c. 18.
(*u*) VALER. MAX. L. VIII. c. 7 n. 9.
(*x*) DIONYS. HALIC. *Judicium Isocr.* n. 5.
(*y*) PLUTARCH. *Vitæ X. Rethor.* PAUSAN. L. I. c. 18.

colline de trente coudées, au haut de laquelle étoit une Sirene haute de dix piés, pour exprimer la douceur & les charmes de ſon éloquence, qui enchantoit tous ceux qui entendoient ſes diſcours. Il avoit été ami particulier de Socrate, & perſonne ne ſe montra plus affligé de ſa mórt.

L'aplaudiſſement qu'on avoit donné au ſtile d'Iſocrate fit que pluſieurs s'efforcerent de le prendre pour modéle, dans l'eſperance de partager la gloire qu'il s'étoit aquiſe. Mais ils ne s'attacherent qu'à imiter le brillant des termes & des penſées; & ils négligerent la ſolidité de ſes raiſonnemens, qui en faiſoit l'ame, la force & le merite principal. Démétrius de Phalere (z) fut le plus célébre de ceux qui donnerent dans cet écueil. L'autorité & la réputation qu'il eut à Athènes répandit une idée avantageuſe de ſon ſçavoir & de ſes talens dans toute la Gréce & dans l'Aſie.

(z) *Hic primus inflexit orationem & eam mollem teneramque reddidit; & ſuavis ſicut fuit, videri maluit quam gravis: ſed ſuavitate ea qua perfunderet animos, non qua perfringeret; & tantùm ut memoriam concinnitatis ſuæ [non quemadmodum de Pericle ſcripſit Eupolis] cum delectatione aculeos etiam relinqueret animis eorum à quibus eſſet auditus.* CICERO *in Bruto*, n. 38.

Ses écrits pleins de fleurs & de figures y furent admirés ; on les regarda comme autant de chef-d'œuvres d'éloquence ; par-tout on les prit pour modéles ; ils devinrent le goût dominant des Rhéteurs & des Sophistes qui ne cherchoient qu'à plaire, & insensiblement le stile leger, fleuri, gracieux, (a) prit la place de cette éloquence sublime, mâle & nerveuse, qui avoit produit de si grands effets dans la bouche de Periclès & de tous ceux qui s'y étoient attachés.

Isée, Lycurgue d'Athènes, Eschine & Demostène se garentirent encore de ce défaut naissant. La haute réputation du dernier de ces Orateurs & la part qu'il aura dans la suite de cette Histoire demandent que nous en donnions quelqu'idée. Il reçut le jour la quatriéme année de la 99e Olympiade, 381 ans avant l'époque des Chrétiens, & deux ans après Philippe de Macédoine, contre lequel il devoit servir de bouclier & de rempart pour sa patrie. Il (b) eut

(a) *Ibidem*. n. 51.
(b) Je ne fais ici que rendre que ce que dit Monsieur de Toureil dans sa belle Préface sur sa Traduction de Demostène. On ne peut rien dire de mieux. Il l'a principalement tiré de la Lettre de Libanius au Proconsul Montius.

pour pere un homme qui emploïoit un grand nombre d'esclaves à faire valoir ses forges, & qui le laissa orphelin dès l'âge de sept ans. Sa mere Cléobule n'eut d'autre soin que de l'amollir par une éducation indulgente & délicate, à tel point que ses camarades l'apelloient par dérision *Battalus*, c'est-à-dire un joueur de flutte, ou un Poëte mou & effeminé. De-là il tomba entre les mains de Tuteurs, qui eurent plus d'attention s'enrichir de son bien, qu'à cultiver son esprit.

On a dans sa personne un bel exemple que l'art & non la nature forme les Orateurs. Outre la mauvaise éducation, qui d'ordinaire influë sur toute la vie, il avoit encôre des défauts naturels, peu compatibles avec la profession qu'il embrassa. C'étoit une langue épaisse & rétive, jusqu'à ne pouvoir bien prononcer les lettres qui demandent quelqu'effort ou quelque souplesse d'organes; une voix palpitante, qui ne cessoit d'entrecouper l'articulation des mots, & de ruiner l'harmonie nécessaire aux plus nobles expressions; enfin un exterieur denué de cette éloquence qui parle aux yeux,

&

& prépare les voies à la perſuaſion. Auſſi Démoſtène ne brilla pas dans ſes coups d'eſſai ; ils lui réuſſirent ſi mal, que le dépit & le dégoût penſerent le bannir pour jamais du Barreau & de la Tribune.

Cependant l'aſſiduité du travail ſurmonta tout. Iſocrate, Platon, Iſée l'initierent à l'éloquence. Mais comme l'action, ſelon lui, étoit la principale partie de l'Orateur, il eut encore trois maîtres, pour mieux aprendre la beauté du geſte, la juſteſſe du mouvement & les graces de la prononciation. Aux Cenſeurs étrangers, il en ajouta, pour ainſi parler, un domeſtique, qui ne lui manquoit jamais. Ce fut ſon miroir, qu'il choiſit pour l'avertir de ce que les autres n'oſoient lui dire, ou ſe laſſoient de lui répéter. Ces avis fidéles, ces leçons fréquentes opererent des prodiges, & lui aquirent une véhémence d'action & une majeſté inimitables.

Quant aux (*c*) organes, Démoſtène s'étudia fort à les adoucir. Il emploia juſqu'aux cailloux, tant pour ſe délier la langue, que pour s'a-

(*c*) VALER. MAX. L. VIII. c. 7. La maniere dont il s'exprime eſt pleine d'inſtructions.

coûtumer à parler, lors même qu'il les avoit dans la bouche, afin de s'énoncer plus librement quand ils n'y seroient plus. Il parvint ainsi à la fléxibilité que demande la cadence des periodes; & pour tout dire, il n'omit rien de ce qui rectifie la nature ou la perfectionne. Tantôt pour soutenir sa voix il récitoit avec force plusieurs phrases sans prendre haleine; tantôt pour l'aguerir au bruit d'un auditoire tumultueux, il déclamoit au bord de la mer & haranguoit les flots, vive image d'une assemblée populaire semblable à celle des Athéniens. Tantôt pour se mieux recueillir, il se retiroit dans des lieux ténébreux, où rien ne pouvoit le dissiper ni le distraire. Souvent il se rasoit à demi, & se défiguroit de quelqu'autre sorte pour se réduire nécessairement à la solitnde par la crainte du ridicule. Ce qui lui coûta le plus à corriger fut ses épaules, sujettes à se hausser désagréablement dans la chaleur de la déclamation. Il ne s'exerçoit point chez lui qu'il ne suspendît une épée nuë, & prête à les punir au moment qu'elles se laisseroient emporter à l'habitude de s'élever. La pratique de ces peni-

bles exercices recommençoit chaque jour avec une ardeur nouvelle, & l'artisan le plus matineux l'étoit moins que Démostène. Il prenoit même beaucoup sur son sommeil pour travailler davantage ses harangues; ce qui fit dire aux plaisans qu'elles sentoient l'huile. Le succès païa tant de veilles & tant de peines. Il les consacra au salut de sa nation; & les conjonctures d'un Prince, qui avoit entrepris d'asservir la Gréce ouvrirent un vaste champ aux talens & au zele de cet Orateur.

Ce travail infatigable auquel il se soumit jusqu'à ce qu'il eût reformé les défauts du corps & des organes n'étoit que la moindre partie de ce qu'il lui en coûta pour arriver à ce haut degré d'éloquence, qui l'a fait regarder comme le Prince des Orateurs. La nature fait les Poëtes en leur donnant le stile & le génie des vers; mais l'Orateur se forme lui-même, & le point de perfection auquel il arrive est la mesure des soins, de l'aplication & des peines qu'il a prises. Démostène étoit parvenu à réunir ce qui avoit fait admirer les plus grands Maîtres de cet art, & il fut

éviter les défauts qu'on auroit pû reprocher aux uns & aux autres. Il emploïa les fleurs & les ornemens d'Isocrate pour donner de l'harmonie & de l'élégance au discours, sans tomber dans une délicatesse trop recherchée qui en énerve la force & la vertu. Mais il s'attacha plus particulierement à la noble gravité de Periclès, ne cherchant qu'à convaincre ses auditeurs par des raisonnemens solides & une suite de preuves dont chacune frape le but, qui s'enchaînent les unes dans les autres par leur justesse & les effets de l'art, qui ne laissent ni réplique ni retranchement, & qui arrachent les suffrages. C'est le caractere qui frape l'esprit à la premiere lecture de ses harangues. Le jour qu'Eschine retiré à Rhodes y récitoit celle que Démostène avoit faite contre lui, & que les exclamations l'interrompoient à tous momens, il ne put s'empêcher de dire : « Qu'auriez-vous donc fait, » si vous l'aviez entendu lui-même ? ».

§ IV.

DES SOPHISTES.

Le caractere particulier des Sophistes veut qu'on les mette sous un titre different de celui des Orateurs. Originairement on donnoit le nom de Sophistes (*d*) à tous ceux qui excelloient dans quelque genre de sience, aux Poëtes, aux Musiciens, Médecins, Philosophes & autres. C'étoit l'éloge d'un homme distingué par son merite, & l'on prétend que Solon reçut les prémices de cet honneur. Dans la suite, les Rheteurs l'eurent en propre. Mais comme plusieurs de ceux-ci abuserent de leur art, le nom de Sophiste devint odieux (*e*), & il ne se donne qu'à ces Orateurs mercenaires, tels que le célébre Démade, qui firent un commerce de leur langue & de leur plume; qui vendoient le fruit de leur talent pour la parole à quiconque leur offroit un meilleur parti; qui ne remplissoient leurs harangues que de

(*d*) *Voyez* le Savant Traité du P. Cresolle Jesuite. *Theatrum veterum Rhetor. sive Sophistarum.* L. I. c. 1. 2. & 3.
(*e*) *Ibid.* C. X. *& seq.*

vains clameurs, d'invectives, de satyres piquantes, de sophismes, ou de raisonnemens captieux, & qui par conséquent étoient toûjours prêts à attaquer ou à deffendre les partis contraires. Ils tenoient même école publique de cette sience pernicieuse, à laquelle ils joignoient des préceptes sur la politique, & ils aprenoient la maniere de faire triompher la fausseté & l'injustice. Les Rhéteurs au contraire & les Orateurs véritables ne s'attachoient qu'au sólide de l'éloquence; ils ne soutenoient que des causes justes; ils se dévouoient au bien public, & ils étoient ennemis declarés des Sophistes. J'ai remarqué qu'Isocrate prit déja la plume pour faire connoître combien de tels hommes étoient pernicieux à la société. Ses reproches ne les corrigerent pas. Ils attaquerent la Divinité, ils renverserent toutes les loix, ils trahirent la patrie, ils oprimerent l'innocence, & souvent ils mirent le crime en honneur. Leurs excès allerent si loin qu'il y eut un tems où on les chassa d'Athènes & d'autres villes. Mais l'intrigue les remit en faveur, & ils se soûtinrent aussi longtems que l'éloquence

chez les Grecs. C'eſt en peu de mots ce qui eſt contenu dans le long & ſavant Traitté du P. Creſolle auquel on ne peut rien ajouter.

---

§ V.

DES HISTORIENS.

IL eſt des événemens ſi frapans & ſi mémorables par eux-mêmes qu'ils paroiſſent autant faits pour les ſiécles à venir que pour les perſonnes devant qui ils ſe paſſent. Les ſiécles les moins inſtruits ont toûjours eu des hommes qui en ont tranſmis le ſouvenir à la poſterité, quoique d'une maniere très ſuccinte & très imparfaite. Dans les âges reculés, (*f*) dit Ciceron, & avant la perfection des Lettres, l'Hiſtoire n'étoit autre choſe que des notes fort abregées & par forme d'Annales, que les Prêtres ou les Poëtes gravoient ſur la pierre ou ſur l'airain, en les fixant par des Inſcriptions, en les inſerant dans les regîtres publics, ou en les conſacrant en quelque ſorte par des hymnes & des cantiques. Ces monumens ſe terminoient à marquer en peu de mots

(*f*) CICERO. *De Oratore.* L. II. p. 390.

ce qui regardoit les tems, les lieux & les personnes, & on les exposoit dans des endroits où chacun pouvoit les consulter quand il le jugeoit à propos.

L'Histoire balbutioit encore dans cette espèce d'enfance, au tems où Solon établissoit sa réforme parmi les Athéniens; & c'est ce qui a fait dire: Qu'il n'y a rien de certain sur les Antiquités de la Gréce avant la guerre de Troye, ou même avant les Olympiades, c'est à-dire, six ou sept cens ans avant Jesus-Christ. Mais qu'il me soit permis de faire voir le peu de solidité de cette conséquence, qui a néanmoins été adoptée comme un principe reconnu des Savans tant anciens que modernes.

1°. La naïveté de ceux qui prenoient soin de transmettre la connoissance des événemens mémorables ne permet pas de les soupçonner d'avoir voulu faire illusion à la posterité. C'étoient des hommes simples, qui ne connoissoient encore ni la Rethorique ni l'enflure, & qui se bornoient à exprimer en peu de mots des faits qu'ils jugeoient dignes des siécles futurs.

2°. La maniere dont ils le faisoient

n'étoit susceptible d'aucun ornement qui auroit pu en alterer la vérité. C'étoient des Inscriptions placées dans les Temples ou dans les places publiques ; ou de simples Extraits écrits sur un regître déposé dans les Archives de la ville. L'un & l'autre de ces monumens ne demandent qu'un recit fidéle & succint, & bien loin de recevoir des épisodes suspects, il écarte jusqu'au détail des circonstances quelques remarquables & instructives qu'elles puissent être.

3°. Ces Inscriptions & ces Extraits, exposés aux yeux de ceux qui avoient été témoins de ce qui s'étoit passé, ne devoient contenir qu'un témoignage averré & constant, ou les Prêtres qui en étoient auteurs auroient été publiquement acusés d'imposture, & auroient perdu la réputation & la confiance qui soutenoient leur ministere. Ils n'avoient d'ailleurs aucun interêt à falsifier des faits purement historiques & indépendants de ce qui concernoit le culte, ou leur sincerité auroit été plus équivoque.

4°. S'ils avoient écrit ces événemens mémorables longtems après qu'ils s'étoient passés, on pourroit

avec fondement y soupçonner de l'alteration ; mais l'éclat qu'ils avoient causé dans le païs & aux environs prévenoit tout délai. On les écrivoit aussitôt avec une espèce d'empressement, sans attendre que la suite des années en eût affoibli le souvenir.

5°. Il y auroit plus de vraisemblance à suspecter les chants & les cantiques que les Poëtes composoient sur les guerres célébres & sur les belles actions des Heros de leur siécle ; mais ce seroit mal connoître la Poësie de ces tems reculés que de la croire déja assez parfaite pour avoir sçu déguiser l'Histoire en fables & en fictions, comme elle l'a fait depuis l'expedition de Xercès en Gréce, & encore plus depuis les conquêtes d'Alexandre. Avant les Olympiades, si l'on en excepte Homere & Hesiode, elle ne consistoit que dans une certaine élévation de pensées & d'expressions, soutenuë d'une cadence plus ou moins réguliere ou harmonieuse, qui en rendoit le stile superieur à celui de la société ; mais elle ne connoissoit point encore l'art, la fécondité & la licence qui caracteriserent les Poëtes des tems posterieurs. L'objection que

l'on tireroit d'Homere & d'Hesiode ne détruiroit point ce que j'avance, parce qu'on n'a jamais regardé leurs poëmes comme des ouvrages purement historiques.

De ces réflexions tirées de la nature même du sujet, il s'ensuit qu'on ne doit pas regarder généralement comme faux & incertain tout ce qu'on lit de l'Histoire Grecque avant la guerre de Troye ou les Olympiades. A examiner le caractere de ceux qui nous en ont transmis la premiere connoissance, & la simplicité de leurs Mémoires, on seroit au contraire, porté à dire que le fond n'en peut être révoqué en doute. C'est sur ces sortes d'Archives que doit avoir été composée la célébre Chronique de Paros, plus connuë sous le nom des *Marbres d'Arundel*, le plus précieux, le plus étendu & le plus sûr monument de l'Antiquité. L'Auteur, qui écrivoit en 263 avant l'Ere Chrétienne, nous donne les dattes des principaux événemens de l'Histoire d'Athènes, & quelquefois des Monarchies ou des Républiques étrangeres dans le cours de treize cens ans, en remontant jusqu'à Cecrops. Sa chronologie est si

exacte, qu'elle se trouve ordinairement conforme à celle d'Eusébe, qui n'avoit aucune connoissance de ce Marbre, mais qui avoit profondément étudié toutes les Histoires Anciennes; & s'il y a quelque chose à réformer dans ce qui regarde la Gréce, c'est sur les Marbres qu'on doit le faire; preuve de l'exactitude & de la vérité des monumens sur lesquels l'Auteur a composé sa Chronique.

Les Athéniens n'étoient pas les seuls qui conservassent des Mémoires de ce qui se passoit de remarquable parmi eux. Les Prêtresses de Junon à Argos, les Prêtres de Corinthe, de Delphes, d'Eleusis & de Thébes eurent la même attention, chacun pour leur province. Les Egyptiens, les Chaldéens, les Phéniciens l'avoient fait avant eux; & le même usage s'établit naturellement chez les Romains sous le tems des Rois. Ainsi, dire que toute l'Histoire Grecque, anterieure aux Olympiades, est incertaine, fausse ou fabuleuse; c'est l'effet d'un préjugé qu'il étoit plus aisé de suivre que d'examiner, ce qui l'a fait adopter presque généralement.

La maniere dont les Historiens &

les Poëtes des derniers tems de la Gréce ont écrit sur ces Antiquités peut seule y avoir donné ocasion. Un goût de Rethorique diffuse & empoulée, une imagination vive, l'envie de briller par des productions d'esprit, un caractere de genie propre à la nation, porterent les Grecs à orner & embellir l'histoire de leurs premiers Heros, dont les Inscriptions, les Annales ou quelques Cantiques ne leur aprenoient que très-peu de choses. C'est ce que firent Apollonius de Rhodes pour l'expedition des Argonautes, Q. Smyrnæus dans sa continuation de l'Iliade, Callimaque dans ses differens Hymnes; & parmi les Latins Ovide & Virgile. Les Historiens prirent la même licence, comme on le voit dans Apollodore, Hygin, Paléfate, les cinq premiers livres de Diodore, qui sans doute marcherent sur les traces des Ecrivains qui les avoient précédés & que nous n'avons plus. Mais retranchez les épisodes & les circonstances incidentes, & il vous restera un fond d'histoire réel, & tiré des monumens les plus autentiques. Nos Tragédies & certains Romans servent de régle pour en juger. Le

ſujet en eſt pris d'une hiſtoire connuë & certaine, & l'Auteur y ajoûte des incidens qui le groſſiſſent & le rendent plus intereſſant.

Les Grecs, comme je l'ai déja dit ne commencerent à écrire l'Hiſtoire régulierement & en diſcours ſuivi que ſur la fin du ſiécle de Solon. Alors Phérécyde (*g*) de Leria, l'une des Sporades, & Cadmus de Milet introduiſirent (*h*) l'uſage d'écrire en proſe. Le dernier entreprit une Hiſtoire dans ce ſtile, & quelques années après, Acuſilaüs (*i*) donna une ſuite de généalogies, aparamment remplies de quelques faits hiſtoriques. Vers la fin du regne de Darius fils d'Hyſtaſpe, Phérécyde (*k*) l'Athénien ſe rendit célébre par un ouvrage ſur les antiquités grecques, où il diviſa les tems en Générations, & ſa méthode fut adoptée par quelques Ecrivains qui vinrent après lui, comme Epiménide. Hellanicus, plus vieux de douze ans qu'Herodote, diſpoſa ſon hiſtoire ſuivant les années & la ſucceſſion des

(*g*) *Vide* VOSSIUM. *De Hiſt. Græcis.* L. I. c. I & L. IV. c. 4. *& de Arte Hiſtor.* c. 6.
(*h*) PLINIUS. L. VII. c. 56. & L. V. c. 29.
(*i*) JOSEPH L. I. *contra Ap.* SUIDAS *in Acuſilao.*
(*k*) VOSSIUS, *loco cit.*

Prêtresses de Junon d'Argos ; les autres suivirent les Rois de Lacédémone ou des Archontes d'Athènes. Anaximène de Lampsaque donna (*l*) un ouvrage divisé en douze livres, qui remontoient jusqu'à l'origine des Dieux & des hommes, & finissoient à la bataille de Mantinée. Après lui, Ephorus (*m*), disciple d'Isocrate, écrivit une Histoire chronologique de la Gréce, commençant au retour des Heraclides dans le Péloponese, & se terminant à la vingtiéme année de Philippe le Grand. Tous ces Auteurs ne remplirent leurs Histoires que des Mémoires pris dans les Archives des Temples & des differentes villes de la Gréce, qu'il étoit permis à tout le monde de consulter. Leurs écrits sont fréquemment cités par les Auteurs des derniers tems de la Gréce, & les Extraits qu'on en raporte sont la seule chose qui nous en reste.

Il étoit réservé à Herodote d'être regardé comme le Prince (*n*) & le Pere de l'Histoire par la forme qu'il lui donna. Mais ces louanges étoient

(*l*) Diod. L. XV. p. 397.
(*m*) *Idem* L. XVI. p. 468.
(*n*) Cicero. *De Oratore*, L. II. p. 391.

mieux placées dans la bouche des Anciens qu'elles ne conviendroient dans la nôtre. La partialité de l'Auteur & sa méthode de croiser & d'enchâsser les Histoires les unes dans les autres seront toûjours des deffauts essentiels que les graces & la douceur du stile n'effaceront qu'en partie. Thucydide l'aïant entendu lire ses Ouvrages aux Jeux Olympiques, ou à Athènes à la Fête des Panathenées, prit tellement goût (o) pour ce genre d'étude qu'il s'y apliqua tout entier, & qu'il écrivit l'Histoire des vingt & une premieres années de la Guerre du Péloponese, dont il avoit été témoin. Les éloges qui ont été donnés au Disciple montrent qu'il surpassa de beaucoup son maître. Xenophon, son continuateur & disciple de Socrate, l'efface peut être à plusieurs égards. Les bornes étroites que je me suis prescrites ne me permettent pas d'entrer dans aucun détail sur la suite des Historiens. Vossius est entre les mains de tout le monde, & il a laissé peu de choses à désirer sur ce sujet.

(o) AMMIAN MARCELL. *in vita Thucyd.* SUIDAS & PHOTIUS. *Cod.* LX.

HISTOIRE
DES
ATHENIENS.
SECONDE PARTIE.

LIVRE SEPTIE'ME.

TAndis que la Gréce formoit tant d'hommes lettrés en tous les genres, elle nourrissoit dans son sein le plus cruel de ses ennemis, le destructeur de sa liberté. Ces titres conviennent à Philippe de Macédoine. Le sort des armes (*p*) l'avoit transporté à Thébes en qualité d'ôtage dès sa plus tendre jeunesse. Il y profita des leçons que Polymne donnoit à son fils Epaminondas ; il surpassa même cet émule, qu'on a apellé (*q*) le plus

Commencemens de Philippe de Macédoine.

(*p*) *Voyez* les commencemens de ce Prince dans l'HIST. DE MACEDOINE. part. I. p. 5. & suiv.

(*q*) CICERO. *Tuscul.* L. I.

grand homme de la Gréce ; & si l'on peut s'exprimer de la sorte, il lui vola les principes par lesquels il devint le fléau de la ville où il avoit apris l'art de combattre, de vaincre & de regner. Les troubles domestiques qui arriverent dans la famille roïale de Macédoine lui donnerent ocasion de monter sur le trône chancelant de ses ayeux plûtôt qu'il ne s'y seroit attendu. A peine y fut-il établi, qu'il en affermit les fondemens ; & dans l'espace de quelques années, il réduisit sous sa puissance tous les peuples qui peu auparavant avoient touché au moment d'envahir la Macédoine.

An. 360.

1. Olymp. CV.

Il affranchit Amphipolis.

Les Athéniens furent les premiers avec lesquels il se compromit, autant par ressentiment que par politique. Ces peuples, qui cherchoient à se relever des pertes que les Lacédémoniens leur avoient fait souffrir depuis la guerre du Péloponese, avoient voulu mettre (r) sur le trône, à la place de Philippe, Argée issu comme lui du sang roïal, quoique dans un degré plus éloigné. Ils lui avoient donné pour ce sujet une flotte de trois mille

(r) DIODOR. L. XV. p. 407.

An. 360.

1. Olymp. CV.

hommes, esperant que la reconnoissance le porteroit à favoriser ses Bienfaiteurs. Philippe résolut de s'en venger ; & ce fut par ce principe, qu'après avoir pris possession du sceptre, il feignit de renoncer à la ville d'Amphipolis, & qu'il la déclara (*s*) libre & indépendante de toute Puissance étrangere. C'étoit moins pour elle-même, que pour la mettre aux prises avec les Athéniens, qui prétendoient avoir sur elle les droits de Fondateurs. Aristagore de (*t*) Milet en avoit en effet jetté les premiers fondemens en 503. lorsqu'il fuïoit devant Darius fils d'Hystaspe. Mais elle n'avoit merité le nom de ville que par une colonnie de dix mille hommes (*u*) que les Athéniens y envoïerent 39 ans après, & par une seconde (*x*) moins considerable, posterieure de 17 ans à la premiere. Amphipolis avantageusement placée sur le golfe Strimon protegée par une République puissante, & peuplée par

(*s*) *Ibid.* p. 408. POLYÆN. *stratag.* L. V. *in Philip.* n. 17.
(*t*) *Idem.* L. XII. p. 117.
(*u*) *Idem.* L. XI p. 54.
(*x*) *Idem.* L. XII. p. 92. PLUT. & CORN. NEP. *in Cimone.*

An. 360. 1. Olymp. CV.

un grand nombre d'habitans, devint bientôt une place importante & un objet à l'ambition des Edoniens, des Thraces & des Lacédémoniens, qui firent tous des efforts pour l'enlever aux Athéniens. Enfin le nouveau roi de Macédoine proposa à ses habitans de se former une République indépendante, & il leur promit sa protection.

Il se réconcilie avec les Athéniens.

Les Athéniens se plaignirent de ce qu'il entreprenoit de régler le sort d'une ville qui ne relevoit point de ses Etats. Il leur répondit en politique, qu'il n'avoit (*y*) aucune prétention sur elle; il reconnut (*z*) même après son pere Amyntas, qu'elle leur apartenoit. Isocrate (*a*) prit sujet de cette déclaration pour haranguer le peuple dans une Assemblée publique & dire que tout ce que les Athéniens pouvoient esperer en remettant Amphipolis sous leur domination, malgré la protection de Philippe, ne valoit pas les avantages que leur procureroit l'alliance de ce Prince. Son discours eut les suffrages de l'Assem-

(*y*) DIOD. L. XVI. p. 408.
(*z*) DEMOSTHEN. *Orat. de Halonesa Insula.* p. 72. ÆSCHIN. *De falsa Legat.* p. 400.
(*a*) ISOCRAT. *Orat. ad Philip.* p. 83.

blée, & l'on fit la paix avec le roi de Macédoine.

An 360.

1. Olymp. CV.

Il prend Amphipolis, & manque à ses paroles.

Elle ne subsista qu'autant que ce Prince crut qu'elle lui étoit avantageuse. Encouragé (*b*) par l'heureux succès qu'il avoit eu contre les Péoniens & les Illyriens, il résolut de porter ses armes victorieuses vers les provinces maritimes de son roïaume. Quelques mouvemens équivoques de la part des citoïens d'Amphipolis lui servirent de prétexte pour déclarer la guerre à ceux qu'il avoit semblé prendre sous sa protection. Tandis que leur résistance prolongeoit le siége de la ville, les Athéniens renouvellerent leurs plaintes de ce qu'il attaquoit avec toutes ses troupes une place, sur laquelle il étoit convenu n'avoir aucune prétention. Il en fit un second aveu par lettre; (*c*) il reconnut qu'elle apartenoit réellement aux Athéniens; que ceux qui l'habitoient n'y avoient pas d'autre droit que celui de bourgeoisie; qu'il n'avoit d'autre objet en vûë que de punir leurs entreprises téméraires sur son autorité, & que s'il étoit obligé

(*b*) DIOD. L. XVI. p. 412.
(*c*) DEMOSTH. *Loco cit.*

An. 360. de prendre la ville, il la rendroit aux Athéniens. Il la pressa en effet
1. Olymp. CV. sans relâche jusqu'à ce qu'il l'eût emportée d'assaut; & quand il en fut le maître, il oublia qu'il avoit promis de la remettre. Il exila (*d*) quelques citoïens, plûtôt pour jetter un voile sur son ambition, que pour punir les discours qu'il prétendoit avoir été tenus contre lui dans les Assemblées publiques. Mais il traitta les autres avec toute l'humanité possible, pour faire croire qu'il étoit venu seulement venger des injures.

La prise d'Amphipolis engagea Philippe à faire de nouvelles conquêtes le long de la mer. Après s'être emparé de la ville de Pydne, il tourna ses armes contre celle de Potidée; & comme ses forces ne suffisoient pas pour executer son dessein, il fit alliance avec les habitans d'Olynte, promettant de leur donner Potidée, s'ils l'aidoient à la prendre. La valeur des Olynthiens le rendit vainqueur. Mais au lieu de cette ville, il leur céda celle de Pydne, avec tout le territoire qui en dependoit.

Athènes ne voïoit qu'avec douleur

(*d*) Diod. p. 412.

les progrès d'un Prince qui s'agrandissoit chaque jour contre la foi des Traittés, & qui menaçoit la Gréce. Elle en avertit les alliés de la République, & proposa une ligue pour arrêter le torrent qui commençoit à s'aprocher. Ceux de Chio, de Cos, de Rhodes & de Byzance refuserent d'y entrer ; on prit les armes contr'eux, sujet d'une nouvelle guerre, que l'on nomma *Sociale*, & qui dura plus de trois ans, après lesquels les Athéniens furent enfin obligés de mettre bas les armes, sur les remontrances de l'Orateur Isocrate. A peine eurent-ils conclu la paix, qu'ils s'engagerent dans la *Guerre Sacrée*, entreprise (*e*) contre les Phocéens, qui s'étoient aproprié des terres apartenantes au Temple de Delphes. Les couleurs qu'ils donnerent à cette usurpation sacrilége cacherent ce qu'elle avoit d'odieux, & attirerent dans leur parti les Athéniens & les Lacédémoniens. Les Locriens & les Beociens deffendoient les interêts du Temple, qui fut pillé & profané honteusement.

An. 358. & suiv.

Guerres sociale & sacrée.

(*e*) Le détail de ces guerres est dans l'HIST. DES MACEDONIENS. I. part. p. 17. & suiv.

An. 351.

1. Olymp. CVII

Philippe arrêté aux Thermopyles.

Le feu de cette guerre s'étendit jusques dans la Thessalie, où l'on se déclara contre les Phocéens. Philippe, qui y avoit été appellé par les habitans de Phere pour les délivrer de leur Tyran Lycophron, prit prétexte des disputes qu'ils avoient avec les Phocéens pour entrer en leur nom dans la Gréce. Les Athéniens allarmés de ses aproches coururent (*f*) au defilé des Thermopyles, & lui en fermerent le passage. Philippe fut contraint de retourner sur ses pas, & il déchargea sur les Thébains la colere dont il étoit animé contre les Grecs.

Démosténe excite les Athéniens contre lui.

Ce fut alors que l'Orateur Démosténe commença à faire éclatter son zéle & son éloquence contre le Roi de Macédoine. Il s'empara le premier de la (*g*) Tribune aux Harangues dans une Assemblée publique, & il exhorta le peuple à ne pas se laisser abattre par les progrès de Philippe, & par quelque mauvais succès que l'on avoit eus en s'oposant à lui. Il fit voir aux Athéniens que la source

(*f*) JUSTIN. L. VIII. c. 2.
(*g*) DEMOSTH. *I. Philippica*. DIOD. L. XVI. p. 451.

du-

An. 352.

1. Olymp. CVII.

du mal, comme celle du reméde étoit dans eux-mêmes; Que quand ils avoient voulu faire usage de leurs forces, de leur courage & de leur experience dans les armes, la victoire avoit toûjours secondé leurs efforts; mais que quand, par des dissentions civiles, ou par interêt particulier, ou par l'amour du plaisir, ils avoient négligé ces avantages, elle les avoit aussi abandonné comme indignes de ses faveurs. Il montra la preuve de ces deux vérités dans ce qui s'étoit passé entr'eux & les Lacédémoniens en differens tems. Il fit voir que Philippe ne s'étoit rendu maître d'Amphipolis, de Pydne, de Potidée & de Méthone que parce qu'ils avoient foiblement deffendu ces places. Mais il assura que les Athéniens avoient en eux-mêmes les ressources nécessaires pour les recouvrer, & pour arrêter l'ambition de ce Prince. Il prétendit qu'on étoit en état & qu'on ne pouvoit se dispenser d'équiper une flotte de cinquante galeres, avec les bâtimens nécessaires pour le transport des vivres & de la cavalerie; qu'on ne devoit point chercher des troupes hors de la République; qu'il

An. 352. n'y avoit jamais eu que les citoïens d'Athènes qui eussent fait son triomphe & sa gloire ; & qu'en les rapellant à la séverité de l'ancienne discipline, on pouvoit d'avance se flatter de voir renouveller tous les anciens succès. Ses conseils furent aplaudis dans l'Assemblée ; on donna des ordres tant pour lever des troupes que pour réformer la discipline militaire ; & sur ces seuls préparatifs, Philippe fut plusieurs années sans oser faire aucune tentative pour entrer dans la Gréce.

1. Olymp. CVII.

An. 348. & suiv.

Les Olynthiens se séparent de lui.

Il tourna ses armes du côté de l'Hellespont, où il força plusieurs villes & se rendit maître de quelqu'autres, dont il avoit gagné les Gouverneurs à prix d'argent. De-là il retourna en Macédoine, se préparer au siége d'Olynthe. Cette ville étoit (*b*) originairement une colonie de Chalcis en Eubée, comme celle-ci étoit sortie des Athéniens. Ses richesses, ses forces & sa situation en avoient fait la plus importante des places maritimes de la Macédoine. Philippe, qui connoissoit tous ces avantages, avoit d'abord recherché son alliance pour

(*b*) LIBANIUS. *Argum. I. Olynthiaca.*

s'emparer plus facilement des villes voisines. Mais quand les Olynthiens virent (*i*) l'infidelité avec laquelle il tenoit ses engagemens, la tyrannie qu'il exerçoit sur les peuples qu'il avoit vaincus ou qui s'étoient confiés en lui; enfin ses projets ambitieux qui s'étendoient sur toute la Gréce, ils résolurent de se séparer, dans la crainte de quelque surprise, & de se réconcilier avec les Athéniens qu'ils avoient abandonnés onze ans auparavant pour se joindre aux interêts de Philippe. Ils (*k*) envoïerent des Ambassadeurs à la République pour renouveller l'alliance & demander un promt secours contre leur ennemi commun. An. 348. 1. Olymp. CVII.

L'importance de la matiere augmenta le concours des Orateurs dans la Tribune. Chacun aïant droit de dire son avis, leurs sentimens se trouverent fort partagés. Demade entr'autres soutint avec chaleur qu'il n'étoit pas à propos de se compromettre. Mais Démosténe, qui n'eut la parole que le dernier à cause de sa jeunesse, dissipa toutes les impressions que ses Les Athéniens les secourent vainement.

(*i*) DEMOSTH. *Olynth.* I. p. 1.
(*k*) LIBANIUS. *Argum. Olynth. I.*

An. 348.

1. Olymp. CVII.

Anciens avoient données. Il fit comprendre qu'on ne pouvoit négliger de résister à Philippe sans être ennemis de la République, & que le salut d'Athénes dépendoit de celui d'Olynthe, la seule barriere capable de retenir le Roi de Macédoine dans ses Etats. Il harangua trois fois sur le même (*l*) sujet, & il parvint à faire croire aux Athéniens que Philippe n'étoit redoutable qu'à ceux qui lui résistoient foiblement. Sur ce préjugé, qu'une éloquence séduisante (*m*) & un zele trop ardent avoient établi, les Athéniens envoïerent trois differentes flottes à Olynthe. Mais Philippe ne s'arrêta pas à les combattre. Il aima mieux gagner à force d'argent les deux premiers citoïens de la ville, qui lui en faciliterent l'entrée, & qui furent cause des désordres affreux que les Macédoniens y commirent.

An. 346. & suiv.

Philippe est déclaré Chef des Amphictyons.

Cette conquête ouvrit les portes de la Gréce au vainqueur, comme Démosténe l'avoit prédit. Les Thébains pleins de confiance dans le bonheur qui acompagnoit ses armes, le

(*l*) C'est le sujet des trois Olynthiaques dont nous avons donné l'extrait dans l'Histoire de Philippe

(*m*) C'est le jugement qu'en porte POLYBE. *De Virt. & Vitiis*, p. 1422. *& seq.*

prierent de se joindre à eux (*n*) pour deffendre les interêts du Temple de Delphes contre les Athéniens & les Lacédémoniens, qui soutenoient les peuples de la Phocide dans la *Guerre Sacrée*. Philippe ne manqua pas de saisir cette ocasion qu'il souhaitoit depuis longtems pour entrer dans la Gréce. Il passa les Thermopyles sans rencontrer aucun obstacle, & se parant du beau zele que la Religion inspire, il défit (*o*) en bataille rangée les ennemis de l'Oracle, & les obligea à se rendre d'eux-mêmes tributaires de la Macédoine. Philippe se regardant déja comme l'Arbitre des Grecs, dont il s'étoit fait redouter, assembla le Conseil des Amphictyons, pour régler la peine que meritoient les auteurs de la Guerre Sacrée. La politique vouloit que les Juges donnassent des marques de leur reconnoissance à celui qui étoit venu de loin se déclarer le deffenseur d'Apollon. Ils lui acorderent (*p*) & à tous ses successeurs deux voix au Conseil des Amphictyons; & les ter-

An. 346. & suiv.

(*n*) *Epist.* PHILIPPI *apud* DEMOSTH. *De Corona*, p. 499.
(*o*) DIOD. L. XVI. p. 455.
(*p*) *Ibid.* & DEMOSTH. *De Corona*, p. 498.

An. 346. & suiv.

mes honorables dans lesquels le Décret fut conçu déclaroient presque Philippe Chef de cette Assemblée où se régloient toutes les affaires de la nation ; désormais sa volonté fut la régle de tout ce qui s'y décidoit. Il est à présumer que les Athéniens y furent repris de ce (q) qu'Iphicrate leur Général avoit nouvellement arrêté au profit de sa République les riches offrandes que Denys de Syracuse envoïoit à l'Oracle de Delphes, & dont ils s'étoient emparés.

Athènes & Sparte se liguent contre lui.

L'autorité de Philippe établit moins la paix qu'une suspension d'armes jusqu'à ce qu'on eût apris qu'il pensoit à venir dans le Péloponése sous prétexte d'affranchir la ville de Messéne. Alors les Lacédémoniens, directement interessés à ne pas souffrir qu'il passât l'Isthme, envoïerent des Ambassadeurs à Athènes représenter le nouveau danger où l'on se trouvoit. Démosténe, qui avoit fait un Discours (r) exprès l'année précédente pour engager les Athéniens à souscrire au jugement des Amphic-

(q) DIODOR. L. XVI. p. 453.
(r) DEMOSTH. *Orat. de Pace.* & LIBANIUS. *Argum in eamd.*

tyons & à mettre bas les armes pour n'avoir pas à soutenir la guerre seuls contre le plus grand nombre des Grecs, fut en cette ocasion d'un avis contraire. Il prit la (*s*) parole dans l'audience qui fut donnée aux Ambassadeurs de Sparte. Il prétendit qu'Athènes, soutenuë de tout le (*t*) Péloponése, excepté Argos & Messéne, & les violences que Philippe exerçoit de toutes parts changeoient entierement les premieres circonstances; que non-seulement il n'y avoit aucun risque à reprendre les armes contre lui, mais qu'on ne pouvoit s'en dispenser; & il alla de ville en ville (*u*) exhorter le peuple à entrer dans la ligue qu'il avoit fait conclure.

An. 346. & suiv.

Chaque jour aprenoit en effet le succès d'une nouvelle entreprise de Philippe. Animé par les progrès qu'il avoit faits en Gréce, en Thessalie, en Illyrie, dans la Thrace, & la Propontide, il venoit d'envahir l'Isle d'Eubée, & il étoit actuellement ocupé au siége de Byzance. Les Athé-

An. 340.

1. Olymp. CX.

Il assiége Byzance.

(*s*) DIONYS. HALICARN. *Epist. ad Ammaum.*
(*t*) DEMOST. II. & III. *Philippica.*
(*u*) PLUTARCH. *in Demosth.*

niens, alliés de cette ville importante, engagerent (x) les Isles de Chio, de Cos & de Rhodes à y envoïer des troupes, & le forcerent de se retirer.

An. 339.

Phocion l'en chasse & l'oblige à demander la paix.

Le célébre Phocion eut toute la gloire de cette campagne. Les Athéniens (y) mécontens avec raison de la maniere dont Charès leur Général s'y comportoit, & des contributions qu'il imposoit aux Alliés, se repentoient d'être entrés dans cette guerre qui leur coûtoit beaucoup & qui ne paroissoit pas devoir se terminer à leur avantage. Phocion, témoin de leur embarras dans une assemblée où l'affaire fut mise en déliberation, s'avança, & dit qu'il ne falloit point être en colere contre les Alliés qui faisoient éclatter leurs plaintes, & qui se défioient ouvertement; mais contre les Généraux, qui donnoient lieu à cette défiance. Le peuple frapé de son discours lui ordonna sur le champ d'aller prendre la place de Charès, & il partit avec un nouveau corps de troupes. Dès qu'il fut arrivé au port de Byzance, Cléon Com-

(x) *Ibidem.* & DIOD. L. XVI. p. 468. JUSTIN. L. IX. c. I.
(y) PLUTARCH. *in Phocione.*

mandant de la place & qui avoit lié une amitié particuliere avec lui dans l'Académie, l'anonça aux habitans, & leur en fit l'éloge qu'il meritoit. Les Byzantins ne voulurent pas souffrir qu'un tel homme campât dehors ; ils l'envoïerent prier d'entrer dans la ville avec les troupes d'Athènes, ce qu'ils avoient toûjours refusé à Charès, & ils admirerent sa modération, sa valeur & son experience. Phocion chassa de l'Hellespont celui qui jusqu'à ce jour y avoit passé pour invincible, & à qui rien n'avoit pu résister. Il le poursuivit en mer, il lui prit plusieurs vaisseaux, recouvra differentes places, dont il chassa les garnisons Macédoniennes, & obligea Philippe à demander la paix. An. 339.

C'étoit le point où Phocion souhaitoit parvenir depuis longtems. L'oposition qu'il avoit toûjours montrée à Démosténe auroit rendu suspecte une ame moins désintereffée que la sienne ; aussi cet Orateur l'apelloit *la hache de ses harangues*. Dans ces dispositions continuelles à la discorde, on ne devoit pas s'attendre à une paix de longue durée. Philippe écri-

An. 339. vit aux Athéniens (z) une lettre pleine de reproches, pour se plaindre de ce que, contre la foi de leurs Traittés & malgré ses differentes remontrances, ils avoient arrêté ses Couriers, intercepté & lû publiquement ses Lettres; autorisé les courses des Thasiens & de Diopite sur la Macédoine; enlevé plusieurs de ses sujets; surpris des villes qui lui étoient alliées, honoré les auteurs de ces injustices; sollicité le Roi de Perse à venir lui déclarer la guerre, renvoïé honteusement ses Ambassadeurs; enfin, de ce que toute leur conduite ne respiroit que la haine & les hostilités. Il concluoit ainsi: « Puisque vous êtes sans » contredit les agresseurs, puisque » vous ne païez que d'un surcroît d'a» plication à me nuire cette attention » que j'ai à vous ôter les moindres » sujets de rupture, je prens les Dieux » à témoins de ma bonne cause, & » de la nécessité où je me trouve de » me faire moi-même la justice que » vous me refusez. «

Démosthène réfute sa lettre. Cette Lettre écrite avec tout l'artifice imaginable ne pouvoit être regardée que comme un manifeste &

(z) *Epist.* PHILIPPI *apud* DEMOSTH. p. 114.

une déclaration de guerre. Démosténe (*a*) n'attendit pas qu'elle eût fait impression sur les Athéniens par la considération des suites que les menaces de Philippe entraînoient. Il monta aussitôt dans la Tribune, non pour les engager à déclarer la guerre, mais pour les soutenir dans la résolution qui en avoit été prise. Il y réussit en représentant le Roi de Macédoine sous le portrait d'un Prince injuste, perfide, ambitieux, qui aspiroit à la servitude des Grecs, qui n'étoit redoutable que quand on ne lui résistoit pas, & qui avoit attiré sur soi la vengeance des hommes & des Dieux. Il proposa d'aller à sa rencontre, & de lui livrer la bataille le plus loin de l'Attique qu'il seroit possible. An 339.

Phocion (*b*) étoit presque le seul qui fût d'un avis contraire. Quoique toute l'Assemblée eût aprouvé les vûës de Démosténe, il osa lui dire hautement: » Mon ami, ne cherchons » point où nous donnerons la bataille; » mais voïons auparavant si nous som» mes en état d'y remporter la vic» toire; voilà l'essentiel? « Un des

Phocion s'opose à la guerre.

(*a*) *Oratio ad Epist. Phil.* p. 117.
(*b*) PLUTARC. *in Phocione.*

An. 339. Sophiſtes, partiſan aveugle de Démoſténe, trouva la réflexion injurieuſe pour les Athéniens, & s'éleva contre Phocion, lui demandant comment il oſoit détourner les Athéniens de faire la guerre quand ils avoient déja les armes à la main : « Oüi, lui » répondit le ſage & ſenſé citoïen, » je l'oſe, quoique je ſache fort » bien que ſi on fait la guerre je te » commanderai, & que ſi on fait la » paix tu me commanderas. « Généreuſe maniere de penſer, & d'autant plus rare, que la plûpart des Miniſtres inſpirent plûtôt au Prince ce qui eſt conforme à leurs interêts particuliers que ce qui doit contribuer au bien public. La réſiſtance inflexible de Phocion ſervit de prétexte au parti contraire pour le faire exclure du commandement des troupes, quoique lui ſeul en fût digne. On aima mieux, pour le malheur de la République le donner à Charès, dont la mauvaiſe conduite & l'incapacité avoient été publiquement reconnuës.

An. 338. 3. Olymp. CX. Cependant Philippe avançoit à grandes journées à la tête de trente mille hommes de pié & de deux mille chevaux. Quand il eut paſſé les Ther-

mopyles avant même qu'on fût averti de sa marche, il assiégea Elatée, ville capitale de la (*c*) Phocide, il l'emporta d'assaut, & s'en fit une place forte. La proximité du péril effraïa les Athéniens. Autant (*d*) ils avoient marqué d'ardeur peu de jours auparavant, autant ils furent consternés d'aprendre que l'ennemi étoit aux portes de l'Attique avec des forces aussi redoutables. Le zele de Démosténe releva les courages abattus. Il ne crut pas suffisant d'avoir attiré dans l'alliance de sa République celles des Eubéens, des Achéens, de Leucade, de Sparte & de Corcyre; il entreprit encore de gagner les Thébains, dont la réputation effaçoit alors celle de tous les Grecs. Les services qu'ils avoient reçus de Philippe pendant la Guerre Sacrée, les liaisons qu'ils entretenoient avec lui, les fréquentes contestations qu'ils avoient avec les Athéniens concouroient à rendre difficile la conquête de ces peuples. Néanmoins Démosténe s'y transporta avec quelques autres Députés; son éloquence triompha des préjugés où

Démosténe y engage les Thébains.

(*c*) DIOD. L. XVI. p. 474. JUSTIN. L. IX. c. 3.
(*d*) PLUTARCH. *in Demosth.*

An. 338. étoient les Thébains ; il leur remontra combien il étoit honteux d'abandonner les Grecs pour s'attacher à un Prince étranger, tyran & ambitieux ; il leur fit sentir que Philippe ne les flattoit que pour vaincre plus aisément l'Attique & le Péloponése, & ensuite les asservir comme tous les autres après les avoir isolés ; enfin, il les persuada qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre pour eux que de se réunir à la nation, & il leur inspira autant de zele pour elle qu'ils en avoient auparavant senti pour Philippe.

3. Olymp. CX.

Deux victoires le font couronner par le peuple.

Le Prince fut outré d'un changement qu'il ne croïoit pas devoir craindre. Dissimulant d'abord la colere & l'embarras où il étoit, il fit courir le bruit que si on vouloit traitter d'un acommodement on le trouveroit prêt à y entrer. Mais plus irrité par la fierté des Grecs, il porta le fer & la flamme dans la Béocie, & il y fit sentir tous les effets de la vengeance. Les Athéniens & les Alliés (e) coururent au secours de Thébes ; ils en vinrent aux armes avec l'ennemi, & deux fois la victoire couronna leurs efforts.

(e) DEMOSTH. *pro Ctesiphonte.*

On en fit des Fêtes solennelles à Athènes, des processions & des sacrifices extraordinaires; Démosténe en reçut les premiers honneurs, & il fut couronné par le peuple.

Mais bientôt ce triomphe éclatant s'évanoüit pour faire place à la douleur & à l'humiliation. Philippe retourna (*f*) dans la Phocide, où il passa le reste de l'hiver, & pendant ce tems-là il fit venir des troupes de differentes provinces. Les Grecs pleins de confiance & d'audace allerent le joindre à Cheronée. Là, il y eut une action générale où ils furent entierement défaits, autant par la valeur du jeune Alexandre que par celle de Philippe son pere. Les lâchetés auxquelles ce Prince s'abandonna après la bataille lui firent perdre tout le merite de sa victoire. Au sortir d'un grand repas, où les fumées du vin avoient offusqué sa raison, il alla outrager les morts, & ensuite exercer ses piquantes railleries sur les prisonniers Athéniens qui étoient aux environs de deux mille, leur demandant ce qu'étoit devenuë cette chere liberté. L'Orateur Démade, l'un des captifs, osa

An. 337.

4. Olymp. CX.

Les Grecs sont défaits à la bataille de Cheronée.

(*f*) DIOD. & JUSTIN. *ubi supra*.

An. 337. lui représenter que les insultes dégradoient le personnage qu'il devoit jouer, & ce reproche rapella le Prince aux sentimens de l'humanité. Les prieres d'Aristote acheverent de le rendre favorable aux Athéniens. Il renvoïa tous les prisonniers sans rançon ; il permit qu'on enlevât les morts pour leur donner une sépulture convenable ; il deffendit à ses soldats d'ajouter un nouveau surcroît de douleur aux vaincus par des fêtes, des jeux & des réjouissances publiques ; il ordonna à son fils Alexandre & à Antipater d'aller traitter de la paix avec les Athéniens ; & il gagna tellement leurs cœurs ; que le plus grand nombre n'auroit pas fait difficulté de marcher sous ses enseignes. Néanmoins la perte de cette bataille (*g*) fut l'époque & le commencement de leur servitude.

4. Olymp. CX.

Désolation de Thébes & d'Athènes.

Philippe réservoit toute sa colere pour la faire porter aux Thébains, dont il tira vengeance (*h*) par le fer, la flamme & la captivité. Le contrecoup de cette désolation porta aussi vivement sur les Athéniens que sur

(*g*) PAUSAN. L. I. c. 25.
(*h*) JUSTIN L. IX c. 4. PAUSAN. L. IX. c 6. DIOD. L. XVI. p. 477.

ces victimes infortunées. La destruction presque totale d'une ville qui pouvoit servir d'apui à la nation, & la crainte de subir le même sort jetterent toute la ville dans la consternation. Qui ne répandoit point de larmes (*i*) étoit acusé d'intelligence avec Philippe. Le vieillard Isocrate en mourut (*k*) de douleur ; le peuple déchargea une partie de sa fureur sur Lysiclès l'un des Généraux, en le condamnant à perdre la tête, & peu s'en fallut que Démosténe ne fût traitté avec la même rigueur. La guerre avoit été entreprise par ses instances réiterées ; il avoit encouragé les citoïens en prenant les armes le premier, mais aussi les avoit-il lâchement abandonnées (*l*) pour prendre la fuite. Ses rivaux, la plûpart pensionnaires de Philippe, n'oublierent pas de le lui reprocher & de s'en prévaloir pour tâcher de le perdre. Son éloquence fut sa ressource & son salut. Il fit voir (*m*) que personne ne pouvoit l'acuser de trahison ou de connivence avec Philippe ; que

An. 337

4. Olymp. CX.

(*i*) DEMOSTH. *pro Ctesiph. vel de Corona.*
(*k*) PAUSAN. L. I. c. 18.
(*l*) ÆSCHINES. *contra Ctesiph.* PLUT. *in Demost.*
(*m*) DEMOSTH. *De Corona.*

ce qu'il avoit établi par la raison, l'ennemi étoit venu le détruire par la force ; qu'il n'étoit pas maître de donner de la sience au Général, du courage aux combattans ni d'enchaîner la fortune. Non seulement il se disculpa dans l'esprit du peuple, mais il fut nommé pour faire l'Oraison funebre des citoïens morts à la bataille ; comme celui que la douleur rendroit plus éloquent.

An. 336.

1. Olymp. CXI.

Joie des Athéniens à la mort de Philippe.

Démosténe aïant (n) été averti secrettement de l'assassinat de Philippe, qui arriva l'année suivante, montra un renouvellement de zele pour la liberté de sa patrie. Il alla au Conseil, la joie peinte sur le visage, & dit qu'il avoit eu un songe qui promettoit quelque événement heureux aux Athéniens. Le lendemain on vit arriver un Courier qui aportoit la nouvelle de la mort de Philippe. Les Athéniens hors d'eux-mêmes se couronnerent de fleurs, offrirent des sacrifices pour rendre graces aux Dieux d'avoir frapé le plus cruel de leurs ennemis, & ils rendirent un Décret par lequel ils décernerent une couronne à Pausanias son

(n) PLUTARCH. *in Demosth.*

affaffin. Phocion (*o*) fut prefque le feul qui osât s'élever contre cette conduite lâche & téméraire. Il remontra, mais en vain, que rien ne marquoit plus de baffeffe d'ame que de fe réjouir de la mort d'un ennemi; & que d'ailleurs l'armée qui les avoit défaits à Cheronée n'étoit affoiblie que d'un feul homme.

An. 336.

1. Olymp. CXI.

Démofténe excite les Grecs contre Alexandre.

On n'écouta point fes remontrances. Toutes les villes de la Gréce, excitées (*p*) par Démofténe, fe liguerent de nouveau; les Thébains fe jetterent fur la garnifon que Philippe leur avoit laiffée, & en tuerent une grande partie avec les armes que Démofténe trouva le moïen de leur faire tenir. Tandis que les Athéniens fe préparoient à foutenir la guerre, il étoit tous les jours à la Tribune pour les encourager, & il écrivoit fans ceffe aux Gouverneurs du Roi de Perfe en Afie pour les exciter à attaquer Alexandre, qu'il apelloit un enfant, un imbecille, & un autre Margite, c'eft à-dire un homme fans experience, qui favoit beaucoup, & qui favoit tout mal.

(*o*) *Idem in Phocione.*
(*p*) PLUTARCH. *in Demofth.*

An. 335.

2 Olymp. CXI.

Il n'osa paroître devant ce Prince irrité.

Mais quand Alexandre fut venu en personne avec toutes ses forces dans la Béocie, alors la fierté des Athéniens se convertit en foiblesse, & la véhémence de leur Orateur tomba tout-à-coup. Cependant il fut nommé en qualité d'Ambassadeur avec quelques autres, pour aller porter des propositions d'acommodement à Alexandre. Mais la fraïeur s'empara de son esprit en arrivant au mont Cytheron. Il apréhenda la colere du jeune Prince, & il revint sur ses pas. Sa situation devint plus embarassante lorsqu'Alexandre envoïa à Athènes demander qu'on lui livrât les huit Orateurs qui animoient le peuple contre lui ; c'étoient Démosténe, Polieucte, Ephialte, Lycurgue, Miroclès, Damon, Callisténe, & Charidéme. Leur Chef mit en œuvre toutes les ressources de son génie. Ce fut à cette ocasion qu'il leur conta l'apologue des loups, qui demanderent un jour aux brebis pour avoir la paix, de leur livrer les chiens qui les gardoient. Toutefois, la justesse de cette allusion ne persuada pas encore les Athéniens. Démarate proposa aux Orateurs qui avoient été nommés de lui donner cinq talens, & promit d'aller

An. 335.

2. Olymp. CXI.

interceder pour eux auprès d'Alexandre. Il réussit dans sa médiation, & il obtint leur grace.

Phocion veut qu'on se soumette à Alexandre.

Il restoit à réconcilier la République même, & cette entreprise paroissoit plus difficile que la premiere ; parce qu'Alexandre vouloit qu'on lui livrât les Thébains qui s'étoient réfugiés à Athènes, avant le sac de leur ville. Le peuple, (q) incertain du parti qu'il devoit prendre apella Phocion dans l'assemblée, & lui demanda ce qu'il pensoit. Sa réponse surprit tout le monde. Il fit avancer Nicoclès le plus intime de ses amis, & il parla en » ces termes : Vous hésitez de livrer à » Alexandre des hommes qui ont plon- » gé la ville dans le péril éminent où » elle se trouve ; & s'il me demandoit » Nicoclès, pour qui je verserois mon » sang, je ne balancerois pas de l'en- » voier ; car moi-même je regarde- » rois comme un grand bonheur de » mourir pour vous sauver la vie. » Je n'en suis pas moins touché du » triste sort de ces infortunés Thé- » bains, qui se sont retirés dans votre » ville. Mais il suffit que les Grecs » pleurent Thébes, sans qu'ils aïent

(q) PLUTARCH. *in Phocione.*

An. 335. » encore à pleurer Athènes. Je crois » donc qu'il est plus à propos de fléchir le vainqueur, & de demander grace pour l'une & pour l'autre, » que de prendre les armes pour mettre le comble à ses malheurs ».

2. Olymp. CXI.

Il lui réconcilie les Athéniens.

Ce parti aïant paru trop dur & trop humiliant, on voulut capituler avec Alexandre; mais il rejetta le Décret, & tourna même le dos aux Ambassadeurs qui le lui avoient presenté. On en fit un autre plus adouci, & l'on pria Phocion de le porter. Alexandre le connoissoit de réputation, aïant oüi dire à quelques Officiers Macédoniens, que Philippe en faisoit grand cas. Non seulement ce Prince lui donna une audience favorable, avant qu'il sût les propositions dont il étoit chargé; mais il lui acorda ses demandes, & il écouta même ses conseils. Phocion lui dit que s'il avoit résolu de courir à la gloire, il devoit tourner ses armes contre les Barbares, & laisser les Grecs joüir du repos & de la liberté. La sagesse & la modération avec lesquelles il parla au jeune Prince le disposerent si avantageusement en faveur des Athéniens, qu'il lui recommanda de les

avertir d'être (*r*) attentifs à tous les événemens, parce que si la mort le surprenoit, il n'apartiendroit qu'à eux seuls d'avoir le premier rang. Il fit rendre à Phocion des honneurs qu'il n'acordoit qu'à ses plus fideles courtisans; il établit entr'eux le droit d'hospitalité; & dans la suite, quand il eut défait Darius, il ne mit plus le terme de *salut* que dans les Lettres qu'il lui écrivoit.

An. 335.

2. Olymp. CXI.

Il se fait déclarer Généralissime des Grecs.

La mediation de Phocion ne fut pas moins avantageuse à Alexandre qu'aux Athéniens qu'elle avoit reconciliés avec lui. Une passion démesurée pour la gloire, l'envie de venger le projet du Roi de Perse & de Démosténe contre Philippe & les Macédoniens, les conseils de Phocion avoient déterminé ce Prince à porter la guerre en Asie. Mais il ne pouvoit commencer cette grande entreprise sans le secours, ou du moins sans le consentement des Grecs, qui auroient pu profiter de son absence pour attaquer son roïaume. Il assembla les Etats généraux à Corinthe; il y exposa ses vûës; il rapella les motifs de haine dont on devoit être ani-

(*r*) *Ibidem. & in Alexandro.*

An. 335. 2 Olymp. CXI.

mé contre les ennemis irréconciliables de la nation, & il fit voir qu'avec une ligue bien soutenuë il étoit facile de les humilier pour jamais. Ses sentimens passerent dans le cœur de tous les Chefs assemblés; les Athéniens lui témoignerent plus de zele & de confiance que tous les autres, & d'une voix commune, il fut nommé Généralissime des Grecs contre les Perses.

Il refuse les présens de ce Prince.

L'éloignement ne ralentit point la bonne intelligence où il étoit avec les Athéniens par le canal de Phocion. Alexandre lui écrivoit fréquemment comme à un ami; & à son retour des Indes (f), il lui envoïa cent talens. Ceux qui en étoient chargés rencontrerent Phocion dans les ruës d'Athènes, & lui annoncerent le sujet de leur voïage. Le citoïen étonné leur demanda pourquoi Alexandre le choisissoit dans toute la ville pour lui faire un présent aussi considérable. » C'est, répondirent les Macédo-» niens, parce qu'il vous regarde » comme le plus honnête homme » qu'il y ait dans Athènes. Si cela » est, reprit Phocion, qu'il ne m'em-

(f) PLUTARCH. *in Phocione.*

pêche

An. 335.

2. Olymp CXI.

» pêche pas de l'être ni de passer » pour tel ». Les Députés le suivirent dans sa maison, où ils virent une simplicité qui les surprit. Ils trouverent sa femme qui pétrissoit, & lui-même, en leur présence, alla tirer de l'eau pour se laver les piés. Ce spectacle les engagea à le presser davantage de recevoir le don qu'ils lui aportoient ; ils lui dirent qu'il ne convenoit pas qu'un des principaux amis d'Alexandre vêcût si pauvrement. Dans ce moment, Phocion vit passer un citoïen fort pauvre, couvert d'un manteau sale & usé, & il leur demanda s'ils le croïoient plus malheureux que ce bon-homme. Comme ils n'osoient le dire, il leur répondit : « Eh bien celui que vous » estimez malheureux vit à beaucoup » moins de frais que moi, & néan-» moins il est content. Il est inutile » que je posséde les richesses que vous » m'offrez pour ne m'en pas servir ; » ou si j'en fais usage, je me décrierai » moi-même, & décrierai votre maî-» tre auprès de mes citoïens ». Alelexandre fut très fâché de ce refus, & il écrivit à Phocion, qu'il ne regardoit pas comme ses amis ceux qui re-

An. 335. 2. Olymp. CXI.

fusoient d'accepter ses bienfaits. Ce reproche ne changea rien dans la constance de Phocion. Il se borna à lui demander la liberté de quelques-uns de ses amis qui étoient détenus dans les prisons de Sardes. Non seulement Alexandre la lui acorda ; mais aïant envoïé Cratere en Macédoine, il lui commanda de donner à Phocion une de ces quatre villes d'Asie, Cio, Gergithe, Mylasse ou Elée, & de l'assûrer qu'il le désobligeroit en les refusant. Des menaces qui auroient intimidé un peuple entier ne toucherent point Phocion.

An. 324. 1. Olymp. CXIV.

Il se déclare contre Harpalus.

Son désinteressement, sa prudence, & sa probité parurent avec autant d'éclat à l'ocasion d'Harpalus. C'étoit un des (*t*) Lieutenans généraux de l'armée Macédonienne, à qui Alexandre avoit confié la garde de son Trésor à Babylone, & qui s'étoit sauvé à Athènes avec des richesses immenses. A peine y fut-il arrivé qu'il chercha à gagner les principaux de la ville, sur tout les Sophistes & les Orateurs, par l'argent qu'il répandit en abondance. La plûpart de ceux-ci allerent au devant de ses desirs, & harangue-

(*t*) PLUT. *in Phoc.* p. 751. DIOD. L. XVII. p. 574.

rent à l'envi pour dissiper les difficultés que les Athéniens faisoient de le recevoir. Le suffrage de Phocion lui paroissant plus précieux que tous les autres, il lui envoïa sept cens talens, c'est-à-dire sept cens mille écus, mettant d'ailleurs tous ses autres biens & sa personne même en sa disposition & sous sa sauve-garde. Phocion reçut très durement ceux qui lui en firent la proposition, & leur déclara qu'il alloit prendre des mesures violentes contre Harpalus, s'il continuoit à séduire les Athéniens par ses largesses interessées. Le Macédonien emploïa d'autres voies pour tenter Phocion, mais ce fut toûjours en vain. An. 324. 1. Olymp. CXIV.

La constance de Démosténe ne put soutenir de si longues ni de si fortes épreuves. D'abord il avoit conseillé aux (*u*) Athéniens de renvoïer ce fugitif étranger, de peur d'attirer sur eux la colere d'Alexandre pour un sujet qui avoit honteusement malversé. Néanmoins se trouvant un jour chez Harpalus à voir ses meubles précieux, il admira une coupe d'Alexandre, d'or massif, d'une grandeur étonnante, Démosténe se laisse séduire.

(*u*) PLUTARCH. *in Demost.* PHILOST. *Vitæ Sophist. in Æschine & Polemone.*

An. 324. & d'un travail plus eſtimable encore que la matiere. Il la ſouleva, & demanda de combien elle pouvoit être.

1. Olymp. CXIV.

Harpalus lui répondit en ſouriant, qu'elle étoit bien de vingt talens; & dès que la nuit fut venuë, il lui envoïa cette ſomme avec la coupe. Démoſténe ébloui d'un préſent auſſi conſidérable, l'accepta, & le lendemain, le cou bien enveloppé de laine & de linges, il ſe rendit à l'aſſemblée, où l'on devoit décider l'affaire d'Harpalus. Le peuple lui ordonna de monter dans la Tribune, & de dire ce qu'il en penſoit. Mais il le refuſa, faiſant ſigne qu'il avoit une extinction de voix. Des plaiſans qui ſavoient ce qui étoit arrivé le raillerent ſur ſa prétenduë indiſpoſition, diſant qu'il avoit été ſurpris la nuit, non d'une *eſquinancie*, mais d'une *argyrancie*, pour faire entendre que c'étoit l'argent & non le rhume qui lui avoit éteint la voix.

Il eſt condamné & exilé.

Les Athéniens inſtruits du préſent qu'il avoit reçu refuſerent de l'écouter lorſqu'il voulut ſe deffendre, & chaſſerent Harpalus de la ville. Craignant enſuite qu'Alexandre ne leur demandât compte des richeſſes que

les Orateurs avoient tirées, ils en firent une recherche fort exacte dans toutes les maisons, excepté dans celle d'un citoïen qui venoit de se marier, par respect pour sa femme. Démosténe persuadé qu'Harpalus lui avoit gardé le secret, puisqu'il avoit attendu la nuit pour lui envoïer la coupe & les vingt talens, affecta de montrer du zèle pour écarter les soupçons. Il demanda par un Décret que l'Aréopage prît connoissance de cette affaire, qu'il punît avec rigueur ceux qui seroient atteints & convaincus de s'être laissé séduire, & aussitôt il se présenta en jugement. Mais il fut le premier que l'Aréopage trouva coupable, & on le condamna à une amende de cinquante talens, pour lesquels il fut mis en prison. Il échapa à la vigilance de ses geoliers, & lorsqu'il étoit déja hors de la ville, il fut surpris par quelques-uns de ses ennemis, qui touchés de sa situation, le prierent de recevoir quelque secours pour son voïage, l'exhortant à suporter avec patience le malheur qui lui étoit arrivé. Démosténe attendri de ces offres obligeantes s'écria : » Comment ne quitterois-je pas avec dou-

An. 324. 1. Olymp. CXIV.

An. 324. 1. Olymp. CXIV.

» leur une ville où l'on trouve des en-» nemis dont la générosité efface celle » des meilleurs amis que l'on pourroit » avoir dans les autres ? » Il se retira dans l'Isle d'Egine, d'où il alloit souvent à Trézéne ville de l'Argolide. Mais quelque part qu'il fût, il regrettoit amérement sa patrie, & le malheur qu'il avoit eu de s'apliquer à une profession qui l'avoit engagé dans le gouvernement de la République. Quelques-fois il apostrophoit Minerve, patrone des Athéniens, en lui disant : » Sage Déesse, comment » pouvez-vous aimer trois bêtes aussi » méchantes & aussi dangereuses, la » Chouete, le Dragon, & le Peu-» ple ? «

An. 323. 2. Olymp. CXIV.

Joie & projets des Athéniens à la mort d'Alexandre.

Il étoit en exil quand on aprit à Athènes la mort (*x*) d'Alexandre. L'Orateur Démade exhorta le peuple à ne pas croire celui qui en aporta la nouvelle. » Si elle étoit vraie, di-» soit-il, l'odeur de ce cadavre au-» roit déja rempli tout l'univers ». Phocion voïant que les Athéniens commençoient à faire éclatter leur joie & à former de nouveaux projets, fit tous ses efforts pour les contenir.

(*x*) PLUTARCH. *in Phocione.*

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

» Si le Roi de Macédoine eſt mort, » leur diſoit-il, il le ſera encore de- » main, & encore après demain, » nous aurons tout le tems de délibe- » rer en repos & avec plus de ſûreté ». Un citoïen, nommé Hyperide, oſa lui faire un crime des ſentimens de paix qu'il avoit toûjours inſpirés à la République, & lui demanda quand il conſeilleroit donc aux Athéniens de faire la guerre. « Ce ſera lui ré- » pondit Phocion, quand je verrai » les jeunes gens prendre du goût pour » l'ancienne diſcipline, les riches » contribuer ſelon leur pouvoir aux » frais de la guerre, & les Orateurs » s'abſtenir de voler les deniers pu- » blics ». Léoſténe plein d'ardeur pour les armes traittoit de foibleſſe & de lâcheté ces opoſitions conti- nuelles. Phocion, fatigué de ſes vains clameurs, lui dit : » Jeune homme, » tes diſcours reſſemblent aux Cy- » près ; ils ſont grands & hauts, » mais ils ne portent point de fruits ».

Guerre Lamiaque.

Cependant le ſentiment de Léoſténe (y) prévalut, & ſon zele le fit nommer Général de la guerre qui

(y) DIOD. L. XVIII. p. 592. & *ſeq.* JUSTIN. L. XIII. c. 5. PLUT. *in Phocione & Demoſt.*

An. 323. fut déclarée. Il enrôla huit mille réformés d'Alexandre, qui s'étoient retirés à Tenare & aux environs; il fit d'autres levées plus considérables chez les Locriens & les Phocéens, qu'il engagea dans cette entreprise; il tira sept mille hommes de l'Etolie. D'autres Républiques engagées par Démosténe, quoiqu'exilé, se joignirent à lui, & il équipa une flotte de deux cens quarante galeres. Quand il fit la revûë de cette nombreuse milice qui montoit à trente mille hommes, il demanda à Phocion ce qu'il en pensoit. « J'en admire le départ, » lui répondit-il, mais j'apréhende » pour le retour. « Léosténe partit avec assurance du succès, & alla s'emparer des Thermopyles. Ainsi commença la guerre *Lamiaque* à qui l'on donna ce nom d'une ville de Thessalie, où les Athéniens eurent le premier avantage.

2. Olymp. CXIV.

An. 322. Antipater, qui exerçoit l'autorité d'un Vice-Roi de l'Empire Macédonien en Europe, fut étonné d'une révolution si subite. Quoiqu'il n'eût que treize mille hommes de troupes, il alla néanmoins au devant des ennemis, & il écrivit à Cratere & à

3 Olymp. CXIV.

Les Athéniens triomphent de quelques succès.

Léonate, l'un Gouverneur d'une partie de la Macédoine, l'autre de la Phrygie de venir inceſſamment au ſecours de l'Empire avec toutes leurs troupes. A la premiere rencontre, il fut battu & contraint de ſe renfermer dans Lamia, où il pourvût à ſa deffenſe. Léoſténe y inveſtit les Macédoniens, & les acabla d'inſultes pour les attirer au combat. Mais l'inégalité des forces ne leur permettoit pas de s'y expoſer, ils ſe bornerent à repouſſer du haut des murailles les attaques de l'ennemi. Une pierre lancée avec roideur y frapa Léoſténe, que l'on fut obligé de porter dans ſa tente, où il ne fit plus que languir. Antiphile le remplaça. Quoique les Athéniens ne fuſſent pas inſenſibles à ce malheur, ils continuerent les fêtes & les réjouiſſances qu'ils avoient commencées, & les ſacrifices qu'ils offroient pour rendre graces aux Dieux des heureuſes nouvelles qu'ils recevoient tous les jours, & qui leur faiſoient eſperer un prompt recouvrement de leur liberté. Déja ils ſe moquoient de Phocion, & lui demandoient s'il ne voudroit pas partager la gloire de ces premiers ſuccès.

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

» Oui ſans doute, je l'ambitionne-» rois, répondit-il ; mais je ne vou-» drois pas avoir donné d'autres con-» ſeils que ceux dans leſquels j'ai per-» ſiſté ». Dans le tems que la Fortune paroiſſoit tout promettre, il en prévoïoit les ſuites fâcheuſes, & il diſoit : « Quand ceſſerons-nous donc de » vaincre ».

Une ſeule déroute leur fait perdre courage.

L'événement confirma bientôt ce qu'il avoit apréhendé. Les Grecs s'ennuïant de la longueur du ſiége de Lamia commencerent à ſe ſéparer ſous differens prétextes, montrant quelle difference il y avoit entr'eux & leurs peres, qui avoient vaincu un million d'hommes pour la deffenſe de leur liberté. A meſure que le parti d'Athènes s'affoibliſſoit, celui d'Antipater aqueroit de nouvelles forces par les recruës de Macédoine & par l'arrivée de Léonate, qui amena une armée de vingt-deux mille hommes. Il fut néanmoins repouſſé à la tête de ſa phalange par les Grecs qui étoient reſtés, & il perit dans un marais en faiſant ſa retraitte. Mais la venuë de Cratere & de ſes troupes fit changer de parti à la victoire. Il engagea les Grecs dans une action générale près

la ville de Cranon où ils furent battus & repoussés hors du champ de bataille. Cette simple déroute, qui leur avoit couté fort peu de monde, leur abattit tellement le courage, qu'ils céderent la victoire aux ennemis. Loin d'oser revenir aux mains, ils envoïerent aussitôt porter des propositions d'acommodement à Antipater pour toute la nation. An. 322. 3. Olymp. CXIV.

Elles n'eurent pas lieu, parce que ce fier vainqueur voulut traitter séparément avec chaque République des Alliés, à qui il prétendoit imposer des conditions particulieres. Les Grecs s'y étant oposés, il ravagea la Thessalie jusqu'à ce que toutes les villes fussent venuës faire leurs soumissions, & de-là il passa dans la Gréce. Les Athéniens, auteurs de la guerre, en furent avec raison plus effraïés que tous les autres. Démosténe rapellé honorablement de son exil, & avec lui tous ceux qui avoient fait prendre les armes, sortirent de la ville, craignant également la colere d'Antipater & la vengeance des citoïens. Le peuple les condamna à mort, pour se décharger sur eux du reproche qu'on auroit pu leur faire Ils se déchaînent contre les auteurs de la guerre.

An. 322. de les avoir écoutés trop légérement ; & pour gagner les bonnes graces du vainqueur, on fit un Décret (z) par lequel il fut arrêté qu'on envoïeroit des Ambassadeurs à Antipater, qui auroient plein pouvoir de traitter de la paix.

3. Olymp. CXIV.

Antipater leur fait la Loi.

Quoique Phocion eût souvent essuïé les ironies du peuple pour s'être toûjours oposé à cette guerre, on le nomma Chef de l'Ambassade, & on le chargea de régler les articles. L'Orateur Démade devoit porter la parole. Antipater reçut Phocion comme un ami respectable, & qui méritoit qu'on acordât quelque chose aux Athéniens en sa considération. Cependant il persista à vouloir qu'ils le laissassent maître de régler les conditions du Traitté. Phocion trouva la paix si dure qu'il n'osa y souscrire sans en avoir fait part à la République. Il retourna à Athènes, il la proposa à l'assemblée, & chacun fut d'avis que la nécessité ne permettoit ni remontrances ni opositions. Antipater fit donc lui-même le Traitté, & il y mit pour conditions : Que les

(z) PLUTARCH. *in Phocione.* DIOD. L. XVIII. p. 601.

Athéniens lui livreroient Démosténe & Hyperide; Qu'ils rétabliroient le gouvernement sur l'ancien pié, où les Charges étoient données aux riches; Qu'ils recevroient garnison dans le Fort de Munychia; Qu'ils païeroient tous les frais de la guerre, & de plus une amende dont on conviendroit.

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

Il n'y eut personne qui ne sentît combien il étoit honteux pour la plus illustre des Républiques de se voir imposer un joug aussi humiliant; & néanmoins tous s'y soumirent. En exécution de ce Traitté, on n'admit aux Charges publiques qui donnoient part au gouvernement & droit de suffrage, que ceux qui avoient au moins deux mille dragmes, ou mille livres de revenu. Par-là, Antipater esperoit être toûjours maître d'Athènes, sachant qu'il lui seroit beaucoup plus facile de dominer sur un petit nombre de riches, dont le repos, les honneurs & la fortune dépendroient de lui, que sur une populace vile & tumultueuse, qui n'avoit rien à perdre. Cette loi donna l'exclusion de voix déliberative à vingt deux mille citoïens. Plusieurs ne pou-

Il rend le gouvernement Oligarchique.

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

vant en suporter la honte & le regret se retirerent en Thrace, où Antipater leur assigna une ville & des terres pour leur habitation.

Douleur & affliction des Atheniens.

La circonstance du tems fut un nouveau sujet de douleur pour les Athéniens. La garnison Macédonienne (*a*) étant entrée dans la citadelle de Munychia le 20 d'Octobre, pendant la fête des grands Mysteres, & le jour même auquel on portoit solennellement le dieu Jacchus à Eleusis, toute la ville en fut consternée. Les vieillards en prirent sujet de faire un contraste affligeant de ce qu'ils avoient vû dans leur jeunesse avec ce qui se passoit actuellement sous leurs yeux. « Anciennement, disoient-» ils, pendant les jours de notre gloi-» re, les Dieux se manifestoient à » nous dans cette cérémonie par des » visions mysterieuses & par des voix » qu'ils faisoient entendre, au grand » étonnement de nos ennemis, qui en » étoient effraïés. Aujourd'hui, à la » même solennité, nos Dieux Tu-» telaires voïent tranquillement le » plus grand des malheurs qui pou-» voient arriver à la Gréce. Ils voient

(*a*) PLUTARCH. *in Phocione*.

» le plus saint jour de l'année, & celui qui nous est le plus agréable, » soüillé & marqué par la plus affreuse » calamité, qui lui donnera même » son nom jusqu'à la fin des siécles.

3. Olymp. CXIV.

Ils rapellent Démosténe de son exil.

Cette garnison, commandée par Menylle, Officier très moderé & ami particulier de Phocion, ne fit aucun mal aux habitans. Tout le ressentiment d'Antipater (*b*) tomba sur les Orateurs Démosténe, Hyperide, & quelques citoïens qui avoient allumé le feu de cette guerre. Dès que la résolution en eut été prise, Hyperide alla joindre Démosténe dans son exil, & tous deux se transporterent aussitôt à Argos, à Sicyone, à Corinthe & en d'autres villes du Péloponese, que leur éloquence entraîna dans la ligue. Par reconnoissance d'un zèle que les disgraces n'avoient point ralenti, les Athéniens rapellerent Démosténe; & tous les Corps de la ville, c'est à-dire, les Prêtres, les Magistrats & le Peuple, allerent en foule au-devant de lui sur le port du Pirée, & le reçurent avec des demonstrations inouies de joie & d'affection. Démosténe ébloui de tant d'hon-

(*b*) PLUTARCH. *in Demosth.* JUSTIN. L. XIII. c. 5.

An. 322. neurs ne put s'empêcher d'élever les mains & les yeux vers le ciel, & de s'aplaudir d'une journée si glorieuse, où il revenoit de son exil plus honorablement qu'Alcibiade. Car ses citoïens le faisoient revenir de leur propre mouvement, au lieu qu'ils n'avoient reçu Alcibiade que par force. Ce retour néanmoins ne l'affranchit pas de l'amende à laquelle il avoit été condamné par l'Aréopage pour l'affaire d'Harpalus. Elle subsistoit encore, & il n'étoit pas permis de la remettre par faveur. Les Athéniens chercherent donc un expedient pour frauder la loi en paroissant vouloir l'acomplir. C'étoit l'usage tous les ans à la fête de Jupiter Sauveur de donner une somme à celui qui devoit en faire les préparatifs, & orner l'autel de ce Dieu pour le sacrifice. On en chargea Démosténe, & on lui fit compter pour ses frais cinquante talens, qui étoient la somme à laquelle il avoit été condanné. Nouvelle preuve des dépenses énormes que les Athéniens faisoient dans leurs Fêtes, leurs Jeux & leurs Spectacles, qui devenoient leur ocupation principale, & où ils dépensoient l'argent

3. Olymp. CXIV.

du Trésor public, destiné à soutenir l'Etat. Ils vont donner un nouveau trait de leur lâcheté, de leur inconstance & de leur ingratitude envers tout citoïen qui s'étoit sacrifié pour sa patrie.

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

Démostène ne jouit pas longtems des éloges & des faveurs qu'on lui prodigua. Les Athéniens perdirent la bataille de Cranon au mois de Septembre; au mois d'Octobre de la même année, la garnison Macédonienne entra dans la citadelle de Munychia, & la mort de Démostène arriva au mois de Novembre, par une suite d'événemens qui annonçoient sa perte. Quand il sut que sa vie ou sa liberté faisoient une des conditions d'Antipater pour acorder la paix aux Athéniens & que ceux-ci l'abandonnoient, il prit la fuite avec Hyperide, & quelques autres menacés du même sort. Le vainqueur n'étant pas encore satisfait de cet exil volontaire, donna ordre à Archias de les rechercher. Cet ancien Comédien trouva à Egine l'Orateur Hyperide, Aristonicus de Marathon & Himerée frere de Démetrius de Phalere, qui s'étoient réfugiés dans le Temple d'Ajax. Il les ar-

Il est poursuivi par Antipater.

An. 322. racha de leur asyle, & les envoïa à Antipater qui les fit mourir, après avoir coupé la langue à Hyperide. Archias aïant découvert que Démosténe étoit dans l'Isle de Calaurie, & qu'il s'étoit rendu supliant dans le Temple de Neptune, il y passa aussitôt, acompagné de quelques soldats Thraces; alla trouver l'Orateur, & lui conseilla de se rendre avec lui auprès d'Antipater, l'assurant qu'il ne lui seroit fait aucun mal.

3 Olymp. CXIV.

Il s'empoisonne.

Démosténe connoissoit trop bien les hommes pour se fier au ministre d'un ennemi implacable. Voïant qu'il ne pouvoit éviter de tomber entre les mains d'un Tyran qui auroit exercé sur lui toute sa fureur, il feignit de vouloir écrire quelque chose aux gens de sa maison pour leur donner ses derniers ordres; & il (c) suça un poison très subtil qu'il portoit toûjours dans l'aiguille de ses tablettes. Ce venin produisit son effet à l'instant. Démosténe n'eut le tems que de proferer ces paroles qu'il adressa à Archias: » Je meurs avec la conso-

(c) On varie beaucoup sur la maniere dont il s'empoisonna. Je suis celle que Plutarque semble avoir préférée.

» lation de ſavoir que c'eſt pour avoir » ſervi ma patrie. Je t'abandonne » mon cadavre, & je te laiſſe le maî- » tre de lui rendre les honneurs de » la ſépulture ou de l'en priver. Se » tournant enſuite vers l'autel, il dit: » Neptune, mon protecteur, je n'ai » point à me reprocher d'avoir pro- » fané votre Temple. Mais Antipater » & les Macédoniens n'ont pas eu le » même reſpect pour votre ſanctuaire; » ils y ont violé la religion des aſyles, » ils l'ont ſoüillé par ma mort. » En finiſſant ces mots, il tomba au pié de l'Autel où il expira en pouſſant un profond ſoupir.

An. 322. 3. Olymp. CXIV.

Statuë que les Athéniens lui élevent.

Les Athéniens, qui avoient eu l'injuſtice & la lâcheté de le condamner à mort par politique, regretterent ſincerement un ſi grand homme, & ne purent s'empêcher d'honorer ſa memoire. Pour lui marquer leur eſtime & leur reconnoiſſance, ils lui dreſſerent une ſtatuë de bronze, monument autentique, qui condamnoit leur conduite à ſon égard; & ils ordonnerent par un Décret, que d'âge en âge, l'aîné de ſa famille ſeroit nourri dans le Pritannée aux dépens du public. La ſtatuë étoit dans l'attitude d'un hom-

me pénétré de douleur, qui a les mains jointes & les doigts entrelassés; & au bas on lisoit cette Inscription en deux vers élégiaques. *Démosténe, si tu avois eu autant de force que de bon sens, jamais Mars le Macédonien* (c'est-à dire Alexandre) *n'auroit triomphé de la Gréce.*

An. 319.

2. Olymp. CXV.

Mort funeste de Démade.

Démade, son contradicteur déclaré en toute ocasion, ne joüit qu'environ deux ans du crédit auquel il s'étoit élevé. La Justice Divine, (*d*) dit Plutarque, le conduisit en Macédoine, afin qu'il y fût puni justement par ceux qu'il avoit flattés avec tant de honte & de bassesse. Il leur étoit déja suspect & odieux; mais l'ambition & l'aveuglement le précipiterent dans une faute qui le perdit. On surprit des lettres par lesquelles il sollicitoit Perdiccas d'entrer dans la Macédoine, & de délivrer la Gréce, qui ne tenoit plus, disoit-il, qu'à un fil, & à un fil déja pourri, désignant par cette expression le vieillard Antipater. Cassandre, fils de ce Régent, en fut tellement irrité, qu'il alla chez lui tout en fureur, poignarda son fils entre ses bras, & ordonna ensuite qu'on

(*d*) PLUTARCH, *in Demost.*

le (*e*) tuât lui-même. Ainsi, continuë l'Historien, Démade aprit par ses propres malheurs, que les traîtres se vendent toûjours les premiers; ce qu'il n'avoit jamais voulu croire de la bouche de Démosténe, qui l'en avoit souvent averti. An. 319. 2. Olymp. CXV.

Son faste avoit rendu sa cupidité insatiable. Antipater (*f*) disoit de lui, que de deux amis qu'il avoit à Athènes, Phocion & Démade, il n'avoit jamais pu obliger l'un à rien recevoir, ni assouvir l'avidité de l'autre. Phocion avoit vieilli dans la pauvreté, quoiqu'il eût été plus de vingt ans Général des Athéniens, & qu'il eût été pressé de recevoir des sommes immenses de Philippe, d'Alexandre, d'Antipater & de Menylle. Démade au contraire faisoit parade de ses richesses dans les choses mêmes qui étoient interdites par les loix. Il y en avoit une à Athènes, qui deffendoit de recevoir aucun étranger dans les chœurs de danse & de musique; ou que celui qui faisoit la dépense du spectacle païeroit une amende de Sa cupidité & son faste.

(*e*) PLUTARQUE dans la vie de Phocion dit qu'il le perça sur le champ.
(*f*) *Idem. in Phocione.*

An. 319.

2. Olymp. CXV.

mille dragmes. Malgré cette loi, Démade donnant un jour des jeux à ses dépens introduisit des chœurs composés de cent Acteurs étrangers, & en même-tems il aporta au théatre l'argent pour païer l'amende, qui étoit de mille dragmes, ou cinq cens livres par tête.

Antipater oprime les Athéniens.

Ces spectacles éclattans se donnoient à Athènes dans le tems même qu'on y gémissoit sous le poids de la servitude & de l'opression. La nouvelle domination d'Antipater fit regretter les regnes de Philippe & d'Alexandre. Il arriva alors aux Athéniens ce que l'on vit ensuite, après la mort d'Antigone Gonatas Roi de Macédoine. Ceux qui l'avoient tué & qui lui succéderent traitterent si durement leurs sujets, qu'un païsan de Phrygie creusant un jour la terre dans un endroit sec & aride répondit en soupirant à ceux qui lui en demandoient la raison : « Hélas je cherche Anti- » gone. » C'est ce qu'auroient pu dire ceux qui se ressouvenoient de la générosité, de la grandeur d'ame & de la clémence que ces deux Princes conservoient dans leur courroux, toûjours prêts à pardonner, & à relever leurs

ennemis. Mais Antipater ſous les dehors d'un ſimple particulier, couvert d'un manteau ordinaire, menant une vie retirée & frugale, & paroiſſant ignorer la puiſſance que lui donnoit le titre de Régent de l'Empire de Macédoine, agiſſoit en maître cruel & en Tyran inſuportable à tous ceux que la fortune lui avoit aſſujettis. Cependant malgré ſa cruauté, Phocion ne laiſſa pas d'en obtenir le retour de pluſieurs exilés, & il procura des ſéjours plus commodes & moins éloignés à ceux qu'il ne put faire revenir. Toute l'humanité d'Antipater ſe borna à ceux qu'il voulut bien ſouffrir dans la ville. Il donna les premieres charges & les principaux emplois aux citoïens dont on connoiſſoit la probité ; mais il en écarta tous ceux qu'un caractere remuant & ſéditieux rendoit ſuſpects. Il les tenoit dans l'obſcurité & l'humiliation pour les empêcher d'exciter des troubles, & il les forçoit de ſe retirer dans leurs campagnes.

An. 319.

2. Olymp. CXV.

La préference qu'il avoit donnée à Polyſperchon ſur ſon propre fils Caſſandre pour être Régent du roïaume cauſa une cruelle guerre entre

Sa mort y cauſe de nouveaux troubles.

An. 319. ces deux rivaux. Athènes en fut le premier théatre. Cassandre, sansperdre un moment, envoïa Nicanor prendre la place de Menylle qui commandoit la garnison de Munychia, & lui ordonna de prendre toutes les précautions pour s'assurer de cette citadelle. Les Athéniens n'aprirent la mort d'Antipater qu'après que cet ordre fut executé, & ils accuserent Phocion d'avoir caché cette nouvelle importante en faveur de Cassandre & des Macédoniens. Loin de se justifier, Phocion méprisa ces reproches. Il s'apliqua au contraire à rendre Nicanor favorable aux Athéniens; il l'engagea à se distinguer par sa magnificence, & à donner des Jeux au peuple.

2. Olymp. CXV.

An. 318. C'étoit le plus sûr moien de s'attacher des hommes qui abandonnoient tout pour courir aux spectacles. Bientôt ce frivol amusement eut gagné leur amitié. Il ne restoit qu'une ressource à Polysperchon pour leur faire changer de parti & les attirer dans le sien. Il leur (g) écrivit que le Roi de Macédoine, Philippe

3. Olymp. CXV.

Polysperchon veut rétablir la Démocratie.

(g) PLUTARCH. in Phocione. DIOD. L. XVIII. p. 631. & seq.

Aridée,

An. 312. 3. Olymp. CXV.

Aridée, leur offroit de rétablir la Démocratie, ou l'ancien gouvernement populaire, qui admettoit sans distinction tous les Athéniens aux charges, ce qui avoit été confirmé par Philippe & par Alexandre. Il permettoit le retour de tous ceux qui avoient été bannis pour ce sujet ; il deffendoit qu'on les inquiétât ; & il demandoit qu'on les remît en possession des biens, droits & honneurs dont ils avoient joui auparavant. Il vouloit qu'on annulât tout Décret qui auroit été fait contr'eux. Il n'exceptoit de cette réconciliation que ceux qui avoient été chassés de leur patrie pour crime d'impiété & de trahison. Il s'offroit de suprimer tout ce qui pourroit être une ocasion de trouble & de discorde entre les Républiques & les Rois de Macédoine. Il rendoit aux Athéniens l'Isle de Samos, que Philippe leur avoit acordée. Enfin, il déclaroit que ceux qui prendroient les interêts de Cassandre contre le Roi de Macédoine seroient poursuivis comme ennemis de l'Etat, & il vouloit que ceux qui en feroient la proposition dans les assemblées, ou qui autoriseroient le parti contraire, fus-

An. 318. 3. Olymp. CXV.

sent chassés du païs & privés de tous leurs biens. Cette lettre étoit au nom du Roi de Macédoine, en forme d'Arrêt, rendu dans le Conseil du Prince, & l'on chargeoit Polysperchon de le faire executer. En conséquence, il envoïa ordre aux villes principales de la Gréce de bannir ceux qu'Antipater avoit mis à la tête du gouvernement de leur Republique. Il fit même confisquer tous les biens de quelques-uns qui étoient interessés à soutenir le parti contraire, & il y en eut plusieurs condannés à mort, pour ôter à Cassandre tous ceux qui lui servoient d'apuis.

Nicanor s'empare du Pirée.

Le peuple d'Athènes saisit avec avidité les propositions flatteuses qu'on lui faisoit, & aussitôt il signifia à Nicanor d'évacuer la citadelle de Munychia. Nicanor représenta aux Athéniens qu'ils se pressoient trop d'abandonner les interêts de Cassandre; qu'incessamment il viendroit à leur secours avec des forces superieures à celles de Polysperchon; & il les pria de réfléchir quelques jours sur la résolution qu'ils avoient prise trop précipitamment. Dans l'intervale de ce délai, que les deffenseurs de l'Oli-

garchie lui avoient fait obtenir, il fit entrer pendant la nuit de nouvelles troupes dans la citadelle, & il s'empara par surprise du port du Pirée. Quand les Athéniens lui en envoïerent faire des reproches, il leur répondit de s'adresser à Cassandre; qu'il n'étoit que l'exécuteur des ordres qu'il avoit reçus, & qu'il manquoit de pouvoirs pour traitter avec eux. Il fit la même réponse à une lettre qu'Olympias mere d'Alexandre lui écrivit pour l'engager à sortir d'Athènes.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

Violences du peuple contre les partisans de l'Oligarchie.

En même-tems, Alexandre fils de Polysperchon arriva (*b*) dans l'Attique à la tête d'une armée. Les Athéniens, persuadés qu'il venoit les remettre en possession du Pirée & de la citadelle, le reçurent avec empressement; & pour montrer leur zele ils condannerent à la privation des biens, au bannissement ou à la mort tous ceux qui tenoient encore le parti de Cassandre. Phocion fut déposé de sa charge, & il prit le parti de sortir de la ville avec Démétrius de Phalere & quelques autres des principaux

(*b*) PLUTARCH. *in Phocione*. DIOD. L. XVIII. p. 639.

An. 318. citoïens, qui aprehendoient le sort des victimes immolées sous leurs yeux.

3. Olymp. CXV.

Phocion est acusé.

Phocion fut acusé d'avoir trahi sa patrie (*i*) en donnant séparément à Nicanor & à Alexandre des conseils contraires à la République, pour gagner leur amitié, quoique les interêts fussent oposés. Il se retira dans le camp d'Alexandre, qui lui donna des lettres pour Polysperchon, à qui il le recommandoit. Mais cette protection ne fut pas d'un grand secours. Le Régent étoit déja dans la Phocide quand Phocion alla le trouver de la part d'Alexandre avec quelques compagnons de son infortune. Polysperchon prévenu contre lui, parce qu'il avoit soutenu l'Oligarchie établie par Antipater, voulut à peine lui permettre de plaider sa cause, & de répondre aux Ambassadeurs d'Athènes, qui étoient venu pour l'acuser. Il lui imposa même silence avec un geste de colere, & lui ordonna de se retirer.

(*i*) Cette acusation n'étoit pas sans fondement, comme on le voit par DIODORE L. XVIII. p. 640. & par PLUTARQUE même. C'est une tache dans la vie de Phocion, que M. Rollin a dissimulé pour rendre son éloge plus acompli. Cependant l'Histoire veut que l'on fasse connoître les défauts comme les vertus des grands hommes.

Cependant n'osant pas condanner à mort un homme de si grande réputation, il le fit conduire à Athènes sous bonne garde pour y être jugé par le peuple.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

C'étoit le renvoïer à ses parties, ou plûtôt à des ennemis furieux, qui ne cherchoient qu'un prétexte pour s'en défaire, parce qu'ils le regardoient comme oposé au gouvernement Démocratique. Phocion & ceux qui l'avoient acompagné furent donc menés à Athènes dans des charettes comme des criminels d'Etat, environnés d'une troupe d'Archers, & on les fit passer le long des ruës & du Céramique jusqu'au Théatre, où ils attendirent que les Archontes eussent convoqué l'assemblée du peuple. On n'en exclut ni esclaves, ni étrangers, ni hommes notés d'infamie; le tribunal & le théatre furent ouverts à toutes sortes de gens, de tout état, de tout sexe, & de toute condition. D'abord on fit la lecture des Lettres du Roi, portant; Qu'il avoit trouvé ces gens atteints & convaincus de trahison, mais qu'il en renvoïoit le jugement aux Athéniens, comme à des hommes libres, qui

Il est mené prisonnier à Athènes.

An. 318. avoient leurs privileges & leurs loix.

3. Olymp. CXV.

Alors Clitus présenta ces prisonniers au peuple. Ceux en qui il restoit encore des sentimens d'honneur, de justice & d'humanité ne purent soutenir la vûë de Phocion ni retenir leurs larmes. L'un d'eux osa dire que, puisque le Roi laissoit au peuple le jugement d'une affaire de cette conséquence, on devoit faire sortir de l'assemblée les esclaves, les étrangers & tous ceux qui en étoient exclus par les loix. Mais la populace s'y oposa, & se mit à crier, qu'il falloit plûtôt lapider ces partisans de l'Oligarchie, ces ennemis du peuple. Il n'y eut donc plus personne qui osât parler pour Phocion. Cependant aïant obtenu audience avec beaucoup de difficulté, il dit : « Seigneurs Athéniens, comment voulez-vous nous faire mourir, est-ce justement ou injustement ? Ils s'écrierent que c'étoit justement. Si cela est, répondit Phocion, daignez donc nous entendre pour votre justification & pour la nôtre. » Les Athéniens avoient une loi suivant laquelle l'acusé devoit se condanner lui-même à quelque peine, pour confirmer la ju-

Fureur du peuple contre lui.

ſtice de l'Arrêt prononcé contre lui. Phocion voïant qu'on ne daignoit pas l'entendre, & que le parti étoit pris, s'acuſa pour ſauver l'honneur de ſes citoïens. « Je confeſſe, dit-il, que » je vous ai fait de grandes injuſtices, » & je me condanne moi-même à la » mort pour toutes les fautes que j'ai » commiſes dans le gouvernement. » Mais, Seigneurs Athéniens, pour- » quoi ferez-vous mourir ceux qui » m'acompagnent, puiſqu'ils ne vous » ont jamais fait aucun tort, & qu'ils » ne ſont point coupables? Le peuple » ſe mit à crier : Nous les condan- » nons comme toi, parce qu'ils ſont » tes amis. » Pluſieurs de ces furieux demanderent que Phocion fut apliqué à la torture avant que d'être executé; & ils vouloient qu'on aportât les rouës dans l'aſſemblée. Mais Agnonide, qui pourſuivoit la condannation avec plus de chaleur, voïant que Clitus même étoit opoſé à cette cruauté barbare, dit tout haut : « Seigneurs » Athéniens, quand nous aurons en- » tre nos mains Callimedon, cet in- » ſigne ſcélérat que nous recherchons, » nous l'apliquerons à la torture; mais » je n'ai garde d'ordonner une pa-

An. 318.

3. Olymp. CXV.

An. 318. » reille inhumanité contre Phocion.
» Quelqu'homme de bien lui répli-
3. Olymp. CXV. » qua : Tu fais fort bien, Agnonide ;
» car si l'on donne la torture à Pho-
» cion, que faudra-t-il te faire ? » La sentence de mort aïant été prononcée, tous se leverent de leurs siéges, & la plûpart se couronnerent de châpeaux de fleurs, pour marque d'aplaudissement & de joie. L'Arrêt comprenoit Phocion, Nicoclès, Thudippe, Hegemon & Pythoclès tous présens. Démétrius de Phalere, Callimedon & quelques autres absens furent aussi condannés.

Force de son esprit.

Tandis qu'on menoit en prison ces victimes de l'animosité, les compagnons de Phocion, attendris par les gemissemens de leurs parens & de leurs amis, qui venoient leur dire les derniers adieux, ne pouvoient s'empêcher de verser des larmes & de déplorer leur sort. Mais Phocion avoit le même visage & la même contenance que quand il étoit sorti glorieux des Assemblées qui lui avoient donné le commandement des troupes, & que les Athéniens l'acompagnoient chez lui pour lui faire honneur. Ceux qui étoient moins passionnés l'admiroient ; les autres, outrés de cette grandeur

d'ame qui le rendoit insensible l'acabloient d'injures. L'un de ceux-ci étant venu lui cracher au visage, Phocion se tourna tranquillement vers les Magistrats & leur dit : « Personne » n'empêchera-t-il cet homme de » faire des choses si indignes & si » basses ? Quelqu'un de ses amis lui » aïant (k) demandé s'il ne vouloit » rien mander à son fils qui n'étoit » plus à Athènes. Oui, répondit Pho- » cion, j'ai quelque chose d'impor- » tant à lui faire dire. C'est qu'il ne » cherche jamais à se venger des Athé- » niens, & qu'il perde le souvenir de » leur injustice.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

Il trouva dans la prison l'Executeur qui attendoit avec la cigüe préparée. Nicoclès, le plus fidéle de ses amis, lui demanda en grace qu'il lui permît de boire le poison avant lui. » Ah ! » Nicoclès, lui répondit Phocion, » tu me fais une demande bien dure » & bien triste pour moi. Mais puis- » que je ne t'ai jamais rien refusé » pendant ma vie, je t'acorde encore » ce dernier plaisir avant ma mort. » Quand tous ses compagnons eurent bû la cigüe, il ne s'en trouva plus

Il meurt par le poison.

(k) *Ibid.* & ÆLIAN. *Var. Hist.* L. XII. c. 49.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

pour Phocion. L'Exécuteur dit qu'il n'en broïeroit pas davantage si on ne lui donnoit douze dragmes, ou six livres, qui étoient le prix de chaque dose. Comme cela causoit quelque retardement, Phocion apella un de ses amis & lui dit : « Puisqu'on ne » peut pas mourir *gratis* à Athènes, » faites-moi le plaisir de donner ce » peu d'argent à l'Exécuteur, pour » l'engager à remplir son ministere ». Sa mort arriva le 19 de May.

Son corps est jetté hors de l'Attique.

Ses ennemis, non-contens du suplice qu'ils lui avoient fait souffrir, & trouvant qu'il manquoit encore quelque chose à leur triomphe firent ordonner par le peuple que son corps seroit porté hors de l'Attique, & qu'aucun des Athéniens ne donneroit du feu pour allumer le bucher de ses funerailles. Nul de ses amis n'osa violer un Décret qui l'auroit exposé au courroux de ces injustes vindicatifs. Mais un homme, qui gagnoit sa vie à ces sortes de fonctions funebres, prit le cadavre & le transporta pour quelques pieces d'argent au-delà des terres d'Eleusine, où il lui dressa un bucher & le brûla. Une Dame de Mégare qui assista par hazard à ses

funerailles lui éleva dans le même endroit un Cénotaphe, ou Tombeau vuide, ſur lequel elle fit les effuſions ordinaires. Elle recueillit enſuite ſes os avec grand ſoin, & les enterra dans ſon foïer, eſperant qu'un jour ils ſeroient réunis à ceux des ancêtres de Phocion, quand les Athéniens auroient apris à penſer, & qu'ils ſeroient devenus plus équitables. An. 318. 3 Olymp. CXV.

Les choſes aïant changé de face bientôt après, ils reconnurent en effet la faute qu'ils avoient commiſe autant contre eux-mêmes que contre Phocion, le plus vigilant de tous les Magiſtrats, & le modéle des vertus civiles. Ils lui éleverent une ſtatuë de bronze, & firent aporter ſes os, qu'ils enterrerent honorablement aux dépens du public. Ils tournerent enſuite leur indignation contre les auteurs de ſa mort. Tous les ſuffrages ſe réunirent pour condanner Agnonide au même ſuplice. Epicure & Démophile aïant pris la fuite, pour éviter l'éxécution du jugement porté contr'eux, furent arrêtés par le fils de Phocion, qui en tira la vengeance qu'ils meritoient. Les Athéniens reconnoiſſent leur faute & font raporter ſes os.

Athènes reſſentit encore mieux la

An. 318. perte de Démosténe & de Phocion ; dont elle avoit abregé les jours, quand elle se vit privée de leurs conseils, au milieu de deux rivaux puissans qui se la disputoient l'un à l'autre.

3. Olymp. CXV.

Cassandre s'empare du Pirée.

Alexandre, fils de Polysperchon, se flattoit d'en devenir le maître par le secours du peuple, à qui il promettoit la liberté, & il n'attendoit que la fin de ces contestations domestiques pour qu'on lui en ouvrît les portes. Tandis qu'il se nourissoit de ces vaines esperances, Cassandre arriva avec (l) une flotte de trente cinq vaisseaux qu'Antigone lui avoit donnée. Il s'empara du Pirée & laissa Nicanor dans la forteresse de Munychia avec des troupes suffisantes pour la deffendre. Polysperchon y acourut pour leur enlever ces deux postes importans. Mais quoi qu'il eût une armée de vingt cinq mille hommes avec soixante cinq Eléphans, & que son rival n'eût pas sept mille combattans, il ne put en venir à bout ; il fut même obligé par la disette des vivres de retirer une grande partie de ses troupes dans le Péloponese, laif-

(l) Diod. L. XVIII. p. 642.

ſant ſon fils Alexandre continuer le ſiége. An. 318.

3. Olymp. CXV.

Il rétablit l'Oligarchie.

L'inaction de ce jeune Officier & le mauvais ſuccès de ſon pere devant Megalopolis forcerent les Athéniens de retourner au parti de Caſſandre. La propoſition ſouffrit d'abord de grandes difficultés de la part du peuple, qui ſe voïoit déchu de ſes eſperances. Mais la crainte de voir détruire la ville & les reſtes d'une liberté mourante firent ſacrifier toutes les répugnances. Après pluſieurs députations pour négocier un acommodement, on convint que les Athéniens joüiroient paiſiblement de leur ville, de leurs terres, de leurs revenus & de leurs vaiſſeaux; qu'ils ſeroient amis & ſous la protection de Caſſandre; que celui-ci demeureroit en poſſeſſion de la citadelle de Munychia; & que le gouvernement ſeroit Oligarchique. Mais pour fixer le nombre des citoïens qui y auroient part, Caſſandre ordonna que ceux qui poſſederoient dix mines, ou cinq cens livres de revenu, pourroient être admis aux charges de la République. Antipater ſon pere en avoit exclus tous ceux qui n'auroient pas vingt

mines, ou cent pistoles de rente; Cassandre, en se bornant à la moitié, aprochoit plus de la Démocratie, & augmentoit de beaucoup le nombre de ceux qui pouvoient aspirer au maniment des affaires. Ce réglement fut adopté dans plusieurs Républiques, qui abandonnerent Polysperchon, & par conséquent les Rois de Macédoine, dont il étoit Tuteur, pour s'attacher au parti de Cassandre.

An. 317.

4. Olymp. CXV. & suiv.

Démétrius de Phalere gouverne la République.

Le Traitté qu'il avoit conclu avec les Athéniens l'aïant mis en état de leur faire la loi, il rapella ceux que le peuple avoit exilés ou condannés à mort parce qu'ils soutenoient l'Oligarchie, & il les rétablit dans tous leurs droits. Démétrius de Phalere, condanné par le même Decret que Phocion, fut celui qu'il honora davantage, & à qui il donna plus de marques de sa confiance. Il le rapella dans la ville, & le mit à la tête du gouvernement, où il présida pendant dix ans, avec une douceur & une sagesse (*m*) qui surent concilier les interêts des grands avec ceux du peuple, & qui firent regner la paix & la concorde entre les deux partis.

(*m*) Diod. L. XVIII. p. 647.

An. 317. 4. Olymp. CXV.

Son caractere.

Démétrius de Phalere ou Phanée, ancien port (*n*) d'Athènes descendoit (*o*) des illustres familles de Timotée & de Conon, dont la mémoire étoit précieuse à la République. Son zele & son merite furent les voies qui le conduisirent à la fortune. Disciple (*p*) du célébre Théophraste, il en avoit pris les principes, les maximes, le caractere; & son aplication le mit au dessus de celui qui avoit été son maître. Le rang distingué de ceux qui avoient part au gouvernement des affaires lui donna de l'émulation & du goût pour cette partie de Philosophie qu'on nommoit la Politique. Il soutint ses connoissances en ce genre (*q*) par l'étude de

(*n*) Jusqu'à Themistocle, les Athéniens n'avoient point eu d'autre port que celui de Phalere. Mais cet illustre Général aïant vû que le Pirée étoit plus commode, parce qu'on y pouvoit faire trois bassins où les vaisseaux seroient même plus en sureté, il y établit le port. Néanmoins celui de Phalere fut toûjours célébre par les anciens monumens que l'on y voïoit. C'étoient les Temples de Jupiter, de Cerès & de Pallas; plusieurs Autels des Dieux que l'on nommoit *Inconnus*, & des Héros, entr'autres des fils de Thesée, d'Androgée & de Phalere, qu'on disoit avoir acompagné Jason à la conquête de la Toison d'or. PAUSAN. L. I. c. 1.

(*o*) ÆLIAN. *Var. Hist.* L. XII. c. 43.

(*p*) LAERT. *in Demetr.* CICERO *ut infra.* EUSEB. *in Chron.*

(*q*) CICERO. *De Offic.* L. I. *Tuscul. Quæst.* L. V. *& de Legibus.* L. III. n. 15.

An. 317. l'éloquence, néceſſaire dans les aſſemblées du peuple, & il préféra au feu de Démoſtene un ſtile doux, inſinuant & perſuaſif, qui produiſoit, ſelon ſon expreſſion, le même effet ſur les eſprits, que la multitude, l'expérience, & la force des armes dans les combats. Son étude fut de tirer la Philoſophie ſpeculative de l'ombre & de l'inaction des Ecoles, pour la produire au grand jour, & la faire ſervir au gouvernement de l'Etat. Nul, au jugement de Ciceron, n'en avoit encore tiré tant d'avantages.

4 Olymp. CXV.

Autorité qu'il eut à Athènes.

D'abord il s'inſinua (*r*) adroitement dans l'eſprit de Nicanor, Commandant de la citadelle de Munychia pour Antipater. Le zèle qu'il montra pour l'Oligarchie le mit en faveur, & la part qu'il eut dans l'adminiſtration de la République ne fut pas moins grande que celle de Phocion. Mais tout changea de face pour eux dès que Polyſperchon eut promis de rétablir la Démocratie, en relevant l'autorité du peuple. La haine, la diſgrace, le banniſſement, un arrêt de mort ſuccéderent aux éloges, à l'autorité, à la déference. Démétrius,

(*r*) ATHEN. *Deipnoſ.* L. XII. p. 542.

échapé au fatal breuvage qui termina les jours de Phocion, rentra bientôt après dans tous les honneurs qu'il avoit eus sous Antipater. Cassandre, arbitre du sort d'Athènes le rapella, le nomma Archonte; & si Démétrius, pour obéir à la loi, perdit le titre de cette dignité l'année suivante, il en conserva tout le pouvoir; & ceux qui en portoient successivement le nom n'osoient rien entreprendre sans sa permission ou sans son consentement; effet de la confiance que Cassandre avoit en lui & des ordres qu'il avoit donnés.

An. 317. 4. Olymp. CXV.

Les Athéniens, loin de se plaindre de cette espéce d'Etat monarchique, n'eurent qu'à se louer de la sagesse & de la douceur du gouvernement. Ils ne s'aperçurent (f) pas du caractere de Cassandre, sous qui la plûpart des autres Républiques gémissoient dans l'opression. Démétrius le rendoit humain pour les citoïens d'Athènes. Non seulement il n'abolit point la Démocratie, mais même il la rétablit, par l'équité avec laquelle il tenoit la balance entre les Grands &

Les honneurs qu'on lui rend.

(f) STRABO. L. XII. p. 609. LAERT. *in Demetr.* PAUSAN. L. I. c. 25.

An. 317. le Peuple, en aparence contre l'esprit du dernier Traitté conclu avec Cassandre, suivant lequel les riches devoient seuls dominer dans la ville. On prétend que jamais elle ne fut conduite avec tant de prudence & de modération. On ne peut en demander un témoignage plus certain & plus marqué que (t) les trois cens soixante statuës de bronze que les Athéniens érigerent à Démétrius pendant les dix ans qu'il fut à la tête des affaires. La reconnoissance lui en donnant une pour chaque jour dont l'année étoit alors composée, vouloit faire connoître qu'il les avoit tous rendu remarquables par un trait de vertu, ou par quelqu'un de ses bienfaits. Ces statuës étoient d'autant plus dignes d'attention, que la plûpart le représentoient à cheval ou assis sur un char de course; ce qui montroit que les Athéniens n'avoient point épargné la dépense pour lui faire honneur. Les Thébains (u) mêmes lui dédierent le Temple qu'ils bâtirent à Venus.

4. Olymp. CXV.

Démétrius avoit merité ces monu-

(t) PLIN. L. XXIV. c. 6. STRABO. L. XII. p. 610.

(u) CŒLIUS RHODIG. L. XXIX. c. 5.

mens par ses services & par sa sagesse. Il augmenta (*x*) considerablement les revenus de la ville, & l'embellit de plusieurs édifices, qui servoient à sa décoration ou au bien public. Ce dernier objet étoit celui qu'il se proposoit principalement. Car il blâmoit Periclès d'avoir emploïé des sommes immenses à la construction de ces superbes portiques qui étoient devant le Temple de Minerve. Mais dans les Fêtes que l'Antiquité avoit consacrées au culte des Dieux, ou lorsqu'à l'ocasion de quelque cérémonie de religion le peuple vouloit faire de la dépense, il lui permettoit d'user de sa liberté & de ses richesses (*y*).

An. 317.

4. Olymp. CXV.

Il embellit la ville.

Pour réprimer la somptuosité excessive des riches dans les funerailles & les mausolées, où ils étaloient leur faste sous prétexte d'honorer les morts, il ordonna (*z*) que les obséques se feroient la nuit, & il ne permit d'autres ornemens sur les tombeaux, qu'une colonne de trois coudées, ou une urne simple en forme de cuvette; & il commit des Magistrats pour veil-

Ses réglemens & ses maximes.

(*x*) LAERT. *in Demetr.* p. 307. *edit. Wvestſteniana.*

(*y*) PLUTARCH. *De Præcept. Reip. gerendæ.*

(*z*) CICERO, *De Legib.* L. III. n. 66.

An. 317. ler à l'exécution de ce réglement. En
reprimant le luxe des riches, il pen-
4. Olymp. CXV. soit au soulagement des pauvres, que
la vertu avoit empêché de s'enrichir.
Il y avoit alors à Athènes (a) quelques descendans d'Aristide, cet illustre Athénien, qui après avoir possédé les plus grandes charges de la République & administré les finances, ne laissa pas même ce qui étoit nécessaire pour les frais de ses funerailles. Démétrius prit soin de cette famille qui étoit demeurée jusqu'alors dans l'indigence, & il lui assigna par jour une certaine somme du Trésor public pour la faire subsister. Il regardoit les richesses (b) comme un principe d'égarement, & il vouloit que l'on convînt de l'aveuglement de la Fortune dans la distribution qu'elle en fait. Il disoit que dans la prosperité nous étions souvent obligés de prier nos vrais amis de venir nous voir; mais que dans nos jours de chagrin & d'affliction ils se faisoient une loi d'y venir d'eux-mêmes. Le conseil qu'il donnoit aux jeunes gens est une excellente régle de conduite. Il

(a) PLUTARCH. *in Aristide*. p. 535.
(b) LAERT. *in Demetr*. p. 310. & *seq*.

demandoit qu'ils eussent dans la maison de la soumission pour leurs parens ; dans les ruës de la politesse pour ceux qu'ils rencontroient ; & dans le particulier, du respect pour eux-mêmes. An. 317. 4. Olymp. CXV.

Les soins de l'homme d'Etat ne paroissoient pas troubler l'aplication d'un homme de lettres dans Démétrius. Quoique chargé du ministere, il trouvoit encore du loisir pour l'étude de toutes les siences & pour en instruire les autres par son travail. A peine croiroit-on que le même homme ait pu écrire sur tant de sujets & sur tant de matieres. On voïoit de lui cinq Livres sur les loix d'Athènes ; deux sur les Citoïens mêmes de cette ville ; deux sur la maniere de conduire le peuple ; deux sur la forme d'une République ; un sur les Loix en général ; deux sur les préceptes de la Réthorique ; deux sur les Tactiques ou sur la Guerre ; deux sur l'Iliade, & quatre sur l'Odyssée ; un sur la maniere d'aimer ; un sur chacun des Grands-hommes qui suivent : Ptolémée Soter & Philadelphe, Phédonidas, Medon, Cléon, Socrate, Aristomaque, Artaxercès, Homere & Ses Ouvrages.

An. 317. Ariſtide ; un d'Exhortations, un pour la République, un ſur les Archontes, autant ſur la révolution de dix ans, ſur les Ioniens, ſur les Ambaſſades, ſur la fidelité aux Traittés, ſur les Grecs, ſur la Fortune, ſur les bornes de la magnificence, ſur les Mariages, ſur la Paix, ſur la maniere d'étudier, ſur le choix du tems convenable pour toutes choſes, ſur une incurſion des Athéniens, ſur Bacchus, ſur la ville de Chalcis, ſur Antiphane, ſur les préceptes de l'Hiſtoire, ſur la vieilleſſe ; un Recueil de harangues, de lettres, & de Fables d'Eſope, ou d'autres dans le même goût. Joſeph (*c*) cite de lui un livre ſur les Juifs.

4. Olymp. CXV.

Doutes ſur ſes mœurs.

Tant d'ouvrages ſortis de la main de Démétrius, & ſur des objets ſi differens, joints à la ſageſſe parfaite de ſon miniſtere, ne permettent pas d'en croire les débauches infames, continuelles & ſcandaleuſes que lui attribuë l'Hiſtorien (*d*) Duris. Il le peint comme un prodigue & un diſſolu, qui de mille deux cens talens de revenu dont la République joüiſſoit, n'en emploïoit qu'une très peti-

(*c*) JOSEPH. *contra Apian.* L. I. c. 4.
(*d*). DURIS *apud* ATHEN. L. XII. p. 542.

te partie à l'entretien des troupes, & absorboit le reste dans les dépenses énormes de sa maison, où il donnoit tous les jours des repas plus splendides, plus exquis & plus voluptueux que les Princes de Cypre & de Phénicie; aïant un grand nombre de courtisannes, & de jeunes gens qui servoient à ses sales plaisirs. Il le représente comme un effeminé, tout ocupé de sa personne, de ses cheveux & de sa figure, dont les apartemens étoient souvent jonchés de fleurs, & embaumés des parfums les plus rares. Il peut bien avoir aimé une femme d'Athènes (*e*) nommée Lamia; mais l'attachement qu'il auroit eu pour elle n'entraîne pas la vie dissoluë dont on le flétrit, & qui ne peut s'allier avec celle d'un homme solidement ocupé d'une grande République, & de l'aplication à differentes siences qui demandent l'esprit tout entier. On croit que (*f*) Duris lui a imputé par erreur ce qui n'étoit vrai que de Démétrius *Poliorcete*, qui en effet se déshonora peu de tems après à Athènes par ses débauches.

An. 317.

4. Olymp. CXV.

(*e*) LAERT. *in Demetrio.* p. 307.

(*f*) M. BONAMY dans sa Differt. sur ce sujet. *Mémoires de l'Acad. des Belles-lettres.* Tom. VIII.

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

Démétrius Poliorcete rétablit la Démocratie.

Ce guerrier redoutable, dont l'ambition ne connoissoit point de bornes, avoit fait courir le bruit qu'il vouloit rendre la liberté des suffrages & du gouvernement au peuple d'Athènes, & sous ce prétexte (g) il s'y rendit d'Ephése avec une puissante flotte, munie de tout ce qui étoit nécessaire pour assiéger la ville. La promptitude avec laquelle il arriva le rendit maître du Pirée, qu'il trouva sans deffense; & peu de jours après il entra dans la place, malgré la résistance de la garnison Macédonienne, que le peuple secondoit foiblement. Les Athéniens s'aplaudissant de le voir en possession lui donnerent les titres de Bienfaiteur & de Sauveur de la République; ils l'aiderent à prendre la citadelle de Munychia, dont il rasa les fortifications, & ils traitterent avec lui à ces conditions: Que le Peuple auroit la principale autorité dans l'administration des affaires publiques; Qu'on feroit revivre les loix de Solon; & que Démétrius de Phalere pourroit se retirer où il voudroit avec ses effets & une suite convenable. C'est ainsi qu'ils

(g) DIOD. L. XX. p. 781. PLUTARC. *in Demetr.* p. 893. & *seq.*

recouvrerent

recouvrerent leur Démocratie, quinze ans après qu'ils l'avoient perdue par la guerre de Lamia.

An 306.

1. Olymp. CXVIII.

Flatteries excessives des Athéniens.

Ils porterent la reconnoissance jusqu'à l'irréligion, par les honneurs excessifs qu'ils décernerent à Démétrius & à son pere Antigone. Ils leur donnerent le nom de *Rois*, que ces Capitaines, non plus que les autres, n'avoient osé prendre jusqu'à ce jour. Ils y joignirent celui de *Dieux Sauveurs*; & au lieu de l'Archonte que l'on créoit tous les ans, on leur élut un Prêtre particulier, sous le nom duquel se firent tous les Décrets & Actes publics. Leur portrait fut peint avec celui de Minerve, sur le voile apellé *Peple*, que l'on portoit en procession tous les cinq ans aux Panathénées, ou grandes Fêtes de cette Déesse, Patrone de la ville. L'adulation alla plus loin. Ils consacrerent l'endroit même où Démétrius étoit descendu de son char, & ils lui dresserent un Autel. Aux dix anciennes Tribus on en ajoûta deux nouvelles, à qui on donna les noms d'Antigone & de Démétrius; & l'on augmenta de cent le nombre des Sénateurs, afin qu'il y en eût cinquante pour elles, comme

An. 306. ils y étoient pour les premieres. On changea les noms de deux mois en leur faveur. On leur dressa deux statuës d'or, qui furent placées aux côtés de celles d'Harmodius & d'Aristogiton ; & sur chacune on mit une couronne d'or de deux cens talens. On ordonna que ceux qui seroient envoïés par un Décret du peuple vers Antigone & Démétrius, au lieu du simple titre d'Ambassadeurs, auroient celui de *Théores*, réservé à ceux qui étoient choisis pour aller offrir des sacrifices aux Dieux à Delphes ou à Olympie. Enfin, la flatterie fut poussée à ce point de bassesse & d'aveuglement, qu'un certain Démoclide proposa d'envoïer faire des sacrifices à Démétrius Dieu-Sauveur, pour lui demander de quelle maniere on offriroit à Apollon de Delphes des boucliers qu'on vouloit lui dedier, promettant au nouvel Oracle Démétrius d'exécuter tout ce qu'il auroit répondu.

3. Olymp. CXVIII.

Ils brisent les statuës de Démétrius de Phalere.

L'excès d'ingratitude à l'égard de Démétrius de Phalere ne fut ni moins outré ni moins criminel que celui de la reconnoissance envers les restaurateurs de la Démocratie. Quoique les Athéniens l'eussent comblé d'hon-

neurs pendant les dix ans de son ministere, la politique y avoit eu plus de part que la sincerité. Il favorisoit le gouvernement Oligarchique, & il soutenoit la garnison Macédonienne dans le Pirée & dans la citadelle de Munychia; ç'en étoit assez pour être odieux au peuple. Cependant les Athéniens n'oserent d'abord se déclarer contre lui, voïant que le Vainqueur respectoit son (*h*) merite, & le traittoit humainement, lui permettant de se retirer à Thébes. Mais quand il (*i*) fut passé en Egypte auprès de Ptolémée Soter, les Athéniens s'exciterent les uns les autres contre celui qu'ils disoient les avoir tenus si longtems dans la servitude & l'opression. Comme ils ne pouvoient plus se venger sur sa personne, ils rendirent un Décret qui le condamnoit à mort par contumace, & qui ordonnoit que ses trois cens statuës seroient renversées. On en vendit quelques-unes; on en jetta d'autres dans la mer, & le reste fut mis en piéces. Quand Démétrius eut apris ce trait de lâcheté & d'in-

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

(*h*) Diodor. L. XXX. p. 782.
(*i*) Laert. *in Demetr.* p. 308. Joseph. L. XII. 2. *& alii.*

gratitude, il ne put s'empêcher de dire : « S'ils ont renversé mes statuës, ils ne détruiront pas la vertu » qui me les a meritées. » Après avoir beaucoup contribué à l'établissement des siences, & à la formation de la fameuse Bibliotheque d'Alexandrie, (*k*) il mourut (*l*) d'une piqûre d'aspic dans la prison où Ptolémée Philadelphe l'avoit fait enfermer pour avoir conseillé à son pere de donner la couronne à son fils aîné.

An. 303:

2. Olymp. CXIX.

Démétrius Poliorcete chasse Cassandre.

De tous les grands hommes flétris, persécutés ou mis à mort par les Athéniens, il fut presque le seul qu'ils ne regretterent pas, parce qu'ils le regardoient comme l'ennemi de leur liberté. Cependant ils penserent la perdre peu de tems après qu'ils l'eurent recouvrée. Cassandre (*m*) sachant que Démétrius étoit retourné en Asie joindre son pere Antigone, se rendit aussitôt sous les murs d'Athènes, & s'empara de la ville, par le moïen

(*k*) Il n'est pas facile de décider s'il eut part à la Version des Septante ; mais il paroît que non. *Voïez* SCALIGER, VOSSIUS & les autres.

(*l*) LAERT. *supra*. CICERO. *pro Rabirio*, n. 9.

(*m*) PLUTARCH. *in Demetrio* p. 899. DIOD. L. XX. p. 825. & 828. PAUSANIAS. L. I. c. 25.

d'un riche citoïen, nommé Lacharès, qui vouloit rétablir l'Oligarchie. Sur les premieres nouvelles que Démétrius en reçut, il partit avec trois cens trente galeres; il vint chasser Cassandre de l'Attique; il le poursuivit jusqu'aux Thermopyles, le battit, & fit la conquête d'Heraclée, où il reçut six mille Macédoniens, qui passerent dans son parti. Au retour de cette expedition, il gagna presque toutes les villes de la Locride, de la Phocide, & de la Béocie. Il rendit aux Athéniens les forteresses de Phyle & de Panacte, qui étoient les boulevarts de l'Attique, après en avoir chassé les garnisons de Cassandre; il fit condamner à mort Lacharès, & fortifia le Musée que cet Usurpateur, aussi impie que perfide & cruel, avoit envahi. An: 303. 2. Olymp. CXIX.

Un service aussi important embarassa les Athéniens pour la maniere dont ils devoient le reconnoître. Quoi qu'ils lui eussent déja prodigué tous les honneurs dont ils avoient pû s'aviser, néanmoins ils imaginerent encore une nouvelle flatterie, qui encherit sur les premieres. Ce fut de lui assigner pour son logement Adulation des Athéniens

An. 303. le derriere du Temple de Minerve, apellé *Parthenon* ou Temple de la
2. Olymp. CXIX. Vierge. Il s'y établit, & chacun disoit par adulation, que Minerve avoit demandé de l'avoir chez soi. Mais un tel hôte ne respecta pas même celle qu'on honoroit comme la Déesse & le symbole de la continence, & qu'il osa apeller sa sœur aînée. Le détail des sales débauches auxquelles il s'abandonna dans tous les genres souleva la ville entiere, qu'il vouloit obliger à païer & à favoriser ses crimes les plus contraires à la nature. Le Sénat y aïant été trompé sur une recommandation par écrit, rendit un Décret pour ordonner qu'à l'avenir aucun citoïen d'Athènes n'aporteroit des lettres de Démétrius. Le Prince irrité d'un reglement qui lui étoit injurieux, auroit fait vivement éclatter sa colere, si les Athéniens n'avoient mis en œuvre d'autres ressources pour le fléchir. Non seulement ils casserent ce Décret, mais ils condamnerent au bannissement ou à la mort ceux qui l'avoient conseillé ou dressé. Pour le réparer ils en firent un autre, portant : Que tout ce qui émaneroit des ordres du Roi Démétrius

seroit reçu par le peuple d'Athènes comme Saint envers les Dieux, & juste envers les hommes. Tels étoient les excès de ce peuple insensé, qui s'étoit de lui-même réduit dans le plus vil esclavage, s'imaginant que c'étoit le moïen de conserver sa liberté.

An. 301.

4. Olymp. CXIX.

Ils ne veulent plus recevoir Démétrius.

Deux cens cinquante talens que Démétrius obligea de donner à sa maîtresse Lamia, & les exactions de plusieurs autres qui obtenoient permission de tirer des sommes considérables sur des riches particuliers ouvrirent enfin les yeux, & firent connoître les suites de cette honteuse déference. Mais les apréhensions d'une vengeance cruelle retenoient dans le silence & la servitude. La défaite entiere de ce Tyran à Ipsus, où son pere fut tué, donna ocasion aux Athéniens de secoüer le joug. Après qu'il eut erré quelque tems en Asie, il résolut de passer à Athènes, où il se flattoit que l'attachement pour lui étoit aussi sincere qu'il avoit été éclattant. Mais il reconnut le cas qu'un Prince doit faire des honneurs & des hommages extorqués par la crainte, & qui ne partent point du cœur. Il rencontra dans le

An. 301.
4 Olymp. CXIX.

trajet des Députés d'Athènes, qui venoient lui annoncer que le peuple avoit résolu par un Décret de ne recevoir aucun des Rois qui se disoient successeurs d'Alexandre. Ils le prierent en conséquence de ne point aprocher de leur ville, l'avertissant qu'ils avoient même déja renvoïé à Mégare sa femme Déidamie avec tous les honneurs dûs à sa personne. La colere dont Démétrius se sentit transporté le fit d'abord exhaler en reproches sanglans contre les Athéniens, qu'il acusa de perfidie, de bassesse & de lâcheté, & qu'il menaça de toute sa vengeance. Réflechissant ensuite sur l'état présent de ses affaires, il feignit de ne vouloir pas rompre avec eux. Il leur envoïa faire ses plaintes avec modération, & redemander ses galeres qu'il avoit dans leur port. Elles lui furent renduës sans difficulté.

An. 300.
1. Olymp. CXX.
Olympiodore chasse Cassandre de l'Attique.

Tandis qu'il parcouroit les Isles & les côtes de l'Asie mineure pour recueillir les restes dispersés de son parti, Cassandre (*n*) vint tout à-coup fondre sur Athènes, & s'empara du Musée, qui étoit dans un des faux-bourgs, d'où il menaçoit & attaquoit

(*n*) PAUSAN. L. I. c. 26.

ſouvent la ville même, qu'il vouloit remettre ſous l'Oligarchie. La crainte d'y retomber ranima le courage des Athéniens, qui paroiſſoit éteint depuis longtems. On réſolut de repouſſer l'ennemi, & on élut Olympiodore pour commander les troupes. Le nouveau Chef ordonna auſſitôt des levées dans les douze Tribus; il n'y eut perſonne en état de porter les armes qui refusât de les prendre, & pendant qu'on formoit la milice, il alla lui-même en Etolie demander du ſecours qui lui fut acordé. Olympiodore prenant plus de confiance dans l'ardeur de ſes troupes que dans leur multitude, alla préſenter la bataille aux Macédoniens, les chaſſa des poſtes qu'ils avoient déja pris ſoit dans le Pirée, ſoit dans la citadelle de Munychia, leur enleva enfin le Muſée, & les mit enfuite. Il les pourſuivit juſqu'à Eleuſis, qu'ils voulurent ſurprendre dans leur retraite. Là, il les battit encore, & les obligea de ſe retirer honteuſement. Jamais victoire n'avoit plus flatté les Athéniens. Ils honorérent Olympiodore comme le plus ferme apui de leur liberté, & ils conſacrerent ſolemnellement à Jupiter le

An. 300.

1. Olymp. CXX.

bouclier de Léocrite, qui étoit monté le premier sur l'enceinte du Musée, le dernier retranchement de Cassandre, & qui par sa bravoure avoit engagé les autres à le suivre. Ce trait de valeur fut gravé sur le bouclier même que l'on appendit, pour en conserver le souvenir à la posterité.

An. 298.

2. Olymp. CXX.

Démétrius assiége Athènes.

La fortune & l'habileté de Démétrius aïant ranimé son parti & relevé ses esperances, il revint (o) sur les côtes de l'Attique, se rendit maître des villes d'Eleusis & de Rhamnus, & fit le dégat dans tout le païs. Son armée navale demeuroit à l'embouchure du Pirée, où elle arrêtoit tout ce qui se présentoit pour entrer dans la ville; elle prit un grand vaisseau chargé de blé, & Démétrius fit pendre le Marchand & le Pilote. Personne n'osant plus s'y exposer depuis cette exécution, la famine se mit dans Athènes, & tout y devint si cher qu'un boisseau de sel y valoit trois cens dragmes, ou cinquante écus. Une flotte de cent cinquante navires que le Roi Ptolémée envoïoit au secours des Athèniens, & qui parut près d'Egine, ne leur donna que

(o) PLUTARCH. *in Demetrio.* p. 904.

le plaisir de l'esperance. Quand elle vit qu'il arrivoit à Démétrius un grand nombre de vaisseaux du Péloponese & de l'Isle de Cypre, & qu'il en avoit près de trois cens, elle leva l'ancre, & remit à la voile pour l'Egypte. Lacharès, qui faisoit tous ses efforts pour rétablir l'autorité des riches dans le gouvernement, & qui commençoit à exercer une espéce de tyrannie, sortit en même tems de la ville, prévoïant qu'elle ne tarderoit pas à retomber entre les mains de Démétrius. An. 298. 2. Olymp. CXX.

Malgré toute l'oposition que les Athéniens y aportoient, & le Décret qui portoit peine de mort contre quiconque oseroit parler de paix & d'acommodement avec Démétrius, ils furent contraints de céder, parce que la famine qu'ils ressentoient étoit plus forte que toutes les résolutions qu'ils avoient prises. Ils envoïerent des Ambassadeurs au Prince, lui dire qu'ils se rendoient à discretion. Démétrius entra dans la ville avec ses troupes, ordonna que tous les habitans s'assemblassent au théatre, environna la scéne de gens armés, & laissa quelque tems le peuple dans la fraïeur & l'incer- La ville se rend.

An. 298. titude de ce qu'il alloit ordonner. Il parut ensuite seul dans la place que les Acteurs avoient coutume d'ocuper, & la sérénité de son visage dissipa la fraïeur & la consternation où l'on étoit. La politique lui fit dissimuler tous les sujets de mécontentement que les Athéniens lui avoient donnés dans les plus tristes momens de sa mauvaise fortune. Loin de leur reprocher la conduite qu'ils avoient tenuë à son égard il leur parla en termes pleins de douceur & d'amitié; il leur pardonna tout ce qui s'étoit passé; il rétablit les Magistrats qui leur étoient les plus agréables, & fit donner au peuple cent mille mesures de blé.

2. Olymp. CXX.

Honneurs qu'il y reçoit.

L'Orateur Démoclide voïant les Athéniens éclatter en transports de joie & de reconnoissance, voulut encherir sur les éloges que les Orateurs donnoient à Démétrius de dessus la Tribune, & sur les honneurs qu'ils lui décernoient. Il proposa de remettre à ce Prince le port du Pirée & le Fort de Munychia. Le Décret en fut formé sur le champ avec de grandes aclamations; & Démétrius de sa seule autorité jetta une bonne garnison dans le Musée, pour tenir le peuple

en bride, & l'empêcher de secouer le joug une seconde fois. An. 287.

Il eut cependant la douleur d'en être encore rejetté lorsque Pyrrus l'eut chassé du trône de Macédoine. Les Athéniens grossirent le torrent de ceux qui abandonnerent ce Prince, demeuré presque sans asyle. Honteux & au repentir des honneurs excessifs qu'ils lui avoient prodignés en differentes ocasions; ils prirent ce moment pour les retracter. Ils raïerent (*p*) du regître des Archontes & des Prêtres des *Dieux Sauveurs* Diphilus, à qui le sort en avoit donné les fonctions, & ils en abolirent jusqu'au titre. La crainte de porter la vengeance d'un si sanglant affront, si Démétrius reprenoit le dessus, leur inspira non de s'affranchir, car ils n'en avoient plus le courage, mais de s'attacher à Pyrrus, & de l'apeller à leur secours. Le Prince (*q*) s'y rendit avec joie; il offrit un sacrifice solemnel à Minerve dans la citadelle de Munychia, & leur témoigna combien il étoit sensible à la confiance qu'ils avoient en lui. Cependant il leur conseilla de ne

2. Olymp. CXXIII.

Il en est encore rejetté.

(*p*) PLUTARC. *in Demetrio.* p. 911.
(*q*) PLUTARCH. *in Pyrrho.* p. 389.

An. 287. laisser entrer aucun Roi dans leur ville, & de fermer leurs portes à tous ceux qui se présenteroient.

2. Olymp. CXXIII.

Il en abandonne le siége.

Démétrius irrité de ces marques de mépris (*r*) résolut d'en tirer vengeance, ou d'obliger les Athéniens à se rétracter encore une fois à son égard. Il alla mettre le siége devant leurs murailles, & les battit sans relâche. Déja les habitans commençoient à craindre le redoutable effet de ses machines, & les suites de son courroux, lorsqu'ils lui députerent le Philosophe Cratès, dont la réputation & l'autorité égaloient le merite & l'éloquence. Le sage mit tout en œuvre pour sauver sa patrie du danger où elle se trouvoit. Démétrius touché de ses prieres, & peut-être plus sensible aux motifs qu'on lui représentoit pour ses interêts personnels, leva le siége, & tourna ses armes contre l'Asie.

An. 244. Quoique les Athéniens demeurassent en possession de leur Démocratie sous les Rois de Macédoine qui succéderent à ce Prince, ils avoient néanmoins la douleur de voir leur port & leurs citadelles ocupées par les

1. Olymp. CXXXIV. & suiv.

Aratus veut délivrer les Athéniens.

(*r*) *Idem. in Demetr.* p. 911.

garniſons que ces Monarques y entretenoient. Aratus (ſ) réſolut de les en délivrer preſque malgré eux, ou du moins ſans leur participation, après avoir chaſſé les Macédoniens de Corinthe & de Sicyone. Il attaqua pluſieurs fois le port du Pirée, mais toûjours inutilement, parce que les Athéniens ne lui donnerent aucun ſecours. Ces mauvais ſuccès ne le rebuterent point. Au contraire, comme dans toutes les attaques ſon eſperance n'avoit été trompée que d'un moment, & que la victoire n'avoit fait que lui échaper, il ſe flattoit que la fortune lui ſeroit plus favorable à la premiere ocaſion, & qu'enfin, elle couronneroit des efforts auſſi légitimes.

An. 244.
1. Olymp. CXXXIV.

Ingratitude des Athéniens à ſon égard.

Son zèle étoit d'autant plus louable qu'il n'aſpiroit qu'à remettre la Gréce dans l'indépendance de toute Puiſſance étrangere. Au lieu de le ſeconder, les Athéniens demeuroient dans une honteuſe inaction, & ils eurent même la baſſeſſe de ſe couronner de chapeaux de fleurs pour faire leur cour aux Macédoniens, quand Démétrius II. leur Roi fit cou-

(ſ) PLUTARCH. *in Arato.*

rir le faux bruit qu'Aratus étoit mort. Le généreux Sicyonien, indigné d'une telle ingratitude, mena son armée contr'eux, & s'avança jusqu'au parc de l'Académie; mais, fléchi par leurs prieres, il leur pardonna l'affront qu'il en avoit reçu, & désormais ils agirent de concert avec lui.

An. 233.

4. Olymp. CXXXVI.

Il les délivre des Macédoniens.

Déterminés à secouer le joug des Macédoniens, ils profiterent de la mort de Démétrius, comme d'une conjoncture favorable. Quoiqu'Aratus fût obligé de garder le lit pour une longue maladie, il se fit transporter à Athènes dans une litiere, pour conduire toute cette affaire. Il y réussit en donnant cent cinquante talens à Diogéne, Commandant de la garnison, qui remit le Pirée, le fort de Munychia, le Musée, l'isle de Salamine, & le promontoire de Sunium en la puissance des Athéniens. Pour leur faciliter le païement de cette somme, Aratus donna vingt talens de son bien propre.

An. 207.

2. Olymp. CXLIII.

Origine de la guerre de Philip. contre les Athéniens.

Ils avoient joui pendant vingt-six ans de toute l'Attique dans une entiere indépendance, lorsqu'un excès de religion les engagea dans une guerre cruelle contre Philippe, Roi

de Macédoine. Deux jeunes gens d'Acarnanie (*t*) étant venus à Athènes pour se faire recevoir aux mysteres de Cerès oserent entrer dans le Temple de la Déesse avant la cérémonie de leur initiation. Ils furent dénoncés aux Prêtres comme des profanes, qui avoient voulu pénétrer dans un lieu saint & dans des secrets dont les seuls initiés pouvoient avoir connoissance. Le peuple indigné de cette indiscretion, qu'il regardoit comme un attentat, les condanna à mort. Les Acarnaniens furent outrés de cette exécution qui violoit le droit des gens. Ils en porterent leurs plaintes à Philippe de Macédoine, & le prierent de les aider à en tirer vengeance.

An. 207.

2. Olymp. CXLIII.

Ce Prince, battu & humilié depuis peu par les Romains, saisit cette occasion de réparer ses pertes par la conquête d'un païs qu'il esperoit subjuguer aisément, & sur lequel il prétendoit avoir droit par le titre de ses Ancêtres. Il envoïa (*u*) Nicanor dans l'Attique, & cet Amiral y fit des courses qui le menerent jusqu'au lieu où les Athéniens tenoient leur Aca-

Les Romains prennent leur parti.

(*t*) Livius. L. XXXI. n. 14.
(*u*) Polyb. *Legat.* IV.

démie. Ceux-ci se plaignirent aux Romains, avec lesquels ils avoient déja fait alliance, & ils demanderent justice de ces hostilités. Le Sénat envoïa des Ambassadeurs à Athènes, & fit sommer Nicanor par un herault d'abandonner le parti de Philippe; & de sortir de la Gréce, ou que les Romains ne pourroient se dispenser d'armer contre lui pour la deffense d'Athènes. Nicanor fut effraïé de ces menaces, & se retira aussitôt.

An. 205.

4. Olymp. CXLIII.

Ils se joignent à Attalus & aux Rhodiens.

Attalus Roi de Pergame, & ennemi declaré de Philippe, se trouva à Athènes lors de ces premiers mouvemens. On l'invita de venir à l'assemblée (*x*) pour en dire son avis; mais il s'en dispensa, & il aima mieux donner un Mémoire dans lequel il rapelloit les services qu'il avoit rendus aux Athéniens, les maux qu'ils avoient soufferts des incursions de Philippe, la nécessité où ils étoient de lui déclarer la guerre par ces deux motifs, & le succès qu'ils en pouvoient esperer soutenus de l'alliance des Romains, des Rhodiens & de la sienne. Les Ambassadeurs de Rhodes aïant insisté sur les mêmes chefs,

(*x*) POLYB. *Legat.* III. LIVIUS. L. XXXI. n. 15.

An. 205. 4. Olymp. CXLIII.

le Decret de la déclaration de guerre fut dressé tout d'une voix. Les Athéniens rendirent aux uns & aux autres des honneurs auxquels ils ne pouvoient s'attendre. Ils créerent une nouvelle Tribu, à laquelle ils donnerent le nom d'Attalus, de même qu'à un portique qui fut bâti en son honneur ; ils le conduisirent pompeusement dans tous les Temples, où il sacrifia des victimes qui l'attendoient ; ils l'exalterent comme un Fondateur, ou un Bienfaiteur de la République. Les Rhodiens eurent leurs témoignages particuliers d'estime & de reconnoissance. On leur envoïa une couronne d'or pour honorer leur bravoure, & on leur acorda tous les droits de citoïens à Athènes, comme les Athéniens les avoient déja à Rhodes. Mais ces trois Puissances n'osant commencer la guerre sans le secours ou l'aveu des Romains, tant les Grecs avoient dégéneré de leurs premiers sentimens, (y) on envoïa des Ambassadeurs au Sénat, pour représenter les ravages, les injustices, les infidelités, les invasions de Philippe, & pour annoncer la résolution

(y) LIVIUS. L. XXXI. n. 1. & 2.

qui avoit été prise. Les Romains confirmerent tout ce qui avoit été fait.

An. 201.

4. Olymp. CXLIV.

Vains efforts de Philippe sur Athènes.

Philippe ne s'effraïa (z) point de la ligue qui se formoit contre lui. Avant que les ennemis eussent rassemblé leurs forces, il envoïa Philoclès, l'un de ses Lieutenans généraux avec deux mille hommes de pié & deux cens chevaux, ravager l'Attique, tandis qu'il réduiroit les habitans de Maronée en Thrace, & qu'Heraclide son Amiral, iroit faire le siége d'Abydos. Philoclès avoit déja répandu la désolation dans les campagnes d'Athènes quand Philippe s'y avança à la tête de cinq mille hommes de pié & de trois cens chevaux. Un Courier plein de zele vint pendant la nuit y annoncer ses aproches. Dioxippe, qui avoit été élu Général, fit promtement sonner l'allarme & rassembla les troupes dans la place du Théatre pour les conduire où l'ennemi se présenteroit. Philippe arrivé devant le jour, à dessein de surprendre la ville, fut étonné d'y voir des lumieres de toutes parts, & d'y entendre un bruit général. Il n'osa donner l'attaque qu'il avoit méditée;

(z) *Ibid.* n. 16. 22. & *seq.*

mais il s'empara du chemin, qui étoit entre la porte Dipylon & le fauxbourg de l'Académie. Dès que le jour permit de combattre, Dioxippe fit sortir tous les citoïens qui étoient en état de porter les armes, & chargea l'ennemi avec impétuosité. Philippe fit des prodiges de valeur pour animer les siens; cependant il fut repoussé autant par les Archers & les Frondeurs qui les acabloient du haut des murailles, que par les troupes qui s'étoient avancées contre lui. Le lendemain, celles des Romains & d'Attalus s'étant jointes à Dioxippe firent une seconde sortie, battirent les Macédoniens, & les obligerent à sortir de l'Attique. Philippe passa dans le Péloponese pour solliciter les Achéens & Nabis Tyran de Lacédémone à lui donner du secours; mais ses instances furent sans effet. Malgré les mauvais succès qu'il avoit éprouvés, il retourna encore attaquer Athènes par mer & par terre, & toûjours sans fruit. Outré de désespoir, il déchargea sa colere sur les Temples, les bourgs & les villages de l'Attique; & après avoir tout détruit ou sacagé, il reprit le chemin de la Macédoine.

An. 201.

4. Olymp. CXLIV.

An. 200.

1. Olymp CXLV.

Décret outrageant contre lui.

Les Athéniens se vengerent sur sa gloire & sur son nom de ce qu'ils n'avoient pu faire sur sa personne & sur son armée. Ils rendirent contre lui le plus outrageant de tous les Décrets. Ils ordonnerent (*a*) que toutes ses statuës & celles de ses Ancêtres, élevées autrefois dans la ville, seroient renversées ; qu'on abattroit tous les monumens qui honoroient leur memoire ; qu'il seroit deffendu de prononcer leurs noms ; que les Prêtres, les sacrifices & les jours de fête établis en leur honneur seroient abrogés ; que les lieux où on les célébroit seroient regardés comme profanes, de même que ceux où leurs statuës & inscriptions avoient été mises ; que dans les sacrifices offerts aux Dieux pour la prosperité des Athéniens, de leurs armées & de leurs flottes, le Pontife chargeroit d'imprécations Philippe, ses enfans, ses troupes, son nom, & toute la nation des Macédoniens ; que si quelqu'un proposoit désormais un avis contre ce Prince, tous les citoïens seroient obligés d'y souscrire ; si au-contraire un citoïen disoit ou faisoit

(*a*) Livius. L. XXXI. n. 44. & *seq*.

quelque chose à son avantage, il seroit permis de le tuer; enfin on renouvella contre lui toutes les malédictions qui avoient été portées anciennement contre les Pisistrates. C'est ainsi, ajoûte Tite-Live, que ce peuple, qui tournoit à tous les vents de la fortune, faisoit la guerre par ses Décrets passionnés, & par les déclamations de ses Orateurs, le seul point qui pouvoit encore les rendre redoutables. A peine les Athéniens parurent-ils dans les guerres de Philippe & de Persée son fils contre les Romains, & dans celles de Machanidas & de Nabis Tyrans de Lacédémone, qui ocuperent tout le reste de la Gréce. Ils achetoient la tranquillité par les flatteries & les honneurs qu'ils prodiguoient successivement au parti dominant, afin qu'il les laissât joüir des privileges de leur Démocratie.

An. 200. 1. Olymp. CXLV.

La rapidité des conquêtes de Mithridate le Grand, ou Eupator Roi de Pont, leur fit apréhender de les perdre, & d'être asservis par ce fier vainqueur, comme le plus grand nombre des villes de l'Asie mineure. Ils lui envoïerent un Ambassadeur, fatale démarche qui ocasionna bientôt

An. 89. 4. Olymp. CLXXII. Commencemens d'Aristion.

An. 89. la derniere ruine d'Athènes. Le malheur voulut qu'Aristion (*b*) fût chargé de cette commission auprès du Prince. C'étoit le fruit des amours d'un citoïen de même nom & d'une esclave Egyptienne. Il herita de tous les biens de son pere; il se livra tout entier à l'étude de la Rhétorique & de la Philosophie, il se mit en état de professer l'une & l'autre en differentes villes de la Gréce. Cette ocupation lui valut des biens considerables, & il revint à Athènes, où ses richesses, la faciliré de parler en public, des principes sur la politique & sur le gouvernement, & l'exterieur d'un Philosophe parfait lui aquirent une grande réputation. Mais sous les haillons d'un vieux manteau & sous une barbe négligée il cachoit l'ame la plus ambitieuse qui fût jamais. Persuadé qu'en se prêtant aux desirs de Mithridate il gagneroit ses faveurs, & que par cette voie il parviendroit à gouverner la ville, il obtint de se faire députer auprès de ce Prince pour le disposer favorablement en-

4. Olymp CLXXII.

(*b*) ATHENÆUS. L. V. p. 211--214. PAUSAN. L. I. c. 20. PLUTARCH. *in Sylla*. DIO. *Excerp. Valef.* p. 649.

vers

vers les Athéniens, s'il portoit ses armes triomphantes jusques dans la Gréce.

An. 89.

4 Olymp. CLXXII.

Il se fait courtisan de Mithridate.

Aristion à la cour se mit aussitôt dans le chemin qui conduit à la fortune. Il ne fut ocupé qu'à flatter Mithridate, à entrer dans toutes ses vûës, à louer ses conquêtes & ses projets, à lui montrer des couronnes & des lauriers, à le placer au dessus des Heros de l'Antiquité. Le Prince n'étoit pas moins sensible aux éloges qu'au plaisir de remporter des victoires. Il mit Aristion au nombre de ses courtisans chéris; il l'admit dans toutes ses parties; il lui fit rendre des honneurs distingués, & il en fit le plus riche de ses favoris. Le Philosophe politique feignit de vouloir reconnoître tant de bontés en sollicitant les Athéniens à quitter le parti des Romains pour embrasser celui de Mithridate, & il y réussit par les lettres fréquentes & artificieuses qu'il écrivit à la République. Après qu'il en eut reçu le Décret, il retourna à Athènes dans un équipage plus capable de le rendre suspect & méprisable, que de le faire estimer ou admirer. Le luxe, le faste & l'orgueil

An. 89.

4. Olymp. CLXXII.

avoient pris la place de l'exterieur simple & pauvre avec lequel il étoit parti. Ceux qui le précédoient aïant donné avis de son arrivée, toute la ville courut au devant de lui, & fut dans le dernier étonnement de voir le Philosophe Aristion dans une galere superbement ornée & assis sur un fauteuil d'argent, daignant à peine jetter un regard sur les citoïens les plus distingués. On le conduisit en pompe dans la maison d'un riche Athénien, qui pouvoit passer pour un palais par la somptuosité des meubles, des statuës, des peintures, des tapisseries & des ornemens qu'on y admiroit de toutes parts. Il n'en sortoit qu'au milieu d'un nombreux cortége; chacun s'empressoit de lui faire la cour; on lui donna même une fête publique, dans le gout des Bachanales, où il fut mené en triomphe par toutes les ruës de la ville, précédé des heraults qui faisoient des libations en son honneur. Qui reconnoîtroit à ces basses flatteries l'ancienne fierté d'Athènes? Parce qu'un homme est devenu riche & le courtisan d'un Roi de l'Asie, ç'en est assez pour que toute la ville tremble & rampe devant

lui. Dans les âges précédens, il n'en auroit pas fallu davantage pour rendre un tel homme suspect & odieux à la République, peut-être pour le condanner au bannissement ou à la mort.

An. 89. 4 Olymp. CLXXII.

Aristion voïant le peuple disposé à faire ce qu'il ordonneroit, indiqua une Assemblée générale, où il annonça qu'il avoit des choses importantes à déclarer. Il monta sur le Tribunal qui lui étoit préparé, & lorsqu'on eut fait un grand silence il dit: » La conjoncture où nous nous trouvons & » le bien de la République me forcent à vous dire des choses dont je » suis le seul qui ait connoissance. » Mais les tristes révolutions que j'ai » à vous aprendre, & les malheurs » arrivés aux Romains, auxquels » nous sommes attachés depuis long-» tems, m'empêchent de m'expli-» quer. » Comme il s'arrêta après ce début inquiétant, le peuple, empressé de savoir les fâcheuses nouvelles que la douleur sembloit étouffer en lui, le pria avec instances de ne pas tenir plus longtems les esprits en suspens. Il continua donc en ces termes: » Jamais l'esprit humain, lors même

Discours qu'il tient aux Athéniens.

An. 89.

4. Olymp. CLXXII.

» qu'il eſt tranſporté hors de ſoi par
» les fantômes du ſommeil, n'auroit
» pu imaginer les événemens qui
» viennent de ſe paſſer en Aſie. Mi-
» thridate, Roi de Pont, a ſubjugué
» la Bithynie, la haute Cappadoce,
» & toutes ces vaſtes provinces qui s'é-
» tendent depuis la mer d'Ionie juſqu'à
» la Pamphilie & la Cilicie. Il méne
» par tout avec ſoi comme ſes eſcla-
» ves les Rois de Perſe & d'Arménie.
» Les Gouverneurs des païs qui ſont
» arroſés par le Pont-Euxin & par les
» Palus Méotides ſe ſont rangés ſous
» ſa domination; & il s'eſt fait un
» Empire qui a plus de trente mille
» ſtades. Le Général des Romains Q.
» Oppius s'eſt rendu volontairement
» à lui, & il eſt à préſent dans les fers.
» Marius Aquilius, le même qui a eu
» les honneurs du Conſulat & qui a
» triomphé de la Sicile eſt attaché à la
» même chaîne qu'un Baſtarne énor-
» me pour la taille, & il ſuit partout
» le Roi vainqueur dans cet état hu-
» miliant. Un grand nombre d'illuſ-
» tres Officiers Romains gémiſſent
» dans la captivité, peut-être en at-
» tendant la mort. Toutes les villes
» acourent au devant de lui, le recon-

» noître pour leur Souverain & lui » en rendre les hommages. Déja elles » le placent au rang des Dieux, & » elles l'invoquent par leurs sacrifices. » Les plus respectables Oracles lui ont » annoncé l'Empire de l'Univers & le » lui promettent. Actuellement ses ar- » mées nombreuses sont dans la Thra- » ce & la Macédoine, où rien ne leur » résiste. Toutes les Puissances de l'Eu- » rope se déclarent pour lui; il a au- » près de soi les Ambassadeurs de » Carthage & de differens Princes de » l'Italie qui prennent des mesures » avec lui pour abattre sans ressour- » ces l'orgueil des Romains.

An. 89.

4 Olymp. CLXXII.

Ici le Rhétoricien imposteur s'arrêta un moment, & porta sa main au front, comme un homme rêveur & affligé, puis il continua : » Quel parti » prendre dans des circonstances aussi » critiques? J'hesite moi-même; ou » plûtôt je n'ose vous dire ce que je » pense. Mais il le faut; & si j'ai le » malheur de vous déplaire, n'en » acusez que mon zele & mon amour » pour la patrie. Je vous conseille de » rapeller les Magistrats, qu'une émo- » tion populaire a chassés de la ville, » ou que les Romains ont privés de

Il les exhorte à se soumettre à Mithridate.

An. 89. » leurs charges pour plaire au peuple.
4. Olymp. CLXXII. » Je vous exhorte à suspendre vos contestations domestiques sur la forme du gouvernement, jusqu'à ce que Mithridate en ait décidé. Ornez vos Temples, relevez vos Académies, rétablissez les Ecoles publiques, rendez la liberté aux Tribunes, honorez ceux qui se sont consacrés à l'étude de la Sagesse & de la Philosophie, remettez toutes choses dans l'ordre pour recevoir le Roi de Pont quand il viendra dans la Gréce ».

Il se fait élire Chef des Athéniens. Sans se donner le tems de déliberer, le peuple courut par troupes au Théatre, proclama l'Orateur Chef des Athéniens, déclara qu'on lui remettroit les clés de l'Arsenal public, & alla le prendre pour le faire monter sur le siége du premier des Magistrats. Aristion s'y avança avec toute la gravité qu'auroit pu avoir un second Periclès. Il rendit graces aux Athéniens de l'honneur qu'ils lui faisoient, & il ajoûta qu'en l'établissant leur Chef d'un commun acord, ils lui transportoient donc toute l'autorité qu'ils pouvoient avoir sur eux-mêmes. Personne n'osa se lever pour

restraindre ou expliquer cette conséquence si oposée à l'ancien esprit de la République.

An. 89.

4. Olymp. CLXXII.

Tyrannie qu'il exerce sur eux.

Aristion ne tarda pas à en faire usage. Bientôt il donna à ses adulateurs les principales charges de la ville. Ceux-ci portoient les noms d'Officiers & de Magistrats, & leur maître en avoit toute l'autorité. Il fit aprouver par Mithridate la forme de gouvernement qu'il jugea à propos, il l'annonça aux Athéniens comme une loi dont on ne pouvoit s'écarter sans encourir la disgrace & la colere d'un Roi puissant & vengeur; & bientôt il devint lui-même le Tyran de sa patrie. Les violences qu'il y exerça par la privation des biens, par les fausses acusations, par les suplices obligerent plusieurs des principaux citoiens à sortir de la ville, & ils se refugierent à Amise, colonie d'Athènes. Il fit arrêter les blés qu'on y aportoit; il s'en apropria la vente, & gagna des sommes immenses à cet abominable monopole. La crainte d'être enlevé ou mis en piéces par le peuple que la disette avoit indigné, lui fit prendre des Gardes pour le suivre pendant le jour, & il rendit un Edit

An. 89. pour deffendre à tout citoïen de sortir de chez soi depuis le coucher du soleil, peu de tems après les portes de la ville furent absolument fermées. Sa cupidité ne respecta ni les hommes ni les Dieux. Il dépoüilla les plus riches citoïens ; il confisqua les biens de plusieurs Etrangers que le commerce avoit amenés à Athènes ; il enleva les trésors du Temple de Delos, & il amassa une si grande quantité d'argent, qu'il fut obligé de le mettre dans des puits desséchés.

4. Olymp. CLXXII.

Archelaüs s'empare d'Athènes.

Cet attentat souleva les Insulaires de Delos. Ils se retirerent de la domination d'Athènes, & se mirent sous la protection des Romains. Dans le même tems Archelaüs, Lieutenant général de Mithridate, vint à Athènes avec cent vingt mille hommes, & Aristion lui en fit aussitôt ouvrir les portes. La conquête d'une République aussi importante lui en procura bien d'autres. La plûpart des villes de la Gréce, effraïées par l'armée redoutable qu'il commandoit, & par les rapides progrès de Mithridate, allerent d'elles-mêmes faire leurs soumissions à Archelaüs, sans en excepter les Achéens, les

Lacédémoniens & les Béociens, à la réserve des seuls habitans de Thespies, qu'il fut obligé de réduire par la force. Il envoïa aussi un détachement de deux mille hommes pour châtier les Insulaires de Delos, que les violences d'Aristion avoient porté à secouer le joug d'Athènes. Le Philosophe Apellicon, Commandant de ce corps de troupes, entra dans l'Isle, & s'en rendit le maître. Mais Orobius, chef de la garnison Romaine, tomba de nuit sur l'armée d'Apellicon, passa six cens hommes au fil de l'épée, en fit quatre cens prisonniers, & mit les autres en fuite.

An. 87.

Sylla marche contre lui.

La vengeance des Romains ne se renferma pas dans des bornes si étroites. Depuis qu'ils avoient renversé le trône de Macédoine, ils se regardoient par anticipation comme les maîtres de la Gréce, dont ils étoient déja les deffenseurs & les arbitres. Au bruit des incursions de Mithridate ils nommerent (c) le célèbre Sylla pour en arrêter les progrès. Le Con-

(c) PLUTARCH. *in Sylla.* p. 458. *& seq.* APPIAN. *in Mithrid.* p. 190. DIO. *Excerp. Valef.* p. 641. FLORUS. L. III. c. 5. VELL. PATERC. L. II. n. 23. EUTROP. *Breviar. Hist. Rom.* L. V. PAUL. DIACON. *Hist. Miscell.* L. V.

An. 87. ſul Cornelius Cinna lui ordonna de partir inceſſamment, & lui aſſigna cinq legions Romaines avec un corps de troupes étrangeres. Dès que Sylla fut entré dans la Gréce, il manda aux Etoliens, aux Theſſaliens & aux autres Alliés de la République de lui envoïer autant d'argent & de proviſions de bouche qu'ils le pourroient pour l'aider à ſoutenir une guerre qui ſeroit peut-être longue. A meſure que ſon armée pourvûë de tout s'avançoit, les choſes commencerent à changer de face. Le plûpart des villes & des Républiques que le torrent avoit entraînées vers Archelaüs, ſe retournerent du côté de Sylla, & les Thébains ſe diſtinguerent par la promtitude de leur ſoumiſſion.

Ses préparatifs pour le ſiége d'Athènes.

Sylla, animé par les ſecours qu'il recevoit d'un jour à l'autre, entra dans l'Attique, & alla droit faire le ſiége d'Athènes, où Archelaüs s'étoit renfermé. Il attaqua la place principalement par le Pirée. Mais la muraille qui mettoit le port à couvert aïant ſoixante piés de haut, & étant toute bâtie de pierres de taille, ſes premiers aſſauts furent inutiles. Il ſe retira à Eleuſis & à Megare, où il fit conſtruire

des machines proportionnées à la difficulté de son entreprise. La résolution absoluë qu'il avoit faite de se rendre maître de la place, & l'empressement qu'il avoit de retourner promtement à Rome, où ses projets ambitieux le rapelloient, le porterent à n'épargner ni les peines ni la dépense pour hâter la fin de cette guerre. Il envoïa couper les allées de l'Académie & du Lycée dans les fauxbourgs d'Athènes pour la construction de ses Ballistes ou autres Hélépoles, où il entroit des arbres tout entiers. On prétend qu'il avoit vingt mille mulets, qui travailloient sans relâche, tant pour aller chercher les bois, que pour le transport de ces machines énormes. An. 87.

Les choses sacrées ne furent pas plus respectées que le Parc de l'Académie d'Athènes. Les préparatifs de Sylla & l'entretien de ses troupes demandant des sommes immenses, il eut recours aux trésors inviolables des Temples, & il fit venir d'Epidaure & d'Olympie les dons les plus précieux qui y avoient été consacrés. Il manda aux Amphictyons assemblés à Delphes de lui envoïer les trésors d'A- Il y emploie les trésors sacrés.

An. 87. pollon, ou pour les mettre en sûreté entre ses mains, ou pour s'en servir si le besoin le demandoit, promettant d'en rendre la valeur après la guerre. Caphis, qu'il envoïa en même-tems pour les prendre, n'osa porter la main sur ces dépôts sacrés. Un des Prêtres le confirma dans sa timidité, lui disant qu'il entendoit du fond du Sanctuaire la lyre d'Apollon. Soit que Caphis le crût véritablement, soit qu'il voulût profiter de cette ocasion pour inspirer à Sylla une terreur religieuse, il l'informa de ce prodige menaçant. Le général Romain lui répondit, qu'il s'effraïoit de ce qui devoit au contraire l'animer & lui donner de la joie, que le son des instrumens en étoit un signe, & nullement une marque de colere; ainsi qu'il pouvoit hardiment emporter les trésors du Temple, puisque le Dieu les voïoit prendre avec plaisir, & les offroit de lui-même. Caphis fut obligé d'enlever malgré lui les ornemens du Temple, & même un tonneau rempli d'or & d'argent qui étoit destiné pour servir de ressource dans des besoins particuliers.

Après en avoir distribué une par-

tie à ses soldats pour exciter leur émulation, Sylla alla reprendre le siége d'Athènes. Il s'attacha principalement aux murs du Pirée, qu'il sapa nuit & jour avec une ardeur infatigable. Archelaüs fit sur lui differentes sorties, dans lesquelles il brûla plusieurs de ses machines, & il ne négligea rien pour repousser les efforts de l'ennemi de dessus les murailles. Mais Sylla l'attaquoit d'une maniere plus cruelle & plus efficace. Il avoit tellement bloqué la ville, soit par mer soit par terre, qu'il en ocupoit toutes les avenuës, & arrêtoit tous les vivres que l'on y portoit. Les assiégés y furent réduits aux plus affreuses extrémités de la famine. Le boisseau d'orge y valoit mille dragmes ou cinq cens livres. On y mangeoit non-seulement les herbes & les racines que l'on arrachoit autour de la citadelle, mais encore le cuir des souliers, les excrémens, & ce qui fait horreur, la chair de ceux que la disette & la langueur avoient fait mourir.

An. 86.

Famine où la ville est réduite.

Le seul Tyran Aristion étoit insensible à cette affreuse calamité. Les précautions qu'il avoit prises

Aristion ne s'en livre pas moins à la débauche.

An. 86. fournissoient abondamment à tous ses plaisirs. Il passoit les jours & les nuits en débauches & en festins, où il se divertissoit à railler les ennemis sur l'inutilité de leurs efforts. La grande Prêtresse lui aïant envoïé demander une demie mesure d'orge pour se tirer des bras de la mort, il lui envoïa par insulte une demi-mesure de poivre. Quelques jours après les Sénateurs & les Prêtres allerent se jetter à ses piés pour le conjurer d'avoir pitié de la ville. Il leur ordonna de se retirer incessamment, & dit à ses Archers de tirer sur eux pour les écarter.

Réponse de Sylla à ses Députés.

Sylla savoit la triste situation des Athéniens par deux soldats qui l'avertissoient de tout, l'écrivant sur les fléches ou sur les bales qu'ils lançoient aux lieux & aux tems marqués. La connoissance qu'il en avoit lui assuroit un promt succès de son entreprise, & le rendoit inaccessible à toute proposition d'acommodement. Aristion consentit enfin à lui envoïer deux ou trois compagnons de ses débauches pour lui parler de paix. Comme ces Ambassadeurs ne disoient rien qui tendît à fléchir sa clémence,

An. 85.

& que tous leurs discours n'étoit rempli que des éloges de Théfée, d'Eumolpe, ou d'autres heros, & des exploits des Athéniens contre les Perses; Sylla les interrompit en leur disant : » Messieurs les Harangueurs, » je vous dispense de vos fleurs de » Rhétorique. Les Romains ne m'ont » point envoïés pour aprendre vos » antiquailles; mais pour châtier les » rébelles.

Prise & sac d'Athènes.

Aristion n'aïant pas voulu que l'on fît de nouvelles démarches, Sylla laissa une partie de ses troupes continuer le siége du Pirée, & il alla avec le reste attaquer un endroit des murailles de la ville, que ses espions l'avoient assuré être plus foible que tous les autres. L'épuisement où la famine avoit réduit les Athéniens ne leur permit pas de faire autant de résistance que la crainte d'un couroux vainqueur leur en auroit inspiré. A peine purent-ils soutenir le premier assaut. Sylla prit poste sur le haut du rempart; aussitôt il en fit abattre un pan, & son armée entra en foule par la bréche. Il donna ordre que l'on fit main basse sur tout ce qui se rencontreroit, sans distinction d'âge ni de

An. 86. sexe, & cet arrêt cruel fut executé avec une barbarie dont le recit feroit horreur. Ces infortunées victimes de la vengeance alloient, sans le savoir, se présenter sous le glaive de leurs bourreaux, que rien ne pouvoit attendrir. Le soldat avide, à qui tout le butin avoit été donné au pillage, entroit dans les maisons, se saisissoit de tout, & égorgeoit sans pitié les femmes & les enfans, incapables de résister, & qui ne demandoient que la vie. On assure que plusieurs trouverent de la chair humaine prête à être assaisonnée.

Sylla fait mourir Aristion & ses complices.

Un jour entier s'étant passé dans ces horreurs, Sylla rassasié de sang, & fléchi par quelques Sénateurs qui se jetterent à ses piés, fit cesser le carnage. Il ordonna qu'on laissât la vie aux citoïens qui étoient demeuré cachés, & il fit vendre les esclaves. Cependant il n'étoit encore maître que de la ville; il lui restoit à prendre le Pirée & la citadelle. Aristion s'étoit réfugié dans celle-ci avec ses Gardes, & il avoit fait mettre le feu à l'Amphithéatre public, de peur que les Romains n'en prissent le bois pour l'assiéger ou pour le brûler

An. 86.

dans son asyle. La précaution ne le servit que fort peu de tems. Ceux qui étoient dans la forteresse, manquant de vivres & d'eau, furent contraints de se rendre. Sylla pardonna à tous, excepté Aristion qui fut arraché du Temple de Minerve, avec ceux qui avoient engagé le peuple à quitter le parti des Romains. Il prononça leur arrêt de mort & (*d*) le fit executer sur le champ. On prétend qu'il trouva dans la citadelle plus de six cens talens d'argent, & environ quarante talens d'or. Alors il se donna tout entier au siége du Pirée, que les troupes étrangeres deffendoient. Vainement Archelaüs élevoit des contre-murs à mesure que le Belier des Romains abattoit les premiers. Il fut obligé d'abandonner la place, & de se sauver en Thessalie. Sylla le poursuivit par tout sans relâche, jusqu'à ce qu'il s'avouât vaincu.

An. 84.

Il emporte à Rome les ouvrages d'Aristote & de Théophraste.

Après deux ans de guerre en Asie, le Général Romain revint à Athènes, où il se fit initier aux mysteres de Cerès. Il en partit peu de tems après,

(*d*) Comme ils étoient en très grand nombre, on dit qu'il les fit décimer dans le Céramique. PAUSAN. L. I. c. 20.

An. 84. emportant (*e*) avec soi les Ouvrages d'Aristote & de Théophraste qui n'étoient pas encore bien connus. Théophraste avoit recueilli tout ce qu'il avoit pu des œuvres d'Aristote son maître, & il les avoit laissés avec les siens à Nélée de la ville de Scepsis. Les heritiers de celui-ci les vendirent à Apellicon de Teos, & ce riche Philosophe, ami du Tyran Aristion en fit tirer des copies pour réparer ce que la famille de Nélée avoit laissé gâter par mépris & par ignorance. Sylla les trouva en bon ordre dans la Bibliothéque d'Apellicon, tué au sac d'Athènes, & les emporta à Rome. Ils passerent après sa mort entre les mains d'Andronicus de Rhodes, qui en fit les Sommaires & les Tables & les rendit publics.

Humiliation d'Athènes.

L'empire presqu'absolu que Sylla s'étoit attribué dans Rome par ses violences & ses entreprises, lui sauva les reproches & la punition que l'on auroit fait à tout autre, pour avoir saccagé une ville que le Sénat respectoit à tous égards, & qu'il avoit toûjours

(*e*) PLUTARCH. *in Sylla.* ATHEN. L. V. p. 214. LUCIAN. *adversf. Indoctum.* STRABO. L. XIII. p. 906.

protégée. Il est vrai qu'on ne toucha point (*f*) aux loix des Athéniens, & qu'on laissa au peuple toute la liberté de la Démocratie. Mais la ville ne se releva jamais des ravages de Sylla. Les murailles, les maisons, les fortifications du Pirée & de Munychia qu'il avoit fait abattre, demeurerent en ruines, sans que la République fût en état de les rétablir. A peine pouvoit-elle armer (*g*) trois vaisseaux de guerre; & un siécle après Sylla, Athènes n'avoit plus rien de memorable que (*h*) son nom, & l'éloquence qu'elle cultiva sans interruption, qui y attira de l'Orient & de l'Occident tous ceux qui vouloient se perfectionner en ce genre, sur tout les (*i*) Romains. Brutus y étudia la Philosophie; Ciceron y aprit cette éloquence qui le rendit à jamais le premier Orateur & l'admiration des

An. 84.

(*f*) STRABO. L. IX. p 610. PAUSAN. L. I. c. 20.

(*g*) LUCAN. *Bell. Civil* L. III. *vers*. 181.

Exhausit (Pompeius) totas quamvis delectus Athenas;

Exiguæ Phœbæa tenent navalia puppes;

Tresque petunt veram credi Salamina carinæ.

(*h*) OVID. *Fastor.* L. I. Quid Pandione restant nisi nomen Athenæ?

(*i*) PLUTARCH. *in Bruto.* ÆLIAN. SPARTIAN. *in Severo.* c. 3. AUREL. VICTOR. *de Viris Illustr.* c. 81. & 82. MEURS. *de Athenar. Fortuna.* c. 8.

An. 84. Latins ; & l'Empereur Alexandre Severe y avoit été étudier les Lettres, les Antiquités, & la maniere dont on devoit honorer les Dieux. Enfin quand Sylla prit Athènes il y avoit déja 433. ans (*k*) que Rome y avoit envoïé une célébre Députation pour transcrire les Loix de Solon, que les Decemvirs ajouterent à celles qui étoient en usage depuis Romulus & Numa, & qui eurent la même autorité.

Athènes à son tour reçut la Loi de ceux à qui elle en avoit donné. Déchûë de la puissance & de la valeur qui l'avoient si souvent rendu l'arbitre des Grecs, elle s'amusa de ses spectacles, de son éloquence, de sa Philosophie, & se contenta d'un reste de liberté que ses maîtres lui laisserent, en permettant (*l*) qu'elle se gouvernât suivant les principes de la Démocratie, telle qu'on la prétendoit avoir été établie par Solon & par l'ancien usage. Athènes fut satisfaite & se crut honorée du titre d'amie & d'alliée des Romains, sur qui elle se reposoit de son sort. Sa premiere attention fut

(*k*) PAUL. DIACON. *Hist. Miscell.* L. I. n. 20.

(*l*) STRABO. L. IX. p. 610. PAUSAN. L. I. c. 20. THEOPHYLACT. *in Act. Apost.* MAXIM. MONACH. *Præfat. in Dyonis. Areopag.*

d'étudier les volontés du Sénat & de s'y rendre. An. 48.

C'est ce qui fit son embarras & même son malheur pendant les guerres civiles, que l'ambition & la jalousie allumerent entre les Chefs de l'armée & de la République Romaine. Les Athéniens entraînés par le torrent de toute la Gréce & de l'Asie, qui avoient si longtems admiré la valeur & la modération de Pompée, embrasserent son parti préferablement à celui de Jules-César. Ils lui donnerent des troupes, des vivres, de l'argent, & ils se déclarerent hautement pour lui par des Inscriptions flatteuses qui les engageoient à le deffendre. Zonare, dit que Pompée étant venu à Athènes, il y trouva deux Inscriptions en son honneur, dont voici le sens. *Autant tu te reconnoitras homme, autant seras-tu estimé de Dieu.* L'autre portoit ces mots : *Nous t'avons attendu, nous t'avons adoré, nous t'avons vû, & nous t'avons acompagné.* Mais aïant été battu & mis en fuite à la journée de Pharsale, les Athéniens demeurerent victimes du ressentiment de César. Il leur avoit envoïé avant le combat Q. Fusius Calenus avec un

Elle prend le parti de Brutus & d'Antoine.

An. 48. corps (*m*) de troupes pour les exhorter à changer de parti, ou les y forcer s'ils persistoient dans leur résolution. Les remontrances de cet Officier n'aïant point eu d'effet, il attaqua le Pirée, & s'en rendit aisément le maître, parce qu'il étoit demeuré sans deffense depuis que Sylla en avoit abattu les fortifications. Mais quand ils surent que Pompée s'étoit honteusement sauvé en Egypte, ils n'hésiterent plus de faire leurs soumissions au vainqueur. Sa politique dissimula le mépris qu'ils avoient fait de ses sollicitations. Il dit qu'il leur pardonnoit en considération des grands Hommes de toute espece que leur ville avoit produits, & qu'en faveur des morts il faisoit grace aux vivans.

Loin d'être touchés de la clémence dont il usoit à leur égard, ils en conserverent contre lui une haine que sa mort ne put éteindre. Après que Brutus & Cassius eurent teint de son sang la salle du Sénat, ils chercherent des deffenseurs parmi ceux que l'esprit Républicain portoit à aprouver leur

(*m*) DIO. CASS. L. XLII. XIPHILIN. *Epit. in Julio.*

conduite. Les Athéniens ſignalerent leur (*n*) zele pardeſſus tous les autres. Ils reçurent avec joie Brutus & Caſſius; ils les comblerent d'éloges ; ils leur promirent tous les ſecours dont ils étoient capables ; ils dreſſerent à chacun une ſtatuë près de celles d'Harmodius & d'Ariſtogiton, qui avoient donné leur vie pour s'opoſer à la tyrannie de Piſiſtrate. Octavius, intereſſé à venger la mort de celui qui lui avoit ſubſtitué tous ſes droits, ſe réunit à M. Antoine pour pourſuivre le crime. Ils défirent les meurtriers à la bataille de Philippes, & les réduiſirent à ſe percer eux-mêmes du fer dont ils avoient poignardé Céſar. La diſcorde aïant armé une ſeconde fois Octavius contre Antoine, les Athéniens s'attacherent à celui-ci, qui pour les gagner leur donna les iſles de Tenos, d'Egine, d'Icos, de Cée, de Sciate & de Peparete. Mais après qu'il eut eu la lâcheté d'abandonner ſes troupes à la bataille d'Actium, & de ſuivre Cléopatre en Egypte, Octavius châtia (*o*) les Athéniens An. 48.

(*n*) DIOD. L. XLVII. XIPHIL. & ZONAR. *Annal.* L. II

(*o*) XIPHILIN. *ex* DIONE. Lib. LIV. p. 199.

An. 48. de differentes manieres, & leur ôta l'Isle d'Egine, pour les punir d'avoir porté les armes contre lui.

Variations de son sort sous les Empereurs.

Ils les reprirent sur la fin de son regne (*p*) à dessein de secouer le joug qu'on leur avoit imposé. Mais la facilité avec laquelle ils furent réduits montre la foiblesse de leurs efforts. Ce fut alors qu'Auguste humilia leur ville jusqu'à ne lui laisser de ressources ni de gloire que celles de (*q*) son nom, & l'éloquence de ses Orateurs. Sous Tibere, leurs forces passoient (*r*) pour éteintes sans esperances de pouvoir jamais se relever. Cependant on acorda aux principaux Magistrats de la ville de se faire précéder par un Licteur. Les Athéniens profiterent des faveurs que Neron fit aux Grecs. Ce Prince, passionné pour les Jeux, les spectacles, & la déclamation n'avoit pas honte de paroître sur le Théatre au rang des Acteurs pour leur disputer le prix de musique ou d'éloquence, & n'aïant pour l'ordinaire d'autre aplaudisse-

(*p*) PAUL. OROS. L. VI. c. 22. PAUL. DIACON. *Hist. Miscell.* L. VII. FRECULPH. *in Chron.* T. 1. L. VII. c. 15

(*q*) OVID. *Carm. cit.*

(*r*) TACIT. ANNAL. L. II. c. 54. & 56.

ment

ment que celui de quelques Grecs adulateurs, il disoit qu'eux (f) seuls avoient du goût & du discernement dans ce qui concerne l'esprit. Cette vanité, indécente à la pourpre Romaine, le fit aller aux Jeux Olympiques pour y entrer en lice avec les plus excellens maîtres qui aspiroient à la couronne d'olivier dont on décoroit le front des vainqueurs. La flatterie lui attira autant de suffrages & d'aclamations qu'il en pouvoit souhaiter; & par reconnoissance il affranchit les Grecs du tribut annuel qu'ils païoient à l'Empire, & leur laissa la liberté entiere de se gouverner selon leurs anciennes loix. Pendant le reste de son regne, & sous ceux de Galba, d'Othon & de Vitellius, qui ne jouirent du sceptre que 17 à 18 mois, on vit déja renaître cet esprit d'union, cet amour de l'indépendance, qui avoient autrefois inspiré la valeur & soutenu la nation contre les plus redoutables ennemis. Les fonds que l'immunité & l'économie ramassoient dans ce dessein, & les ligues qui com- An. 48.

(f) SUETON. *in Nerone*. n. 23 & 25. PAUSAN. L. VII. c. 17. DIO. CASS. *in Nerone*. PLINE. L. IV. c. 6. apelle Athènes une ville libre.

An. 48. mençoient à éclore pour secouer le joug allarmerent Vespasien. Il remit les (*t*) Grecs & principalement les Athéniens sous la servitude qu'Auguste & Tibere avoient établie, alleguant quelques mouvemens de révolte, dont on ne voïoit cependant aucune trace, & disant qu'ils avoient oublié l'usage & les avantages de la liberté. Athènes se ressentit de la douceur du gouvernement de Nerva quand il soulagea les villes Grecques des charges que Vespasien leur avoit imposées. On doit le conclure d'une Lettre de Pline le jeune, où il parle ainsi à Maxime, que Trajan successeur de Nerva envoïoit en Gréce pour y rétablir l'ordre : » Souvenez-» vous, (*u*) lui dit-il, que vous allez » dans l'Achaïe, c'est-à-dire, la Gréce » ce propre & veritable, où la tra-» dition nous aprend que la poli-» tesse, les sciences, & les fruits né-» cessaires à la vie ont pris naissance ; » que vous êtes chargé de régler l'é-» tat des villes libres, & de fixer le » sort d'un peuple qui tient ses droits

(*t*) PAUSAN. L. VII. c. 17. PAUL. DIAC. *Histor. Miscellan.* L. IX. OROS. L. VII. c. 9. FRECULPH. *Chron.* Tom II. L. II. c. 1. DIO. CASS. *in Nerone.*
(*u*) PLIN. L. VIII. *ep.* 24.

» & sa liberté de sa nature, de sa va- » leur, de son merite, de son union, » & de sa religion même. N'affoi- » blissez ni les droits, ni les immu- » nités, ni les privileges de personne. » Rapellez-vous, que vous êtes au » milieu d'une nation qui nous a » communiqué la sagesse de ses loix, » lors même que nous n'avions en- » core aucune autorité sur elle ; enfin, » que vous allez à Athènes, à qui il » seroit dur, cruel & barbare d'en- » lever cette ombre qui lui reste de » son ancienne liberté ». An. 48.

Non seulement l'Empereur Adrien confirma ces marques de protection que ses prédécesseurs avoient données à la ville d'Athènes ; mais il semble qu'il avoit entrepris de lui rendre sa premiere splendeur. A peine avoit-elle été en état de relever quelques uns de ces édifices superbes & en grand nombre, que la jalousie & la fureur de Sylla avoient renversés. Adrien en rétablit la plus grande partie. Il bâtit (*x*) un Temple magnifique à Jupiter Olympien, & un Autel pour lui-même ; une Bibliothéque publi-

Adrien rétablit la ville.

(*x*) CASSIODOR. *in Chron. ex* HIERONIM. PAUSAN. L. I. c. 3. 5. & 18.

An. 48. que qui porta ſon nom, ornée d'un portique de cent colonnes de pierre ou de marbre de Libye, un Ceramique pour la courſe & les Jeux, & pluſieurs maiſons de particuliers diſtingués, qui étoient demeurées enſevelies ſous leurs ruines. Athènes changea tellement de face par les ſoins & la générosité de ce Prince, que dans une Inſcription (y) qui y fut miſe on diſoit que ce n'étoit plus *la ville de Theſée*, mais *la ville d'Adrien*; & en effet, la partie qu'il avoit preſqu'entierement réparée (z) fut nommé *Adrianople*. Il ne borna pas ſon affection à faire de nouveaux bâtimens ou à réparer les anciens, il retoucha le corps de Droit des Athéniens, ſur les Loix de Dracon & de Solon, que le relâchement avoit fait oublier ou négliger. Il ſe fit initier aux Myſteres de Cerès; & par reconnoiſſance pour les Athéniens, qui préſidoient à la grande fête de cette Déeſſe, il y donna dans le ſtade le divertiſſement d'une chaſſe de mille bêtes fauves, & leur rendit l'Iſle de Cephalenie qu'ils avoient autrefois poſ-

(y) *Apud* GRUTER. p. MLXXVIII.
(z) SPARTIAN. *in Adriano.*

fedée. Son fils Antonin le Pieux acheva le (*a*) grand aqueduc auquel son pere n'avoit pu mettre la derniere main. An. 48.

Marc Aurele Antonin le Philosophe, fucceffeur d'Antonin le Pieux, voulut auffi fignaler fon zele pour relever l'ancienne gloire d'Athènes, en y rétabliffant (*b*) l'étude de la Philofophie, de l'Eloquence & de la Politique. Il affigna des fonds pour penfionner ceux qui préfidoient à ces trois differentes Académies. Philoftrate (*c*) nous aprend que Théodote avoit dix mille dragmes, ou cinq mille livres pour enfeigner l'Eloquence; & qu'Apollonius avoit un talent, ou mille écus pour profeffer la Philofophie. Cependant il n'étoit pas le feul en ce genre. On profeffoit féparément celles de Platon, des Stoïciens, des Peripateticiens & des Epicuriens. Il femble même que cet Empereur Philofophe fonda des maîtres pour toutes fortes (*d*) d'arts & de fciences. C'eft donc à lui qu'on

M. Antonin y renouvelle les études.

(*a*) GRUTER. *Infcript.* p. CLXXVII.
(*b*) XIPHILIN. *in ejus vita.*
(*c*) PHILOSTR. *de Vitis Sophift. In Theodoto & Apollonio.*
(*d*) XIPHILIN. *in ejus vita.*

An. 48. doit raporter le renouvellement des études dans cette ville, où elles avoient été si heureusement cultivées, mais où elles s'étoient beaucoup affoiblies depuis environ deux siécles. On y vit renaître l'émulation pour parvenir aux chaires des Professeurs que l'on nommoit (*e*) *Thrônes*, & qui ne s'acordoient qu'à la superiorité du merite par les Empereurs Romains, (*f*) ou le Proconsul. La haute réputation dont ils jouissoient à juste titre leur attira bientôt des Disciples de toutes les parties du monde. Les Romains y acouroient en foule, sans excepter même les Empereurs, tels que Severe, Julien & d'autres. On y alloit de Carthage, d'Alexandrie, de toute la côte d'Afrique, de Syrie, des plus célébres villes de l'Asie mineure, du Pont, de la Thrace & de toute la Gréce. Dans ce berceau & à cette Ecole furent formés tous les Grands-Hommes qui ont illustré les six premiers siécles de l'Eglise, soit dans les sciences sacrées, soit dans la litterature profane.

(*e*) *Vide* MEURS. *de Fortuna Athen. cap.* VIII. p. 1719. *Collect. Gronovv.*
(*f*) PHILOSTR. *Vita Sophist. in Adriano & Philisto.*

C'eſt-de là que ſont ſortis les Origenes, les Baſiles, les Gregoires, les Jean Chryſoſtôme ; & parmi les Païens, Aulu-Gelle, Boëce, Favonius, Symmaque, Libanius, Julien, Olympiodore, & ce grand nombre d'éloquens Sophiſtes dont parlent Philoſtrate & Eunapius. Si quelque riche particulier (*g*) ne vouloit pas envoïer ſes enfans à Athènes pour y ſuivre les cours, il n'épargnoit point les frais pour en faire venir des maîtres & des Inſtituteurs habiles, qui réparaſſent autant qu'il eſt poſſible l'émulation des Ecoles publiques par les ſoins & l'excellence des études particulieres. De-là ces éloges magnifiques donnés à la ville d'Athènes par les Ecrivains des IV, V, & VI ſiécles ſur le renouvellement, la délicateſſe & l'élévation de ſon éloquence. An. 48.

Autorité que les Romains y exercent.

Mais ce brillant, qui lui attiroit le concours des beaux eſprits, n'effaçoit qu'en partie les regrets que lui cauſoit la perte de cette douce indépendance dont elle avoit joui juſqu'aux Empereurs Romains. Ceux qui avoient paru les mieux diſpoſés en ſa faveur ne l'avoient point affran-

(*g*) SYMMACHUS. L. X. *epiſt.* 18.

An. 48. chie de cet asservissement. C'est d'eux qu'elle recevoit ses principaux Magistrats, qui rendoient compte aux Romains de ce qui se passoit dans la ville. Adrien (*h*) y avoit occupé la chaire des Archontes avant que d'être élevé sur le trône des Césars; & Gallien (*i*) étoit dans l'exercice actuel de cette charge quand les troupes Romaines le proclamerent Empereur. Le Proconsul Romain qui y résidoit faisoit (*k*) toutes les fonctions d'un Intendant. Il connoissoit de tous les differens qui naissoient entre les particuliers; il avoit le droit d'imposer des amendes, des peines corporelles, de condanner à l'exil, aux prisons & à la mort. L'un d'entr'eux (*l*) abusa même de son autorité jusqu'à enlever du Pécile ces tableaux sans prix, chefs-d'œuvre des plus excellens maîtres de l'Antiquité, & sur lesquels aucun Etranger n'avoit encore osé porter la main. Septimius Severe alla plus loin. Il se vengea (*m*) cruellement sur les Athéniens de quelques

(*h*) SPARTIAN. *in Adriano.*
(*i*) TREBELLIUS *in Gallieno.*
(*k*) EUNAPIUS *in Juliano Sophista, & in Proæresio.*
(*l*) SYNESIUS. *epist.* 135.
(*m*) SPARTIAN. *in Septim. Severo.* c. 3.

injures qu'il prétendoit en avoir reçuës dans le tems qu'il y faisoit ses études; il retrancha une partie de leurs priviléges, & se déclara leur ennemi en toute ocasion.

Un fléau plus cruel les attendoit quelques regnes après. Une multitude effroïable de Barbares (*n*) sortis des déserts de la Scythie, porta le fer & la flamme dans la Macédoine, la Thessalie & la Gréce. Après avoir réduit Thessalonique aux dernieres extrémités, sans néanmoins pouvoir y entrer, ils continuerent leurs ravages jusqu'aux portes d'Athènes, dont la résistance lassa leurs efforts, & enfin les écarta. L'Empereur Valerien, sous qui arriva cette premiere incursion, fut effraïé du peril que les Athéniens avoient couru. Il leur permit de relever les murailles de la ville, qui étoient demeuré démolies, depuis que Sylla les avoit fait abattre, il y avoit énviron 340 ans. Le butin immense que les Scythes avoient emporté de la Gréce fut un apas qui les y attira une seconde fois douze ans

An. 255. *& suiv.*

Elle est assiégée & prise par les Scythes.

(*n*) ZOSIM. L. I. *sub Valeriano* & *Gallieno*. ZONAR. *Annal.* L. II. *sub iisdem & Claudio*. CEDREN. *sub isto.*

An. 255. après. Plus heureux ou plus habiles dans cette nouvelle irruption, ils se rendirent maîtres d'Athènes. Ils y verserent des torrens de sang; ils la sacagerent, & transportés par cette aveugle fureur qui les agitoit, ils ramasserent tous les Livres qu'ils trouverent dans la Bibliothéque publique ou dans les maisons des particuliers, & ils y auroient mis le feu si l'un d'eux ne les en avoit empêchés. Cléodeme (o) citoïen plein de zele & de courage, aïant échapé au carnage affreux qui se commettoit dans l'enceinte des murs, rassembla tous les habitans de l'Attique, tomba avec impétuosité sur les Barbares, en tailla en piéces la plus grande partie, & mit les autres en fuite.

Constantin la protége. Athènes se ressentit de l'humanité de Constantin le Grand comme toutes les autres villes de l'Empire. Se faisant un merite d'honorer la mere des sciences & de tant d'illustres personnages, il n'en parloit (p) qu'en des termes qui marquoient son respect & son affection; & il s'en déclara le protecteur d'une maniere spéciale.

(o) ZONAR. *sub Claudio.*
(p) JULIAN. *Orat.* I.

Conſtans voulut viſiter une ville que ſon pere avoit favoriſée. Son ſéjour fut avantageux aux citoïens (*q*) & à ſon départ il leur permit de lui demander ce qui pourroit leur faire plaiſir. Le Sophiſte Proëreſius le ſuplia de rendre à la ville quelques Iſles qui lui avoient anciennement apartenuës ; & le Prince y conſentit pour aider les Athéniens à païer le tribut qu'ils devoient à l'Empire, & pour leur procurer l'abondance des vivres. An. 255

Ils jouiſſoient d'un ſort aſſez tranquille lorſque (*r*) Ruffin Gouverneur de la Gréce y attira le célébre Alaric Roi des Goths, & lui livra le paſſage des Thermopyles, dans l'eſperance de ſe faire proclamer Empereur à la faveur de cette révolution, qui arriva preſqu'auſſitôt après la mort de Théodoſe le Grand. Rien ne flattoit tant l'ambition d'Alaric que la gloire de prendre Athènes, qu'il eſtimoit avec raiſon la premiere ville de la Gréce. Impatient de s'en rendre maître, il abandonna le ſiége de Thébes, qui le retenoit trop long- An. 395. Sa derniere humiliation ſous Alaric.

(*q*) EUNAPIUS. *in Proæreſio.*
(*r*) *Voyez* mon HIST. ROM. BYZANT. ſous le nom de LAURENT ECHART, à cette année.

An. 395. tems, & il alla faire celui d'Athènes avec toute ſon armée. Mais, ſuivant Zozime (ſ) encore attaché aux Divinités & aux Fables de l'antiquité païenne, il fut tellement épouvanté de voir Pallas & Achile ſe promener ſur les murailles de la ville avec leur armure & d'un air effraïant, qu'il ceſſa ſur le champ tout aſſaut. Il envoïa un herault aux habitans, qui capitulerent aux meilleures conditions qu'ils en purent tirer, & lui permirent d'entrer dans la place avec quelques perſonnes de ſa ſuite. Le même Hiſtorien ajoûte qu'il s'y comporta en vainqueur moderé, ſatisfait des préſens qu'il y reçut, & qu'auſſitôt après il ſe retira de l'Attique. Cependant les autres Ecrivains du même ſiécle en parlent bien differemment. Saint Jerôme (t) repréſente tous les peuples de la Gréce comme atterés ſous la domination des Goths. Le poëte Claudien (u) en fait une peinture

(ſ) ZOZIM. L. V.
(t) HIERON. *Epiſt.* III. *ad Heliodor.*
(u) CLAUDIAN. *in Ruffin.* L. II.
Si tunc his animis acies collata fuiſſet,
Prodita non tantas vidiſſet Græcia clades.
Oppida ſemoto Pelopeia Marte vigerent.
Starent Arcadiæ, ſtarent Lacedæmonis arces;
Non mare flagraſſet primùm flagrante Corintho;
Nec fera Cecropias traxiſſent vincula matres.

An. 395.

aussi triste ; & Synesius (*x*) compare la ville d'Athènes à un cadavre desséché, dont la peau conserve encore un reste hideux de figure humaine. Si Alaric avoit traitté les Athéniens avec tant d'humanité, il n'auroit pas aboli parmi eux les fameux mysteres d'Eleusis qui se célébroient en l'honneur de Cerès & de Proserpine, & les autres sacrifices profanes ; en cela plus puissant & plus absolu que les Empereurs Chrétiens, dont l'autorité n'avoit encore pu vaincre l'opiniâtreté de tous les Grecs.

Il en étoit cependant un grand nombre qui avoient suivi la lumiere de l'Evangile, & qui en professoient les dogmes au milieu de ceux qui ne vouloient point renoncer aux superstitions du paganisme. Athènes Chrétienne n'est pas moins digne de nos regards qu'Athènes Guerriere & Lettrée. Nous finirons ce Livre par un esquis de son Histoire Ecclésiastique.

Prédication de S. Paul à Athènes.

L'INGRATITUDE des Thessaloniciens idolâtres (*y*) qui persécuterent S. Paul jusqu'en Macédoine, l'o-

(*x*) SYNESIUS. *epist.* 135. THEODOS. ZYGOMALAS. *Epist. ad Crusium.*
(*y*) ACT c. 17.

An. 395. bligea de paſſer à Athènes l'an 52 de Jeſus-Chriſt. Dès qu'il y fut arrivé il ſentit ſon cœur pénétré de douleur à la vûë des Temples, des Autels & des Idoles, dont les ruës & les places publiques étoient moins ornées que remplies. Il fut attriſté de voir des hommes, qui paſſoient pour les plus ſages de l'univers, aveuglés à l'excès ſur l'objet & la nature de leur culte inſenſé. Après avoir exercé les prémices de ſon zele dans la Synagogue des Juifs qui y étoient établis, il entra inſenſiblement en conference avec les Philoſophes des differentes Sectes. Ces diſciples de la ſageſſe humaine ne comprirent rien à ſes diſcours. Comme il s'agiſſoit de doctrine touchant la Religion, ils le menerent au Sénat de l'Aréopage, pour s'expliquer nettement ſur ce qu'il leur avoit dit d'une maniere qui leur paroiſſoit confuſe. L'Apôtre ne rougit point de leur annoncer des vérités contraires à tout ce qu'ils avoient cru juſqu'à ce jour. Un Autel conſacré AU DIEU INCONNU (z) lui donna

(z) Pauſanias, Lucien, Philoſtrate, Suidas & d'autres parlent de ces Autels *aux Dieux Inconnus*. *Voyez* MEURSIUS *in Piræo.* c. X. C'étoit afin de ne laiſſer aucune Divinité ſans culte.

ocasion de prêcher sur l'unité, la grandeur & la puissance de Celui en qui nous vivons, & la fausseté de ceux que la main des hommes a formés. Jusques-là, ils l'avoient écouté (*a*) avec attention ; mais quand il leur parla de la résurrection de Jesus-Christ & de celle des morts qui arriveroit un jour, ils dirent qu'ils l'entendroient une autrefois sur cette matiere. Cependant plusieurs Athéniens embrasserent la foi de l'Evangile, parmi lesquels fut Denys l'un des Sénateurs Aréopagites. An. 595.

L'Apôtre obligé de continuer son Ministere se rendit à (*b*) Corinthe après l'avoir sacré (*c*) Evêque de l'Eglise naissante d'Athènes. Le nombre des Croïans augmenta de jour en jour par le zele, l'exemple & les exhortations du Pontife, qui lui meriterent la couronne du martyre sous Domitien ou sous Trajan ; car il ne paroît pas naturel qu'Adrien, protecteur déclaré d'Athènes, ait condanné son Evêque au suplice, Pu- Eglise d'Athènes.

(*a*) *Ita* SALVIAN. *de Provid.* L. VIII.
(*b*) *Ibid.* c. 18.
(*c*) EUSEB. *Hist. Eccl.* L. III. c. 4. & L. IV. MICHAEL. SYNCELL. *in Encom. Dionys.* ADO *in Martyrol.* & *alii.*

An. 395. blius (*d*) succéda aux vertus, aux merites & à la gloire de Denys. Après qu'il eût donné sa vie pour la deffense de la foi & de son troupeau, on élut en sa place (*e*) Quadrat, Disciple des Apôtres. La fureur des persécutions ne fut pas capable de ralentir son zele ni sa piété. Il rassembla les Fidéles d'Athènes qu'elle avoit dispersés en différentes retraittes; il ranima leur foi; il en augmenta le nombre, & il consomma ses travaux par le glaive du Proconsul Romain, dont les deffenses & les menaces avoient été sans effet. Quoiqu'elles empêchassent plusieurs Athéniens de renoncer aux Idoles pour se rendre à la lumiere de l'Evangile qui les frapoit évidemment, elle fit néanmoins des progrès considérables; soit par la multitude, soit par la ferveur de ceux à qui la grace faisoit mépriser les railleries du peuple & la colere des Empereurs. L'Eglise d'Athènes merita de donner (*f*) trois Pontifes à celle de

(*d*) EUSEB. L. IV. c. 23. NICEPH. CALL. L. IV. c. 8. *Martyrol.* ADONIS. & ROM. *ad* XII. *Kal. Feb.*

(*e*) EUSEB. *loco cit.* HIERON. *de Script. Eccl.* SOPHRON *Mon.* NICEPH. ADO & USUARD.

(*f*) DAMASUS, ANASTAS. LUITPRAND & ALBO. *De vitis Pontif.*

Rome, c'est-à-dire, trois Chefs à la Religion, Anaclet, Hygin & Sixte II. qui ont fait pour elle le sacrifice de leur vie. An. 395.

Dans le IX[e] siécle, le siége d'Athènes tenoit (*g*) le vingt-huitiéme rang parmi ceux de la Gréce; & par une autre distribution, il ne fut que le trente cinquiéme. Environ deux cens ans après (*h*) on l'érigea en Metropole, & on lui donna pour suffragans les Evêques d'Euripe, de Diaulie, de Coronée, d'Andros, d'Orée, de Scyros, de Cariste, de Porthmus, d'Aulone & de Syra. De ces dix Evêchés elle n'en a plus que six (*i*) sous sa jurisdiction, qui relevent d'Elle sans reconnoître l'autorité de l'Eglise Romaine, comme elle en fut séparée pour (*k*) être mise immediatement & en dernier ressort sous le Patriarche de Constantinople peu d'années après le schisme de Photius.

(*g*) ALEX. PATR. C. P. *in Sanction.* BALSAMON. *in Nomocan. Photii.*

(*h*) *Ex constit.* LEON. PHILOS.

(*i*) GELARCHI. *Epist. apud* CRUS. *in annot. ad L.* VII. *Turco Græciæ.*

(*k*) LEO PHILOS. *Constit. cit.*

HISTOIRE DES ATHENIENS.

LIVRE HUITIE'ME.

DEPUIS l'invaſion d'Alaric juſqu'à la cinquiéme Croiſade, c'eſt à-dire, pendant l'eſpace d'environ huit cens ans, à peine trouve-t'on le nom d'Athènes dans quelqu'Hiſtorien ſoit Grec ſoit Latin. En ſe négligeant elle-même elle fut oubliée des autres, & nous ignorons juſqu'au moindre des événemens qui lui ſont arrivés dans cet intervale.

An. 1204. Les Chrétiens qui alloient à la délivrance de la Terre-Sainte s'étant emparé de Conſtantinople, mirent ſur le Trône des Empereurs leur Chef Bau-

Les Croiſés entrent dans la Gréce.

douin Comte de Flandre, & donnerent la Principauté de Thessalonique au Marquis Boniface de Montferrat, pour récompenser les prodiges de valeur qu'il avoit fait paroître. Celui-ci, jaloux des progrès de sa nation dans la Thrace & dans l'Asie mineure, entreprit d'étendre sa domination du côté de la Gréce. Déja l'Empereur (*l*) Alexis, qui s'étoit joint à Léon Sgure, Seigneur de Corinthe & de Napoli dans l'Argolide, & à qui il avoit donné en mariage sa fille Eudoxie, s'étoit retiré de Larisse avec son gendre, croïant avoir pourvû à tout en laissant quelques troupes pour garder les frontieres. Mais les Grecs qui étoient dans l'armée du Prince de Thessalonique le conduisirent par une route détournée à Larisse, & lui faciliterent la conquête de cette place importante. Après qu'il s'en fut rendu maître, il continua sa marche vers la Gréce, & mit en fuite Léon Sgure, qui avoit voulu lui disputer le passage des Thermopyles. De-là il entra dans la Béotie sans trouver aucune résistan- An. 1205.

(*l*) Du Cange *Hist. de C. P.* L. I. sous l'an 1205. Je ne ferai qu'abreger ici l'ouvrage de ce Sçavant, jusqu'à la prise de C. P. par les Turcs.

An. 1205. ce ; il s'empara des villes principales ; & passa incontinent dans l'Attique.

Le Marquis Boniface se rend maître d'Athènes.

La force de son armée & la rapidité de ses succès jetterent l'effroi dans Athènes dès qu'il en aprocha. Elle lui fut livrée aussitôt par Michel Choniate, qui en étoit Métropolitain, & frere de Nicetas dont nous avons l'Histoire. Cet Archevêque en avoit (*m*) peu auparavant refusé l'entrée à Léon Sgure, & avoit soutenu courageusement les assauts de cet ambitieux usurpateur. Mais voïant qu'il lui seroit impossible de résister à l'armée nombreuse qui le menaçoit, il crut qu'il valoit mieux s'abandonner à l'humanité des François, qui avoient fait paroître beaucoup de moderation envers les Grecs, que de s'exposer au gouvernement tyrannique de Sgure. Cependant l'Archevêque Schismatique ne voulut pas profiter des marques de reconnoissance qu'il devoit attendre du Prince de Thessalonique. Quand il vit la nouvelle garnison établie dans la citadelle, il suivit l'exemple de plusieurs Evêques Grecs, qui s'étoient retirés chez des Princes de leur nation, dès

(*m*) *Ex* NICETA CHONIAT. *in Balduino Flandro.* p. 390.

que leurs villes & leurs Eglises furent tombées au pouvoir des Latins. Il abandonna le siége d'Athènes qu'il ocupoit depuis trente ans, & fit place à un Evêque de la Communion Romaine, dont il est parlé dans les Lettres d'Innocent III. qui d'ailleurs nous aprennent que la Cathédrale d'Athènes étoit dédiée à la Vierge. An. 1205.

Othon de la Roche est nommé Grand Duc.

Cette révolution donna une nouvelle face au gouvernement de la Gréce. Othon de la Roche, Seigneur Bourguignon qui s'étoit signalé dans cette guerre, eut le département d'Athènes & de Thébes, dont il fut fait *Grand Duc*. C'est le titre qu'eurent désormais les Seigneurs d'Athènes, & sous lequel ils furent reconnus par les successeurs de l'Empereur Baudouin. Car c'est sans fondement que Nicephore Grégoras (*n*) s'est persuadé que ce titre avoit été créé par Constantin le Grand, comme si dès ce tems-là Athènes avoit eu des Seigneurs particuliers. Néanmoins il est constant que les Seigneurs de Thébes furent qualifiés Grands Seigneurs ou *Grands Sires*, comme on le voit dans plusieurs en-

(*n*) NICEPH. GREG. *Hist. Byzant.* L. VIII.

An. 1205. droits de Pachimere. Mais il y a lieu de douter si les Ducs d'Athènes étoient differens des Grands Sires de Thébes. Il paroît que le Duc d'Athènes étoit aussi possesseur de la ville de Thébes. Alberic, continuë le savant M. Du Cange, & l'Auteur anonyme cité par le P. Doutreman, disent que ces deux places apartenoient à Othon de la Roche; Grégoras parlant du secours que le Duc d'Athènes donna à Jean Comnéne Prince de Thessalie, dit que ce Duc y conduisit les troupes de Thébes & d'Attique; & il remarque ailleurs que le Duc d'Athènes qui fut dépoüillé de ses terres par les Catalans étoit aussi Seigneur de Thébes. Ainsi il y a lieu de présumer que ces Seigneurs se qualifioient conjointement Ducs d'Athènes & Grands Sires de Thébes. D'où il est arrivé qu'on leur a attribué indifferemment l'un & l'autre de ces titres.

Origine de cette famille. A l'égard de la famille De la Roche, qui a possedé la premiere le Duché d'Athènes, quelques-uns la font originaire du Duché de Bourgogne, parce qu'on voit des La Roche à la suite des Ducs de Bourgogne

de ce siécle. D'autres prétendent qu'elle étoit du Comté de Bourgogne, & qu'elle tire son nom de la Seigneurie de La Roche sur l'Oignon, ou de la Roche en montagnes, qui a titre de Comté depuis trois ou quatre cens ans, & qui a possédé la Seigneurie de Villers Sexel, fonduë depuis dans la maison de la Palu Varembon. Cette opinion est confirmée par les armes que l'on donne aux Ducs d'Athènes, qui sont : De gueules à quatre points équipollés d'hermines ; ces points équipollés se trouvant pareillement dans les armes des Comtes de la Roche, quoique de blazon & d'émaux differens ; aïant porté, selon André du Chêne, cinq points d'or équipollés à quatre d'azur, qui sont les armes des Comtes de Geneve. Il y a encore d'autres Seigneuries de la Roche dans le Comté de Bourgogne. An. 1205.

Les habitans de l'Isle d'Eubée, que l'on commençoit à nommer *Negrepont*, effraïés du succès des François envoïerent leurs Députés au Marquis, Prince de Thessalonique, pour faire leur soumission aprés que les troupes Grecques qui en gardoient le passage Elle aquiert l'Isle d'Eubée.

An. 1205. eurent été défaites. Ravain Carcerio, ou *à carceribus*, Gentilhomme Veronois, qui avoit toûjours été à la suite ou du Conseil de Henry Dandelo Duc ou Doge de Venise, & Jacques d'Avénes grand Seigneur du Comté de Hainaut eurent ordre d'en aller prendre possession, & de réduire les places qui feroient résistance. Le premier en demeura seul Seigneur sous l'hommage du Marquis, après la mort de Jacques d'Avénes; & il en prenoit le titre dans les actes qui nous restent de son mariage avec une Dame veuve, dont il avoit eu les faveurs du vivant de son mari, & qu'il n'épousa qu'avec la dispense du Pape. Il en eut des enfans qui posséderent longtems l'Isle de Negrepont & quelques autres voisines.

An. 1259. A Othon de la Roche succéda dans le Duché d'Athènes Gui de la Roche son fils, qui prenoit la qualité de Sire d'Athènes, & qui avoit sous sa Seigneurie deux Archevêchés; celui d'Athènes, dont relevoit l'Evêque d'Argos, & celui de Thébes, métropolitain de l'Evêché de Négrepont. Ces circonstances justifient que le Grand Sire de Thébes n'étoit pas different

ferent du Duc d'Athènes, à qui l'on donnoit quelquefois le nom de Sire d'Athénes. Gui ne jouit pas longtems de cette Seigneurie ; puisqu'en 1264. le Duc d'Athènes se nommoit Jean, auquel succéda Guillaume son frere, l'un & l'autre enfans d'Othon.

Alors l'Isle d'Eubée ou Négrepont étoit divisée en trois Seigneuries, suivant le partage que Guillaume de Verone, fils de Ravain Carierio, en avoit fait à François, Conrad & Boniface, les trois Princes qu'il avoit eus d'Iréne Reine de Thessalonique sa femme. Les Vénitiens & les Génois aquirent les parts de François & de Conrad, & la troisiéme demeura à Boniface, qui en conserva le titre de Seigneur de Négrepont. Un certain Zacharie, ou Jaccarie, ou Icare selon les Auteurs Grecs, (o) y fit naître des troubles auxquels on ne s'attendoit pas. Ce Génois entreprenant se forma un parti considérable, se rendit maître de Loreo ou Oreum ville maritime, & embarassa fort les Seigneurs de l'Isle. Pour s'en rendre la conquête plus facile, il alla secrette-

An. 1265.

Trois Seigneuries dans cette Isle.

(o) PACHYMER. L. V. n. 26. GREGORAS. L. IV. n. 12.

An. 1265. ment à Constantinople, demanda du secours à l'Empereur, & promit de mettre l'Isle entiere sous son obéissance. Michel Paléologue fit équiper une armée navale, dont il le nomma Commandant; & afin de lui donner plus de crédit & d'autorité sur les Grecs, il le créa Grand Duc, c'est-à-dire, Amiral de Romanie. Zacharie étant arrivé dans l'Isle avant que les Vénitiens eussent connoissance de ses aproches, tomba sur eux avec impétuosité, en passa un grand nombre au fil de l'épée, & prit leur Podestat, qu'il emmena prisonnier à Constantinople. Ce fier Magistrat y mourut subitement en présence de l'Empereur, comme étouffé par le chagrin qu'il ressentit de voir son ennemi élevé au plus haut rang de la Cour, & assis près de Michel parmi les grands Officiers de l'Empire. Jean Duc d'Athènes étoit acouru comme lui dans l'Isle d'Eubée pour repousser Zacharie. Il y reçut au combat un coup violent qui le jetta en bas de son cheval. N'aïant pu remonter ni prendre la fuite, parce qu'il étoit extrêmement attaqué de la goute, il fut fait prisonnier, & conduit à Constantinople

An. 1265.

avec plusieurs autres. Michel Paléologue n'oublia rien de ce qui pouvoit adoucir l'humiliation de sa captivité. Comme il cherchoit lui-même à s'acommoder avec les François pour s'affermir sur le trône, & réserver toutes ses forces contre les Turcs, qui l'attaquoient de tous côtés, il ne lui contesta point le duché d'Athènes, & lui donna une de ses filles en mariage. Jean revint donc en Gréce, plus satisfait qu'affligé de son voïage. Mais à peine fut-il arrivée à Thébes qu'il y mourut presque subitement.

Le Duché d'Athènes passe dans la maison de Brienne.

Guillaume son frere, qui l'avoit remplacé mourut sans enfans, & après lui, le Duché (*p*) passa de la maison de la Roche dans celle de Brienne, par le mariage de sa sœur Isabelle en secondes nôces avec Hugues, Comte de Brienne & de Liches, d'où nâquit Gauthier, Duc d'Athènes.

Guerre des Catelans.

Sous ce Prince, les Catelans, qui s'étoient établis aux environs de Constantinople à l'ocasion des Croisades, se lasserent du gouvernement imperieux de leur Chef Berenger Rocafort, & le livrerent au Roi de Naples

(*p*) DU CANGE Généalogie des Ducs d'Athènes. p. 316. & 317.

An. 1265. son plus cruel ennemi. Loin d'en devenir aussi tranquilles qu'ils l'avoient esperés, ils se trouverent exposés à la haine de l'Empereur Andronic, qui fit tous ses efforts pour les détruire. Pressés par les hostilités continuelles de ce Prince, ils envoïerent (*q*) offrir leurs services aux Ducs d'Athènes, ou le prier de favoriser leur retraitte en Catalogne, en leur donnant de ses troupes pour les acompagner jusqu'à la mer. Gauthier de Brienne accepta leur alliance, & les invita à passer dans ses Etats. Il alla même (*r*) audevant d'eux craignant qu'ils ne s'engageassent au service de quelqu'autres Princes de Thessalie ou de Gréce, avec lesquels il étoit en guerre, & il promit de les païer comme troupes auxiliaires. Il s'en servit avantageusement contre ses ennemis voisins, à qui il reprit plus de trente places qui lui avoient été enlevées, & les obligea à lui demander la paix. Pour reconnoître le secours qu'il avoit reçu des Catelans, il donna des fiefs à cinq cens de leurs Chevaliers, qui pouvoient les faire passer à leurs familles.

(*q*) NICEPH. GREG. L. VII. c. 7.
(*r*) MONCADA. ch. 63.

An. 1265.

Les Catelans s'en emparent.

Cette liberalité causa de la jalousie aux autres, qui ne se croïoient pas moins dignes de récompense. Ils la demanderent avec hauteur, & menacerent le Duc de le forcer par la voie des armes à leur acorder ce qu'ils vouloient. Résolu de les prévenir & de les châtier, Gauthier leva une armée de quatorze à quinze mille hommes, & se prépara à marcher contre ces mutins séditieux, qui n'étoient qu'environ sept à huit mille, campés sur les bords du Cephise. Là ils s'aviserent d'un stratagême peu connu jusqu'à ce jour. Quand ils surent que le Duc pensoit à s'avancer, ils creuserent des trous, & tracerent des sillons dans une prairie qui devoit être le champ de bataille suivant la disposition de leur camp, & ils y firent entrer l'eau du fleuve par differens canaux. Le Duc comptant sur une victoire assurée que la superiorité de ses forces lui promettoit ne demeura pas longtems en présence. Après avoir formé ses troupes en ordre de bataille, il courut sur l'ennemi à la tête de sa cavalerie. L'ardeur qui l'emportoit ne lui permit pas de faire attention aux premiers mauvais pas qu'il trou-

An. 1265. va. Il continua à s'avancer; & s'engagea si avant dans cette plaine fangeuse, qu'il ne lui fut plus possible de s'en retirer, & qu'il y perit avec toute sa cavalerie sous une grêle de traits dont les Catelans l'acablerent.

Les vainqueurs, maîtres de son Duché, en prirent possession, & s'établirent à Athènes. Ils se trouvoient tellement dépourvus de personnes de condition & de naissance, (*f*) qu'ils offrirent le commandement à Boniface de Verone, qui avoit quitté leur parti pour passer dans celui du Duc, & qu'ils avoient fait prisonnier. Ils jetterent les yeux sur lui, parce qu'étant Seigneur de la troisiéme partie de l'Isle de Négrepont, & allié des Venitiens & des François, il pouvoit aisément les soutenir dans leur usurpation. Mais il refusa leurs offres aux conditions qu'ils lui proposoient. Roger Deslau, aussi leur prisonnier, se montra moins difficile. Il accepta, & épousa la veuve d'un Seigneur qui possedoit quelques Isles aux environs de l'Achaïe & de la Morée.

C'étoit un homme tel qu'il le falloit pour servir l'injustice & la cu-

(*f*) MONCADA. *cap.* 65.

pidité des Catelans. Le Pape Clément V. instruit de la violence qu'ils exerçoient sur les peuples & sur les Eglises, qu'ils dépoüilloient sans aucun égard, écrivit (*t*) à Jaques Roi d'Arragon, Souverain naturel de la plûpart des Catelans, pour les engager à restituer le Duché d'Athènes à la veuve & aux enfans de Gauthier, & tout ce qu'ils avoient enlevé aux Eglises. Cette démarche & celle qu'il fit auprès du Patriarche Latin de Constantinople furent également inutiles. Le Pape Jean XXII. son successeur voïant qu'il ne falloit rien attendre des voïes de la douceur & de la sollicitation, exhorta vivement les peuples de l'Attique & de la Béotie à prendre les armes contre les Catelans, & à rétablir le fils de Gauthier, que sa mere Jeanne de Chatillon avoit emmené à la Cour de Robert Roi de Naples, après qu'elle eût été forcée d'abandonner ses Etats. De-là, elle passa au Château de Brienne en Champagne, où elle mourut; & elle fut inhumée devânt le grand Autel des Jacobins de Troye, où l'on voit son Epitaphe datté du 16 Janvier 1354. An. 1265.

(*t*) *Apud* SURIT. & RENALD. *an.* 1313.

Le Duché tombe dans la maison d'Arragon.

Son fils Gauthier conserva toûjours ses prétentions sur le Duché d'Athènes, quoique les Catelans y fussent établis sous la protection des Rois d'Arragon. Il fit plusieurs fois ses efforts pour y rentrer, soit par l'autorité du Pape, qui emploïoit les menaces & l'excommunication contre les Catelans, soit par le secours des Princes voisins. Soutenu des esperances que lui donnoit une Croisade publiée en sa faveur par le Pape Jean XXII. & par les Archevêques de Corinthe, de Patras & d'Otrante, il s'embarqua au port de Brinde avec huit cens Chevaliers François & cinq cens hommes de pié Toscans, auxquels se joignirent quelques troupes du roïaume de Naples. Ils prirent terre au golfe d'Ambracie, s'établirent dans toute la contrée d'Arte, & auroient poussé plus loin leurs conquêtes, si les Catelans n'étoient acourus au secours. Mais ils s'emparerent des passages, & couperent tellement les vivres à Gauthier, que ne pouvant plus subsister, il fut contraint de retourner en Italie avec les troupes qui lui réstoient.

An. 1331. & suiv.

Le mauvais succès de cette tentative lui fit perdre toute esperance de

recouvrer le Duché d'Athènes, quoique les Papes continuassent à le réclamer pour lui. Il se retira en France à la Cour de Philippe de Valois, qu'il servit dans la guerre contre les Anglois. De-là il passa en Sicile, où le Roi Robert le nomma gouverneur de Florence. Mais il en fut chassé pour avoir voulu s'en rendre Souverain. Il revint en France (*u*) auprès du Roi Jean, qui le fit grand Connêtable; & il posséda cette Charge jusqu'à la funeste bataille de Poitiers, où les Anglois firent le Roi prisonnier. Gauthier y perdit la vie, & son corps fut aporté en l'abbaïe de Beaulieu au Comté de Brienne, fondée par ses Prédécesseurs, où l'on voit encore sa sépulture & son Epitaphe.

Prétentions inutiles des Briennes.

An. 1356.

Marguerite, Princesse de Tarente sa femme, ne lui aïant point donné d'enfans, il laissa pour heritiere de ses biens & de ses prétentions Isabelle sa sœur, qui avoit épousé dès l'an 1320. Gauthier, Seigneur d'Enguien au Comté de Hainaut. De ce mariage naquirent Gauthier, Sohier, Louis & Guy d'Enguien, qui prirent presque tous le titre de Duc d'Athè-

(*u*) FROISSAR. To. I. c. 160. & 161.

An. 1356. nes, sans en jouir. Loüis d'Enguien eut une fille nommée Marguerite, qui porta les droits sur ce Duché dans la maison de Luxembourg, par le mariage qu'elle contracta avec Jean de Luxembourg, Seigneur de Beauvoir.

Duc d'Athènes de la maison d'Arragon.

Tandis que la maison de Brienne réclamoit ses droits sur Thébes & Athènes, celle d'Arragon prenoit le même titre & en avoit la possession. Les Catelans (x) y étoient devenu riches & puissans par les courses continuelles qu'ils faisoient sur leurs voisins; & ils étendirent les bornes de leur domination jusques dans la Blaquie, contrée de Thessalie, où ils prirent Néopatres & d'autres places après la mort de Jean Ducas II. Duc de Patras. Ils s'allierent avec les Grecs, ils firent épouser à leur Maréchal la fille de Melissene, grand Seigneur du païs; & ils auroient envahi toute la Gréce sans la résistance des Albanois & des Insulaires de Négrepont, qui s'oposerent courageusement à leurs entreprises. A la mort de Roger Deslau, à qui ils s'étoient soumis volontaire-

(x) SANUT. *Epist.* 3. 5. 8. 16. CANTACUZ. L. I. c. 17. & L. II. c. 26. NICEPH. GREG. L. VII. *cap. ult.*

ment après la prise d'Athènes, ils se mirent sous la protection & la domination de Frederic Roi de Sicile, pour avoir en sa personne un Protecteur, qui les aidât à conserver leur conquête. Le Prince accepta les offres qu'ils lui faisoient, & présenta à leurs Députés Dom Mainfroy d'Arragon son second fils, pour être leur Seigneur. Ils le reçurent en cette qualité, & lui firent hommage au nom des Catelans. Mais parce que Mainfroy étoit trop jeune, le Roi nomma Berenger Estagnol pour gouverner au nom de l'Infant, jusqu'à ce qu'il fût en âge de le faire par lui-même. Estagnol se rendit aussitôt à Athènes avec les Députés, & il fit prendre les armes aux Catelans contre leurs ennemis voisins, pour prévenir une guerre domestique prête à éclatter parmi eux. La mort l'aïant enlevé au grand regret de la nation, Frederic envoïa en sa place Alfonse, qui passoit pour le fils naturel de ce Prince, & il eut en titre les Duchés d'Athènes & de Néopatres, vacans par le decès du jeune Mainfroy. A Alfonse (y) succéda

An. 1326. & suiv.

(y) MARIANA. L. XV. c. 14. & L. XVII. c. 1. SURITA. L. III.

An. 1326. Guillaume, fils puîné de Frederic, qui mourut en 1338. & après lui le Duché échut à son frere Jean, marquis de Randrace ou Andrate, qui passa l'année suivante en Gréce avec une flotte de quinze vaisseaux. Mais il n'y fit pas un long séjour, puisque les deux années suivantes il fut emploïé dans les guerres de Loüis d'Arragon Roi de Sicile son neveu, contre la maison d'Anjou, sous lequel il eut le principal gouvernement des affaires. Frederic son fils herita des Duchés d'Athènes & de Néopatres, & mourut de la peste en 1355. sans laisser d'enfans. Frederic II. Roi de Sicile rentra dans ce Duché ; & se voïant attaqué de toutes parts, il le céda avec son propre roiaume à sa sœur Léonore, femme de Pierre IV. Roi d'Arragon, afin de l'interesser à sa deffense. Mais cette donation n'aïant point eu d'effet, il laissa par son Testament de l'an 1377. ces mêmes Seigneuries à sa fille unique Marie, qui épousa Martin d'Arragon, depuis, Souverain de ce roïaume après la mort de Jean son frere. Marie nomma Philippe de Dalmas Vicomte de Roquebertin pour Gouverneur des Du-

chés d'Athènes & de Néopatres. Il en fut rapellé pour commander les troupes de Sicile & de Sardaigne, & l'on envoïa en sa place Roger & Antoine de Lauria en 1386. Loüis d'Arragon leur succéda peu d'années après, & il prenoit le titre de Comte de Soula dans l'Attique, quoiqu'il fût maître de toute cette province, de la Beotie, & du territoire de Patras au-de-là des Thermopyles.

Après sa mort, le Duché d'Athènes passa dans la famille des Acciaivoli, originaire de Florence, & ils y réunirent les villes d'Argos & de Corinthe. Mais leur jouissance en mérita à peine le nom, depuis que le célébre Bajazet Empereur des Turcs eut porté ses armes dans la Gréce, sur la fin du XIVe siécle. Dès lors le Duché d'Athènes & de Thébes fut en proie à la violence des Turcs, des Empereurs Grecs, des Catelans & des Venitiens qui se l'arrachoient successivement. Chalcondyle & Phranzès ne nous ont laissé qu'un détail très imparfait de ces vicissitudes, peu propres à attacher l'attention. Antoine Acciaivoli (z) enleva le Duché à

Prise d'Athènes par Mahomet II.

(z) CHALCONDYL. L. IV. p. 113. & L. VI. p. 171.

Renier ſon frere ; celui-ci le recouvra après la mort de l'uſurpateur, & ne put le conſerver qu'à condition de païer un tribut à Amurat, Empereur des Turcs ; ce qui lui attira la haine & preſque le ſoulévement des Grecs.

An. 1455.

Conduite qu'il y tient.

François ſon neveu, fils d'Antoine, en avoit le titre quand Mahomet II. vainqueur & ſucceſſeur de l'Empereur de Conſtantinople, ſe tranſporta dans le Péloponeſe & dans l'Attique, plûtôt pour en prendre poſſeſſion que pour en faire la conquête. Il entra dans Athènes (*a*) ſans y trouver aucune réſiſtance. Cependant quelques ſoldats étrangers de la garniſon lui aïant dit que les Athéniens avoient réſolu de ſe remettre auſſitôt après ſon départ ſous la domination de François Acciaivoli, il envoïa priſonniers à Conſtantinople dix des principaux citoïens, & fit aſſaſſiner Acciaivoli en trahiſon par Zagan Sultan du Péloponeſe. Mais la conſidération qu'il eut pour la ville d'Athènes & pour le corps de ſes habitans lui fit oublier cette fureur ſanguinaire qu'il avoit exercée preſque par tout. Il ne put s'empêcher d'épar-

(*a*) *Idem.* L. IX. p. 257.

gner ce qui étoit en vénération dans tout l'Univers, & il se contenta d'en avoir triomphé. Les (*b*) Athéniens conservent précieusement le souvenir de l'humanité qu'il eut pour eux. Ceux qui savent un peu l'histoire de leur ville ne parlent jamais de religion, qu'ils ne nomment à tout moment S. Paul & S. Denys l'Aréopagite. Ils ne montrent pas la moindre antiquité, qu'ils ne citent Themistocle & Adrien ; & si la conversation tombe sur les affaires civiles, ils rapellent toûjours avec plaisir la mémoire de Mahomet II.

Forme de Gouvernement qu'il y établit.

Quoique la forme du gouvernement qu'il établit à Athènes en changeât bien la face, elle marquoit néanmoins des ménagemens & de l'attention pour les Chrétiens. Des quatre Jurisdictions qu'il y créa (*c*) trois furent affectées à des Officiers Turcs ; celles du *Sardar*, du *Disdar* ou *Aga*, & du *Cadi*. La quatriéme est celle des *Vecchiados* qui n'est exercée que

(*b*) LA GUILLETIERE ou plûtôt GUILLET son frere qui en a rédigé les Mémoires intitulés ATHENES ANCIENNE & NOUVELLE. p. 144. Quoi qu'il soit fait sur Meursius & sur les Mémoires de la Guilletiere, on y voit un air de Roman, & Spon le releve souvent. Sa Rélation de Sparte est meilleure.

(*c*) Le même. p. 159.

par des Chrétiens. Le *Sardar* est Gouverneur de la ville, où il est obligé de faire sa résidence; & il est Chef des Janissaires ou de la milice du plat païs. Le *Disdar* commande & loge dans la citadelle. Le *Cadi* demeure dans la ville, où il fait les fonctions de Lieutenant criminel & de Juge de police. Les *Vecchiados* sont vingt-quatre *Veillards* choisis dans les meilleures familles d'Athènes, pour régler les differens qui naissent parmi ceux de leur Religion. Le Vaivode, ou Prince Fermier du païs, a aussi quelque jurisdiction quand il s'agit des interêts de sa ferme. Ils regardent encore comme une marque de bonté dans Mahomet II. de n'avoir pas établi à Athènes la résidence d'un *Sangiac* ou d'un *Bey*; parce que les Officiers de ce rang aïant toûjours beaucoup de suite après eux, ils ne pouvoient manquer d'être à charge aux Athéniens, soit par eux-mêmes, soit par les gens de leur maison, qui s'autoriseroient du pouvoir de leur maître pour faire leur fortune en vexant les Chrétiens.

Le Sultan, & à son exemple ses successeurs laisserent donc aux Fidé-

les une certaine liberté dans l'exercice exterieur de leur Religion. On leur a permis de garder quelques Eglises où ils font l'Office public ; & les Turcs se sont emparé des plus belles, qu'ils ont converties en Mosquées ; en les déguisant par leurs *Minarets* ou Tours fort élevées, sur lesquelles ils arborent le Croissant, signal distinctif & favori du Mahométisme. Mais si la simplicité ou la bonne foi des Athéniens a pris pour une faveur cette liberté aparente du culte Chrétien, il y a pour le moins autant de politique & d'interêt de la part des Sultans. C'est pour ces Princes un prétexte de tirer des sommes immenses de tous ceux qui ne suivent pas l'Alcoran. Ils ne connoissent plus cette (*d*) noble générosité de Mahomet II. qui honora le premier Patriarche que l'on élut sous son regne des mêmes présens que les Empereurs Grecs avoient acoûtumé de faire dans ces ocasions. C'étoient mille écus d'argent comptant, un Bâton pastoral d'argent, une Robe de camelot, & un cheval blanc.

Etat de la religion chez les Grecs.

(*d*) TOURNEFORT. Voïage du Levant. Lettre III. & CRUSIUS. *Annot. in Lib.* VII. *Turco Gr.* p. 486. & *seq.*

Venalité des Dignités Ecclesiastiques.

La cupidité a introduit des maximes toutes contraires à ce respectueux usage, & les Grecs eux-mêmes sont les auteurs d'une telle abomination. Depuis que le Grand-Seigneur eut commencé à exiger une certaine somme pour délivrer les Patentes du nouveau Patriarche de Constantinople, ils furent les premiers à mettre le Patriarcat à l'enchere, sans attendre la mort de celui qui en étoit pourvû. Souvent un Patriarche en détrône un autre, & il y en a qui après avoir été déposés une ou deux fois remontent encore sur leur Chaire. Crusius (*e*) assure que Simeon de Trébisonde fut le premier qui déposséda Marc Patriarche de Constantinople, en donnant mille squins à Mahomet II. Aujourd'hui cette dignité est taxée à soixante mille écus. Comme ce sont ordinairement des Calogers ou Moines de S. Basile qui la (*f*) possédent, celui qui peut encherir sur cette somme est assûré de l'obtenir. Mais dès qu'il y est par-

(*e*) CRUSIUS. *Hist. Ecclesiast. Turco Græc.* L. II. p. 124. *& seq.* Ce qu'il en dit est tiré d'un Auteur Grec original, & meriteroit d'être raporté, mais il n'est pas de notre ressort.

(*f*) LA GUILLETIERE. Athènes anc. & nouv. p. 147.

venu, il se dédommage abondamment sur le Clergé de toute la Gréce. Il prend pour Archevêques & Evêques ceux qui peuvent fournir une plus grosse contribution. Ceux-ci de degré en degré en usent de même sur les Papas ou Prêtres de leurs Diocèses, afin que de main en main cet argent soit emploïé à l'aquit & au profit du Patriarche. Il y a d'ordinaire à Athènes quatre grands Pénitenciers nommés par l'Archevêque, & qui imposent à leurs pénitens une certaine taxe, selon l'énormité du crime dont on veut être absous. Quand le Patriarche a besoin d'argent (*g*) il en met l'exaction à l'enchere parmi les Turcs; & celui qui en donne le plus s'en va dans la Gréce sommer les Prélats. Ces levées extraordinaires sont communément de vingt mille écus, & il en tire deux mille de plus pour sa peine, outre qu'il est défraïé dans tous les Diocèses. En vertu de la convention qu'il a faite avec le Patriarche, il casse & interdit des fonctions Ecclésiastiques les Prélats qui refusent de païer leur taxe; & s'ils n'ont pas d'argent

(*g*) TOURNEFORT. Lettre III. p. 101. & suiv.

comptant ils en empruntent des Juifs à gros interêts sur la caution de leurs Diocésains. Telle est aujourd'hui l'Eglise Grecque qui se glorifie d'avoir eu pour Pasteurs les Athanases, les Basiles & les Chrysostomes.

Hierarchie de l'Eglise Grecque.

Sa Hierarchie est composée de quelques Patriarches, qui reconnoissent pour Chef celui de Constantinople. Le premier de ces trois Pontifes subordonnés est celui de Jerusalem, qui prend soin des Eglises de la Palestine & des confins de l'Arabie. Le second réside à Damas, quoiqu'il porte le titre d'Antioche, & il a pour partage la Syrie, la Mésopotamie & la Caramanie. Le troisiéme demeure au Caire, & a la jurisdiction sur les Eglises d'Afrique & d'Arabie. Toutes les autres Eglises Grecques de l'Empire Otoman dépendent immédiatement du Patriarche de Constantinople. Les Archevêques ont chacun leur rang marqué après le Patriarche. Ils sont suivis des Evêques, dont la préséance est aussi réglée. Après eux viennent les Protopapas, c'est-à-dire les Curés & les Archiprêtres; ensuite les Papas ou simple Prêtres, enfin les Calogers. Suivant l'usage établi, il

faut avoir été Calogers pour être Evêque. C'eſt ce corps de Moines qui fournit tous les Prélats de l'Egliſe Grecque. Les Papas ne ſont proprement que des Prêtres ſéculiers, bornés à cet état, & qui peuvent tout au plus parvenir à être Curés ou Archiprêtres. La Gréce eſt ſi remplie de Calogers ou de Papas, qu'on en voit dix pour un ſéculier, d'autant plus que les Papas ont la permiſſion de ſe marier une fois.

Calogers ou Moines de S. Baſile.

Mais quels Religieux & quels Miniſtres! A l'exception d'une groſſiere écorce de la Régle de S. Baſile, on n'en reconnoit plus la trace, encore moins l'eſprit & les effets qu'elle produiſoit dans le cœur. L'eſpoir de parvenir à l'Epiſcopat y fait mettre les jeunes gens dès l'âge de dix ou douze ans. Ce ſont le plus ſouvent des fils de Papas, à qui l'on montre à lire & à écrire le Grec vulgaire, & que l'on emploie aux offices les plus vils, pour leur tenir lieu de noviciat. Rien n'eſt plus dégoutant que la malpropreté de leurs habits, de leurs cheveux & de leur barbe qu'ils ne coupent jamais. La plûpart gagnent leur vie à la ſueur de leur front;

s'apliquant à toutes sortes d'ouvrages, sur tout à labourer la terre, à cultiver les oliviers & la vigne, ou à faire de l'huile. Ils ne vivent que de poissons, de légumes, d'olives & de figues séches; leur réfectoire, si l'on en retranchoit le vin, ne vaudroit pas mieux que celui de la Trape. Mais on n'y voit ni docilité ni subordination. Le Superieur n'ose user de l'autorité & des droits que lui donne son rang; sur-tout par rapport aux châtimens & aux pénitences que meriteroient les fautes des ses Religieux. La moindre sévérité leur feroit prendre le Turban, au lieu du Bonnet de Monte Santo, qu'ils regardent comme la marque de l'état le plus parfait. Cependant ils font vœu d'obéissance, de chasteté & d'abstinence. Quelques-uns, mais en petit nombre se font Prêtres; alors on les nomme Moines Sacrés, & ils ne célébrent qu'aux plus grandes Fêtes. C'est pourquoi dans tous les couvens, il y a des Papas entretenus pour desservir l'Eglise. La plûpart des simples Calogers ont quelqu'un des Ordres moindres, pour se distinguer des Freres laics, qui sont de bons païsans, qui après

ſa mort de leurs femmes font donation de leurs biens au couvent où ils paſſent le reſte de leur vie à travailler à la terre. Il s'en faut bien que les Religieuſes Grecques aïent encore la régularité exterieure des Calogers. La plûpart ſont des Magdeleines mitigées, qui ſur le retour font vœu de ménager des vertus qu'elles ont fort négligées dans leur jeuneſſe. Elles ſe retirent enfin dans des Monaſteres, pour y mener une vie un peu moins ſcandaleuſe, ſous les yeux d'une Superieure qui n'eſt pas trop ſévére.

Ces Moines auſſi-bien que le plus grand nombre des Papas vivent dans une ignorance honteuſe à l'état qu'ils ont embraſſé. Quoique le Grand Seigneur ne leur ait jamais deffendu l'exercice ni l'étude de leur Religion, à peine ſavent-ils lire les choſes qu'ils n'entendent pas. On ne voit preſque plus de Chaires dans les Egliſes, parce que l'uſage de prêcher s'eſt aboli. Si quelque Papas s'en mêle, ce qui n'arrive que (*b*) le Carême, il s'en aquite très mal, & ce n'eſt que dans la vuë de gagner les deux écus que

Ignoran des Papas.

(*b*) CRUSIUS. *Annot. in Lib.* VIII. *Turco Græcia*. p. 485. & 205.

l'on donne pour le sermon, qui n
les vaut pas. Il est honteux d'enten
dre ces Prêtres balbutier quelque
mauvais discours d'un quart d'heure
où très souvent le Curé ne compren
rien non plus que les paroissiens. Ils s
bornent à savoir dire la Messe, &
c'est en quoi ils font consister tou
tes les fonctions de leur ministere.

Multiplicité des Eglises. La grande quantité de ces Papas
& la deffense de célébrer deux foi
sur le même Autel en un jour ont tel
lement multiplié les Eglises en Gréce
que l'on en compte plus de cinquant
à Athènes, & plus de cent cinquant
autour de la ville. On en bâtit tou
les jours de nouvelles quoiqu'il faill
en acheter la permission du Cadi. I
est même deffendu de relever celle
qui sont tombées ou brûlées qu'aprè
avoir païé une somme à cet Officier
Chaque Papas prétend avoir le droi
de posséder une Chapelle, comme i
a celui d'épouser une femme. Ils ne
veulent pas célébrer dans l'Eglise d'u
autre, croïant que ce seroit commet-
tre une espéce d'adultere spirituel
C'est peut-être la seule chose où il
se montrent scrupuleux. Mais com-
munément ils n'ont que des Chapel-

le:

les fort petites, fort pauvres & très-mal bâties. Excepté Sainte Sophie de Constantinople, illustre monument de la piété & de la magnificence de Justinien, on n'a gueres vû de grandes Eglises élevées par les Grecs, pas même dans le tems le plus florissant de leur Empire. Ils ont pris les Temples des Païens, qu'ils ont consacrés au culte du vrai Dieu, & rarement ils ont bâti des Eglises qui meritassent quelqu'attention.

La Métropolitaine des Athèniens paroît avoir été bâtie par les Chrétiens, & n'a rien d'admirable, quoiqu'assez bien ornée. Ils en ont fait faire les tableaux & la menuiserie à Venise. L'Archevêque a son trône dans le Chœur, & l'on voit à la voûte quatre (*i*) Cigognes de bois doré, que l'on y a mises probablement pour avertir les Evêques & les Pasteurs de la vigilance avec laquelle ils doivent conduire leurs Eglises. Ce ne peut être qu'une emblême de cette espèce; car on sait que les Métropole d'Athènes.

(*i*) SPON. & WHELER. Voïage d'Athènes. p. 181. & 202. SPON. dans la Rélation d'un Anonyme adressée à M. Pecoil Chanoine de S. Just à Lyon, ne dit que deux Cigognes, p. 16. & dans son Voïage il en met quatre.

Grecs ne souffrent aucune figure
relief, pour lui rendre quelque v
nération. Ils nomment cette Eglise
Catholicon, pour marquer leur att
chement au schisme & l'éloigneme
qu'ils ont pour les Latins. Ces sen
mens ne sont nulle part si fort qu
Athènes, qu'on peut apeller le trô
& la forteresse du schisme, plût
par obstination que par connoissan
de cause. Non loin de la Métrop
litaine est le Palais Archiepiscopa
que l'on assure être bâti sur les ancie
fondemens de la maison de S. Den
l'Aréopagite. Il est contigu aux ruir
d'une petite Eglise fort ancienne do
les murailles paroissent encore emb
lies de diverses peintures,& proche
laquelle est un puits, où l'on dit q
S. Paul demeura caché pendant vin
quatre heures, pour se dérober à
fureur des païens, irrités de la conv
sion du Sénateur de l'Aréopage.
petitesse & la pauvreté des Egli
particulieres ne fait que trop voi
misere & l'esclavage des Chréti
du païs. L'Archevêque d'Athè
n'a que cinq Evêchés sous sa jur
diction, & il joüit d'environ do
mille livres de rente.

Sans avoir fait plus de dépense qu'eux, les Mahométans ont des Mosquées qu'on peut apeller les Merveilles de l'Architecture, parce qu'ils se sont emparé de ces Temples superbes où l'Antiquité & la magnificence païennes avoient épuisé les richesses de la Gréce & la perfection des arts pour honorer les Idoles. Le plus éclatant de ces chef-d'œuvres étoit dû à la Déesse Minerve, Patrone des Athéniens. Le Temple qu'ils lui éleverent dans la citadelle, à une demie lieuë de la ville, subsiste encore, & sert au culte de Mahomet, sous le titre de principale Mosquée. La description que nous en a donnée le plus (*k*) exact de tous ceux qui ont voïagé dans l'Attique merite d'être raportée toute entiere.

Temple de Minerve aujourd'hui Mosquée.

Cet édifice d'un très beau marbre, placé sur le sommet de la montagne, & environné de cinq marches regnant également, a deux fois plus de longueur que de largeur. Il est tout entourré d'un portique, soutenu de huit colomnes à la façade, d'autant au derriere, & de dix-sept à chaque

(*k*) SPON. & VVELERS. Voïage d'Athènes. p. 143. & suiv.

côté, en comptant eux fois celles des angles, ce qui fait le nombre de quarante-six. A l'entrée est un Parvis, couvert comme le Temple, qui tient presque le tiers de toute la fabrique. L'Ordre est Dorique, & les colomnes sont canelées, sans autre base que les marches sur lesquelles elles posent; ces colomnes ont quarante-deux piés de haut sur dix-sept & demi de tour vers le pié, & l'espace qui est entre chacune est de sept piés quatre pouces. Ainsi la longueur des Portiques est de deux cens dix-huit piés, & la largeur de 98 & demi. Mais la longueur du Temple & du Parvis seuls est de cent cinquante-huit piés; la largeur par dehors de soixante-sept, & la nef seule en dedans avec le parvis est de quatre-vingt-dix piés de long. Or si vous en ajoûtez six ou sept pour reduire cette derniere mesure aux piés d'Athènes, qui étoient d'un pouce plus petits que les nôtres avec trois ou quatre piés pour l'épaisseur de la muraille, il se trouvera que le Temple étoit de cent piés au compte des Athéniens, ce qui le faisoit nommer *Hecatompedon*.

Le haut de la façade, que les Grecs

apellent l'Aigle, & nos Architectes le Fronton, est chargé d'un groupe de très-belles figures de marbre, qui paroissent d'en-bas grandes comme nature. Elles sont de relief entier & admirablement travaillées. Pausanias dit qu'elles représentent la naissance de Minerve. Mais ce sujet, déja très obscur en lui-même, l'est encore davantage par le défaut du groupe, que le tems a endommagé en plusieurs endroits. Voici ce que l'on en peut distinguer. Jupiter, qui est sous l'angle ou la pointe superieure du fronton, a le bras droit cassé dont il tenoit aparamment le foudre. Ses jambes sont un peu écartées parce que sans doute on y avoit placé son Aigle. Quoique ces deux attributs lui manquent, on ne laisse pas de le reconnoître à la barbe & à la majesté que le Sculpteur lui a donnée. Il est nud, suivant la coûtume ordinaire de représenter ainsi les grandes Divinités. A sa droite est une statuë qui a la tête & les bras mutilés. Elle est habillée jusqu'à la moitié de la jambe; & l'on peut juger que c'est une Victoire qui précede le char de Minerve, dont elle conduit les deux chevaux. Ceux ci sont l'ou-

Ses Portiques.

vrage d'une main aussi hardie que délicate, qui ne l'auroit peut-être pas cédé à Phidias ni à Praxitele, si renommés pour les chevaux. Il semble qu'on voit dans leur air un certain feu, & une noble fierté que leur inspire Minerve dont ils tirent le char. Elle y est assise plûtôt en Déesse des Sciences que de la Guerre, n'aïant ni casque ni bouclier. Elle a l'air jeune, & sa coeffure ressemble à celle de Venus. Une autre figure de femme, à qui la tête manque, est assise derriere elle, avec un enfant qu'elle tient sur ses genoux; il est difficile de deviner ce que c'est. Mais on reconnoit aisément les deux figures suivantes, qui sont les dernieres de ce côté. C'est l'Empereur Adrien assis & demi-nud, avec sa femme Sabine, qui regardent tous deux avec plaisir le triomphe de la Déesse. A la gauche de Jupiter sont cinq ou six figures, dont quelques-unes ont perdu la tête; & c'est probablement l'assemblée des Dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnoitre pour sa fille.

Les Frontons.

Le Fronton du derriere du Temple représentoit, selon Pausanias, la dispute de Minerve & de Neptune pour

nommer la ville d'Athènes. Mais toutes les figures en ſont tombées, excepté une tête de cheval marin, qui étoit l'attelage ou la monture ordinaire de ce Dieu. Ces figures des deux Frontons n'étoient pas ſi anciennes que le corps du Temple bâti par Periclès; & il n'en faut pas d'autre preuve que la ſtatuë d'Adrien que l'on y voit, & que le marbre, qui en eſt plus blanc. Tout le reſte eſt de Periclès. Ainſi il a près de 1200 ans d'exiſtence. En dehors de la galerie, regnent tout autour ſur la friſe des cartouches, garnis de figures en demi-boſſe, qui domtent des chevaux, ou qui combattent avec des Centaures; mais la plûpart ſont mutilées. Au dedans du Portique, ſur la muraille même du Temple, eſt une friſe chargée de bas réliefs auſſi anciens que le bâtiment. La boſſe en eſt moins relevée que celle des ſiécles ſuivans; mais elle n'en eſt pas moins belle. Elle repréſente des proceſſions, des ſacrifices & autres cérémonies religieuſes des Athéniens.

Quoique l'intérieur du Temple ne ſoit point orné de figures, il a ſes beautés & ſa majeſté particuliere. La *Obſcurité du Temple.*

délicatesse de la sculpture seroit devenuë inutile dans un édifice qui n'avoit point de fenêtres, & qui tiroit tout son jour de la porte. Tel étoit l'usage des Païens dans la construction de leurs Temples, de n'y point laisser entrer la lumiere du jour, soit que les Prêtres en eussent ainsi ordonné pour mieux cacher leurs impostures & leurs fourberies, soit qu'on s'imaginât que l'obscurité rendoit l'Idole & les mysteres plus augustes & plus redoutables, soit que les ténébres favorisassent les abominations secrettes qui se commettoient dans le Temple, & par lesquelles on croïoit souvent honorer la Divinité. Les Ecrivains de l'antiquité n'ont point averti de cette circonstance, parce que c'étoit un usage général; mais les Modernes l'ont remarquée comme digne d'attention. Le Pantheon de Rome n'a qu'un trou rond au-dessus du dôme, encore a-t-il été fait par les Chrétiens quand ils le reduisirent en Eglise. Dans la même ville, il y a deux petits Temples tout entiers proche de Santa Maria in Cosmedin, dont l'un est quarré long, & sert d'Eglise aux Arméniens; & l'autre est rond; tous

les deux ne reçoivent de jour que par la porte. Le Temple de Théſée à Athènes n'a de lumiere que par deux ou trois trous que les Grecs ont faits à la voute ſans aucune ſymmetrie, lorſqu'ils le conſacrerent au culte du vrai Dieu. Le Temple des Vents dans la même ville n'étoit éclairé que par deux portes vis-à-vis l'une de l'autre. Un plus grand nombre d'exemples ſeroit inutile. C'eſt de-là qu'eſt venu l'uſage des lampes dans les lieux ſacrés. Cependant cette obſcurité des Temples n'étoit pas ſans exception. Peut-être qu'il y avoit certains Dieux à qui on en bâtiſſoit de mieux éclairés, comme à Apollon ou à quelques autres, dont le culte avoit raport au Soleil.

Le dedans du Temple de Minerve eſt orné de quarante-cinq colomnes de marbre, qui forment deux Portiques tout autour. Les Turcs y ont laiſſé ſubſiſter le baldaquin de l'Autel qui y étoit du tems des Chrétiens. Il eſt ſoutenu de quatre colomnes de porphyre, avec de beaux chapiteaux d'ordre Corinthien, elles paroiſſent avoir été tirées des débris de quelqu'autre Temple. A côté il y a un réduit groſſiérement maçonné par les

Son interieur.

Turcs, où sont deux petites colomnes de Jaspe; & au milieu du Temple sur le côté gauche, est une Tribune élevée sur de petites colomnes de marbre, qui étoit sans doute la Chaire du Prédicateur. Mais de l'autre côté, il y en a une faite à l'usage des Turcs, où l'Iman explique l'Alcoran. On voit encore au fonds du chœur une chaire de marbre, qui servoit de trône à l'Archevêque officiant. Les Papas étoient assis à côté sur des bans de marbre.

Pierres lumineuses.

Près de cette chaire, sont les deux fameuses pierres de marbre transparant, que plusieurs ont voulu faire passer pour un miracle de nature. Elles sont taillées en quarré long, chacune de trois piés sur un & demi de large. Ce marbre est de même nature que celui dont parle (*l*) Pline, qui, réduit à une lame mince & bien polie, devient à peu près transparant comme le verre malgré les nuances & la variété de ses couleurs, ce qui le fit nommer *Phengites*. Néanmoins pour augmenter la lumiere qu'il renvoïe, on y a fait quatre ou cinq trous, au travers desquels on voit mieux la lueur des grosses lampes qui

(*l*) *Histor. Natur.* L. XXXVI. c. 22.

ſont derriere, & qui le rendent plus lumineux & plus rougeâtre; ce qui a fait croire à quelques ſimples, ſur le témoignage des Turcs, que c'étoient deux Eſcarboucles.

Autres particularités.

A côté du chœur, il y a quatre armoires fermées de portes de marbre que perſonne n'oſe ouvrir. Les Turcs diſent qu'on haſarda un jour de le faire, & que celui qui y porta la main fut frapé de mort. L'ambaſſadeur de France l'auroit cependant eſſaïé ſi quelques ſcrupuleux ne l'euſſent retenu. On y auroit peut-être trouvé les Livres ou les ornemens d'Egliſe que les Chrétiens y avoient anciennement. On voit encore à la voûte une figure de la Vierge, que les Turcs n'oſent abattre, parce qu'un d'eux lui aïant tiré un coup de fuſil, on dit que la main de ce profane ſécha auſſitôt. Ceux qui enleverent les deux Orangers de marbre que l'on gardoit dans le Temple comme deux chef-d'œuvres conſacrés à la Déeſſe des Arts, n'en furent punis qu'en les tranſportant à Conſtantinople, aïant eu la douleur de les voir briſer en chemin. Par une ſtupidité incroïable, les Turcs ont blanchi tout le dedans du Tem-

ple, & lui ont ôté cette noble varieté que l'on y admiroit quand le marbre étoit à découvert. Car il en est bâti en plein, en quoi il surpasse la fameuse Eglise de Sainte Sophie, dont les murs n'en sont qu'incrustés. Le mont Pentelicus, à six mille d'Athènes est la carriere d'où on le tiroit en si grande abondance.

Temple de Jupiter Olympien.

Autant la magnificence du Temple de Minerve étonne l'esprit, autant elle en fait regretter une infinité d'autres, qui, quoiqu'inferieurs auroient néanmoins merité toute notre admiration par les richesses de l'art dont ils étoient décorés. Les Voïageurs les mieux instruits & les plus attentifs hésitent même à marquer l'emplacement des édifices les plus mémorables (*m*) tels que le fameux Temple de Jupiter Olympien, qui avoit presqu'un quart de lieuë de tour, & dont l'enceinte en renfermoit plusieurs autres. Le plan en avoit été formé sur l'idée que les Athéniens avoient du Pere des Dieux. Mais la grandeur du dessein fut cause que l'ouvrage demeura imparfait plus de sept cens

(*m*) On en peut voir le nombre & la description dans le premier Livre de Pausanias.

ans, quoique la République & plusieurs Princes eussent emploïé des sommes immenses à sa perfection. L'Empereur Adrien, qui auroit volontiers dépoüillé Rome pour embellir Athènes, voulut avoir la gloire d'achever cette merveille, & il lui en couta plus de neuf millions. Non seulement le corps de l'édifice étoit admirable dans toutes ses parties, suivant la description qu'en donnent les Anciens, mais il n'y avoit pas un seul endroit de cette vaste enceinte qui ne fût orné de quelque statuë, plus surprenante par la délicatesse de l'ouvrage, que par l'or, l'ivoire, le bronze & le marbre choisi qu'on y avoit prodigués.

La suite des siécles, l'avidité des Conquerans, la fureur des Barbares, & la grossiereté qui s'est introduite dans le païs, ont fait évanoüir tous ces précieux objets. On gémit de voir à présent la tête, le bras, la jambe, le corps d'une statuë, des morceaux de colomnes de frise ou de corniches emploiés indifferemment avec des pierres brutes aux murailles d'une chetive maison, ou à la cloture d'un jardin. Voilà où sont allé les débris

Destruction des Antiquités.

d'une infinité de Temples ou de chapelles dédiées aux Idoles, & en si grand nombre que dans un quartier d'Athènes qu'on nommoit *l'Asty*, à peine restoit-il de la place pour les maisons des particuliers. Malgré cette prodigieuse quantité de statuës que Sylla & les autres Romains en avoient enlevées, Pline assure que de son tems on y en voïoit encore plus de trois mille. Les moins curieux ne peuvent s'empêcher de regretter encore une infinité (*n*) d'Inscriptions savantes qui auroient servi de flambeaux à l'histoire de cette illustre République depuis son origine jusqu'au regne de Constantin & au de-là ; mais qui sont aujourd'hui brisées, enfoüies, ou emploïées à la construction des plus viles édifices. Il y (*o*) a quantité de maisons à Athènes, où l'on voit sur la porte de la ruë de petites statuës & des fragmens de bas reliefs que les

(*n*) M. l'Abbé FOURMONT, qui fut envoïé en Gréce par le Roi, promet deux volumes *in-folio* d'Inscriptions originales inconnuës, & qui ne sont pas dans le Grutere. Mais elles ne verront le jour que quand MM. de l'Académie des Inscriptions se seront donné la peine de les traduire, & peut-être d'y joindre quelques notes d'explication. Ces Inscriptions étoient extrêmement communes à Athènes comme je l'ai remarqué en parlant des Historiens.

(*o*) SPON. Voïage d'Athènes. p. 219.

maîtres y ont fait placer, & en quelques endroits des Inscriptions qu'ils ne savent même lire. Il est peu d'Eglises ou l'on n'en trouve quelqu'une.

Le Pœcile. Les lieux les plus célébres d'Athènes sont réduits au même état d'anéantissement. Le Pœcile, où les meilleurs Peintres de la Gréce, se faisoient gloire de mettre leurs chefs-d'œuvres, & sous les Portiques duquel les Stoïciens & d'autres savans tenoient leurs assemblées, est détruit si fonciérement (*p*) qu'on n'est pas bien sûr de sa situation.

L'Académie. Le faubourg du Céramique & le bâtiment de la fameuse Académie des Platoniciens qui y donnoient leurs leçons (*q*) sont tellement effacés jusqu'aux moindres vestiges que MM. Spon & Welers disputerent vainement entr'eux pour savoir où avoit été ce lieu si respecté, dont il ne reste plus que le nom & la mémoire. On sait seulement des Anciens par quelle porte il falloit passer pour y aller, & qu'il étoit éloigné de la ville

(*p*) LA GUILLETIERE. Athènes ancienne & nouvelle. p. 218.
(*q*) SPON. p. 193.

de six stades ou 750 pas. Un voïageur prétend (r) néanmoins qu'on ne peut pas creuser à six piés de terre aux environs de cet endroit où l'on soupçonne qu'étoit l'Académie, qu'on n'y découvre quelque précieux reste d'Antiquité. La campagne où doit avoir été l'Académie est aujourd'hui couverte d'arbres, sur-tout de Figuiers & d'Oliviers, pour lesquels le païs est très favorable.

Le Musée & l'Arc de Philopappus.

Le Musée, placé sur une colline en allant au port de Phalere, n'a plus rien qui désigne un lieu tant chanté par les Poëtes qui s'y assembloient, en mémoire de l'ancien (s) pere d'Eumolpe qui le leur avoit donné. Il ne reste aucun vestige des Edifices, des Portiques, des Tombeaux & des statuës qui l'embellissoient. L'idée populaire appelle cette colline *l'Arc de Trajan*, par une erreur (t) que l'ignorance seule ou la précipitation peuvent avoir ocasionnée. On voit près de-là un Monument érigé en

(r) LA GUILLETIERE. p. 260.

(s) SPON. dit y avoir trouvé une Inscription, qui le fait fils d'Eumolpe. SUIDAS dit qu'il en étoit pere. Il peut y avoir eu deux Musé, l'un pere, l'autre fils d'Eumolpe.

(t) SPON. p. 204.

l'honneur de Caïus Julius Antiochus Philopappus de Bisa, bourg d'Attique, qui parvint au Consulat. C'est une muraille de marbre légérement enfoncée en demi-cercle, sur laquelle, du côté qui regarde Athènes, est gravé un char de triomphe à quatre chevaux, qui porte ce Consul précédé par quelques figures, & suivi d'une Victoire. Au-dessus est sa statuë assise dans une niche, avec son nom sous ses piés. A sa droite on voit une semblable niche, sous laquelle on lit le nom du Roi Antiochus. Il devoit y en avoir une autre à gauche pour faire la symmetrie; mais ce côté de la muraille est tombé. Entre les deux niches qui restent est un Pilastre qui contient les qualités de ce Philopappus; & sans doute qu'au côté qui est ruiné il y en avoit un semblable, qui finissoit l'Inscription. Comme il est dit que Trajan avoit créé cet Athènien Préteur, le nom seul de cet Empereur a frapé, & par ignorance on lui a fait tout l'honneur de cet arc de triomphe; quoi qu'il eût été plus naturel de le laisser à Philopappus, suivant l'Inscription, pour honorer la patrie.

Palais d'Adrien.

Au midi d'Athènes, entre la ville & la (*u*) riviere d'Ilissus, on voit encore les débris du Palais que l'Empereur Adrien s'y étoit fait bâtir. De six vingt colomnes de marbre que l'on dit y avoir été, il en reste environ seize extrêmement hautes, & si grosses que deux hommes ne sauroient en embrasser une. On aperçoit au dessus de quelques-unes les restes d'une galerie voûtée, & en bas une ancienne chapelle des Grecs qui est abandonnée. Près de ces colomnes composées de grosses pierres rondes, il y a un grand Portail de marbre, sur lequel on lit une Inscription grecque qui porte ces mots : *Ce n'est plus ici la ville de Thésée, c'est celle d'Adrien.* C'étoit probablement une des portes d'Athènes, qui s'étendoit alors jusques-là, & que cet Empereur avoit fait bâtir pour illustrer sa mémoire, & les bienfaits dont il avoit comblé la ville.

Le Stadium.

Plus loin, au-delà de l'Ilissus vers le Levant, étoit le *Stadium* (*x*), qui se distingue encore aisément. C'étoit le lieu où se faisoient les cour-

(*u*) Rélation du P. Babin. p. 44.
(*x*) SPON. p 212.

ses & les Jeux publiques de toute l'Attique, apellés pour cette raison *Panathenées*. Ce fut-là qu'Adrien donna au peuple le spectacle de mille bêtes sauvages. On voit encore très bien son circuit, qui est un terrain long de 125 pas, c'est-à-dire un stade, ce qui lui en donnoit le nom, sur 26 ou 27 de large. Il étoit de toutes parts entourré d'une colline artificielle, excepté à l'entrée du côté du pont de l'Ilissus. Le fonds est en demi-cercle, & l'on y discerne même en un endroit la muraille double que Pausanias y a remarquée, mais qui est presque par tout couverte de ce terrre éboulé. Les degrés de marbre qui y servoient d'amphiteatre n'y paroissent plus. Il avoit été rebâti par les soins & la liberalité d'Herode Atticus, l'un des plus riches & des plus illustres citoïens qu'Athènes ait jamais eu. Son histoire peu connuë merite d'être raportée ici, l'ocasion ne s'étant pas présentée de le faire ailleurs. Il étoit né (*y*) à Marathon, bourg d'Attique, & il vêcut sous Trajan, Adrien, Antonin & Marc Aurele.

(*y*) PHILOSTRATE a écrit son Histoire fort au long. *Vitæ Sophistar.* L. II. c. 1.

Son aïeul Hipparque, ou comme Suidas l'appelle, Plutarque, avoit joüi d'un patrimoine honorable, mais aïant été acusé de concussion, l'Empereur confisqua ses biens, & son fils Atticus, pere d'Herode, vêcut en particulier à Athènes dans une fortune très-mediocre. Mais Atticus aïant trouvé un trésor dans une maison qu'il avoit proche le Stadium, il devint tout-à-coup fort riche. Son bonheur fut soutenu de la prudence. Sachant les droits du Souverain sur les trésors que l'on découvre, il en donna avis à Nerva, le supliant de marquer l'usage qu'il devoit faire de ce trésor. Le Prince lui répondit en ces termes: *Uses de ce que tu as trouvé.* Atticus craignant d'être inquiété si l'on aprenoit que la somme étoit aussi considerable, manda de nouveau à Nerva qu'elle surpassoit beaucoup la condition d'un particulier. L'Empereur lui répliqua avec la même générosité; *Abuses si tu veux de la bonne fortune qui t'est venuë, car elle t'apartient.* Le sage Athénien n'en usa point en dissipateur. Il vêcut honorablement, & laissa à son fils Herode une riche succession. Le fils surpassa le

pere en prudence, en merite & en magnificence. Il mit à profit les biens dont il avoit herité; il en éleva dans la Gréce plusieurs édifices destinés à honorer les Dieux ou à flatter le peuple; il emploïa entr'autres des sommes immenses à la construction du Stadium, & légua dix écus par son Testament à chaque Athénien. Son merite personnel égaloit la noblesse de ses sentimens. Il étoit si versé dans les belles Lettres & dans l'éloquence, qu'on le nomma *la Langue d'Athènes*. Les Empereurs M. Aurele & L. Verus, se firent une gloire d'aller écouter ses Leçons. Il fut honoré de la dignité de Consul avec Torquatus, l'an de J. C. 143. & épousa une Dame Romaine, nommée Regilla, dont la vertu meritoit un tel époux. Il bâtit à Athènes en sa mémoire un Temple de Musique couvert; après sa mort, il orna sa maison de marbre noir de Lesbos, afin que les pierres mêmes fussent les témoins éternels de son deüil, & il lui érigea un Temple dans la maison de campagne qu'il avoit près de Rome, où l'on a trouvé plusieurs Inscriptions. Il mourut âgé de 76 ans, & ordonna à ses Affranchis de l'enterrer à Ma-

rathon lieu de sa naissance. Mais les Athéniens voulurent posséder dans leur territoire propre les cendres d'un homme qui avoit illustré sa patrie par ses talens, par ses bienfaits, & par le rang qu'il avoit ocupé. Ils l'inhumerent dans le Stadium, & les regrets du peuple honorerent ses funerailles.

Le Lycée.

Le Lycée devoit être près du chemin qui alloit d'Athènes au Stadium. C'étoit une espèce de Cours planté d'oliviers & d'autres arbres, où Aristote tenoit ses Ecoles de Philosophie. Comme il y faisoit ses leçons en se promenant, on apella aussi le Lycée *Peripatus*, d'où est venu le nom de *Peripateticiens* que prirent les Disciples de ce maître célébre. Il n'est pas étonnant qu'un endroit marqué seulement par des allées d'arbres, ne soit plus reconnoissable après tant de siécles, puisque le marbre & les monumens les plus solides le sont souvent jusqu'aux dernieres traces.

Le Prytanée.

Dans l'enceinte même d'Athènes, non loin de la Citadelle, paroissent encore quelques masures du Prytanée, ce fameux Tribunal où s'assembloient les cinq cens Magistrats nommés par

les dix Tribus de l'Attique pour juger certaines causes particulieres. C'étoit proprement la maison de ville d'Athènes, que l'on prétend avoir été bâtie par Themistocle, & que plusieurs apellent son Palais.

Mais le célébre Tribunal de l'Aréopage avoit été établi en pleine campagne entre la ville & le port. Ceux qui s'étoient chargés de sa construction vouloient que l'édifice même répondît au caractere des Jugemens qui s'y rendoient, & qu'il subsistât aussi longtems que la mémoire de cet auguste Sénat. Les fondemens qui en existent montrent qu'il étoit tracé en demi cercle, & ce sont de prodigieux quartiers de roches, taillés en pointe de diamans. Ils soutiennent une esplanade d'environ 140 pas de long, qui étoit le lieu où s'assembloient les Aréopagites. Là ils jugeoient à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la maniere dont ils rendoient leurs décisions. Aussi voit-on que cet édifice n'a point été élevé plus haut que le rez de chaussée. Au milieu, est une espéce de Tribune taillée dans le roc. Elle est adossée contre un mur du même ro- L'Aréopage.

cher ; & elle a un banc cifelé à fes côtés, où les Sénateurs étoient affis. Proche de-là font deux ou trois voûtes taillées dans le roc, que quelques-uns prétendent avoir été les prifons.

§ Ports. Athènes, auffi célébre par fes forces maritimes que par la fageffe de fes Loix & de fes Tribunaux avoit donné toute fon attention à fe former deux Ports qui miffent fes reffources & la ville même en fûreté. Celui de Phalere fut le premier dont elle fe fervit ; mais Themiftocle ne l'aïant trouvé ni affez grand ni affez commode, fit travailler à celui du Pirée, où l'on fe procura tous les avantages que l'on peut demander dans un port de mer. Voïci l'état préfent de l'un & de l'autre.

Phalere & Pirée. Celui de Phalere avoit plus de trois milles ou une grande lieuë de tour, mais il n'eft pas fermé, & les vaiffeaux font obligés de fe tenir un peu au large pour avoir bon fonds. Il eft tout à découvert du côté du Sud, ce qui fut caufe qu'on l'abandonna. A fa pointe occidentale, il y a un petit baffin affez fûr, où l'on pouvoit mettre quelques barques ou quelques

ques galeres. Les Grecs ne lui donnent point d'autre nom que *Porto* ; & tout auprès, on voit sur une éminence les ruines d'une Forteresse qui le commandoit, & qui en deffendoit l'entrée de ce côté là. A une demie lieuë en tirant vers le couchant, on trouve le port de Munychia, qui étoit petit, mais très bon & bien fermé. A présent il n'a point de fonds, & il est entierement abandonné. Il paroît-là dans la mer des fondemens de voûtes comme d'unArsenal pour loger des galeres ; & dans le champ voisin, les restes d'un Temple quarré de pierres de taille, avec quelques piéces de colonnes fort anciennes, qui pouvoient être du Temple de Diane Munychia. De-là au Pirée, il y a à peine trois cens pas ; mais par mer il y a deux milles, à cause des contours & des petites langues de terre qui rendent la côte inégale.

Le Pirée est apellé par les Grecs modernes *Porto Draco* ; & par les Francs *Porto Lione*, l'un & l'autre à cause d'un beau Lion de marbre de dix piés de haut, trois fois plus grand que nature, qui est sur le rivage au fond du port. Il est posté sur son

derriere, la tête fort haute, percée par un trou qui répond à la gueule, & qu'il fait connoître qu'il servoit à une Fontaine, comme un autre qui est proche la ville. L'entrée de ce Havre est si étroite, qu'à peine pourroit-il y passer deux galeres de front. Mais l'intérieur en est excellent, & il surpasse en longueur & en largeur celui de Marseille. Outre cet avantage de l'étenduë, il est bien assûré par-tout, & quand même les vaisseaux seroient jettés sur le rivage par quelque tempête, ils n'en courroient aucun risque, parce qu'il y a assez d'eau partout, & qu'il ne s'y rencontre ni rochers, ni brisans cachés. Les Anciens, qui ne l'avoient pas vû, ont dit que ce port pouvoit contenir quatre cens ou mille vaisseaux. Il faut que les leurs eussent été bien petits, ou qu'il y ait de l'exageration. A présent il n'en tiendroit que quarante ou cinquante des nôtres de grandeur ordinaire. Une lieuë de chemin qu'il y a du Pirée à Athènes étoit autrefois remplie de Temples, d'édifices publiques, de cinq portiques, de differens Arsenaux, de belles maisons & d'une longue muraille qui tenoit une

grande partie de ce qu'on nommoit la Ruë du Pirée, & qu'on pouvoit plûtôt apeller une belle ville. Le tems a tout effacé. Ce n'est plus qu'une rase campagne, où l'on aperçoit seulement le long du port quelques fondemens de muraille, & ceux d'une Tour quarrée vers l'embouchure, où étoit autrefois la chaîne qui en fermoit l'entrée aux vaisseaux ennemis. Le tombeau de Themistocle devoit être aux environs. Quelques uns prétendent le retrouver dans un grand cerceuil de pierre, qui est à cent pas du port, près de quelques grottes taillées dans le roc. Le seul bâtiment qu'il y ait dans cet espace est un magazin où l'on met les marchandises, & où l'on paie les droits de la Douane. Il y avoit eu une Tour de bois que Sylla ne put jamais brûler, parce que les poutres & les solives dont elle étoit construite avoient été préparées avec une composition d'alum sur laquelle les flammes & les feux d'artifice n'avoient point de force. Le tems en est venu à bout.

Ses rigueurs, la négligence & les guerres étrangeres n'ont pas moins frapé la ville même d'Athènes que

ſes environs. Placée dans le centre d'une campagne de cinq à ſix lieuës de long, où croiſſent avec la même fertilité le blé, la vigne, & toutes ſortes d'arbres fruitiers, elle eſt comme le milieu d'un vaſte amphithéatre formé par les monts Hymette, Citheron, Parnès & Pentelicus. Comme l'eſpace qui eſt entre les ports & la ville n'étoit gueres moins peuplé que la cité même, on pouvoit prendre ſon enceinte en faiſant un circuit depuis le Pirée juſqu'à Phalere, & alors Athènes auroit eu ſix à ſept lieuës de tour. Ce grand eſpace eſt à préſent réduit à une très-petite ville, dont les murailles abattuës ne laiſſent plus diſtinguer les douze ou treize portes par leſquelles on y entroit. Ses ruës ſont petites, étroites, malpropres & ſans pavé; preſque toutes ſes maiſons baſſes, conſtruites de matériaux brutes, auſſi difformes par dehors qu'elles ſont pauvres au dedans, excepté celles de quelques Officiers Turcs, Magiſtrats de la ville, & d'un petit nombre de marchands qui font tout le commerce. Tout eſt défiguré, juſqu'à ſon nom, qui eſt aujourd'hui *Athina*. Mais c'eſt une erreur qu'on

ne peut (z) pardonner qu'à des Matelots, de l'apeller comme nos Géographes *Saithines* ou *Sathina*, parce que le vulgaire, pour dire *à Athènes*, prononce *Sathina*, qui n'eſt que l'abregé d'*eis Athinam.*

De trente ou quarante mille habitans qu'elle pouvoit compter lors de ſa ſplendeur, à peine en a-t-elle aujourd'hui (*a*) huit à neuf mille, dont les trois quarts ſont Grecs, la plûpart Calogers ; le reſte eſt composé de Turcs. Mais on n'a jamais voulu y ſouffrir de Juifs, quoi qu'il y en ait dans les autres villes de la Gréce. L'habit des Grecs d'Athènes eſt fort different de celui des Turcs. Ils ont des veſtes étroites, noires ou fort brunes avec des bottines noires, joignant bien à la jambe; au lieu que les Turcs ont des veſtes larges & de couleur, le turban ſur la tête, & ne mettent de bottines qu'en voïage ou dans le mauvais tems; & celles-ci ſont communément jaunes. Les Grecs ont conſervé la chauſſure de leurs anciens, & particulierement des Prêtres & des Philoſophes.

(z) LA GUILLETIERE. p. 133. SPON. p. 103.
(*a*) SPON. p. 235. *Epiſt.* SIMEONIS CABASILÆ, *apud* CRUSIUM. L. VII. p. 461.

Les femmes ne paroissent que très-rarement, & alors elles ont la tête voilée d'une toile de cotton, & par-dessus leur habit, qui est court & étroit, un mantelet de velours cramoisi ou violet pour les riches, avec des boutons d'argent gros comme des noix, mais qui ne sont pas massifs. La crainte d'être insulté par les Turcs fait retenir les filles dans la maison jusqu'au jour de leurs nôces. Les Grecs mêmes ne leur parlent pas; & il faut que ceux qui les recherchent en mariage les fassent demander par un parent, au témoignage duquel ils doivent s'en raporter. Mais en récompense on les proméne bien le jour de leurs nôces; & si on ne leur fait pas faire beaucoup de chemin, on les méne si lentement, qu'elles sont près de deux heures à aller de l'Église à la maison du mari, avec quelques haut bois, tambours de basque, ou autres instrumens qui précédent. Pendant la cérémonie & la marche, elles portent une grosse couronne de filagramme & de perles, qui les embarasse fort, & les oblige de se tenir droites comme un jonc. La fête ne seroit pas belle, si elles n'étoient far-

dées, ou plûtôt plâtrées grossierement. On ne peut non plus se dispenser de faire venir une fardeuse ce jour-là, qu'une coeffeuse à Paris. La sévérité avec laquelle on tient les filles en Gréce fait qu'on y est chaste par nécessité, & l'on y regarderoit comme un crime ce qui ne passeroit parmi nous que pour une politesse.

La cérémonie du mariage n'est pas moins singuliere que l'apareil du dehors. L'époux & l'épouse (*b*) vont à l'Eglise acompagnés chacun de trois ou quatre parains ou maraines. Le Papas le reçoit, demande le consentement des parties, & met sur la tête de chacun une autre couronne de branches de vigne, garnie de rubans & de dentelles. Il prend ensuite deux anneaux & les met à leurs doigts, l'anneau d'or au doigt du garçon, l'anneau d'argent au doigt de la fille, disant: *Un tel... serviteur de Dieu, épouse une telle... Au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, présentement & toûjours, & dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.* Il change plus de trente fois les anneaux des doigts des uns aux autres; & mettant celui de l'é- Leurs Mariages.

(*b*) THEVENOT. Voïage du Levant. Lettre III.

pouse au doigt de l'époux, il dit: *Une telle... servante de Dieu, épouse un tel.* Il change encore autant de fois ces anneaux & laisse enfin celui qui est d'or à l'époux. Le parain & la maraine font ensuite les mêmes changemens d'anneaux; ce qui prolonge fort la cérémonie quand il y a quatre parains & autant de maraines. Ils ôtent & remettent differentes fois les couronnes de l'époux & de l'épouse, & font ensemble trois tours en rond, pendant lesquels les assistans, parens ou amis, donnent aux nouveaux mariés des coups de poing & de pié, suivant un usage du païs, dont on ne voit ni le sens ni la raison. Après cette danse ridicule, le Papas coupe de petits morceaux de pain, qu'il met dans une écuelle avec du vin; il en mange le premier, & il en donne une cuillerée à toutes les personnes de la nôce. En sortant de la cérémonie qui se fait souvent le soir & par conséquent sans Messe, les parens & les amis envoient aux nouveaux mariés des veaux, des moutons, du gibier & du vin; & l'on fait bonne chere pendant deux mois. Il n'est point extraordinaire qu'on se réjouisse

dans une circonstance pareille. Mais il est étonnant qu'après la mort des plus proches parens, on fasse les mêmes repas qui sont d'usage après les nôces.

A ces bisares coûtumes on peut joindre ce que je dis dans l'Histoire de Lacédémone sur la plûpart de leurs pratiques de religion, & en particulier sur leur scrupule Judaïque dans l'usage des alimens. Les Grecs ont quatre (*c*) Carêmes par an, & ils jeûnent encore tous les mercredis & les vendredis. On n'a pas besoin de leur prêcher la régularité sur ce point. Personne (*d*) d'entr'eux, vieux ou jeune, sain ou malade n'oseroit s'en dispenser. On en a vû pendant le grand Carême attaqués de pleuresie & en danger évident, refuser de prendre des boüillons gras, des œufs ou du beure, parce qu'il est deffendu dans ce tems. Mais les Grecs, sujets des Vénitiens, ont apris à n'être pas si cruels à eux-mêmes, & à ne pas suposer dans les préceptes de l'Eglise des sentimens d'inhumanité.

Carêmes & scrupules des Grecs.

C'est à l'ignorance des Grecs qu'il

(*c*) *Voyez* THEVENOT. *ibid.*
(*d*) SPON. Voïage de Megare. p. 2[illegible]7.

Indolence & grossiereté.

faut principalement imputer ces petitesses & ces abus. Elle est aujourd'hui si profonde & si générale, qu'elle peut former un contraste parfait avec l'éclat & l'étenduë des lumieres qui ont brillé dans ses plus beaux jours. L'indolence & la grossiereté y tiennent de la barbarie. Croiroit-on que les Grecs (e) n'ont ni horloges, ni montres, ni cadrans, & qu'ils ne savent les heures que par le cris des Turcs, qui du haut de leurs minarets apellent à la priere trois fois le jour. Quelques riches font venir des montres de Venise ou des horloges de sable, & c'est toute leur ressource. Cette éloquence, qui faisoit tant d'honneurs aux Grecs, & qui a enfanté celle des Latins est tellement dégénérée, que les Athéniens mêmes ne savent (f) pas lire ces Auteurs célébres soit Historiens, soit Poëtes, soit Orateurs, qui étoient familiers aux enfans avant l'invasion des Turcs. Les Grecs qui veulent l'aprendre sont obligés d'aller en Allemagne ou en Italie, & la mauvaise prononciation qui s'est introduite dans leur païs a bientôt

(e) LA GUILLETIERE. p. 217.

(f) *Voyez* CRUSIUS. *Turco Græc.* p. 205. 216. 224 & *alibi*.

gâté tout ce qu'ils ſavoient dès qu'ils y ſont retournés.

Cette langue, qui s'étoit répanduë par tout l'Orient après l'expédition d'Alexandre, & qui avoit produit toutes les graces de l'éloquence Romaine, quitta encore une fois, & probablement ſans reſſource, ſon païs natal il y a près de trois cens ans, pour venir s'établir dans un autre, où elle étoit à peine connuë. Elle en ſortit avec le peu de ſavans qui ſe trouverent en Grèce lorſque Mahomet II. en fit la conquête & établit le trône des Ottomans à Conſtantinople. Ces hommes rares (*g*) & choiſis, auſſi éloignés de la ſervitude que de l'apoſtaſie, abandonnerent leur patrie infortunée, & allerent chercher un aſile les uns en Italie, les autres en France. Puiſque nous avons donné quelqu'idée de l'origine de la Philoſophie, de l'Hiſtoire & de l'E-

Chute de leur langue.

(*g*) Ceux qui voudroient étudier cette matiere plus à fond doivent lire PAUL JOVE. *Elogia viror. Doctor.* CRUSIUS. *Turco Græc.* PIER. VALERIAN. *De Literator. in felicitate.* LILIO. GIRALDI. *De Poetis ſui temporis.* LEANDRE ALBERTI. *De Script. Ital.* HUGOLIN. VERRINI, *Floreut, Illuſtr.* Les notes ſur SANNAZAR. VARILLAS, Anecdotes de Florence. VOSSIUS & CAVE ont trop negligé ce point de Litterature curieux & important.

loquence dans la Gréce, & des Personnages illustres qui l'y ont fait naître, il est juste de rendre quelqu'homage à ceux qui en ont été les derniers dépositaires, & de qui nous les avons reçûës. C'est par l'Italie qu'ils sont venus jusqu'à nous.

Leurs Savans passent en Italie.

L'Empereur Jean (*h*) Paléologue voïant son trône & sa religion également menacés par la fureur du redoutable Bajazet, envoïa Emmanuel Chrysoloras à Rome, demander un prompt secours contre celui qui s'étoit déclaré l'ennemi & le fleau du nom Chrétien. Emmanuel remplit son ministere avec zele; & lorsqu'il étoit près de mener à Constantinople les troupes que differens Princes de l'Europe lui avoient données, il aprit que Bajazet avoit été vaincu & fait prisonnier par Tamerlan, dont le Ciel s'étoit servi pour délivrer l'Empire. Les habitudes que Chrysoloras s'étoit faites dans toutes les villes où il avoit passé, & l'estime qu'il s'y étoit aquise lui firent oublier la Cour de Constantinople, où il n'étoit plus nécessaire, & le déterminerent à de-

(*h*) PAUL. JOVIUS. *Elogia viror. Doctor. In Emmanuele Chrysolora. & alii.*

meurer en Italie, où il esperoit couler des jours plus tranquilles & plus heureux. Le plaisir qu'il avoit à enseigner la jeunesse lui fit établir une école de Grec à Venise, où la nouveauté lui attira grand nombre d'Ecoliers, qui s'y porterent avec ardeur, & qui devinrent bientôt très habiles. Après les avoir mis en état d'étudier par eux-mêmes, il alla donner les mêmes leçons à Florence & à Rome, d'où Jean Galeacius (*) l'attira à Pavie pour le même sujet, par une très grosse pension qu'il lui assigna. L'exercice continuel des classes ne permit pas à Chrysoloras de donner des ouvrages au public. Son talent particulier étoit d'instruire les jeunes gens; & par-là il devint plus utile que par tous les volumes qu'il auroit pu composer. La plûpart de ses Disciples eurent bientôt aquis la capacité des Maîtres. Ils se trouverent en état de produire en sortant de ses mains, & l'on crut voir l'ancienne Athènes reparoître tout-à-coup dans le sein de l'Italie par un prodige auquel on ne s'étoit point attendu.

(*) Il étoit Viconte de cette ville, & il y fonda un College. PAUL. JOVIUS. *In Elogio Baldi.*

Leurs noms & leurs Ouvrages.

On connoît plusieurs Eléves de Chrysoloras qui se signalerent. Léonard Aretin ou d'Arezzo entreprit de faire revivre & de répandre dans l'Italie l'usage de la langue Grecque & de la Philosophie, que les differentes incursions des Barbares en avoient presqu'éteintes depuis huit à neuf cens ans avec les autres siences. Sa traduction de la Morale d'Aristote & les connoissances qu'il avoit d'ailleurs lui aquirent une si grande réputation, que le Pape Innocent VII. le prit pour son premier Sécrétaire en 1405. & qu'il fut continué sous les trois Pontifes suivans.

Candidus December, nommé Professeur de Rhetorique à Milan, donna peu de têms après une Traduction d'Appien, imparfaite à la vérité par le défaut de l'exemplaire sur lequel il travailloit; mais très loüable pour les efforts de l'Auteur.

Donat Acciaïolus de Florence commenta la Morale d'Aristote, & traduisit quelques vies des Hommes Illustres de Plutarque.

Pogige de Terouane dans la Toscane mit en Latin une partie de la Bibliotheque de Diodore de Sicile.

Peut-être que l'ouvrage n'étoit déja plus entier.

Ambroise, qui fut depuis Bibliothécaire du Vatican & Général des Camaldules, traduisit l'ouvrage de la Hierarchie Cœleste sous le nom de S. Denys l'Aréopagite, & les Vies de Diogene Laërce.

Laurent Valle fit la même chose sur Herodote & Thucydide.

Nicolas Perot de Umbrie donna la Version de Polybe.

Rodulphe Agricola parloit & prononçoit le Grec si parfaitement qu'on disoit qu'il n'étoit pas né à Croningue, mais à Athènes. Il n'étoit gueres moins habile dans l'Hebreu.

Pierre Leon, Medecin de Spolete, fut le premier qui expliqua dans les Ecoles publiques les Ouvrages de Galien.

Hermolaüs traduisit Themistius pour faciliter l'intelligence de la Philosophie d'Aristote.

George Merula mit en Latin l'Histoire de Trajan par Dion Cassius.

Politien professa le Grec avec tant d'aplaudissement, qu'on ne daignoit pas écouter Chalcondyle, quoique

natif d'Athènes. Il donna la traduction d'Herodien.

Marsile Ficin voïant qu'on ne connoissoit dans les Ecoles que la Philosophie d'Aristote, voulut y produire celle de Platon, beaucoup plus estimée des Peres de l'Eglise ; & pour lui donner du cours, il la rendit en Latin.

Philelphe. Philelphe de Tolentin, disciple d'Emmanuel Chrysoloras, comme la plûpart de ceux que nous venons de citer, rendit à l'Italie, à la France & à l'Allemagne des services encore plus importans.

Persuadé que la perfection du Grec devoit se puiser dans les sources mêmes de la Gréce, il alla l'étudier à Athènes, & ensuite il fit le voïage de Constantinople, où il esperoit que le stile de la Cour lui aprendroit les douceurs & la délicatesse de la langue. Dans la vûë de s'en procurer un maître familier & assidu, il prit une femme dans l'illustre maison desChrysoloras, dont la conversation le mît à portée de prendre l'accent propre & naturel du Grec. De-là il revint en Italie établir une (k) Ecole à Rome,

(k) *Præfat. in Jovium.* p. 4.

où il merita les éloges des Princes qui regnoient alors, & de tous les Savans. Il eut principalement l'affection d'Alfonse V. Roi de Naples & d'Arragon, & du brave François Sfortia, l'un des plus grands Guerriers de son siécle. Le Pape Eugene IV. l'envoïa en qualité d'Ambassadeur à Constantinople, pour conferer sur les moïens de résister aux cruelles & fréquentes invasions des Turcs. Cependant la dissipation de ses voïages ne fit que peu de tort à ses travaux Litteraires; comme on le voit par le grand nombre d'ouvrages (*l*) qu'il composa soit en grec soit en latin, en vers ou en prose, & sur toutes sortes de sujets. Il étoit tellement attaché aux loix de la Grammaire, qu'il auroit tout sacrifié pour en soutenir les plus legeres minuties. On dit qu'il eut une dispute avec un Grec nommé Timotée sur la prononciation d'une syllabe, & qu'il promit de donner cent écus s'il étoit condamné; mais à condition que s'il gagnoit, il pourroit disposer de la barbe de son adversaire. Philelphe, déclaré vainqueur

(*l*) JOVIUS. *Elog.* TRITEMIUS. *De Script. Eccl.* & *alii.*

par le jugement de ceux qu'on avoit pris pour arbitres, voulut que le défi fût executé dans toute sa rigueur. Les offres, les prieres ni les instances ne purent l'empêcher de faire raser le Grec qu'il regardoit comme un téméraire d'avoir osé disputer contre lui.

Il écrit par tout en faveur des Grecs.

Ce zele qui lui faisoit deffendre avec tant de chaleur la pureté de la langue éclata tout autrement quand il fallut procurer des ressources & des retraittes aux Savans de la Gréce qui fuïoient la barbarie des Musulmans établis à Constantinople. La haute estime qu'on avoit pour lui en Italie, en Allemagne & en France l'autorisa à écrire dans toutes ces Cours en faveur de ces illustres fugitifs. Pour exciter des sentimens d'humanité envers eux, il représentoit la captivité (*m*) dans laquelle étoit tombé son beau-pere Chrysoloras avec toute sa famille & tant d'autres, sous la domination des Infideles; & il faisoit voir qu'en donnant un asyle aux Savans qui en cherchoient, on servoit la religion, on se couvroit de

(*m*) Ces sentimens sont répandus dans le XVI. Livre de ses Lettres Latines.

gloire, & on attiroit chez soi les trésors de la Gréce.

Ses sollicitations produisirent l'effet qu'il en avoit attendu. Le Pape Nicolas V. non-seulement recüeillit plusieurs de ces Grecs qui s'étoient réfugiés en Italie; mais encore, sur les avis qu'ils lui donnerent, il fit achéter (n) à grands frais par des marchands les Ouvrages des Auteurs Grecs tant anciens que modernes à Constantinople & dans d'autres villes du nouvel empire des Turcs. Philelphe pria le Pape Calliste successeur de Nicolas de continuer ses bontés à l'égard de ceux qu'il avoit trouvé établis dans le palais de Rome, & qui étoient seuls capables de lui faire connoître le prix des Livres dont son prédécesseur avoit enrichi la Bibliothéque du Vatican. Calliste profita de ses conseils, & fit cultiver à Rome avec grand soin l'étude du Grec, que l'on y avoit reprise depuis environ cinquante ans, & désormais il y en eut des (o) Ecoles publiques. Ils sont favorisés des Papes.

Déja le célébre Bessarion étoit à la Cour de Rome, où il soutenoit par- Bessarion.

(n) *Epist.* PHILELPHI *ad Pap. Callist.* L. XIII.
(o) *Epist.* THEODOS. ZYGOMALÆ. *apud* CRUS.

faitement les démarches de Philelphe. La vie religieuse, qu'il avoit embrassée dès sa plus tendre jeunesse sous la régle de S. Basile, l'éloigna du monde, & lui procura tout le loisir qu'il souhaitoit pour se livrer entierement à l'étude, son unique passion. Il devint le plus savant des Grecs dans la sience Ecclésiastique, & l'Empereur Jean Paléologue l'amena au Concile de Florence en qualité de Théologien. Les préjugés de sa nation lui avoient fait prendre tous les principes oposés à l'Eglise Latine dans les points contestés. Il les soutint d'abord avec autant de chaleur que d'éloquence & d'érudition. Mais la droiture de cœur & la sincerité dont il faisoit profession l'emporterent sur son attachement à la patrie, & il souscrivit au Décret d'union avec les Latins. Fatigué par les reproches de lâcheté & de perfidie que Marc d'Ephése & les autres Grecs obstinés dans le Schisme lui firent à son retour, il fut contraint d'abandonner son siége Archiepiscopal de Nicée & de passer en Italie. Eugéne IV (*p*) témoin de son merite & de ses vertus, le reçut

(*p*) CIACONIUS. *De Vitis Pontif. In Eugen. IV.*

à bras ouverts, & l'honora de la pourpre Romaine. Nicolas V. le fit ensuite Evêque de Tusculum. On a épuisé les éloges en faveur de ce grand Homme, qui eut plus de part que tout autre à l'établissement du Grec en Italie. Déclaré Mécéne des Savans, il les attiroit à Rome, & partageoit avec eux sa fortune & son crédit. Sa table & sa maison étoient les leurs; ses délices étoient de converser familierement avec eux, & son plaisir de leur faire du bien. Ses plus intimes furent (q) Léonard Aretin, Philelphe, Théodore de Trapezunte, Théodore de Gaza, Argyropule, Plethon, Pogius, Valla, Ficin, Platine, & plusieurs autres dont les noms ne s'oublieront jamais. Dans la vûe de servir les Lettres & l'Eglise après sa mort, il fit venir de Gréce autant de Livres qu'il en put acheter, & les donna par son Testament à la Bibliothéque publique de Venise. Lui-même l'enrichit de ses propres Ouvrages, qui sont (r) en grand nombre, & qui, joints à son zele le firent nommer *le*

(q) PAUL. JOVIUS. *Elog. Bessar.*
(r) CAVE. *ad sæc. Synodale.* BELLARMIN. & autres.

Autres Grecs. *Restaurateur du Grec en Italie.* (*s*)

La protection de Philelphe & de Bessarion procurerent donc un asyle en Italie aux Savans qui abandonnoient la Gréce après que les Turcs s'y furent établis. Georges de Trapezunte (*t*) s'y retira un des premiers ; & il y aprit si promtement la langue latine qu'il traduisit avec succès plusieurs Ouvrages d'Aristote, d'Eusébe

(*s*) JANUS. VITALIS. *apud* JOVIUM.

Non tibi sit laudi sanctum celebrasse Platonem,
Castaque Socraticæ fræna pudicitiæ,
Non quod virtutum exemplum, quod lumen honoris,
Quod Sol extinctæ Religionis eras;
Verùm quod per te migravit Græcia Romam:
Et didicit Latios Attica Musa sonos.
Per te hinc Romanas miratur Tybris Athenas
Argolicam & Romam Græcia BESSARION.

CAMPANUS, *Epist.* 399. *apud* CARD. PAPIENSEM.

Nonne vides quantus mihi sit Deus alter, & omni
Tempore; cumque suo pariter victurus Homero,
Bessario, cujus sub pectore totus Apollo est;
Quem tulit ut fieret priscis celebratior ætas
Nostra, nec à magno vincamur, utante, Platone.

Anonymus apud CIACONIUM. p. 1149.

Græcia me genuit, fovit Italis ora, galero
Roma colis, vitâ sum Numa, & arte Plato.

(*t*) PAUL JOVIUS. *Elog. Trapezuntii & seq.*

de Césarée, & la Rhétorique d'Hermogene. L'attachement inviolable qu'il avoit à la doctrine d'Aristote le fit souvent manquer au respect & à la reconnoissance qu'il devoit avoir pour le Cardinal Bessarion son protecteur & admirateur de Platon. Il passa le reste de ses jours à Rome dans une maison que le Pape Calliste lui avoit donnée avec un revenu honnête ; & il mourut dans une vieillesse qui l'avoit ramené à l'enfance.

Théodore Gaza de Thessalonique étoit déja passé en Italie sous les guerres d'Amurat. Il s'apliqua si fortement au Latin, qu'il en donna toutes les graces & toute l'éloquence à ses traductions d'Aristote sur le Traité des Animaux, à celui de Theophraste sur les Plantes. Il mit en grec le Traité de Ciceron sur la vieillesse avec les mêmes beautés qui font le prix de l'original. On a aussi de lui en latin les Problemes d'Aristote & les Aphorismes d'Hippocrate.

Jean Argyropule de Constantinople l'effaça dès qu'il parut. Côme de Medicis, Protecteur des Gens de lettres, parmi lesquels il meritoit un rang distingué, l'attira à la Cour de

Florence, & lui confia l'éducation de ses deux fils Pierre & Laurent de M dicis. Mais ce Prince, aussi zelé pou le bien de ses états, que pour celui de sa propre famille ne voulut pas que les talens d'Argyropule ne fussent utiles qu'à ses enfans. Il établit à Florence une chaire de Grec, où Argyropule donnoit tous les jours des leçons publiques; ne croïant pas que les jeunes Princes fussent deshonorés s'ils avoient le même maître que ses sujets, & s'ils prenoient en commun les mêmes leçons. Malgré ces ocupations assujetissantes, Argyropule traduisit encore la Morale & la Physique d'Aristote ; & l'on assure que Theodore Gaza aïant vû quelque chose de cette version déchira celle qu'il avoit faite, comme bien inferieure à celle d'Argyropule. La chaire grecque de Florence fut ensuite ocupée par Polition, & par Démétrius Laonic Chalcondyle. Marcus Musurus de Créte eut celle de Pavie.

Laurent de Medicis.

Laurent de Medicis surnommé le *Pere des Muses*, herita du merite de son pere Côme Grand Duc de Toscane, & profita des secours qu'il avoit dans Argyropule son Précepteur. Son amour

A01 1G71889

W. Uhthoff

Digitized by Google

